





LA SCIENCE-FICTION EN FRANCE  
THÉORIE ET HISTOIRE D'UNE LITTÉRATURE

# Lettres | Françaises

collection dirigée par Michel Murat

*Séries parodiques au siècle des Lumières*  
Sylvain Menant & Dominique Quéro (dir.)

*La Prose transfigurée. Études en hommage à Paul Claudel*  
Dominique Millet-Gérard

*Les Représentations littéraires de la sainteté du Moyen Âge à nos jours*  
Élisabeth Pinto-Mathieu (dir.)

*Écrire la nature au XVIII<sup>e</sup> siècle. Autour de l'abbé Pluche*  
Julie Boch, Françoise Gevrey & Jean-Louis Haquette (dir.)

*Potocki et l'imaginaire de la création*  
Luc Fraisse

*La Plume et le Plomb. Espaces de l'imprimé et du manuscrit au siècle des Lumières*  
François Moureau  
Préface de Robert Darnton

*Les Journaux de Marivaux et le monde des « spectateurs »*  
Alexis Lévrier

*Les Salons de Diderot. Écriture et théorie*  
Pierre Frantz & Élisabeth Lavezzi (dir.)

*Lire L'Astrée*  
Delphine Denis (dir.)

*Robert Challe et les passions*  
Geneviève Artigas-Menant (dir.)

*L'Atelier de Robert Challe (1659-1721)*  
Jacques Cormier  
Préface de Geneviève Artigas-Menant

*Le Débat d'idées dans le roman français*  
Geneviève Artigas-Menant & Alain Couprie (dir.)

*Séries et Variations. Études offertes à Sylvain Menant*  
Luc Fraisse (dir.)

*L'Enchanteur désenchanté. Quinault et la naissance de l'opéra français*  
Sylvain Cornic

*L'Éclectisme philosophique de Proust*  
Luc Fraisse

Simon Bréan

# La Science-Fiction en France

Théorie et histoire d'une littérature



Ouvrage publié avec le concours de l'université Paris-Sorbonne

Les PUPS, désormais SUP, sont un service général  
de la faculté des Lettres de Sorbonne Université.

© Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2012

© Sorbonne Université Presses, 2020

ISBN PAPIER : 978-2-84050-851-9

ISBN PDF : 979-10-231-1192-7

ISBN TAP CHAPITRE 1 : 979-10-231-1193-4

ISBN TAP CHAPITRE 2 : 979-10-231-1194-1

**ISBN TAP CHAPITRE 3 : 979-10-231-1195-8**

ISBN TAP CHAPITRE 4 : 979-10-231-1196-5

ISBN TAP CHAPITRE 5 : 979-10-231-1197-2

ISBN TAP CHAPITRE 6 : 979-10-231-1198-9

ISBN TAP CHAPITRE 7 : 979-10-231-1199-6

ISBN TAP BILAN HISTORIQUE : 979-10-231-1200-9

Mise en page Emmanuel Marc Dubois (Issigeac) et Adrien Nour (3d2s, Paris)  
d'après le graphisme de Patrick Van Dieren

SUP

Maison de la Recherche

Sorbonne Université

28, rue Serpente

75006 Paris

tél. : (33)(0)1 53 10 57 60

fax : (33)(0)1 53 10 57 66

[sup@sorbonne-universite.fr](mailto:sup@sorbonne-universite.fr)

<https://sup.sorbonne-universite.fr>

## LA SCIENCE-FICTION FRANÇAISE EN CRISE (1960-1969)

Les années cinquante présentent un modèle d'adaptation pour la science-fiction en France. Les traductions permettent aux amateurs de suivre l'évolution du genre aux États-Unis, la qualité des textes français devient indéniable et des auteurs, dont le nom est associé à la science-fiction, sont reconnus et appréciés. À défaut d'une « école » constituée, une première génération d'écrivains français de science-fiction, regroupés dans le numéro de *Fiction Spécial* de 1959, paraît en mesure de s'établir en parallèle, sinon en concurrence, des auteurs anglo-saxons.

Ces espoirs sont confirmés au début des années soixante, mais la disparition du Rayon fantastique en 1964 révèle la fragilité structurelle du champ éditorial français dans le domaine de la science-fiction. Le public ne s'est guère élargi et les tirages ne sont pas suffisants pour que de nouveaux éditeurs envisagent de lancer une collection spécialisée. Si la science-fiction en elle-même continue à être diffusée et lue, les œuvres françaises ne trouvent plus d'éditeurs, et peu de lecteurs. De 1965 à 1969, Fleuve noir redevient le lieu principal, et presque unique, de parution de romans écrits par des Français.

## L'ÉLAN BRISÉ

Pendant un premier temps, les années soixante paraissent offrir aux amateurs et aux auteurs français ce que promettaient les années cinquante : au côté de textes américains de grande qualité paraissent toujours plus de romans français. Certains auteurs parviennent à se faire un nom, en profitant de conditions favorables offertes par Le Rayon fantastique. Toutefois, la disparition de cette collection en 1964 révèle la faiblesse structurelle de ce champ, soumis à la domination constante d'instances positionnées à l'extérieur. La science-fiction semble n'être qu'une niche éditoriale au demeurant peu rentable<sup>1</sup>. Le milieu

1 *Le Matin des magiciens* (Jacques Bergier et Louis Pauwels, *Le Matin des magiciens. Introduction au réalisme fantastique*, Paris, Gallimard, 1960) montre que l'intérêt pour des thèmes associés à la science-fiction, comme les civilisations perdues, les phénomènes paranormaux ou les sociétés secrètes, peut alimenter un courant distinct. La revue *Planète* (1961-1971) et les publications associées prospèrent en parallèle de la science-fiction, dans le champ de l'ésotérisme.

des années soixante marque une rupture pour les écrivains français, dont la plupart cessent, faute de lieux de publication, d'écrire dans ce domaine.

#### Pas d'héritier pour Stefan Wul

Dès 1960, la parution d'*Aux armes d'Ortog*<sup>2</sup>, de Kurt Steiner, laisse espérer l'apparition d'un nouveau modèle français : « La parution du livre, en 1960, fut une petite fête pour les amateurs. Dans nos catégories bien tranchées, Steiner devenait le "deuxième grand" du Fleuve noir, à égalité avec Stefan Wul »<sup>3</sup>. Néanmoins, Kurt Steiner ne devient pas un auteur régulier de la collection Anticipation et son roman reste un cas atypique dans le flux du Fleuve noir de l'époque.

134

Cette collection publie toujours plus de romans, sans réimpression, chaque nouvelle livraison réduisant la place dédiée aux précédentes. La centaine de romans parus de 1960 à 1964 est l'œuvre de six auteurs, dont les thèmes ne varient guère par rapport aux années cinquante<sup>4</sup>. Richard-Bessière, Jimmy Guieu, Max-André Rayjean, Maurice Limat, B. R. Bruss continuent à présenter deux à quatre romans par an, rejoints par Peter Randa, qui se spécialise dans les récits de guerres futures et de conquêtes spatiales.

En plus d'un rythme d'écriture et de parution rapide, l'intérêt pour la science-fiction des ouvrages du Fleuve noir est rendu problématique par la contamination qui se produit entre la collection « Anticipation » et les autres collections de cette maison, notamment « Espionnage » :

[...] il nous faut reprocher à ces éditions la dissimulation évidente sous le label *Anticipation* de romans d'espionnage purs et simples. L'univers merveilleux de la science-fiction mérite d'être mieux utilisé<sup>5</sup>.

Quelques rares ouvrages de Richard-Bessière et B. R. Bruss suscitent l'intérêt des critiques de *Fiction*. Le mérite principal du Fleuve noir, selon *Fiction*, est d'exister et d'assurer la parution régulière d'ouvrages français, dont certains sont parfois meilleurs que la moyenne :

Bruss écrit un peu trop, et la composition et l'écriture de ses romans s'en ressentent parfois. Il reste cependant une valeur sûre du domaine français, car jamais ses livres ne sont franchement médiocres, même s'ils se révèlent gris et

2 Kurt Steiner [André Ruellan], *Aux armes d'Ortog*, Paris, Fleuve noir, coll. « Anticipation », 1960.

3 Jacques Goimard, « Modeste précis d'ortogologie portative », préface à Kurt Steiner [André Ruellan], *Ortog*, Paris, Robert Laffont, coll. « Ailleurs et Demain Classiques », 1975, p. 15.

4 L'importance relative des différents auteurs du Fleuve noir est mise en évidence dans le tableau récapitulatif qui se trouve en annexe (annexe III.2.).

5 René Tabès, *Fiction*, n° 114, mai 1963, p. 165.

ternes. Mais aussi, tous les quatre ou cinq romans, nous retrouvons l'auteur de *Apparition des surhommes* et de *S.O.S. soucoupes*<sup>6</sup>.

Malgré une production rarement originale, Fleuve noir peut être considéré comme le vecteur d'une science-fiction française en constante amélioration. Gérard Klein va jusqu'à affirmer que

[...] la collection du Fleuve noir est à peu près aujourd'hui la seule qui vit, c'est-à-dire celle où l'on ait de bonnes surprises. Dussent en pâlir les vieilles lunes de Mars, si la science-fiction en France échappe à l'ankylose, ce sera pour une bonne part finalement au Fleuve noir qu'elle le devra<sup>7</sup>.

Le critique de *Fiction* parle en partie pour lui-même, puisque, sous le pseudonyme de Gilles d'Argyre, il a déjà publié dans cette collection, au moment où paraît ce commentaire, *Chirurgiens d'une planète*, *Les Voiliers du soleil*, et *Le Long Voyage*<sup>8</sup>. Ces trois romans marquent une tentative consciente d'investir la structure du Fleuve noir, de grande diffusion et permettant d'espérer de vivre de sa plume, pour y développer une science-fiction moins stéréotypée, tout en restant divertissante. Jacques Goimard présente ainsi en 1968 les enjeux de cette entreprise :

Longtemps l'équipe de *Fiction* s'est cantonnée, à propos du Fleuve noir, dans un grief unique : c'est mauvais. Les littéraires de bonne compagnie trouvent volontiers que le peuple est bête. Il aurait mieux valu prêcher d'exemple, et faire du bon space-opera : aller au Fleuve noir si le Fleuve noir ne venait à vous. N'y avait-il pas là une chance unique de créer en France un public de S. F. à la fois large et compétent<sup>9</sup> ?

Gérard Klein reprend les codes du Fleuve noir. Ses romans sont des aventures spatiales, dont certains ressorts narratifs viennent de l'espionnage. Sans remettre en cause ces cadres, il fournit le modèle d'une littérature sérielle de science-fiction qui ne serait pas répétitive. Ses trois romans composent un cycle évolutif, nommé ensuite la « saga d'Argyre », qui suit une thématique d'ensemble, à savoir représenter la résolution par des prouesses techniques de problèmes que pourrait rencontrer une humanité parvenant à l'âge spatial et

6 Jacques Van Herp, *Fiction*, n° 121, p. 149.

7 Gérard Klein, *Fiction*, n° 118, septembre 1963, p. 141.

8 Gilles d'Argyre [Gérard Klein], parus chez Fleuve noir, coll. « Anticipation », *Chirurgiens d'une planète*, 1960, *Les Voiliers du soleil*, 1961, *Le Long Voyage*, 1964.

9 Jacques Goimard, *Fiction*, n° 179, novembre 1968, p. 139. Cet article est repris pour servir de préface à Gérard Klein, *Le Sceptre du hasard*, Paris, Robert Laffont, coll. « Ailleurs et Demain Classiques », 1974 (« Les littéraires de bonne compagnie » deviennent à cette occasion les « intellectuels »).

entreprenant de peupler l'espace. Chacun de ces romans est animé de péripéties et de retournements variés, mais la série elle-même s'inscrit dans un temps long, celui de la confrontation entre la science et l'espace<sup>10</sup>.

Gilles d'Argyre pourrait devenir un nouveau Stefan Wul, susceptible de réunir parmi ses lecteurs les familiers de *Fiction*, partisans d'une science-fiction ambitieuse, et les amateurs d'aventures du Fleuve noir. Son style est néanmoins plus sobre, ce qui le rend moins remarquable au sein de l'écurie du Fleuve noir, et sa production est moins prolifique.

Ni Kurt Steiner, ni Gilles d'Argyre ne font école dans la collection. Pour pouvoir, depuis l'intérieur d'Anticipation, en modifier les caractéristiques, il faudrait qu'une œuvre s'en distingue, tout en obtenant un résultat commercial qui éclipserait celui des autres romans. Or Fleuve noir n'admet que rarement des œuvres se démarquant de sa production habituelle et en l'absence de réimpressions, les différences entre les ventes d'ouvrages restent plafonnées par le tirage initial, à peu près identique pour tous les auteurs.

136

#### Science-fiction et « littérature »

La collection Présence du Futur est identifiée au début des années soixante à une tendance « littéraire », dans un sens péjoratif, comme l'indique cette critique des *Confluents*, de René Sussan :

Et il faut bien se poser la question : qu'est-ce qu'un tel roman vient faire dans la collection Présence du Futur ? [...] Ou bien les livres sont choisis actuellement en fonction de leurs prétentions littéraires ou pseudo-littéraires [...] et l'amateur de science-fiction doit se résigner à la perte prochaine, à ses yeux, de cette collection. Reste évidemment l'intérêt des lecteurs « sérieux » : mais espère-t-on vraiment les attirer par un ouvrage comme celui-ci<sup>11</sup> ?

Pendant le reste des années soixante, l'équipe de *Fiction* reproche à la collection Présence du Futur une bonne partie de ses choix de publication, en associant comme ici des aspirations « pseudo-littéraires » à une moindre qualité des textes au regard des exigences d'un amateur de science-fiction. Les auteurs français publiés par Présence du Futur s'inscrivent plutôt dans la tradition de l'imagination scientifique : certains textes, comme *Le Règne du bonheur*, d'Alexandre Arnoux, ou *Le Pays sans étoile*, de Pierre Véry, ont connu une première publication avant 1950 ; d'autres, comme *Tout doit disparaître*

10 « En refermant ce livre, on se surprend à rêver à l'avenir de l'Administration, aux autres exploits scientifiques que l'auteur lui attribuera. S'agira-t-il de l'extinction d'une nova, de la séparation des composantes d'une étoile multiple, ou de la contraction du globe de Saturne ? » (Démètre Ioakimidis, *Fiction*, n° 127, juin 1964, p. 142).

11 Démètre Ioakimidis, *Fiction*, n° 85, décembre 1960, p. 132-133.

le 5 mai, également de Pierre Véry, ou *Les Faits d'Eiffel*, de Marianne Andrau, n'ont que peu de rapport avec la science-fiction.

La « littérarité » est définie ici de manière différentielle, comme attribut de textes qui n'auraient pas trouvé à être publiés dans des collections dont le public se restreint clairement aux « amateurs de science-fiction ». *Le temps n'a pas d'odeur*, de Gérard Klein, est ainsi publié par Présence du Futur après avoir été jugé trop « littéraire » par le Fleuve noir<sup>12</sup>, ce qui est alors une autre manière de dire qu'il était trop ambitieux pour les lecteurs de cette collection. Parlant de Francis Carsac, Jacques Goimard emploie le terme de « littéraire » pour désigner un lecteur qui n'est pas un amateur de science-fiction :

Francis Carsac est un de nos rares écrivains de science-fiction authentiques. Pour beaucoup de Français, l'avenir est un nouveau décor de l'imaginaire, et rien de plus ; mais lui est un de ceux, *pro pudor* ! pour qui une fusée est une fusée : il peut donc tableer sur le mépris amusé des littéraires et sur le soutien inconditionnel des amateurs de S. F.<sup>13</sup>.

Plus qu'une question de style, ou de recherche dans l'écriture, la « littérarité » est associée dans ces critiques à une manière fautive de concevoir l'écriture de la science-fiction. L'avenir ne doit pas être un « simple décor de l'imaginaire », mais il a vocation à être exploré pour lui-même et ses objets éprouvés et mis en action. Parmi les critiques, s'impose l'idée selon laquelle la science-fiction est une entreprise collective. Une des premières formulations nettes de cette conviction se trouve dans un article de Gérard Klein sur James Blish, qui la présente déjà comme une notion commune :

La science-fiction est, on l'a dit et redit, une littérature collective. Les uns et les autres apportent et empruntent à cette mer d'idées. Et comme les idées précisément importent plus que leur traitement, il se crée rapidement une sorte de communauté de langage, ou plutôt une absence de style<sup>14</sup>.

Dès lors, le fait que des textes français n'apportent rien au genre est tenu pour un signe de mépris envers la science-fiction. Les textes dits « littéraires » sont ainsi ceux qui, même s'ils restent lisibles et appréciables, « redécouvrent » des notions et des images intégrées dans des textes de science-fiction connus. C'est

12 Gérard Klein, *Le temps n'a pas d'odeur*, Paris, Le Livre de poche, coll. « Science-fiction », 2004 (préface, p. 16-17) : « Le Fleuve noir refusa *Le temps n'a pas d'odeur*, le trouvant trop intellectuel et littéraire, ce qui me conduisit à le réécrire à l'intention de Denoël qui le publia au début 1963 ».

13 Jacques Goimard, *Fiction*, n° 113, avril 1963, p. 141.

14 Gérard Klein, « James Blish, l'intellectuel de la S.F. », *Fiction*, n° 70, septembre 1959, p. 131.

ainsi que dans sa critique des *Confluents*, Démètre Ioakimidis propose une liste des thèmes repérables :

L'amateur de science-fiction a, plus d'une fois, l'impression pénible d'avoir déjà lu cela quelque part... cela, c'est une civilisation dans laquelle des éléments scientifiquement avancés et des traits primitifs coexistent – et l'on pense à « *Empire of the atom* », d'A. E. van Vogt ; c'est encore la possession de livres interdits, et l'on pense, en particulier, à *Fahrenheit 451*, de Ray Bradbury ; c'est la possibilité de corriger l'histoire en agissant sur le passé et l'on pense à Isaac Asimov et à Poul Anderson. L'une ou l'autre de ces réminiscences n'a, en elle-même, rien de particulièrement répréhensible, mais leur accumulation commence à devenir inquiétante. Il est plus grave encore de retrouver l'interprétation de l'amour comme une maladie, dont on évoque les symptômes – car, après tout, Henri Allorge y avait déjà pensé, en 1922, en écrivant *Le Grand Catachysme*<sup>15</sup>.

138

Cette position critique explique qu'un ouvrage souvent pris en exemple pour parler de science-fiction française, *La Planète des singes*<sup>16</sup>, ait été fraîchement accueilli par les amateurs de science-fiction. Ce roman de Pierre Boulle présente des images de la science et de la technique qui se situent dans la tradition d'imagination scientifique, plaçant le récit sous le signe de l'anomalie.

Un couple de navigateurs découvre d'une bouteille de verre cachetée flottant dans l'espace et renfermant le récit d'une aventure secrète. Une expédition privée, lancée par un savant génial, aboutit à trois cents années-lumière du système solaire, sur une planète semblable à la Terre. Des êtres humains y sont réduits à un stade animal. Les maîtres de la planète sont des primates, gorilles, orangs-outans et chimpanzés. Sur cette planète, la paresse intellectuelle et physique des humains les a conduits à déléguer à des primates toutes les tâches serviles. Ces révélations font du narrateur, preuve d'une possibilité d'intelligence humaine, un danger aux yeux des gorilles et des orangs-outans. Il s'enfuit pour regagner la Terre, où il trouve une situation similaire à celle de la planète des singes : pendant les sept siècles qu'a pris le voyage aller-retour, l'espèce terrestre dominante est devenue le singe. Ce récit enchâssé est d'ailleurs tenu pour une plaisanterie par les navigateurs spatiaux, un couple de chimpanzés, qui ne conçoivent pas qu'on puisse supposer une intelligence à un être humain.

Selon un principe d'inversion employé par Rosny aîné dans *La Mort de la Terre*, ou Jacques Spitz dans *La Guerre des mouches*, l'anomalie est ici l'être humain

15 Démètre Ioakimidis, *Fiction*, n° 85, décembre 1960, p. 132.

16 Pierre Boulle, *La Planète des singes*, Paris, Julliard, 1963.

rationnel. Le narrateur ne peut reprendre sa place sur Terre et ses mémoires sont pris pour une mauvaise farce. Observateur, et non acteur, le narrateur produit essentiellement un discours satirique. Ainsi, les orangs-outans représentent la science officielle : ils ne disposent d'aucune faculté créatrice et se contentent de prendre des airs importants et de censurer toute idée nouvelle, exprimée en général par les chimpanzés.

Pierre Versins conclut ainsi, dans *Fiction*, sa critique : « L'ouvrage aura du succès et, facile à lire, il joindra en somme dans l'esprit de ses lecteurs l'inutile à l'agréable : l'inutile pour la science-fiction »<sup>17</sup>. Reprenant des thèmes déjà traités, désuet par sa forme, ce roman n'apporte rien qui n'ait déjà été fourni à l'entreprise collective de la science-fiction. Le critique indique ce qui, *a contrario*, aurait pu constituer un apport original : à partir de la découverte par les singes que leur civilisation est un héritage d'une espèce humaine régressive, « Pierre Boulle eût pu construire un récit vraiment neuf dans ce genre, en étudiant l'impact de cette découverte sur l'esprit simien de Bételgeuse »<sup>18</sup>. En suivant la logique évoquée par Pierre Versins, les enjeux du récit auraient alors été décalés. *La Planète des singes* aurait pu porter sur les singes, c'est-à-dire sur les espèces rationnelles destinées à conquérir les étoiles.

La distinction entre ce qui est science-fiction et ce qui est « littéraire » s'établit ainsi, de manière intuitive, entre les textes qui manifestent la connaissance que leur auteur a de la science-fiction et ceux qui trahissent un mépris ou une méconnaissance du genre abordé. La critique consacrée par Gérard Klein au *Signe du chien*, de Jean Hougron, permet de mieux comprendre ce que recouvre cette opposition :

La parution du roman de Jean Hougron, *Le Signe du chien*, dans la collection « Présence du Futur », est un événement bien réconfortant pour ceux qui tiennent la science-fiction pour une réalité de la littérature et non pour une enclave d'un univers puéril que les adultes tolèrent tout juste. Hougron est un écrivain. Personne n'en a jamais douté. Qu'il mette aujourd'hui sa conviction au service de l'avenir, ou plutôt qu'il se serve de la science-fiction pour exprimer ce qu'il tient pour important, est un signe.

[...] Il y a peu de doute sur le fait que Jean Hougron soit lecteur assidu des publications américaines, sinon de *Fiction*. Il a puisé avec honnêteté dans le fonds commun et innové avec sincérité<sup>19</sup>.

17 Pierre Versins, *Fiction*, n° 114, mai 1963, p. 163.

18 *Ibid.*, p. 163.

19 Gérard Klein, *Fiction*, n° 89, avril 1961, p. 131.

Gérard Klein se refuse à distinguer « littéraire » et science-fiction, puisqu'il considère cette dernière comme une réalité de la littérature. Il caractérise néanmoins l'attitude stigmatisée par cet adjectif étrangement péjoratif. Du point de vue d'un amateur de science-fiction, l'auteur « littéraire » est celui qui, contrairement à Jean Hougron, n'est pas capable d'innover parce qu'il ne connaît pas le « fonds commun ». Ce que reconnaît Gérard Klein dans *Le Signe du chien*, c'est simplement cette familiarité avec le genre que seul un lecteur régulier peut acquérir.

La collection Présence du Futur, qui publie pourtant pendant les années soixante des textes remarquables d'auteurs français, comme ici *Le Signe du chien*, et d'auteurs anglo-saxons, paraît aux yeux des critiques de *Fiction* travaillée par une ambition qui s'apparente à un reniement, à savoir proposer des œuvres d'une qualité telle que leur appartenance à la science-fiction pourrait apparaître secondaire.

140

L'introuvable école française

Comme sa naissance avait accompagné l'introduction de la science-fiction en France, la disparition du Rayon fantastique en 1964 peut symboliser l'épuisement de son premier élan. Les éditions Hachette et Gallimard, devant des chiffres de vente médiocres, décident de mettre fin à une association qui n'avait jamais abouti à une collaboration active. Jacques Sadoul mentionne comme causes de disparition la mésentente régnant entre les deux maisons d'édition, ainsi que l'impossibilité de déterminer en 1963 « si la collection était bénéficiaire ou déficitaire »<sup>20</sup>. Jacques Goimard suggère quant à lui dans une critique que le manque de légitimité de la science-fiction a pu jouer un rôle : « Une des causes de l'échec du *Rayon Fantastique* fut la honte de ses éditeurs, tout à fait persuadés qu'ils se déshonoraient en publiant de la science-fiction »<sup>21</sup>.

Les lecteurs occasionnels de science-fiction disposent encore des ouvrages de Présence du Futur, qui s'assure une partie du fonds du Rayon fantastique, mais la défunte collection manque terriblement. Elle se voit par la suite érigée en référence par de nombreux amateurs, une attitude critiquée par Marcel Thaon qui indique en 1969 que « le Rayon fantastique est [...] devenu un symbole de la perfection, alors qu'il a publié une quarantaine de livres illisibles »<sup>22</sup>. Jean-Pierre Andrevon se sent en 1972 le devoir de ramener la perception de cette collection à de plus justes proportions :

20 Jacques Sadoul, *Histoire de la science-fiction moderne, 1911-1984*, Paris, Robert Laffont, coll. « Ailleurs et Demain Essais », 1984, p. 438.

21 Jacques Goimard, *Fiction*, n° 161, avril 1967, p. 129

22 Marcel Thaon, *Fiction*, n° 193, janvier 1970, p. 141.

J'en étais au *Rayon Fantastique*, que par un curieux retour des choses on se met à brûler après l'avoir trop adoré [...]. Non, il n'y avait pas que des chefs-d'œuvre au R.F., mais il y en avait ; et si l'on y trouvait des nullités, il n'y avait pas non plus que cela. En fait, c'est bien la diversité absolue qui était de règle au *Rayon*, et si elle dénotait un certain manque de direction littéraire, cette pagaille faisait aussi partie du charme de la série<sup>23</sup>.

Au début des années soixante, la collection du Rayon fantastique est indéniablement devenue un point de repère essentiel pour les amateurs de science-fiction, en publiant des œuvres de Van Vogt, Simak, Clarke et Campbell. De plus, cette collection est un lieu de publication essentiel pour les auteurs français, en ces années où les amateurs ont le sentiment qu'il n'y a plus d'auteur étranger essentiel à découvrir : « La période héroïque est terminée, peu de grands noms de la S.F. américaine sont maintenant ignorés du public français<sup>24</sup> ».

Entre 1960 et 1964, la proportion entre textes traduits et textes français devient, en moyenne, bien plus favorable à ces derniers. Entre 1951 et 1959, neuf romans français ont été publiés par cette collection, dont six dans les deux dernières années, sur un total de soixante-six romans. Entre 1960 et 1964, vingt-huit textes sur cinquante-trois sont français<sup>25</sup>. Les auteurs français deviennent même plus repérables que beaucoup d'auteurs étrangers, car si la notoriété des meilleurs parmi ces derniers est également assise sur des parutions dans *Fiction* et *Présence du Futur*, ce sont surtout les noms des premiers qui reviennent avec régularité au catalogue du Rayon fantastique.

La forte présence des auteurs français dans cette collection est d'autant plus symbolique qu'elle se structure chaque année autour du seul prix littéraire français de science-fiction. Le Prix Jules Verne est alors attribué sans plus susciter de forte polémique. Cette distinction marque une volonté constante de valorisation de la science-fiction d'expression française. De plus, au milieu d'une production autochtone en augmentation, il permet d'esquisser une hiérarchie dans la qualité des textes français, ce qui pourrait laisser espérer que se constitue une tradition française. Les romans distingués par le Prix Jules Verne présentent néanmoins cette caractéristique particulière d'être souvent le dernier roman de leur auteur publié au Rayon fantastique. L'arrêt de la collection rend cette observation moins pertinente pour *Le Ressac de l'espace*, de Philippe Curval, ou *Méto pour l'enfer* de Vladimir Volkoff, respectivement

23 Jean-Pierre Andrevon, *Fiction*, n° 226, octobre 1972, p. 131.

24 Jacques Goimard, *Fiction*, n° 116, juillet 1963, p. 152.

25 Voir le tableau récapitulatif des publications en langue française dans les collections de science-fiction françaises de 1950 à 1980, en annexe (Annexe III.1).

primés en 1962 et 1963, mais il n'en reste pas moins que, dans les faits, l'attribution du Prix Jules Verne n'a aucune conséquence immédiate sur la carrière de l'écrivain qui en bénéficie.

C'est plutôt l'absence du Rayon fantastique dans la deuxième partie de la décennie qui permet, par comparaison, de percevoir l'importance que cette collection a prise au début des années soixante. À l'époque, aucun discours n'accompagne la multiplication des textes, ni du côté éditorial, ni du côté critique. *Fiction* se contente de marquer au cas par cas son approbation ou ses réserves au fil de ses recensions critiques, sans ébaucher de caractérisation d'ensemble des auteurs du Rayon fantastique. La collection elle-même ne revendique nulle étiquette.

142

Loin de former une école, les écrivains français publiés par le Rayon fantastique ne se trouvent unis que par une situation commune : sans la collection qui les publie, ils seraient presque invisibles dans le domaine de la science-fiction. Après sa disparition, la grande majorité d'entre eux cesse de publier dans ce domaine. De ce fait, les analyses générales portant sur les œuvres et les auteurs de cette collection ne peuvent se fonder que sur des trajectoires brisées, la date de 1964 marquant une forte solution de continuité dans l'évolution de la science-fiction d'expression française.

Or les pratiques d'écriture ne se modifient guère avant cette date, pas plus que les représentations. Les textes français restent jugés à l'aune de références américaines. L'exigence d'originalité est encore associée à un soupçon de plagiat, comme l'indique la polémique entre Francis Carsac et Pierre Versins, à propos de *Aux étoiles du destin*, d'Albert Higon<sup>26</sup>, en 1960.

L'intrigue de ce roman semble très similaire à celle de *Ceux de nulle part* : un être humain, Jean Baratet, prend place, par un concours de circonstances, dans un appareil extraterrestre ; il gagne le respect et l'estime de ses hôtes, les Jelmaus, puis se révèle indispensable dans la lutte des humanoïdes contre des créatures incompréhensibles, les glutons ; sa rencontre avec une autre espèce extraterrestre, les T'Loons, lui fournit les éléments nécessaires à l'élimination des glutons.

Dans sa recension pour *Fiction*, Pierre Versins indique ces points de comparaison<sup>27</sup>. Francis Carsac, usant de son droit de réponse, indique que, sans crier au plagiat, il considère que les similitudes entre les deux romans sont indéniables<sup>28</sup>. Il s'agit moins ici d'une question de préséance que d'indices

26 Albert Higon est le pseudonyme de Michel Jeury, qui ne devient une figure importante de la science-fiction française qu'après la parution en 1973 du *Temps incertain*.

27 Pierre Versins, *Fiction*, n° 78, mai 1960, p. 127. Pierre Versins indique que les glutons sont des créatures originales, alors que les Misliks sont inspirés des Ferromagnétaux de *La Mort de la Terre*, de Rosny Aîné, une influence que ne nie pas Francis Carsac.

28 Francis Carsac, « Tribune libre – À propos de *Aux étoiles du destin* », *Fiction*, n° 80, juillet 1960, p. 138-139.

d'intertextualité, puisque postuler qu'*Aux étoiles du destin* puisse avoir pour modèle *Ceux de nulle part* revient à attribuer à ce dernier une influence décelable dans le domaine français de la science-fiction. Pourtant, à en croire les deux écrivains, la rédaction des romans se serait effectué en parallèle et Pierre Versins indique qu'il a eu le manuscrit de Higon entre les mains, comme lecteur de la Série 2000, dès 1955, c'est-à-dire très peu de temps après la publication de *Ceux de nulle part*<sup>29</sup>.

La posture critique de Pierre Versins est révélatrice de l'attitude qui prévaut alors : il n'est pas concevable qu'un ouvrage français serve de modèle à un autre, sans qu'un soupçon de plagiat se manifeste. Cela peut paraître contradictoire avec l'affirmation, en parallèle, de l'existence d'un fonds commun pour la science-fiction. Néanmoins, il s'agit là de puiser à une même source indéterminée, un « point de départ antérieur »<sup>30</sup>. Les écrivains français doivent développer un univers personnel, mais en cinq ans, seuls Francis Carsac et Nathalie Henneberg, dont l'œuvre était entamée avant 1960, ont le temps d'établir leur nom et cet univers personnel.

Francis Carsac publie trois romans à cette période, qui présentent tous des similitudes avec *Ceux de nulle part*, le récit qui fonde son identité d'écrivain<sup>31</sup>. *Terre en fuite* présente une Terre future dans laquelle les êtres humains sont plutôt comparables aux extraterrestres humanoïdes du premier roman. *Ce monde est nôtre* se situe dans le même univers que *Ceux de nulle part*, mais le personnage principal, un être humain, se trouve en situation de juger qui, entre trois peuples extraterrestres, peut revendiquer la planète qu'ils partagent contre leur gré<sup>32</sup>. Enfin, *Pour patrie, l'espace* reprend la situation initiale du premier texte de Francis Carsac : un Terrien naufragé est recueilli par un peuple humain qui vit en nomade dans l'espace et dispose d'une considérable supériorité scientifique et technique. Ces récits manifestent l'aisance grandissante de leur auteur et la maturation progressive de ses thématiques, les aventures provoquées par des problèmes techniques le cédant peu à peu à des problèmes humains.

29 Pierre Versins, « Higon, Albert », dans *Encyclopédie de l'utopie, des voyages extraordinaires et de la science-fiction* (1972), Lausanne, L'Âge d'Homme, 1984, p. 419.

30 « Un auteur peut reprendre un point de départ antérieur sans que l'on crie au plagiat ou au manque d'imagination, pour autant que son œuvre, même nourrie de réminiscences, soit réussie, originale dans ses développements ou ses prolongements de l'idée première » (Jacques Van Herp, *Fiction*, n° 95, octobre 1961, p. 134).

31 Francis Carsac, parus chez Gallimard/Hachette, coll. « Le Rayon fantastique », *Terre en fuite*, 1960, *Ce monde est nôtre*, 1962, *Pour patrie, l'espace*, 1962.

32 L'action de ce roman paraît faire référence à la guerre d'Algérie, interprétation que récuse Francis Carsac (Bibliothèque nationale de France, département des Manuscrits, NAF 28169, fonds Francis Carsac, lettre de Francis Carsac à Michelle Portier, 11 février 1976).

De la même manière, les romans de Nathalie Henneberg peuvent dessiner une trajectoire personnelle, même si celle-ci se confond avec celle de son mari. En effet, après la mort en 1959 de Charles Henneberg, sa femme Nathalie poursuit son œuvre sous la signature d'abord de Nathalie Charles-Henneberg, puis sous son seul nom. *Fiction* présente ainsi « Du fond des ténèbres », une nouvelle signée de « Nathalie Charles-Henneberg » : « En lisant cette première histoire signée d'elle, nos lecteurs se rendront compte que c'est le "style Henneberg" qui continue »<sup>33</sup>.

144

Par la suite, certains critiques se sont ingéniés à distinguer deux « styles Henneberg »<sup>34</sup>, mais il semble probable que, même si *La Naissance des dieux* est l'œuvre de Charles, Nathalie ait été une collaboratrice de plus en plus active jusqu'à sa disparition<sup>35</sup>. Quelle qu'ait été la part effective qu'elle a prise dans les romans signés par son mari, Nathalie Henneberg peut en approfondir les thèmes sans être accusée de plagiat. Les seuls romans des années soixante qui reprennent le thème majeur de *La Naissance des dieux* et de *La Rosée du soleil*, la possibilité pour l'esprit humain de modeler la réalité et de susciter des univers parallèles, sont *La Forteresse perdue*, *Le Sang des astres* et *La Plaie*<sup>36</sup>.

Aucun autre écrivain du Rayon fantastique ne voit ses ouvrages réédités par la suite, s'il n'a pas établi par ailleurs sa stature d'auteur de science-fiction. Si Philippe Curval, en tant que collaborateur de *Fiction* et auteur de nouvelles remarquées, reste pendant les années soixante une figure importante du domaine français, ce n'est qu'avec la parution de *L'Homme à rebours* et le début d'une active écriture romanesque que la réédition de l'excellent *Ressac de l'espace*<sup>37</sup> est envisagée. L'écrivain des années soixante-dix ranime l'œuvre des années soixante, comme lorsque l'apparition de Michel Jeury dans le milieu de la science-fiction tire de l'oubli Albert Higon.

Les romans français publiés par le Rayon fantastique ne connaissent aucun prolongement direct pendant le reste des années soixante. Une partie de ces textes semble tournée vers des thèmes et des schémas narratifs appartenant au

33 *Fiction*, n° 81, août 1960, p. 3.

34 « Il serait loisible de chercher comment cette sensibilité féminine distingue les romans signés N. Ch. Henneberg de ceux écrits par Ch. Henneberg : on trouverait peut-être un caractère plus diffus aux circonstances de l'action, ainsi qu'une réceptivité plus prononcée à l'égard des perceptions sensorielles » (Démètre Ioakimidis, *Fiction*, n° 123, février 1963, p. 140).

35 Lorrís Murail, « Nathalie Henneberg (1917-1977) et Notes sur *La Plaie* », *Fiction*, n° 288, mars 1978, p. 173-174.

36 Ont paru chez Gallimard/Hachette, coll. « Le Rayon fantastique », Nathalie Henneberg, *La Forteresse perdue*, 1962 ; *Le Sang des astres*, 1963 ; *La Plaie*, 1964. *Les Dieux verts* (Paris, Gallimard/Hachette, coll. « Le Rayon fantastique », 1961), en revanche, ne développent pas ce thème. Il s'y retrouve l'autre notion chère aux Henneberg, l'idée d'une source biologique au mal moral, qui infecte parfois les êtres humains.

37 Philippe Curval, *Le Ressac de l'espace*, Paris, Gallimard/Hachette, coll. « Le Rayon fantastique », 1962.

passé de la science-fiction. Les savants fous ou bricoleurs de *La Terre endormie* et de *L'Aventure alphéenne* fabriquent des machines peu plausibles. *Les Cuirs bouillis* et *Le Sub-espace* présentent des conflits avec des extraterrestres inspirés de *La Guerre des mondes* ou du *Péril bleu*.

Par ailleurs, des tentatives particulières restent sans postérité immédiate : certains romans proposent des intrigues romantiques et amoureuses dans un cadre de science-fiction, comme *À contre-temps*, de Christine Renard, ou *Les Sept Fils de l'étoile*, de Françoise d'Eaubonne ; d'autres associent une imagerie fantastique à des éléments scientifiques, à des fins burlesques, comme *Métron pour l'enfer*, de Vladimir Volkoff, ou de manière très sérieuse, comme dans *Celten Taurogh* et *L'Épée de l'archange*, où sorcellerie et astrologie sont associés sans transition à des éléments scientifiques<sup>38</sup>.

Dans une conjoncture favorable, au début des années soixante, les directeurs de collection accueillent volontiers de nouveaux textes. La politique du Rayon fantastique profite, à cet égard, à des auteurs tels que Francis Carsac et Nathalie Henneberg. Toutefois, ce n'est qu'en tant que producteurs de romans, et donc à l'intérieur des limites de la collection qui les porte, que ces écrivains influencent le champ éditorial. Ils ne disposent d'aucune capacité réelle pour orienter l'évolution du domaine, car ils ne représentent toujours pas un courant à même de rivaliser avec les parutions des Anglo-saxons et ils ne manifestent pas l'envie de s'exprimer sur leurs pratiques. La revue *Fiction* conserve un monopole de fait sur la réflexion critique et théorique portant sur la science-fiction. De ce fait, la crise qui s'ouvre à partir de 1965 sert de révélateur de la faiblesse intrinsèque des producteurs de science-fiction dans ce sous-champ.

#### TRAVERSÉE DU DÉSERT

La disparition du Rayon fantastique en 1964 est avant tout le symptôme d'une perte d'intérêt des éditeurs français : le domaine de la science-fiction n'est guère lucratif et il ne compense pas ses maigres recettes par un effet de prestige. Seules les maisons d'édition déjà en place élargissent timidement leur propre surface de publication. Tous les critiques partisans de la science-fiction se retrouvent autour d'un même constat, à savoir le manque de lecteurs. S'il n'y

38 Ont paru chez Gallimard/Hachette, coll. « Le Rayon fantastique », Arcadius, *La Terre endormie*, 1961 ; Serge Martel, *L'Aventure alphéenne*, 1960 ; D. A. C. Danio, *Les Cuirs bouillis*, 1960 ; Jérôme Sériel, *Le Sub-espace*, 1961 ; Christine Renard, *À contre-temps*, 1963 ; Françoise d'Eaubonne, *Les Sept Fils de l'étoile*, 1962 ; Lieutenant Kijé, *Celten Taurogh*, 1961 ; *id.*, *L'Épée de l'archange*, 1963.

a pas assez d'amateurs de science-fiction en France, aucune politique éditoriale d'envergure ne pourra s'y déployer.

Les premiers à souffrir du désengagement des éditeurs sont les auteurs français. Seule la collection Anticipation continue à en publier. Le premier élan de la science-fiction française se perd, alors que le renouvellement des thèmes et des manières prend pour source le domaine anglo-saxon. Pour le courant représenté par *Fiction* et les éditions Opta, la valorisation des auteurs français passe au second plan par rapport à la nécessité d'affermir, par la publication de classiques et de nouveautés soigneusement sélectionnées dans l'abondante production américaine, une science-fiction alors en mauvaise posture.

#### Des auteurs sans éditeurs

146

Le champ de l'édition de science-fiction se restructure en se réduisant. La tripartition précédente est remplacée par une séparation entre la science-fiction « populaire » du Fleuve noir et la science-fiction « littéraire » de Présence du Futur. Distribués en des lieux distincts, proposant des thèmes différents et des récits qui ne sont pas rédigés au même niveau de langue, les romans à couverture bariolée du Fleuve noir et ceux à couverture blanche et géométrique de Présence du Futur paraissent de moins en moins à leur place dans les mêmes bibliothèques de science-fiction.

Ainsi, en 1966, les deux collections ont eu le temps de s'adapter à la disparition du Rayon fantastique. Cette année-là, tandis que Présence du Futur consolide son image de collection de référence en offrant la suite très attendue d'un classique révélé par Le Rayon fantastique, *Fondation*<sup>39</sup>, et l'un des romans les plus fascinants sur la rencontre entre intelligences humaine et extraterrestre, *Solaris* de Stanislas Lem<sup>40</sup>, le Fleuve noir continue à publier des textes sur les mêmes thèmes, même s'il accueille le premier roman de Pierre Barbet, *Les Cavernicoles de Wolf*, qui présente le récit de la colonisation difficile d'une planète, en raison de l'hostilité de certains extraterrestres indigènes, ainsi que le premier de Jean-Louis et Doris Le May, *La Chasse à l'impondérable*, dans lequel des enquêteurs et des pirates de l'espace se disputent un métal précieux au cœur d'une forêt extraterrestre, peuplée de pacifiques télépathes<sup>41</sup>.

39 Ont paru chez Denoël, coll. « Présence du Futur », Isaac Asimov, *Fondation*, 1966 ; *Fondation et Empire*, 1966 et *Seconde Fondation*, 1966. Le Rayon fantastique n'a publié que le premier, dans une édition réduite, alors que les deux autres tomes étaient parus aux États-Unis en 1952 et 1953.

40 Stanislas Lem, *Solaris*, Paris, Denoël, coll. « Présence du Futur », 1966. Un premier roman, *Feu Vénus*, avait paru en 1961 au « Rayon fantastique ».

41 Pierre Barbet, *Les Cavernicoles de Wolf*, Paris, Fleuve noir, coll. « Anticipation », 1966. Jean-Louis et Doris Le May, *La Chasse à l'impondérable*, Paris, Fleuve noir, coll. « Anticipation », 1966.

Cette comparaison montre quelle indifférence réciproque se manifestent alors ces deux collections. S'il ne s'agissait que d'une question de parts de marché, la séparation entre science-fiction « littéraire » et science-fiction « populaire » se serait effectuée sans problème majeur. Celle-ci se complique néanmoins en raison de deux facteurs intrinsèquement liés, la qualité réelle des publications et la part d'auteurs français publiés par l'une et l'autre collection. En effet, Présence du Futur ne publie presque aucun auteur français contemporain entre 1963 et le dernier trimestre 1969, tandis que les romans français ne paraissent qu'au Fleuve noir, ce qui pourrait inciter à poser une équation faisant des romans anglo-saxons les seuls ouvrages de science-fiction de qualité et des romans français des ersatz commerciaux.

Or les parutions de Présence du Futur déclenchent en moyenne l'hostilité plutôt que l'intérêt de l'équipe de *Fiction*, tandis que, dans la production quatre fois plus abondante du Fleuve noir, il se trouve des ouvrages notables à conseiller :

Nous ne dénigrons pas systématiquement Présence du Futur. Nous constatons simplement (en la regrettant) la terrible inégalité qui est de règle dans cette collection, où récemment encore on a pu voir le chef-d'œuvre (*La Fin de l'éternité* d'Asimov) côtoyer le navet (*Pallas ou la Tribulation* d'Edward de Capoulet-Junac). C'est d'ailleurs exactement ce que nous faisons aussi pour le Rayon Fantastique, du temps où celui-ci existait. Le cas du Fleuve noir est différent. C'est une collection qui n'a jamais visé autre chose que des buts commerciaux. C'est pourquoi on est agréablement surpris d'y trouver quand même, de temps en temps, de bons livres : les Wul, les Steiner, les Gilles d'Argyre, certains Bruss, les récents Richard-Bessière, le dernier Carsac, etc.<sup>42</sup>.

En plus de ce qu'elle considère comme une politique éditoriale erratique, *Fiction* reproche implicitement à Présence du Futur de ne pas avoir pris la relève du Rayon fantastique, en ne se souciant guère de faire découvrir de nouveaux auteurs, qu'ils soient français ou étrangers. Dans cette perspective, le prestigieux catalogue de l'année 1966 inspire ce commentaire :

La science-fiction anglo-saxonne se porte beaucoup mieux que ne le suggéreraient les ouvrages récents traduits dans cette collection. Depuis *Les Seigneurs des sphères* (numéro 87), la seule nouveauté américaine de la collection a été en effet *L'Ordinateur désordonné* (numéro 93), roman qui ne donne pas une idée exacte du talent de son auteur Keith Laumer. Ce n'est pas la première fois que

42 « Courrier des lecteurs », *Fiction*, n° 171, février 1968, p. 158.

la qualité moyenne des ouvrages publiés dans « Présence du Futur » inspire quelque inquiétude<sup>43</sup>.

De fait, le catalogue de Présence du Futur ne fait aucune part à un grand nombre d'auteurs anglo-saxons ayant récemment fait leur apparition, dont *Fiction* publie pourtant régulièrement des textes courts. La volonté qu'identifie *Fiction* de faire sortir la science-fiction de son ghetto littéraire est considérée comme contre-productive :

Tout se passe comme si, au fond, ils méprisaient la S. F. – la vraie – et s'imaginaient que leur rôle est de donner des « lettres de noblesse » à ce genre qu'ils jugent populaire et mineur<sup>44</sup>...

148

Deux visions de la « qualité » s'opposent ici, avec en arrière-plan l'idée d'une crise de la science-fiction, menacée d'extinction. Ce que critique Jean-Michel Corti est la conception selon laquelle un écrivain pourrait sans effort particulier composer une œuvre de science-fiction, par la seule force de son style : il en résulte un ersatz ou un pastiche de science-fiction, qui fausse la perception du genre, au risque de faire perdre finalement des lecteurs.

L'opposition entre la « vraie » science-fiction et des démarquages « littéraires » s'articule à un autre reproche, qui est de ne pas jouer le rôle de passeur culturel entre les États-Unis et la France, en laissant de côté « les multiples ouvrages américains dus à de vrais spécialistes qui attendent encore leur traduction »<sup>45</sup>. Cette activité est en fait assurée entre 1964 et 1969 par les éditions Opta, qui publient *Fiction*, mais aussi la deuxième série de *Galaxie*, à partir de mai 1964, ainsi que deux collections, le Club du Livre d'Anticipation (CLA) en 1965<sup>46</sup>, puis *Galaxie-Bis* en 1967.

Le premier volume du CLA, paru en mai 1965, n'est autre que la trilogie de *Fondation*, d'Isaac Asimov. La parution des mêmes ouvrages dans deux collections est moins un symptôme de concurrence que le signe de la myopie éditoriale de Présence du Futur. Un point culminant est atteint en 1970, lorsqu'un même roman de Clifford Simak, *La Réserve des lutins*, paraît chez

43 Démètre Ioakimidis, *Fiction*, n° 160, mars 1967, p. 145. En parlant de science-fiction anglo-saxonne, le critique évite de mentionner *Solaris*, dont Jacques Van Herp a pourtant dit qu'il était « LE roman de S.F. de l'année » (*Fiction*, n° 151, juin 1966, p. 131).

44 Jean-Michel Corti, *Fiction*, n° 161, avril 1967, p. 132.

45 *Ibid.*, p. 132.

46 Jacques Goimard, Préface à *Ce qui vient des profondeurs. Anthologie de la science-fiction française, 1965-1970*, éd. Jacques Goimard et Gérard Klein, Paris, Seghers, coll. « Constellations », 1977, p. 11 : « [...] commercialement, c'était un club de livres, calqué sur le modèle du *Club du Livre Policier* que Renault avait fondé et dirigé, appuyé sur une clientèle acquise d'avance (les lecteurs de *Fiction*) ; littérairement, il se contenta longtemps de reprendre les succès du *Rayon fantastique*. »

Présence du Futur moins d'un an après sa publication dans *Galaxie*, ce qui attire les sarcasmes d'un critique de *Fiction* :

Il ne serait pourtant pas bien difficile de publier d'excellents romans inédits, le choix ne manque pas d'Anderson à Zelazny ; mais, pour publier des ouvrages intéressants, il faudrait d'abord les avoir lus<sup>47</sup>...

Néanmoins, les critiques adressées ici à Présence du Futur ne concernent pas l'absence d'auteurs français à son catalogue. Les revendications comme les efforts de l'équipe de *Fiction*, de *Galaxie* et du CLA, portent sur des auteurs anglo-saxons. *Fiction* publie de moins en moins d'écrivains français. Il est caractéristique de trouver, dans la présentation d'une nouvelle de Roger Zelazny parue en décembre 1966, ces considérations sur la science-fiction d'expression française :

Peut-être se trouvera-t-il un jour quelqu'un pour écrire l'histoire de la science-fiction française. Il faut souhaiter alors que celle-ci soit, à cette date, un peu plus conséquente qu'elle ne l'est à ce jour, après ses débuts vacillants, son fugace âge d'or et son long sommeil agité de vaines querelles et de fanzines.

Si cet exégète, cet historien à venir doit situer cette S.F. française tant décriée par ses compatriotes lecteurs, il le fera sans doute par rapport au fond et à la forme. Ce qui donne en effet sa force et son efficacité à la S.F. anglo-saxonne, c'est avant tout le fond, l'abondance des idées, la diversité des cadres et l'attaque directe de l'action.

Ce qui caractérise au contraire la S.F. française et fait sa faiblesse aux yeux des lecteurs dont les goûts (peut-on encore dire littéraires ?) ont été façonnés par les Van Vogt, les Simak, les Sheekley... c'est la forme, le style qui habille des thèmes dont on peut dire qu'ils sont bien souvent démarqués de l'américain<sup>48</sup>.

*Fiction* est susceptible de considérer que la science-fiction d'expression française est en échec, pour des motifs littéraires et endogènes : au manque d'originalité des thèmes s'ajoute un maniérisme formel qui s'oppose à la clarté et à la simplicité de leurs modèles. La nouvelle de Zelazny est tenue pour l'exemple abouti de ce que la science-fiction française échoue à produire, la synthèse entre une « forme » soignée, dite « poétique », et un « fond » fait d'idées originales ou renouvelées. L'écrivain américain figure un nouveau modèle pour les Français.

La solution au blocage de la science-fiction française, dans cette perspective, consisterait en un retour aux sources du genre. Plutôt que de poursuivre un

47 Marcel Thaon, *Fiction*, n°199, juillet 1970, p. 134.

48 [s.a.], Introduction à la nouvelle de Roger Zelazny, « En cet instant de la tempête », *Fiction*, n° 157, décembre 1966, p. 10.

chemin tracé en France, qui n'aboutit alors qu'à des résultats décevants, il faudrait s'appuyer sur les étoiles montantes de la science-fiction américaine pour en tirer des leçons plus fructueuses. *Fiction*, à cet égard, remplit bien sa tâche de prescripteur et de passeur, puisque les nouveaux auteurs qu'elle publie pendant la deuxième moitié des années soixante forment une bonne partie du corpus de référence des auteurs français pendant les années soixante-dix<sup>49</sup>. Dans l'immédiat, seuls de rares écrivains français font montre d'une maîtrise suffisante, généralement les collaborateurs réguliers de la revue, comme Gérard Klein, Michel Demuth, ou Alain Dorémieux, même si quelques nouveaux noms apparaissent, comme celui de Daniel Walther<sup>50</sup>.

150

Même si la consolidation d'une science-fiction d'expression française reste un de leurs objectifs, les promoteurs et prescripteurs de la science-fiction consacrent aux textes anglo-saxons l'essentiel de leurs efforts et de leur surface de publication. La science-fiction dans son ensemble n'est guère plus légitimée que pendant les années cinquante : les dossiers et articles dans la presse sont nettement moins nombreux et concernent les capacités de prédiction de la science-fiction, et non son intérêt littéraire. L'ambition d'une adaptation et d'une assimilation de la science-fiction par les lettres françaises ne paraît plus soutenue par une politique éditoriale à sa mesure.

« Crise de la science-fiction française » (Gérard Klein, 1967)

La collection Anticipation, elle, continue de se développer. Le nombre de romans qui y sont publiés annuellement augmente à partir de 1965, passant d'un peu plus d'une vingtaine de volumes entre 1960 et 1964 à une trentaine entre 1965 et 1969. Mis à part quelques titres traduits<sup>51</sup>, les romans du Fleuve noir restent l'œuvre d'un petit groupe d'auteurs français, qui parviennent, en assurant des livraisons régulières, à vivre de leur plume<sup>52</sup>. Ainsi, d'un point de vue économique, le modèle du Fleuve noir paraît exemplaire, fournissant à ses lecteurs un nombre toujours plus important de titres variés et à ses auteurs réguliers un espace de publication. La pérennité de cette collection est garantie par la qualité moyenne des ouvrages publiés et s'adosse au succès des autres

49 Se retrouvent au sommaire de *Fiction* les noms de Philip K. Dick, Thomas Disch, Philip José Farmer, Roger Zelazny.

50 Alors que trois numéros hors série de *Fiction* (*Fiction spéciale*) sont des « anthologies de la science-fiction française » en 1960, 1963 et 1964, il n'y a qu'un seul numéro regroupant des auteurs français de 1965 à 1971, un numéro de 1967 intitulé « S.F. made in France ».

51 La majorité de ces titres traduits sont l'œuvre de Karl Scheer et Clark Darlton, auteurs de la série allemande à succès *Perry Rhodan*.

52 Voir le tableau récapitulant l'importance relative des auteurs du Fleuve noir (coll. « Anticipation ») par décennie (Annexe III.2.).

collections du même éditeur<sup>53</sup>. En revanche, elle ne permet d'assurer aux auteurs, ni un succès durable, ni une réelle notoriété. Un écrivain peut faire carrière au sein du Fleuve noir, mais il peut difficilement y faire œuvre.

La carrière de ces auteurs n'est pas comparable à celle qui se dessinait, par l'intermédiaire du Rayon fantastique, pour Nathalie Henneberg, ou plus particulièrement pour Francis Carsac. Ce dernier pouvait, d'œuvre singulière en œuvre singulière, développer un réseau de thèmes associés à son nom et en proposer des variations notables pour mettre en place un univers personnel. Publiant partout ailleurs qu'au Rayon fantastique, il aurait emporté avec lui cet univers et aurait été lu comme les auteurs américains sont lus, c'est-à-dire au sein de l'univers partagé de la science-fiction. Ainsi, le roman que Francis Carsac obtient de publier au Fleuve noir en 1967, *La Vermine du lion*, est accueilli comme un roman de Carsac, qui ne paraît dans cette collection que faute de mieux.

La deuxième moitié des années soixante voit se perpétuer les mêmes schémas narratifs. Parmi les piliers du Fleuve noir, certains livrent à intervalles réguliers un roman sur leur thème de prédilection : pour lire un récit de guerre intergalactique, il suffit de sélectionner un Peter Randa ; les amateurs d'enquêtes sur des phénomènes étranges, causés en général par des extraterrestres, qui sont aussi les fondateurs de toutes les civilisations disparues, choisissent à coup sûr un Jimmy Guieu ; Max-André Rayjean et Maurice Limat fournissent alternativement des aventures spatiales ou des phénomènes extraordinaires. B. R. Bruss, à partir d'une idée originale, écrit plusieurs fois le même livre : le lecteur d'*Une mouche nommée Dresä*, dans lequel des extraterrestres curieux procèdent à des expériences impressionnantes, mais sans danger, perce sans mal *L'Énigme des Phtas*, où il voit revenir certaines de ces expériences, provoquées par les mêmes causes<sup>54</sup>.

De même, les audaces d'un Richard-Bessière sont prises dans le cadre de séries routinières ou de scénarios familiaires. C'est Sydney Gordon, son héros récurrent, qui découvre dans *Les Mages de Dereb* que les écrivains, et en particulier les écrivains de science-fiction, créent effectivement les êtres de papier qu'ils imaginent, dans un espace distinct de la réalité quotidienne. Menée par un personnage sans envergure, et vieux routard des phénomènes étranges, l'enquête portant sur ces dimensions de l'imagination devient triviale et est résolue, comme souvent dans un ouvrage du Fleuve noir, lorsque des créatures

53 La collection espionnage, en particulier, est une source constante d'importants bénéfices pour l'éditeur.

54 B. R. Bruss, *Une mouche nommée Dresä*, Paris, Fleuve noir, coll. « Anticipation », 1963. *Id.*, *L'Énigme des Phtas*, Paris, Fleuve noir, coll. « Anticipation », 1965.

supérieures, ces « mages de Dereb » dispensent leur savoir immense à ceux qui les ont préalablement imaginés<sup>55</sup>.

Les nouveaux auteurs, comme Louis Thirion, Pierre Barbet, Jean-Louis et Doris le May, proposent des ouvrages sur des schémas similaires, en adoptant des thèmes de prédilection. Si les Le May se contentent alors de publier des romans d'espionnage intergalactique à l'intrigue simple, mais efficace, Pierre Barbet suit au début trois pistes différentes : des récits opposant extraterrestres et humains, selon le paradigme du refus de la colonisation<sup>56</sup>, alternent avec des transpositions de guerres terriennes à l'échelle de systèmes solaires<sup>57</sup> et avec des histoires mettant en jeu des arches stellaires<sup>58</sup>. Louis Thirion, quant à lui, procède d'une manière plus délicate. Il propose, d'un roman à l'autre, une ébauche d'histoire du futur, puisque chaque ouvrage reprend les découvertes apportées par le précédent. Néanmoins, les aventures de Jord Maogan, surprenantes et humoristiques, font partie de la grande famille de l'espionnage intergalactique<sup>59</sup>.

152

Les écrivains dont les ouvrages se détachent de la production du Fleuve noir sont aussi ceux qui y publient le moins. *Les Improbables*, *Ortog et les ténèbres*, *Les Enfants de l'histoire* de Kurt Steiner ne reprennent aucun schéma narratif du Fleuve noir, pas plus que leurs objets récurrents, robots tueurs et extraterrestres belliqueux<sup>60</sup>. Le premier décrit un conflit temporel presque métaphysique, le deuxième développe une théorie sur la nature réelle de la mort, et le troisième met en scène une société future perturbée à cause de l'apparition de mutations. À la différence des ouvrages habituels du Fleuve noir, les romans de Kurt Steiner sont organisés en premier lieu autour d'idées et d'images de science-fiction, et non en fonction de schémas actantiels répétitifs. Les personnages confrontés aux problèmes qu' imagine Kurt Steiner ne parviennent pas toujours à en comprendre la nature, ni à identifier de parfaites solutions.

Comme ceux de Kurt Steiner, les deux derniers romans de Gilles d'Argyre présentent des mondes ouverts et des intrigues laissées partiellement en suspens. Lorsque s'achève le roman, il reste encore beaucoup à faire, même si l'aventure

---

55 F. Richard-Bessièrre, *Les Mages de Dereb*, Paris, Fleuve noir, coll. « Anticipation », 1966. Richard-Bessièrre publie des ouvrages plus atypiques, comme *Un futur pour M. Smith* (1964), ou *Je m'appelle « tous »* (1965), qui étirent à la longueur standard de la collection une idée de nouvelle intéressante.

56 Pierre Barbet, *Les Cavernicoles de Wolf*, op. cit. Id., *Les Chimères de Séginus*, Paris, Fleuve noir, coll. « Anticipation », 1969.

57 Id., *Vikings de l'espace*, 1969 et *Les Grogards d'Éridan*, Paris, Fleuve noir, coll. « Anticipation », 1970.

58 Id., *Évolution magnétique*, 1968 et *L'Agonie de la voie lactée*, Paris, Fleuve noir, coll. « Anticipation », 1970.

59 Le premier ouvrage de cette série est *Les Stols* (1968).

60 Kurt Steiner [André Ruellan], parus chez Fleuve noir, coll. « Anticipation », *Les Improbables*, 1965, *Ortog et les ténèbres*, 1969, *Les Enfants de l'histoire*, 1969.

est terminée : *Les Tueurs de temps* ont réussi à survivre à un piège temporel, mais ne comprennent les véritables enjeux de leur aventure qu'à la fin du récit ; dans *Le Sceptre du hasard*, le personnage principal explore à tous les niveaux la « stochastocratie » dont il fait partie et il parvient à lui faire surmonter la pire crise qu'elle ait connue, mais le roman s'achève sur la nécessité d'une réforme politique, dont tout reste à déterminer<sup>61</sup>.

Ouvrages dont la fin reste ouverte, présentant des intrigues où les solutions trouvées n'épuisent pas les problèmes posés, les romans de Kurt Steiner et de Gilles d'Argyre sont salués à chaque fois par les critiques de *Fiction*. Ils ont par la suite pris place dans diverses collections de science-fiction. Il n'en reste pas moins que leur relatif anonymat dans le flux de la collection « Anticipation » à la fin des années soixante marque la fin des espoirs nourris par Gérard Klein, quelques années plus tôt. Lorsque, en 1968, Jacques Goimard parle de « croisade populiste » entreprise par Gérard Klein<sup>62</sup>, celle-ci est déjà terminée : il s'est révélé impossible de transformer le Fleuve noir de l'intérieur. La seule collection à publier des auteurs français régulièrement demeure sans autre ambition que d'engranger des recettes stables.

Tirant les leçons de son expérience personnelle, Gérard Klein publie en 1967 dans les colonnes de *Fiction* un article où s'exprime l'amertume d'un amateur de la première heure, devenu écrivain reconnu dans le domaine et ayant prouvé ses exceptionnelles qualités d'analyse sur la science-fiction, mais confronté à l'effondrement silencieux d'une science-fiction d'expression française, privée de lieux de publication et mal considérée même par les amateurs français. Cet article, « Pourquoi y a-t-il une crise de la science-fiction française ? »<sup>63</sup>, apporte un témoignage précieux.

Même si *Le Sceptre du hasard* ne paraît que l'année suivante, Gérard Klein a alors déjà renoncé à écrire pour le Fleuve noir sous le pseudonyme de Gilles d'Argyre<sup>64</sup>. Il est moins engagé dans la rédaction de *Fiction* depuis son retour de

61 Gilles d'Argyre [Gérard Klein], parus chez Fleuve noir, coll. « Anticipation », *Les Tueurs de temps*, 1965 et *Le Sceptre du hasard*, 1968.

62 Jacques Goimard, *Fiction*, n° 179, novembre 1968, p. 139.

63 Gérard Klein, « Pourquoi y a-t-il une crise de la science-fiction française ? », *Fiction*, n° 166, septembre 1967, p. 122-128. Cet article a été repris sur le site de l'association quarante-deux, *Quarante-deux* [en ligne], <[https://www.quarante-deux.org/archives/klein/divers/Pourquoi\\_y\\_a-t-il\\_une\\_crise\\_de\\_la\\_Science-Fiction\\_francaise/](https://www.quarante-deux.org/archives/klein/divers/Pourquoi_y_a-t-il_une_crise_de_la_Science-Fiction_francaise/)> (18 mars 2020). Les citations sont extraites de la version en ligne. Gérard Klein insiste sur le fait que cet article n'engage que lui : « [Ces idées et hypothèses] n'ont d'ailleurs qu'un caractère strictement personnel et n'engagent en rien, en particulier, la rédaction de Fiction. Elles ne sauraient être considérées comme émanant d'un groupe d'auteurs et comme destinées à défendre ou à illustrer des positions ou des intérêts » (*ibid.*).

64 Selon Gérard Klein lui-même, le dernier roman qu'il ait écrit pour le Fleuve noir date de 1962 : « Dès 1962, je n'avais du reste plus guère envie de travailler pour le Fleuve : la solde était trop mince, le gabarit étroit, l'exigence de régularité contraignante et du coup les publications trop éloignées » (*Le temps n'a pas d'odeur*, *op. cit.*, préface, p. 9).

la Guerre d'Algérie. Contraint à exercer un autre métier que celui d'écrivain, il parle en partie de sa propre condition lorsqu'il regrette que les écrivains français de science-fiction ne puissent vivre de leur plume, mais son analyse dépasse son cas individuel. Elle est informée, d'une part, par son expérience dans le domaine de la science-fiction et, d'autre part, par sa formation d'économiste.

Gérard Klein expose dans cet article ce qu'il considère être un cercle vicieux, dans lequel la science-fiction française est enfermée, alors même que la science-fiction dans son ensemble n'est plus dévalorisée comme elle a pu l'être pendant les années cinquante. Selon lui, auteurs, lecteurs et éditeurs sont amenés, par leur propre faute et par l'entraînement des autres catégories, à conforter toujours plus la position de supériorité du domaine anglo-saxon sur le domaine français.

Dans l'état présent des choses, [les débutants] n'ont pratiquement aucun moyen de s'exprimer, de publier, de progresser. Dès avant la guerre, et plus encore vers les années cinquante, les auteurs américains disposaient de toute une gamme de revues commerciales, allant de la médiocrité la plus inimaginable jusqu'à la qualité la plus sophistiquée, pour faire leurs premières armes et leur apprentissage. [...]

Une partie du public et, avant lui, des critiques déplore l'insuffisante qualité de la production autochtone. De ce fait, elle s'en détourne, ôtant par là même aux auteurs le moyen de faire leurs preuves, de devenir pour les meilleurs d'entre eux ce qu'on peut attendre d'eux. Le seul moyen d'avoir de bons auteurs, c'est d'abord d'en avoir en nombre suffisant et ensuite de donner leurs chances aux plus doués<sup>65</sup>.

Gérard Klein minore, en la présentant de manière concessive, l'importance des éditeurs dans ce processus : « C'est un fait objectif que le marché français régulier de la Science-Fiction n'est pas encore suffisamment vaste pour soutenir un nombre même restreint d'auteurs de qualité, sur une base véritablement professionnelle »<sup>66</sup>. En l'absence d'autre structure que celle du Fleuve noir, toute la bonne volonté des lecteurs et des écrivains ne pourrait aboutir à rien. Gérard Klein reformule le problème qu'il identifie comme économiste, à savoir l'absence d'un marché intérieur suffisant pour permettre une création française autonome, en le déplaçant sur un plan esthétique. En apparence, il affirme que, pour peu que l'opportunité soit donnée aux auteurs d'exercer leur métier, la qualité ne peut que suivre.

Le bilan que dresse ici l'écrivain et critique est en fait dirigé contre les autres auteurs français. Tout au long de l'article, sous couvert d'adresser des

<sup>65</sup> *Id.*, « Pourquoi y a-t-il une crise de la science-fiction française ? », art. cit.

<sup>66</sup> *Ibid.*

reproches aux lecteurs et aux éditeurs, il ne cesse d'affirmer que les auteurs français ne savent pas assez bien écrire de la science-fiction. Ils écrivent des romans « bâclés », parce qu'ils n'en attendent pas d'importants revenus ; ils ne sont pas des « professionnels », faute d'avoir l'occasion d'acquérir du métier ; leurs romans se vendent de manière médiocre, parce que le public les boude. L'aboutissement logique de cet article consiste donc à indiquer une liste de défauts des auteurs français :

De ce cercle vicieux, les auteurs sont aussi, car il faut bien y venir, en partie responsables, et pour différentes raisons. Trop peu nombreux sont ceux qui se sont effectivement souciés de s'adapter au public, d'apprendre en toute rigueur un métier en puisant l'enseignement à bonne source, c'est-à-dire, il faut y insister, à source anglo-saxonne. Trop peu nombreux sont ceux qui ont fait l'effort de passer d'une collection à l'autre, au besoin en usant de pseudonymes, et de cultiver par là une virtuosité qui leur permettrait, sous certaines limites, de « professionnaliser » leur activité. [...] Trop nombreux sont ceux qui au contraire se sont contentés, ou se contentent, d'une expression imprécise de leurs états d'âme, qui perpétuent des nostalgies adolescentes, qui évitent sous couleur de poésie d'aborder les problèmes de l'action dramatique et de la construction d'une histoire. Trop nombreux sont ceux qui habillent d'une vague étoffe de Science-Fiction des thèmes fantastiques éculés, qui veulent faire « littéraire » en oubliant plus ou moins délibérément qu'un des intérêts de la littérature de Science-Fiction est de poser des problèmes, de suggérer des images, de partir d'une donnée scientifique ou du moins logique<sup>67</sup>.

La « crise de la science-fiction française » étudiée par cet article est moins éditoriale et économique que littéraire. Bien des facteurs, indique Gérard Klein, peuvent expliquer, et pour ainsi dire excuser, la faible réussite des auteurs français. Néanmoins, les insuffisances soulignées ici n'appartiennent qu'à eux. Ils pèchent par leur manque d'intérêt pour le domaine d'origine de la science-fiction, par leur mépris envers une collection populaire, qui trahit leur faible connaissance des mécanismes de l'édition de science-fiction, par leur dilettantisme et, en définitive, par la distance qu'ils mettent entre leur prose et la science-fiction qu'ils devraient écrire.

En creux se dessine le parcours exemplaire d'un Gérard Klein, fin connaisseur de la science-fiction anglo-saxonne, auteur de nouvelles et de romans jugés d'excellente facture, maîtrisant les codes et les subtilités de l'écriture de la science-fiction. Pourtant, tous les auteurs français, les plus médiocres comme les plus admirés, sont pris dans une situation subalterne et réduits à lire dans

67 *Ibid.*

*Fiction*, *Galaxie* ou *Présence du Futur* des textes anglo-saxons qu'ils auraient voulu avoir l'opportunité d'écrire.

L'étude de ce texte permet de mesurer les difficultés rencontrées par les écrivains français. Le cercle vicieux évoqué par Gérard Klein manifeste la faiblesse endogène du domaine français de la science-fiction. Dans le champ de l'édition française, qui jouit dans son ensemble d'une certaine autonomie, le sous-champ de la science-fiction est foncièrement hétéronome : il s'agit d'une simple dépendance de l'édifice global de l'édition française, qui, lorsqu'elle est laissée en déréliction, ne dispose pas d'une capacité propre à se développer. Il faut un changement des conditions extérieures pour qu'un nouvel essor de la science-fiction française devienne possible.

#### La crise surmontée

156 Les analyses lucides et volontaires de Gérard Klein restent sans effet immédiat et le bilan de l'édition française que propose l'année suivante la rédaction de *Fiction*, lors d'une réponse à un courrier de lecteur portant sur l'état de la science-fiction en Europe, est encore sombre :

La science-fiction est en ce moment en France dans une double impasse. D'une part les non-initiés la méprisent en s'imaginant qu'elle n'est que commerciale et infantile. D'autre part, précisément, le marché n'offre *plus assez* de livres « commerciaux » pour permettre de faire leurs premières classes à un grand nombre de jeunes adeptes. [...]

D'autre part, la crise est un peu de nature structurelle. Le meilleur moyen d'amener les jeunes à la SF serait de consacrer systématiquement une collection aux chefs-d'œuvre du space-opera américain. Mais ces chefs-d'œuvre ne sont pas inépuisables, car beaucoup ont vieilli (on ne rencontre pas à tous les tournants *Les Rois des étoiles* ou *La Légion de l'espace*). Et le space-opera, en tant que genre, est à l'heure actuelle plus ou moins mort – comme nous le disions le mois dernier dans le courrier des lecteurs<sup>68</sup>. Une telle collection serait donc rapidement à court de matière de qualité. Il aurait fallu une relève parmi les auteurs français. Un Stefan Wul aurait pu l'assurer. Le moins qu'on puisse dire est qu'il n'a pas fait école<sup>69</sup>...

68 « Le space-opera est une forme prestigieuse de la science-fiction, la première sous laquelle elle s'est imposée ; son apogée se situe entre 1935 et 1945. Tous les classiques dans ce genre qui ont été lus en France remontent aujourd'hui à vingt ou trente ans. À partir de 1950, le space-opera aux États-Unis était déjà virtuellement condamné. Il n'est plus pratiqué aujourd'hui que par un certain nombre d'auteurs spécialisés, dont la production représente une part minime de tout ce qui se fait en SF » (« Courrier des lecteurs », art. cit., p. 157).

69 « Courrier des lecteurs », *Fiction*, n° 172, mars 1968, p. 151.

*Fiction* défend la position qui était celle d'un Georges Gallet publiant des œuvres d'un intérêt discutable au Rayon fantastique en 1951, œuvres dont la fréquentation lui paraissait indispensable pour former le goût des lecteurs et les intéresser à la science-fiction en général. Les « jeunes lecteurs » devraient être replacés dans la position qui était celle des lecteurs du début des années cinquante, découvrant la science-fiction par l'intermédiaire de grandioses récits de conquête spatiale.

L'allusion à Stefan Wul est ici une manière indirecte de critiquer l'Anticipation du Fleuve noir : implicitement, *Fiction* désigne cette collection comme la source du discrédit pesant sur la science-fiction, jugée « commerciale et infantile » par les « non-initiés », tout en ayant échoué à promouvoir une école française à même de suppléer à l'absence de récits américains dans cette veine.

Cette position est pourtant énoncée de manière contradictoire. Le problème « structurel » affectant le domaine français d'après *Fiction* ne paraît insoluble qu'en raison des équivalences établies. Il paraît étrange de recommander pour élargir le public de la science-fiction la création d'une collection consacrée à une variété de récit de moins en moins pratiquée et appréciée, le space opera.

Si ce type de récit est « plus ou moins mort », ce n'est pas le résultat d'une décision éditoriale, ni d'un complot des auteurs, mais bien en raison d'une convergence entre les goûts des lecteurs actuels et les ambitions des écrivains américains. Les « jeunes lecteurs » américains ne viennent pas dans leur majorité à la science-fiction selon un schéma initiatique conforme à l'histoire du genre. Ils lisent les textes qui leur sont contemporains, tout en ayant la possibilité de trouver des classiques, du fait de multiples collections proposant des rééditions.

Ce n'est pas par un retour aux sources du genre, ni par la conversion des amateurs du Fleuve noir à des formes plus évoluées de la science-fiction, que le domaine français de la science-fiction sort de son marasme. Compte tenu de la situation d'hétéronomie de ce sous-champ, un nouvel engagement des éditeurs est indispensable.

Or, à la suite des événements de mai 1968, les formes culturelles les moins légitimées connaissent une certaine faveur. Simultanément, alors que les maisons d'édition cherchent à s'adapter au contexte socio-culturel, certains événements attestent l'intérêt porté à la science-fiction par un public plus large, selon l'interprétation de Jacques Sadoul :

Au cours des toutes dernières années [1968-1972], la S-F a suscité un vaste mouvement d'intérêt aussi bien au niveau des journalistes, des auteurs traditionnels, de l'Université, que du plus vaste public. Il y eut d'abord l'exposition consacrée à la S-F, que la *Kunsthalle* de Berne organisa et qui se

tint au Musée des Arts décoratifs, du 28 novembre 1967 au 26 février 1968<sup>70</sup>. Elle avait été réalisée par Harald Szeeman avec, plus particulièrement, la collaboration de Pierre Versins. Très sévèrement jugée par la rédaction de *Fiction*, elle intéressa, en revanche, un assez vaste public<sup>71</sup>. C'est ensuite le *Magazine littéraire* qui, en août 1969, consacra un premier numéro spécial à la science-fiction<sup>72</sup>. Jean-Jacques Brochier, son rédacteur en chef, est lui-même un amateur éclairé et il lui semblait que le temps était enfin venu de faire connaître au public des romans traditionnels<sup>73</sup>.

Si ces deux événements peuvent être tenus pour des signes d'un regain d'intérêt pour la science-fiction en général, issu des milieux lettrés et adressé au grand public, ils n'ont pas d'influence immédiate sur les choix des maisons d'édition. Ni prestigieuses, ni rentables, les collections spécialisées n'attirent guère. Une seule collection est créée en 1968, la collection « SF » d'Albin Michel, qui s'arrête après quatre romans, soit une seule année. Par ailleurs, ni cet éditeur, ni Casterman, ni Marabout ne publient d'auteur français contemporain.

*A contrario*, un roman d'imagination scientifique, *La Nuit des temps*<sup>74</sup>, paru en 1968, connaît un grand succès commercial. Le succès simultané du film de Stanley Kubrick, *2001, L'Odyssée de l'espace*<sup>75</sup>, et du roman signé Arthur

70 La préface du catalogue de l'exposition, écrite par Gérard Klein, peut être lue à cette adresse : Gérard Klein, « La science-fiction est-elle une subculture ? », *Quarante-Deux* [en ligne], <<https://www.quarante-deux.org/archives/klein/divers/subculture.html>> (18 mars 2020).

71 *Fiction* a accueilli le point de vue de Pierre Versins alors que l'exposition se trouvait à Berne (Pierre Versin, « L'exposition science-fiction à la Kunsthalle de Berne », *Fiction*, n° 165, août 1967, p. 154-5). Un autre article met en doute l'intérêt d'une telle exposition pour améliorer la perception de la science-fiction, dans la mesure où elle fait une grande part au pop-art et à l'art cinétique (Alain Dorémieux et Michel Demuth, « La science-fiction au palais des arts décoratifs », *Fiction*, n° 172, mars 1968, p. 145).

72 *Le Magazine littéraire*, n° 31, août 1969. Ce numéro comporte notamment les signatures de Jacques Sadoul, Jacques Goimard et Francis Lacassin, ainsi que la retranscription d'un débat entre Pierre Kast, Boris Vian et A.S. Labarthe, datant des années cinquante.

73 Sadoul, *Histoire de la science-fiction moderne, 1911-1984*, op. cit., p. 451. Le point de vue adopté dans ce passage correspond à la première édition (1973).

74 René Barjavel, *La Nuit des temps*, Paris, Presses de la Cité, 1968. La découverte d'une anomalie, à savoir la survie d'un couple d'êtres humains ayant survécu dans les glaces du pôle à l'anéantissement de leur civilisation, est le point de départ du récit des dernières heures de cette civilisation. Le suicide de la dernière représentante de ce passé met un terme à la résurrection de ce monde perdu.

75 Le cinéma n'a guère aidé à légitimer la science-fiction jusqu'à cette période. Même des films tenus à présent pour des classiques comme *Le Jour où la Terre s'arrêta* (*The Day the Earth Stood Still*, Robert Wise, États-Unis, 1951) ou *Planète interdite* (*Forbidden Planet*, Fred Wilcox, États-Unis, 1956) sont loin d'avoir été accueillis comme des chefs-d'œuvre. Peu de films de science-fiction sont sortis pendant les années soixante. *Alphaville* (Jean-Luc Godard, France, 1965) et *Fahrenheit 451* (François Truffaut, Royaume-Uni, 1966) présentent des intrigues et des univers de science-fiction en faisant fi de la plausibilité.

Clarke qui en est tiré rehausse le blason de la science-fiction. La conquête de l'espace peut être évoquée d'une manière adulte et fascinante<sup>76</sup>. Alors que le programme spatial américain atteint l'année suivante l'un de ses apogées avec la mission Apollo 11, *2001* représente déjà en 1968 l'étape suivante de l'expansion spatiale. C'est peut-être à ce film que, indirectement, est due la création en 1969 d'une nouvelle collection française de science-fiction, « Ailleurs et Demain » :

Le directeur de cette collection est notre ami Gérard Klein, qui trouve là la consécration de longues années d'efforts pour imposer, contre vents et marées et contre tous les préjugés, l'idée que la science-fiction *est* une littérature. Sans doute encouragées par le succès de leur publication de *2001, l'Odyssee de l'espace*<sup>77</sup> d'Arthur Clarke, les éditions Laffont ont décidé de lui confier la responsabilité de cette série, où il présentera en toute liberté de choix, et sans aucun impératif commercial, une sélection de grandes œuvres dont la traduction française s'imposait [...] <sup>78</sup>.

La création d'« Ailleurs et Demain » est susceptible d'élargir la surface de publication du sous-champ, en reprenant enfin la place du Rayon fantastique. *Fiction* attend d'elle qu'elle assume un rôle de passeur culturel, tout en se détachant de tout « impératif commercial ». L'identité du directeur de la collection laisse espérer qu'à la qualité des publications s'ajoutera une incitation en direction des auteurs français : Gérard Klein se trouve en situation de lutter comme éditeur contre le cercle vicieux qu'il dénonçait deux ans plus tôt.

Dans l'immédiat, c'est une autre figure qui peut symboliser le renouveau de l'écriture française. Jean-Pierre Andrevon publie à la fin de l'année 1969 *Les Hommes-Machines contre Gandahar*, chez Présence du Futur, devenant le premier romancier français notable inscrit depuis six ans au catalogue de cette collection<sup>79</sup>. Ce jeune écrivain, grand lecteur du Fleuve noir et qui collabore par la suite à la collection Anticipation, voit ses nouvelles publiées dès 1969 dans *Fiction*. Il en devient, à la faveur de l'effacement temporaire d'Alain Dorémieux, l'un des plus actifs contributeurs au début des années soixante-dix. Il représente une nouvelle génération, qui a suivi l'évolution de la science-fiction au rythme des traductions et des romans français.

76 L'adaptation de la bande dessinée *Barbarella*, de Jean-Claude Forest (Paris, Le Terrain Vague, 1964), par Roger Vadim en 1968, se traduit également par un important succès commercial.

77 Arthur C. Clarke, *2001, L'Odyssee de l'espace*, Paris, Robert Laffont, 1968.

78 « Une collection qui fera du bruit », *Fiction*, n° 190, octobre 1969, p. 155.

79 Jean-Pierre Andrevon, *Les Hommes-machines contre Gandahar*, Paris, Denoël, coll. « Présence du Futur », 1969.

En l'absence du Rayon fantastique, l'espace de publication se maintient, alimenté par les productions étrangères, si bien que les lecteurs trouvent encore ce qu'ils désirent, mais dans une conjoncture atone, où les ventes stagnent et sans grand événement littéraire. L'effacement des figures d'auteurs français est en partie responsable de cette situation. Les écrivains restent les meilleurs lecteurs de la science-fiction. Ils assurent un rôle de relais indispensable pour galvaniser le sous-champ dont ils sont des figures emblématiques, malgré la grande importance symbolique des écrivains américains.

## RÊVER DES MONDES NOUVEAUX

160

Les aventures spatiales et l'exploration héroïque de planètes étrangères cèdent peu à peu la place à des situations dans lesquelles la violence et la puissance technique comptent moins que la clairvoyance et la faculté d'adaptation des héros. Ces derniers sont avant tout des observateurs confrontés à un monde inconnu et forcés par les circonstances à l'analyser et le comprendre, plutôt qu'à chercher à se défendre ou en exterminer des indigènes hostiles.

### L'importance du Fleuve noir

Entre 1964 et 1969, la seule source de romans français de science-fiction devient le Fleuve noir. Les auteurs publiés dans cette collection y sont soumis à des contraintes qui tendent à uniformiser leurs thèmes et leur manière de les envisager. De plus, l'efficacité du récit d'aventures y prime sur la beauté de la langue ou la profondeur des idées, jusqu'à presque dénuder l'action, le roman se réduisant à une suite de péripéties. L'analyse d'un roman de Maurice Limat par Martial-Pierre Colson, dans les colonnes de *Fiction* en 1969, condense les reproches adressés à un ouvrage médiocre du Fleuve noir :

La psychologie individuelle, cette plaie de tant de romans, est enfin ramenée à un unique schéma. Obtenant ainsi l'effet stéréotypé valable dans tous les genres littéraires et pour tous ses personnages, Limat détermine typiquement les motivations. La réaction aux divers stimuli est toujours prévisible, qu'il s'agisse de l'amoureux, de l'aventurier, du savant, du policier, du truand, ou du prêtre, à l'infini [...].

Enfin, sur le plan de la forme, le style haché, négligé, montre combien l'auteur tient peu à de telles vanités. L'histoire débute au présent, se continue au passé, retrouvant l'un ou l'autre mode d'expression au hasard de l'action. De petits passages choisis montrent par ailleurs que Limat sait ampouler le langage, le

boursoufler, autant et même plus que tous ses prédécesseurs, mais sans jamais attacher à ce fait autrement d'importance<sup>80</sup>.

Selon le critique, un mauvais roman du Fleuve noir présente des personnages stéréotypés pris dans une intrigue incohérente, au fil d'un texte mal écrit et parfois prétentieux. L'ironie accompagne ici la libération de la parole critique. En effet, les tensions existant entre la branche érudite représentée par *Fiction* et la branche populaire du Fleuve noir ne connaissent jusqu'à la fin des années soixante presque aucune expression écrite.

Au contraire, les critiques de *Fiction* se montrent bienveillants à l'égard du Fleuve noir, en particulier après la disparition du Rayon fantastique. À cette période, faute d'autres possibilités, d'excellents textes sont publiés par le Fleuve noir, si bien qu'au côté de récits stéréotypés paraissent des romans de science-fiction susceptibles eux aussi de devenir des références, tandis que la qualité moyenne des récits ne cesse de s'améliorer, à en croire le même critique :

Il se produit incontestablement au Fleuve noir un renouveau, qui va plus loin que l'amélioration apportée par cette collection à la présentation de ses jaquettes de couverture<sup>81</sup>.

Malgré les espoirs alors suscités par *Anticipation*, la réduction à une seule collection de notre champ d'étude pose un problème de représentativité. La science-fiction publiée en France à cette période ne se confond pas avec les parutions du Fleuve noir : *Présence du Futur*, le Club du Livre d'*Anticipation* et *Galaxie-Bis*, en particulier, fournissent des textes traduits aux amateurs. Pour autant, les thématiques présentes dans ces textes rejoignent celles des romans français. En effet, le paradigme dominant de la science-fiction n'est jamais que la représentation que se font de ce genre auteurs, lecteurs et éditeurs à une période donnée : les ouvrages choisis par *Présence du Futur* et les collections d'*Opta* s'inscrivent dans le même paradigme dominant que ceux qui sont écrits par des auteurs français.

Ce que remarque Martial-Pierre Colson sur le Fleuve noir concerne toutes les collections françaises de science-fiction :

[Le Fleuve noir] s'interdit, semble-t-il, d'explorer les domaines passionnants et si bien mis en valeur par les Anglo-Saxons de la psychologie des profondeurs

<sup>80</sup> Martial-Pierre Colson, *Fiction*, n° 190, octobre 1969, p. 150-151.

<sup>81</sup> *Id.*, « Cabotage sur le Fleuve noir », *Fiction*, n° 187, juillet 1969, p. 136. Le Fleuve noir passe de ses couvertures noires, illustrées par Brantonne, à un nouveau type de jaquette, à fond blanc, début 1968.

ainsi que toute allusion, même légère, à une quelconque pulsion sexuelle, sans parler, bien sûr, de ses aboutissements moraux et physiologiques<sup>82</sup>.

Les romans d'Isaac Asimov, de James Blish, de Van Vogt ou de Philip K. Dick publiés pendant les années soixante ne sont pas représentatifs des tensions agitant alors le domaine anglo-saxon, qui s'incarnent en Angleterre dans la « New Wave », avec pour figure de proue Michael Moorcock, le rédacteur en chef de la revue *New Worlds* à partir de 1964, et aux États-Unis avec la publication de *Dangerous Visions*, sous la direction d'Harlan Ellison, en 1967. À l'exception de Philip José Farmer<sup>83</sup>, les auteurs s'inscrivant dans la « New Wave », tels qu'Ursula Le Guin<sup>84</sup>, Thomas Disch ou John Brunner ne connaissent de faveur en France qu'à partir de 1970. Le décalage entre la date de publication originale et celle de la traduction peut ainsi compter près de dix ans, alors même que des nouvelles de ces écrivains sont apparues au sommaire de *Fiction* ou de *Galaxie*.

162

Ainsi, les romans du Rayon fantastique, de *Présence du Futur* et du *Fleuve noir*, puis uniquement de ce dernier, dessinent une évolution du paradigme dominant de la science-fiction en France qui trouve son reflet dans les choix de traductions effectués simultanément<sup>85</sup> : les aventures spatiales le cèdent à l'exploration et l'examen d'autres lieux et d'autres sociétés.

#### Les dernières aventures spatiales ?

Les romans français de science-fiction conservent la référence à l'espace, qui reste l'horizon symbolique de la plupart des récits. Même les « nécrozones », ces créatures immortelles qui hantent les souterrains de Paris dans *Métro pour l'enfer*<sup>86</sup>, se révèlent être des humains qui maîtrisaient autrefois le voyage spatial et ont pu de ce fait échapper au cataclysme qui a éradiqué leur civilisation. Malgré cette persistance, le paradigme des aventures spatiales évolue, tandis

---

<sup>82</sup> *Ibid.*, p. 136.

<sup>83</sup> *Les Amants étrangers/L'Univers à l'envers*, Paris, Opta, coll. « Classiques du livre d'Anticipation », 1968 ; *Le Faiseur d'univers*, Paris, Opta, coll. « Galaxie Bis », 1969.

<sup>84</sup> Les romans du cycle de Hain d'Ursula Le Guin pourraient par ailleurs être d'excellents exemples de la variante « exploration de planètes ». *Le Monde de Rocannon* (1966/1972) ou *La Main gauche de la nuit* (1969/1971) présentent des explorateurs confrontés à des mondes et des sociétés qu'il leur faut observer en détail et savoir interpréter pour survivre.

<sup>85</sup> Le « space opera » n'est plus publié que par le CLA, dont l'objectif est de rendre disponibles des textes de référence plus anciens. La série des *Villes nomades* (1962/67) de James Blish, ainsi que des romans tels que *Loterie solaire* (1955/68) ou *Le Dieu venu du Centaure* (1965/69) de Philip K. Dick fournissent l'image d'une science-fiction dans laquelle les aventures spatiales cèdent le pas à l'évocation de sociétés futures, à l'ère du voyage spatial. Enfin, *La Fin de l'éternité* (1965/67), d'Isaac Asimov, représente un sommet de « time opera ».

<sup>86</sup> Vladimir Volkoff, *Métro pour l'enfer*, Paris, Gallimard/Hachette, coll. « Le Rayon fantastique », 1963.

que disparaît la hantise du « confinement » évoquée à propos des œuvres des années cinquante. Si la mise en contact de niveaux de civilisation asymétriques reste un point de départ courant, l'accession de l'humanité à l'âge des étoiles devient facile. Les conflits interstellaires se font moins manichéens, les enjeux d'une éventuelle colonisation spatiale sont évoqués de manière plus précise et plus fine et de nombreux récits mettent en scène des réflexions sur le bien-fondé de l'expansion de l'espèce humaine dans l'espace.

Ainsi, les trois romans formant le « cycle d'Argyre » présentent trois étapes de la colonisation du système solaire. Gérard Klein, sous le pseudonyme de Gilles d'Argyre, laisse de côté les problèmes métaphysiques abordés dans *Le Gambit des étoiles*, sans pour autant revenir aux aventures spatiales d'*Embûches dans l'espace*. Les problèmes posés dans ces trois romans pourraient concerner un avenir très proche et très plausible. Il s'agit de la terraformation de Mars, planète voisine de la Terre, dans *Chirurgiens d'une planète*, de l'assainissement du système solaire pour garantir des déplacements sans encombre jusqu'aux planètes gazeuses de notre système, dans *Les Voiliers du soleil*, puis de la meilleure méthode pour coloniser un système solaire dépourvu de planète tellurique, dans *Le Long Voyage*<sup>87</sup>.

Les personnages sont des aventuriers, contraints pour atteindre leurs buts de substituer à leurs élans romantiques un pragmatisme compatible avec des données scientifiques. L'agent secret Georges Beyle, frappé par un attentat, se mue en administrateur redoutable ; l'aventurière dilettante Ina d'Argyre, devenue amnésique, doit renoncer à son attachement romantique aux voyages spatiaux, pour envisager un projet d'ingénierie planétaire ; l'astronaute Hiram Walker découvre qu'il ne peut commander une planète entière comme il le ferait d'un vaisseau spatial et doit se faire homme d'État. Dans l'univers du cycle d'Argyre, les héros se comportent en bâtisseurs résolus : la brutalité est l'apanage de leurs adversaires, acharnés à faire échouer des plans grandioses pour satisfaire leurs désirs égoïstes.

De fait, le recours à la violence se voit le plus souvent associé à une attitude erronée ou problématique. Les conflits ne se règlent plus à coups de canons atomiques, mais grâce à une analyse scientifique de la situation. En dépit d'une intrigue similaire à celle de *Ceux de nulle part*, le premier roman de Michel Jeury, *Aux étoiles du destin*, publié sous le pseudonyme d'Albert Higon, aboutit à une conclusion fort différente<sup>88</sup>. Le roman de Francis Carsac s'achève au

87 Gilles d'Argyre [Gérard Klein], *Chirurgiens d'une planète*, op. cit. Ce roman a été remanié et réédité : Gérard Klein, *Le Rêve des forêts*, Paris, J'ai Lu, coll. « Science-fiction », 1987. Gilles d'Argyre [Gérard Klein], *Les Voiliers du soleil*, op. cit. Id., *Le Long Voyage*, op. cit.

88 Albert Higon [Michel Jeury], *Aux étoiles du destin*, Paris, Gallimard/Hachette, coll. « Le Rayon fantastique », 1960.

milieu d'un conflit : les Misliks viennent de subir leurs premiers revers, mais la guerre doit continuer. Celui de Michel Jeury se termine sur une victoire ambiguë : du fait d'un paradoxe temporel, c'est le bombardement destiné à éliminer les Jelmaus, ennemis des humanoïdes, qui en a provoqué la naissance ; s'ils avaient compris la nature des Jelmaus, les héros auraient pu rompre ce paradoxe temporel et éviter rétroactivement le conflit meurtrier. Nécessité chez Carsac, la préférence donnée aux voies de la guerre sur celles de la science devient une faute originelle chez Jeury.

Cette erreur consistant à recourir à la violence pour régler les conflits entretient *La Plaie*, de Nathalie Henneberg<sup>89</sup>. Ce roman constitue un sommet de cette veine épique qui peut caractériser les romans d'aventures spatiales, en même temps que l'aboutissement des thèmes personnels développés par l'auteure. L'univers humain s'y trouve rongé par un fléau endémique, dont le foyer principal de contamination est la Terre. Nathalie Henneberg fait se rejoindre physique et métaphysique, car elle postule que le Mal moral est provoqué par des influences cosmiques, qui sourdent de manière cyclique depuis des failles de l'espace-temps. Les Terriens subissent directement ces influences. L'usage de la violence, s'il permet de régler temporairement une confrontation avec leurs ennemis contaminés, ne fait que renforcer la source du Mal.

Pour échapper à ce mouvement de fuite en avant, le personnage principal doit accomplir un suprême effort de volonté : ce mutant, qui possède la faculté de remodeler la réalité, imagine un univers sans violence, afin de faire se refermer la faille spatio-temporelle d'où frappe l'ennemi. L'imagination et le désir d'harmonie l'emportent sur le fracas des armes.

L'intelligence doit prévaloir sur l'action physique, comme dans les deux premiers romans de Philippe Curval, *Les Fleurs de Vénus* et *Le Ressac de l'espace*<sup>90</sup>. Les fleurs de Vénus sont des organismes extraterrestres qui rendent la colonisation de la planète très dangereuse, mais leur nocivité vient de l'incapacité des premiers colons à en comprendre la véritable nature. Après qu'un premier contact a lieu, un *modus vivendi* peut s'instaurer sur la planète.

De même, lorsque le « ressac de l'espace » emporte sur la Terre l'étrange extraterrestre Linxel, les êtres humains le traitent automatiquement en agresseur. Linxel semble préparer une invasion de la planète par ses congénères. Néanmoins, l'espèce de Linxel est symbiotique. Elle se sert de l'énergie physique et mentale d'espèces moins développées pour créer des œuvres d'art, donnant en échange aux créatures dominées un plaisir infini. La grande majorité des êtres

<sup>89</sup> Nathalie Henneberg, *La Plaie*, *op. cit.*

<sup>90</sup> Philippe Curval, *Les Fleurs de Vénus*, Paris, Gallimard/Hachette, coll. « Le Rayon fantastique », 1960. *Id.*, *Le Ressac de l'espace*, *op. cit.*

humains se soumet et les deux espèces pourraient profiter de leur symbiose, si la nature excessive des humains ne déséquilibrait pas, en définitive, les Tsalqs. Ces derniers, corrompus par les instincts humains qui les portent toujours plus vers le plaisir, délaissent leur quête artistique, au risque de dissoudre l'union mentale qui permet à leur espèce de subsister. Lorsque des insoumis parviennent à reprendre le contrôle de la Terre, ils découvrent que les Tsalqs sont prêts à abandonner ce lieu si néfaste à leur espèce.

Les situations initiales de nombreux romans de science-fiction français des années soixante ne correspondent qu'en apparence à des situations d'agression. L'intrigue consiste alors, au travers de péripéties individuelles, à effacer cette erreur de perception<sup>91</sup>. Ce schéma narratif est récurrent chez B. R. Bruss, qui avait donné au Fleuve noir certains de ses romans les plus belliqueux, tels que *Le Grand Kirn*, ou *La Guerre des soucoupes*. Nombre de ses ouvrages ultérieurs, comme *Une mouche nommée Dresä*, *L'Étrange Planète Orga*, *La Planète glacée*, *La Planète introuvable* ou *L'Énigme des Phtas*<sup>92</sup>, présentent des situations initiales similaires à celles de ses romans de guerre. Des phénomènes incompréhensibles font craindre une menace terrible : des planètes entières sont paralysées, des populations humaines sombrent dans la folie, des explorateurs spatiaux sont transportés à des époques différentes du même monde. Ensuite, les personnages enquêtent, mais ils demeurent impuissants jusqu'à la fin, ce qui permet de prolonger la tension dramatique jusqu'aux dernières pages, puis de doctes explications mettent fin au suspens. Les extraterrestres se révèlent être des bienfaiteurs espiègles ou maladroits.

B. R. Bruss préserve l'élan narratif simple, mais efficace, qui découle de la perspective d'un conflit difficile, mais il dépasse et annule un tel conflit, en proposant à la place des péripéties surprenantes et souvent humoristiques. Par la même occasion, il fait passer au second plan la question de l'acquisition de connaissances nouvelles, dans la mesure où les bienfaits que l'humanité pourrait tirer de ces rencontres ne sont qu'à peine mentionnés.

Même lorsque la violence reste une solution, le schéma souvent associé à la rencontre avec des extraterrestres dans le Fleuve noir des années cinquante se modifie à l'avantage des êtres humains : dans *Les Cavernicoles de Wolf*<sup>93</sup>, de Pierre

91 Dans *Le Sub-espace*, de Jérôme Sériel (*op. cit.*), les créatures dont les manifestations sur Terre paraissent de mauvais augures se révèlent être des alliés de l'espèce humaine, désireux de stimuler les recherches scientifiques concernant cette dimension négative du temps qu'ils appellent « sub-espace », afin de permettre aux êtres humains d'identifier et de contrer une véritable menace.

92 B. R. Bruss, parus chez Fleuve noir, coll. « Anticipation », *Une mouche nommée Dresä*, 1963, *La Planète glacée*, 1965, *L'Énigme des Phtas*, 1965, *L'Étrange Planète Orga*, 1967 et *La Planète introuvable*, 1968.

93 Pierre Barbet, *Les Cavernicoles de Wolf*, *op. cit.*

Barbet, ce sont les êtres humains qui jouent le rôle de l'espèce supérieure, en s'immiscant dans le conflit entre les Gilks, de maléfiques créatures à ailes de chauve-souris et les Liurs, d'angéliques télépathes forcés par leurs ennemis à se réfugier dans les cavernes de leur planète. La science humaine se révèle plus efficace que celle des Gilks, si bien que cette espèce démoniaque est exterminée.

Sur le même modèle, mais développant une situation bien plus originale, *L'Étoile du néant*<sup>94</sup> présente un conflit entre deux civilisations issues l'une et l'autre de la même espèce. L'ordinateur d'une arche stellaire emportant les embryons d'une espèce menacée d'extinction décide de les améliorer *in vitro* et procède à deux séries de modifications, puis envoie le résultat de ses manipulations dans une direction différente. Lorsqu'ils découvrent l'autre branche de l'évolution, les surhommes télépathes qui sont les héros du récit sont contraints à l'affrontement : leurs lointains cousins sont des cyborgs destructeurs, dont les visées impérialistes sont inscrites dans leurs structures sociales. La guerre qui s'ensuit voit triompher les meilleures qualités, au prix de l'extermination totale des cyborgs.

La conquête de l'espace n'implique plus une révélation accordée par des êtres supérieurs. L'espace des romans du Fleuve noir, s'il recèle toujours de nombreux secrets, n'est plus l'effrayant infini des années cinquante, mais un ensemble de lieux plus ou moins domestiqués ou sauvages, qui servent de cadre à des aventures variées sans que la place de l'humanité en soit changée.

C'est dans ce cadre que s'inscrivent les récits d'« espionnage galactique » du Fleuve noir<sup>95</sup>. Dans *La Chasse à l'impondérable*<sup>96</sup>, de Jean-Louis et Doris Le May, a lieu un affrontement, sur la planète Éthéra, entre un groupe de criminels, les djarks, et deux agents d'Interco, l'équivalent « cosmique » d'Interpol. Il s'agit de récupérer du « gravidium », susceptible de permettre la mise au point de l'antigravité. Les agents d'Interco croisent la route des Éthériens, des humanoïdes doux et télépathes. Il leur faut gagner la confiance de ces extraterrestres, pour l'emporter sur les criminels, mais surtout pour comprendre la véritable nature du gravidium, lié à une variété d'arbres pensants, les Ormals, qui se sont développés à la faveur d'un cataclysme nucléaire provoqué par des colons humains, ancêtres des Éthériens.

Même si l'intrigue n'est fondée que sur une rivalité ponctuelle et d'importance réduite, le roman fournit de nombreuses indications sur l'univers qui sert de cadre à cette intrigue. Dans les autres romans de ce genre, la résolution des enquêtes d'Interco implique de comprendre les caractéristiques physiques et

94 *Id.*, *L'Étoile du néant*, Paris, Fleuve noir, coll. « Anticipation », 1967.

95 « Courrier des lecteurs », art. cit., p. 151.

96 Jean-Louis et Doris Le May, *La Chasse à l'impondérable*, op. cit.

sociales des êtres qui sont mêlés à ces affaires, afin d'élucider les circonstances exactes du vol d'un objet précieux<sup>97</sup> ou du détournement d'un astronef<sup>98</sup>.

Le Commodore Jord Maogan, personnage inventé par Louis Thirion, incarne parfaitement cette évolution du récit d'aventures spatiales. Ce personnage se révèle d'une étonnante plasticité au contact de cultures différentes. Ses traits principaux sont ceux d'un stéréotype à la limite de la caricature, puisqu'il s'agit d'un astronaute américain, respectueux de sa hiérarchie militaire, tout entier tourné vers l'action et qui réussit à peu près tout ce qu'il entreprend grâce à un mélange de chance et d'audace. D'une intelligence limitée, il saisit généralement de ce qui l'entoure moins qu'il ne devrait, mais il accepte sans préjugé toute information nouvelle et ne nourrit jamais la moindre animosité envers les extraterrestres qu'il rencontre, si ce n'est envers ceux qui, à titre individuel, représentent des menaces pour lui ou l'humanité.

Lors du premier roman où il intervient, *Les Stols*<sup>99</sup>, il est capturé par les extraterrestres éponymes. Les stols, selon un schéma classique, ont l'intention d'envahir la Terre pour se l'approprier, car leur monde d'origine se meurt. Grâce à la complicité de certains stols opposés à ce projet, Jord Maogan s'échappe et observe tant l'état déplorable de la planète extraterrestre que la société profondément inégalitaire qui s'y perpétue. Il fait échouer les plans d'invasion, mais plutôt que d'envisager une contre-attaque, il met en place les bases d'un échange équitable entre humains et stols, de telle sorte que, lorsque commence le deuxième roman de cette série, les êtres humains alliés aux stols ont pu s'établir dans plusieurs systèmes solaires et développer une culture spatiale.

Dans tous les récits où il intervient, Jord Maogan, archétype de l'homme d'action, s'emploie à désamorcer tous les conflits possibles, même s'il ne répugne pas à employer la manière forte contre ceux qui l'ont mérité. Ainsi, dans *Les Whums se vengent*<sup>100</sup>, son enquête porte sur des créatures faites de pure lumière, qui ne se manifestent aux yeux des êtres humains que comme des espèces de feux follets galactiques. Les capturer pour les étudier ou en faire des décorations éphémères revient à condamner les Whums à s'étioler, puis mourir. Jord Maogan, propulsé dans leur dimension, découvre que ces extraterrestres insectoïdes et pacifiques, qui sont d'autant plus brillants dans l'espace normal qu'ils sont sages et âgés dans leur dimension, ont décidé de lancer une contre-offensive contre les êtres humains. Après maintes difficultés, le commodore obtient des Whums l'arrêt des hostilités et des humains la reconnaissance des Whums, si bien que des relations pacifiques peuvent s'engager.

97 *Id.*, *L'Ænips d'Orlon*, Paris, Fleuve noir, coll. « Anticipation », 1967.

98 *Id.*, *L'Odyssée du Delta*, Paris, Fleuve noir, coll. « Anticipation », 1968.

99 Louis Thirion, *Les Stols*, Paris, Fleuve noir, coll. « Anticipation », 1967.

100 *Id.*, *Les Whums se vengent*, Paris, Fleuve noir, coll. « Anticipation », 1969.

Ainsi, dans les récits d'aventures spatiales, il devient possible d'engager un dialogue avec ceux qui n'étaient jusque-là que des énigmes ou des ennemis jurés. L'espace n'est plus une source de frissons et de dangers, mais un lieu de découverte et d'apprentissage pour une humanité confrontée à d'autres mondes.

#### Planètes et sociétés exotiques

168

Même si la variété des romans d'aventures spatiales garde un lectorat fidèle, elle est éclipsée par un autre type de récit, développant une topique proche, dans lequel les planètes ou les empires galactiques sont moins des sources de menaces ou de révélations que des lieux remarquables, notamment en raison des sociétés particulières qui s'y sont développées. Si, déjà, les meilleurs romans des années cinquante ne négligent pas de mentionner certaines caractéristiques des lieux abordés, ces dernières n'ont qu'une incidence secondaire par rapport au fil principal de l'intrigue : il s'agit de donner un certain relief à des étapes dans un voyage, ou de tracer à grands traits des explications permettant de justifier l'agression à laquelle se livrent des extraterrestres.

Dans les romans des années soixante, les particularités culturelles et sociologiques des lieux évoqués deviennent déterminantes pour l'intrigue, même s'il ne s'agit pas encore de récits d'aventures sociales, comme pendant les années soixante-dix. L'évolution du paradigme principal de la science-fiction se fait d'une manière progressive, par variations successives qui relèguent peu à peu au second plan conflits et conquête, au profit de modèles de société, que les personnages principaux découvrent et explorent comme ils le faisaient auparavant de planètes inconnues.

L'analyse d'*Aux armes d'Ortog*, de Kurt Steiner, permet de saisir comment s'est produite cette évolution<sup>101</sup>. Ce texte de 1960 est un roman d'apprentissage, rappelant en cela *Niourk*, *Oms en série*, ou *Le Gambit des étoiles*. Le personnage principal, Ortog, est un simple berger, habitant dans un petit village sans importance. En ce cinquantième siècle, la Terre est hostile, du fait de la Guerre Bleue qui a ravagé la civilisation trois siècles auparavant. La faune et la flore ont connu des mutations monstrueuses ou régressives, provoquant la réapparition d'espèces préhistoriques ou l'apparition de prédateurs hybrides. Brisés par la guerre et harcelés par ses conséquences, les êtres humains sont retombés en une sorte de Moyen Âge où ne demeurent que des débris de science et où une Église toute-puissante prône la résignation et la régression. L'espérance de vie se réduit à chaque génération : le père de Dâl Ortog meurt de vieillesse à moins de soixante ans.

---

<sup>101</sup> Kurt Steiner [André Ruellan], *Aux armes d'Ortog*, *op. cit.*

Ce décès provoque la colère d'Ortog, qui commet un acte sacrilège. Forcé de fuir son village, il parvient, après un périple dans les terres radioactives, dans une ville importante. Il entre au service des Sopharques, les savants et philosophes qui conservent à grand-peine l'autorité sur la Terre. C'est en remportant une joute de force et d'esprit qu'il gagne le titre de Chevalier-Naute, gagnant le droit d'explorer l'espace. Il prend la tête d'une expédition spatiale destinée à localiser une planète légendaire. Sa compagnie y affronte des extraterrestres hostiles, les « louctouges » aux ailes de chauve-souris, avant de découvrir le maître de la planète, un fœtus humain échoué là en des temps anciens, qui a développé des facultés exceptionnelles. Ce mutant explique à Ortog que les effets de la Guerre bleue ne peuvent être effacés que par une prolifération à outrance : les êtres humains ne peuvent sauver leur espèce que s'ils conquièrent d'autres systèmes solaires.

Dans *Aux armes d'Ortog* se retrouvent une structure narrative et des thématiques déjà observées dans les romans des années cinquante. L'humanité y est prise dans une forme de stagnation ou de régression, mais, sous l'impulsion d'un héros emblématique, elle s'arrache à cet état et se voit promettre les étoiles, échappant de ce fait au confinement, avant de se lancer dans la conquête spatiale. Dâl Ortog présente ceci de particulier, cependant, qu'il n'a pas véritablement d'ennemi. Les mutants hybrides, les nobles violents, les prêtres superstitieux qui prêchent le renoncement, tous ces adversaires ne sont que les divers symptômes d'un mal profond affectant la civilisation.

Ortog jure de lutter pour toute l'espèce humaine devant le cadavre de son père et ses actes, par la suite, sont dépourvus de motivation personnelle : il recherche par sa conduite et ses exploits une gloire susceptible d'inspirer les générations suivantes. Sa quête porte en elle-même sa conclusion, car ce qu'obtient Ortog n'est pas un Graal spatial, tel qu'un propulseur interstellaire ultraperfectionné, mais la fondation des « Ordres Parfaits » qui prônent l'expansion spatiale, fondation qui n'est rendue possible que par son exemple et son martyr. C'est l'aventure elle-même qui a entraîné le changement de société qu'Ortog souhaitait.

La structure de la société humaine dans *Aux armes d'Ortog* est double : la masse des humains vit dans la superstition, mais l'élite des Sopharques et des nautes est la source d'un regard critique sur la société. Ortog se trouve au point de contact entre ces deux espaces socio-culturels. Ainsi, les personnages principaux des romans d'enquête planétaire permettent la rencontre entre deux espaces qui s'ignoraient.

Dans *Le Signe du chien*<sup>102</sup>, de Jean Hougron, un « Grand Quêteur », un enquêteur doté de connaissances scientifiques et de moyens techniques avancés,

<sup>102</sup> Jean Hougron, *Le Signe du chien*, Paris, Denoël, coll. « Présence du Futur », 1960.

doit déterminer pourquoi un croiseur spatial s'est écrasé sur la planète Sirkoma, laquelle ne dispose en théorie que d'un bagage technologique réduit. Il n'a rien à apprendre des autochtones, sinon leurs mœurs et les quelques secrets qu'ils dissimulent. La dissymétrie technologique entre deux sociétés reste le moteur principal de l'intrigue, mais le point de vue s'est modifié d'une manière révélatrice de ce que signifie alors la science-fiction pour les auteurs français : un récit mettant en scène des mondes nouveaux, qui peuvent se dévoiler au lecteur par l'intermédiaire de personnages plus ou moins savants que la société qu'ils observent.

170

L'enquêteur du *Signe du chien* découvre une planète dont les autochtones suivent une morale particulière. Les recherches scientifiques sont sévèrement encadrées et censurées. Plus un individu possède de responsabilités, de connaissances et de pouvoir, moins il est libre de jouir des plaisirs de l'existence. Les Hommes-Force, l'élite de Sirkoma, se soumettent à une discipline monacale, tandis que les savants et les riches sont tenus de jeûner et de se flageller plusieurs fois par jour. Selon les croyances locales, l'orgueil nourrit les Runqs, ces chiens géants qui assiègent la cité des Sirkomiens. Ces Runqs sont en réalité des robots téléguidés par les dirigeants de la planète et les combats que leur livrent les Hommes-Force sont simulés. Ils servent à assurer la stabilité et la moralité de la société. L'enquêteur s'efforce de comprendre cette organisation sociale, avec ses mensonges et ses zones d'ombre, parce qu'elle est la cause directe de la disparition du vaisseau de guerre qu'il recherche<sup>103</sup>.

Même s'il est bardé d'armes et de protections de haute technologie, le Grand Quêteur de Jean Hougron est surtout l'homme de la situation du fait de l'étendue de ses connaissances ethnographiques. Cet explorateur a rencontré et étudié de nombreux autres peuples, humains ou extraterrestres, dont l'auteur nous donne des aperçus qui lui permettent de disposer en arrière-plan un espace de recul maximal pour interpréter les faits sociaux dont son personnage est le témoin sur Sirkoma.

Par le jeu de comparaisons successives entre le narrateur et son guide, se dessinent deux espaces culturels, aussi exotiques l'un que l'autre pour le lecteur. Celui de Sirkoma ne se livre pas immédiatement, car il est fondé sur des mensonges destinés à maintenir une sorte d'utopie régressive. Celui des « Huit Galaxies » dont provient le Grand Quêteur paraît d'une complexité défiant la compréhension, car il ressemble à une mosaïque éclatée.

---

<sup>103</sup> En arrière-plan de cette enquête, une terrible menace pèse sur les « Huit Galaxies », en la personne des Êtres-Doubles, des extraterrestres titanesques évoluant dans les « espaces extérieurs ». Sirkoma constituerait une base avancée essentielle pour de futures opérations militaires. Il me paraît significatif que la grandiose guerre galactique ne soit ici qu'un lointain horizon.

Il faut concevoir qu'existent dans cet univers des créatures capables de déplacer des continents, voire des planètes ou des étoiles, des êtres adorant s'insinuer dans les organes humains pour les remettre en état de marche, et des extraterrestres diaphanes que la voix humaine peut liquéfier, mais qui sont d'une utilité rare, puisqu'ils peuvent percevoir l'avenir proche. Sur la structure légère et efficace d'une intrigue d'espionnage se développe ainsi une enquête ethnologique croisée, bien plus importante que les quelques secrets techniques découverts par l'enquêteur.

Les romans spatiaux des années soixante se préoccupent plus de sociétés nouvelles que de conflits cosmiques ou de prodiges scientifiques. Le héros de *Pour patrie, l'espace*<sup>104</sup>, de Francis Carsac, paraît aussi dépourvu de repères que celui de *Ceux de nulle part*, mais l'intrigue des deux romans diffère nettement.

Originaire de la Terre, où sévit une dictature techniquement rétrograde, Tinkar est recueilli par des nomades interstellaires, dont les vaisseaux-mondes se déplacent librement d'un point à un autre de l'espace. Il ressent cruellement le mépris de ceux qui l'ont sauvé, mais il s'adapte à leur société et met au point un système de détection que ne maîtrisent pas les nomades, mais qui pourrait les mettre à l'abri de leurs ennemis.

Une série de malentendus l'empêche de s'entendre avec ses hôtes et, après leur avoir cédé son système de détection, il rentre sur Terre, pour y découvrir qu'il est devenu, sans vouloir se l'avouer, un membre du peuple des étoiles, qu'il part rejoindre. Si la trajectoire de Tinkar ressemble à celle du docteur Clair, puisque l'un et l'autre se refusent à rester sur Terre du fait de leur assimilation à la société galactique qui les a adoptés, le héros de *Pour patrie, l'espace* n'est pas émerveillé, ni sans ressource, devant la science du peuple des étoiles.

De plus, là où *Ceux de nulle part* fournissait un long excursus ethnographique sur les différents extraterrestres, qui restait à peu près indépendant de l'intrigue, *Pour patrie, l'espace* contient des explications ponctuelles sur différentes pratiques et coutumes du peuple de étoiles, au fil des péripéties de l'intrigue. Tinkar doit assimiler les usages de ses hôtes, mais il porte sur eux un regard très critique, si bien que son apprentissage est l'occasion de nombreux conflits. Parce qu'il ignore quel respect il doit montrer aux femmes, il est contraint de livrer un duel à mort ; longtemps méfiant à l'égard du libéralisme intellectuel du peuple des étoiles, il interprète à tort leurs efforts pour le convaincre de se joindre à eux comme des pièges et son refus de comprendre entraîne des catastrophes.

Les particularités sociologiques inventées par Francis Carsac sont incorporées de façon dynamique dans la trame du récit, cessant d'être des notations encyclopédiques abstraites pour devenir des causes et fournir les occasions

<sup>104</sup> Francis Carsac, *Pour patrie, l'espace*, *op. cit.*

concrètes d'actions. Ainsi, l'auteur ne se contente pas de décrire la fête chargée de symboles qui a lieu lorsque deux vaisseaux nomades du peuple des étoiles se rencontrent, en profitant de ce rare événement pour échanger passagers, secrets techniques et informations. Il en fait l'occasion d'un développement de l'intrigue : une jeune femme qui entretenait jusque-là avec Tinkar une relation épisodique, mais apaisante pour lui, passe sur l'autre vaisseau-monde, après avoir dérobé les plans du détecteur que le Terrien compte employer comme monnaie d'échange. Son départ, symptomatique de la versatilité et du nomadisme du peuple des étoiles, aggrave encore l'hostilité de Tinkar à l'égard de ses hôtes.

Les réticences et le malaise des auteurs français, que Jean-Pierre Andrevon désigne à propos de la décennie précédente sous l'expression d'« esprit de sous-préfecture »<sup>105</sup>, ont en grande partie disparu pendant les années soixante. À la place de personnages découvrant l'immensité de l'univers, les romans français les plus frappants présentent des explorateurs chevronnés, forts de leurs savoirs et de leurs techniques, face à des sociétés encore peu développées ; il ne s'agit plus de quitter une zone restreinte pour s'aventurer dans l'infini, mais d'identifier au sein d'un univers maîtrisé des zones encore inexplorées.

Dans *Ce monde est nôtre*<sup>106</sup>, l'intrigue suit l'enquête et les actions de deux envoyés d'un conseil spatial, dont la mission est d'assurer la paix. Les deux personnages principaux doivent explorer une planète dont le niveau technologique est très inférieur au leur, pour déterminer laquelle des trois espèces présentes pourra disposer seule de la planète, tandis que les deux autres seront déplacées, en vertu d'un principe intangible, la « Loi d'Acier », selon lequel il ne doit y avoir qu'une seule espèce par planète, sous peine de provoquer des conflits majeurs et répétés.

Un nouveau degré est atteint dans *La Vermine du lion*<sup>107</sup>. Les voyageurs jouissant d'une technologie avancée ne sont plus des protecteurs disposant d'une supériorité morale, mais les principaux éléments du problème. Le dernier roman de Francis Carsac transpose sur une planète lointaine une problématique de colonisation.

Deux ambitions s'opposent sur « Eldorado », à travers les figures d'Henderson, le grand patron du BIM, le Bureau Intergalactique des Métaux, et de Teräi Laprade, un explorateur respectant les indigènes et désireux, comme ses alliés du Bureau de Xénologie, de leur laisser le temps de s'intégrer à une Fédération galactique. Les Terriens jouent le rôle des envahisseurs extraterrestres, manipulant les populations locales, puis prévoyant de les empoisonner en masse pour s'approprier les richesses de leur planète, tandis que le parcours de Teräi

<sup>105</sup> Jean-Pierre Andrevon, « *Le Grandiose avenir* », *Fiction*, n° 264, décembre 1975, p. 153. Voir à ce sujet le chapitre II.

<sup>106</sup> Francis Carsac, *Ce monde est nôtre*, op. cit.

<sup>107</sup> *Id.*, *La Vermine du lion*, Paris, Fleuve noir, coll. « Anticipation », 1967.

Laprade dans les jungles d'Eldorado est l'occasion de saisir quelle est la richesse culturelle des peuples de ce monde. Le héros obtient une victoire à la Pyrrhus, puisque la planète se trouve mise en quarantaine. Le conflit d'influence entre le BIM et le Bureau de Xénologie doit se régler ailleurs.

Les observateurs jouissent d'une situation privilégiée qui leur permet de déterminer, mieux que les indigènes, les caractéristiques essentielles du monde qu'ils découvrent, si bien que leur enquête est révolutionnaire : ils mettent au jour des réalités jusqu'alors ignorées de tous. Dans *Les Océans du ciel*<sup>108</sup>, de Kurt Steiner, une équipe d'agents spatiaux doit enquêter sur Silaris, mais se heurte avant d'arriver à des envoyés d'une puissance ennemie, stationnés près du satellite de la planète, Nepta. Cela les incite à examiner le satellite, une vaste mer abritant de nombreuses formes de vie. L'un des agents s'étonne :

— Sommes-nous censés obtenir des renseignements sur la politique d'un système étranger, dit-il, ou bien nous a-t-on transformés en xénobiologistes ?

— Les renseignements déjà obtenus nous amènent à faire un peu de xénobiologie, répliqua Tiphaine<sup>109</sup>.

Les Terriens, n'étant pas embarrassés d'interdits concernant la biologie des Silariens, mettent en relation les particularités de Nepta et les coutumes étranges de leurs hôtes, en particulier le pèlerinage saisonnier des femmes vers la Plaine des Orages et l'arrivée miraculeuse de nouveaux-nés sur la Montagne des Pluies.

Nepta, le satellite liquide, suit une orbite géostationnaire, ce qui permet « l'existence d'une sorte de tunnel électromagnétique unissant les deux corps célestes »<sup>110</sup>, à la verticale de la Plaine des Orages. Les Silariennes s'y rendent en pèlerinage pour y tousser, expulsant des nuées d'ovules. Aspirés vers Nepta, ces ovules y participent à un cycle reproducteur impliquant diverses espèces animales, puis des bébés silariens sont déposés par un nouveau courant magnétique sur la Montagne des Pluies. Les troubles qui affectaient la planète, dus en grande partie à des problèmes de fécondité, étaient provoqués sciemment par la puissance rivale de l'Empire terrien. Ainsi, non content de régler la situation politique, les humains se trouvent en mesure d'éclairer les Silariens sur la véritable nature de leur cycle reproducteur.

Dans *Ortog et les ténèbres*<sup>111</sup>, Dâl Ortog se trouve pris dans un rapport similaire avec les habitants d'une autre dimension. Afin de ramener à la vie sa bien-aimée, Ortog embarque dans un prototype de « nécronef », capable de franchir les frontières de la mort. Dans une autre dimension, il découvre

<sup>108</sup> Kurt Steiner [André Ruellan], *Les Océans du ciel*, Paris, Fleuve noir, coll. « Anticipation », 1967.

<sup>109</sup> *Ibid.*, p. 85.

<sup>110</sup> *Ibid.*, p. 180.

<sup>111</sup> *Id.*, *Ortog et les ténèbres*, *op. cit.*

une société hiérarchisée qui interdit de mener des expériences sur la mort. Ortog découvre un secret qui échappait aux habitants de cette dimension : l'existence des autochtones est liée à celle des humains, car les premiers ne parviennent à l'âge adulte que lorsque les seconds meurent ; le processus par lequel ils atteignent la maturité, loin d'être aléatoire, connaît une explication physique rationnelle.

#### Autres temps, autres mœurs

Ni les auteurs ni les lecteurs français ne découvrent la notion de voyage temporel au début des années soixante. Sans parler des romans de référence tels que *La Machine à explorer le temps* de Wells ou *Le Voyageur imprudent* de Barjavel, de nombreuses nouvelles de science-fiction, tant américaines que françaises, ont pour sujet des expériences ou des machines permettant d'agir sur le temps.

174

C'est en conjonction avec l'évolution générale du paradigme dominant que le voyage dans le temps devient un sujet de roman de science-fiction en France. Il n'y a guère de différence entre aborder une autre planète ou une autre époque, dès lors que l'intérêt se porte sur la destination et non sur les conditions du voyage. De plus, dans la mesure où les écrivains empruntent souvent à des époques antérieures certains des traits caractéristiques des sociétés extraterrestres qu'ils imaginent, le récit d'exploration spatiale n'est parfois pas très loin d'une histoire de voyage dans le temps.

Le voyage temporel pose pourtant des problèmes conceptuels nettement distincts de son équivalent spatial. En dépit des éventuels paradoxes qu'il peut soulever, le voyage dans l'espace n'est qu'une étape de plus dans l'exploration<sup>112</sup>. Il s'agit d'assurer la survie des passagers dans un milieu très hostile, le vide, d'obtenir une vitesse suffisante pour franchir des distances énormes, de maîtriser des moyens de communication appropriés. Les descriptions de vaisseaux spatiaux servent avant tout à expliquer de quelle manière ces problèmes sont résolus : une coque solide, parfois assortie de champs de force, protège l'équipage, tandis que des propulseurs adaptés permettent de défier les espaces interstellaires.

Une machine à voyager dans le temps, en revanche, est essentiellement « une abstraction matérialisée »<sup>113</sup>. Elle n'est pas exactement un véhicule, mais plutôt

<sup>112</sup> Voyage spatial et temporel peuvent dans une certaine mesure se rejoindre, dans une histoire fondée sur le paradoxe de Langevin, comme *À contre-temps* de Christine Renard (*op. cit.*), ou *Le Mur de la lumière* de B. R. Bruss (Paris, Fleuve noir, coll. « Anticipation », 1962), dans lequel des astronautes testant un appareil capable de dépasser la vitesse de la lumière se déplacent dans le futur en même temps que dans l'espace. Ils ne parviennent à revenir à leur époque que grâce à l'aide de Terriens de l'avenir, qui maîtrisent alors les secrets de l'espace-temps.

<sup>113</sup> Gérard Klein, *Le temps n'a pas d'odeur*, *op. cit.*

un moyen d'ouvrir un passage : le trajet en lui-même n'a par définition aucune durée et ne peut donner lieu à des péripéties<sup>114</sup>.

En tant qu'objet physique, la machine à voyager dans le temps n'a qu'une importance minimale<sup>115</sup>. Néanmoins, l'existence d'une méthode pour voyager dans le temps est susceptible de remettre en cause les soubassements de la réalité, ou tout au moins de la civilisation qui l'a mise au point, parce qu'elle perturbe la notion de causalité : un individu venant du futur peut provoquer un événement dans son propre passé, jusqu'à risquer, à l'instar du *Voyageur imprudent*, d'être pris dans un paradoxe.

Dans *Les Confluents*<sup>116</sup>, René Sussan présente une société future arrivée au bord de l'extinction. Les savants qui s'efforcent de rendre à leur espèce l'instinct de reproduction, en dépit de l'opinion publique, n'ont d'autre ressource que de modifier le passé. Ils font donc exploser une bombe nucléaire sur le site des villes connues dans notre propre temps sous les noms de Sodome et Gomorrhe. René Sussan suit la même logique que René Barjavel, mais il la généralise en l'étendant à des milliards d'êtres humains<sup>117</sup> et il l'emploie pour justifier une modification du passé réussie, sous la forme d'une histoire secrète, l'histoire d'une civilisation qui s'est effacée elle-même pour permettre à la nôtre d'exister.

Le voyage dans le temps, instrument de disparition ou d'avènement, ou plus généralement de sélection, de sociétés et de civilisations, est avant tout une arme redoutable. Les récits de voyage temporel des années soixante ont pour sujet des guerres temporelles, postulant de ce fait une extension dans la quatrième dimension de conflits jusque-là confinés à l'espace intersidéral.

Nathalie Henneberg met en scène dans *La Forteresse perdue*<sup>118</sup> le glissement d'une guerre spatiale dans le temps : la planète Isis sur laquelle se pose une expédition de la Légion de l'Espace se trouve au croisement d'une infinité d'univers parallèles, ce qui provoque des sauts dans le temps et empêche toute action militaire traditionnelle. En contrepartie de leur faculté à embrasser

114 Selon le même principe, dans la Saga d'Argyre, l'aventure spatiale recule au fur et à mesure que les « vire-matière », ces portails énergétiques permettant un déplacement instantané, remplacent les vaisseaux spatiaux. Inversement, dans *Le Long Voyage*, l'Ordinateur central de l'Administration fait en sorte de couper les vire-matière qui relie Pluton à la Terre pour forcer les passagers à s'adapter à la vie dans l'espace.

115 La matérialité de la machine est toutefois nettement affirmée dans les textes, tout comme le caractère rationnel, soumis à des paramètres mesurables en termes de contraintes physiques et de dépense d'énergie, du déplacement dans le temps.

116 René Sussan, *Les Confluents*, Paris, Denoël, coll. « Présence du Futur », 1960.

117 Le « paradoxe du grand-père » correspond à une boucle causale s'annulant elle-même : l'effet (la mort du grand-père) supprime la cause (l'assassin, à savoir le petit-fils). Dans *Les Confluents*, René Sussan change d'échelle, mais pas de principe directeur, à savoir l'hypothèse d'un espace-temps unique, qui rejeterait comme des spectres tous ceux qui auraient l'audace de s'attaquer à leurs ascendants.

118 Nathalie Henneberg, *La Forteresse perdue*, *op. cit.*

plusieurs espaces-temps, les maîtres d'Isis, des extraterrestres belliqueux, ne peuvent agir directement dans un temps donné. Ils recrutent donc des officiers humains à différentes époques, dans le but de détruire les légionnaires de l'espace, avant d'étendre leur influence au reste de la galaxie.

Nathalie Henneberg place ce conflit dans le cadre d'un continuum temporel multiple, admettant la coexistence d'une infinité d'univers alternatifs, ce qui revient à considérer le voyage temporel comme une simple démultiplication de l'espace déjà connu. Il suffit pour remporter la victoire de clore la faille spatio-temporelle permettant aux extraterrestres d'agir dans l'espace-temps de référence des légionnaires : une fois cette porte refermée, la guerre temporelle s'achève<sup>119</sup>.

176

Ce type de guerre temporelle devient plus crucial dès lors que le continuum spatio-temporel est considéré comme unique, en dépit de sa plasticité. Il s'agit d'éliminer des concurrents et des adversaires avant qu'ils n'aient eu le temps de se développer. Un tel impérialisme temporel est indissociable d'un questionnement sur les valeurs défendues par les sociétés en concurrence. En effet, comme dans *Les Confluents*, la viabilité à long terme d'une civilisation se mesure à la pertinence de ses valeurs, et non uniquement à son efficacité technique. Ainsi, dans *Le temps n'a pas d'odeur*<sup>120</sup> de Gérard Klein, les soldats d'élite de la Fédération d'Altair, qui forment une escouade temporelle, découvrent que leurs missions reposent sur des valeurs erronées. La Fédération effectue par l'intermédiaire de ses équipes temporelles des « redressements historiques »<sup>121</sup>, destinés à empêcher de se développer toute civilisation concurrente de la sienne.

Les Équipes agissaient sur la « psyché » collective d'une société. Elles injectaient dans l'inconscient d'un certain nombre d'individus des notions, des opinions, des « archétypes », pour reprendre le vocabulaire mythologique, qui finissaient par pénétrer au bout de quelques décennies dans l'inconscient collectif. Alors, des guerres éclataient, ou bien des civilisations, jusque-là florissantes, se mettaient à stagner et déclinaient sans que personne sût pourquoi. [...]

C'était l'arme ultime, impitoyable, invisible, imparable dont la Fédération usait dans la longue guerre qu'elle menait contre ses concurrents de l'avenir<sup>122</sup>.

119 Dans *L'Exilé du temps* (Paris, Fleuve noir, coll. « Anticipation », 1969), Pierre Barbet fait intervenir le voyage temporel comme une simple péripétie. Exilé en Égypte ancienne, Setni ne peut plus faire échouer les plans des diaboliques Magellaniens. Les aventures de Setni pendant les années soixante-dix sont l'occasion pour Barbet de transposer sur une planète extraterrestre des chansons de geste. Ce n'est que pendant les années quatre-vingt que ce personnage se trouve pris dans des intrigues temporelles.

120 Gérard Klein, *op.cit.*

121 Gérard Klein, *op.cit.*, p. 80.

122 *Ibid.*, p. 81.

En corrompant les principes d'une société viable, la Fédération s'assure que ses propres valeurs restent les seules possibles. Néanmoins, cette Fédération est destinée à rester impuissante contre ses propres descendants, qui maîtrisent le voyage temporel bien mieux qu'elle. En dépit de son désir de stabilité et de perpétuation infinie, la Fédération ne résistera pas à l'éclatement et rétrospectivement ses valeurs apparaîtront réductrices : en refusant la variété et en cherchant à domestiquer tout l'espace, elle appauvrit l'avenir.

Les descendants de la Fédération s'efforcent de susciter dans leur passé des sociétés capables de résister aux manipulations psychiques. En conséquence, les habitants d'Ygone, la planète visée par l'escouade temporelle, se révèlent si parfaitement sains d'esprit que les suggestions hypnotiques seraient sans effet sur eux. La confrontation principale entre les envoyés d'Altair et leurs victimes désignées ne se résout pas par le conflit, mais par la discussion. Le chef de l'expédition, Jorgenssen, observe leur mode de vie et voit en eux l'image de ce que les êtres humains pourront devenir une fois l'influence de la Fédération brisée. Son témoignage et ses convictions entraînent la défection de son équipe, qui se met à agir contre les envoyés de la Fédération.

Les valeurs des adversaires en présence se déclinent en volonté de puissance pour les agresseurs et en désir d'harmonie pour les défenseurs<sup>123</sup>. Kurt Steiner imagine dans *Les Improbables* l'affrontement de deux cités-États, Babelia et Kaltarborog<sup>124</sup>. Elles emploient toutes deux diverses méthodes de voyage temporel, mais comme les Équipes du roman de Gérard Klein, les envoyés de ces cités-États ne frappent pas physiquement, sous peine de détruire leur propre civilisation. Ils sont chargés de stimuler subtilement des scientifiques des temps passés, afin de les amener à formuler des concepts originaux, inapplicables à l'époque correspondante, mais susceptibles de fournir de nouvelles armes dans l'avenir.

À elles deux, Babelia et Kaltarborog constituent un seul et même pôle, celui de l'impérialisme aveugle. À ce pôle s'oppose Manoon, le rassemblement dans l'avenir de leurs descendants probables :

Du haut de la colline, on découvrirait un paysage incomparable : mêlée aux boqueteaux et aux ruisseaux, se déroulait la perspective d'une ville, ou

<sup>123</sup> Les réflexions sur les différents types de société possibles se limitent parfois à ce genre d'échange :

– « Peut-on parler de peuple civilisé lorsqu'une poignée de Rouges et de Blancs, de caste supérieure, forment une théo-technocratie maintenant son règne et sa puissance au prix de l'abrutissement de la masse ? [...] »

– Il ne vous appartient pas de juger notre forme de pouvoir ! » (Jimmy Guieu, *La Caverne du futur* [1961], Paris, Fleuve noir, coll. « Lendemain retrouvés », 1982, p. 158-159).

<sup>124</sup> Kurt Steiner [André Ruellan], *Les Improbables*, 1965, *op.cit.*

plutôt d'un semis d'habitations élégantes et colorées, toutes à un seul étage, et visiblement faites pour une seule famille. [...] Rien de commun avec la synthèse architecturale énorme de Kaltarborog, encore moins avec la hideur sinistre de Babelia<sup>125</sup>.

178

La beauté morale entraîne la beauté physique : quand Babelia et Kaltarborog ne cherchent qu'à détruire, Manoon concentre ses efforts sur la création. Jusqu'à la révélation de l'existence de Manoon, les deux cités représentent une fausse alternative : à Babelia se pratiquent des jeux guerriers suivis par des banquets cannibales, tandis qu'à Kaltarborog ce sont des embryons babéliens transformés en monstres que l'on fait se battre dans l'arène pour le divertissement des foules. Le triomphe de Manoon n'est pas obtenu par la violence, mais par l'habileté avec laquelle ses envoyés se jouent des menées impérialistes de leurs ancêtres. L'aboutissement du récit n'est pas la destruction du passé, mais la réunion de deux personnages grâce aux actions de leur fils à naître, qui garantit sa propre naissance en les secourant à différentes époques.

Même si l'intérêt se porte plus sur les mécanismes de la guerre temporelle que sur les particularités des sociétés qui la mènent, ces romans sur le voyage dans le temps paraissent à un moment où ils s'intègrent au mouvement d'évolution du paradigme dominant de la science-fiction en France.

Les personnages sont plutôt des explorateurs que des combattants. Leurs tribulations les mettent en rapport avec des sociétés qui sont, du fait même de leur décalage temporel, très différentes des leurs. Enfin, la résolution de ces intrigues temporelles ne se fait pas par l'intermédiaire d'une invention prodigieuse ou d'une action d'éclat, mais elle prend la forme d'un choix éthique. Ni savants, ni héros, les personnages principaux sont avant tout des êtres raisonnables et moraux qui, sachant que leurs actions vont renforcer ou affaiblir les probabilités qu'un certain type de société apparaisse, se déterminent en fonction du modèle de société qui leur paraît souhaitable<sup>126</sup>.

Dans *Les Hommes-machines contre Gandahar*<sup>127</sup>, de Jean-Pierre Andrevon, la lutte temporelle oppose deux versions d'une même créature, le Métamorphe, qui symbolise les deux époques en guerre l'une contre l'autre. Le cadre de

<sup>125</sup> *Id.*, réédition de Paris, Presses Pocket, coll. « SF », 1978, p. 151-152.

<sup>126</sup> *Les Tueurs de temps* (*op. cit.*) pourraient paraître remettre en cause cette évocation d'acteurs temporels se déterminant en fonction d'enjeux moraux. Par erreur, un vaisseau spatial est pris au piège d'une mine temporelle. La guerre temporelle elle-même n'occupe que peu de place dans l'intrigue, qui se compose d'opérations militaires et de réflexions sur le bien-fondé de la guerre. Quand interviennent les puissances temporelles rivales, leurs représentants sont raisonnables et moraux.

<sup>127</sup> Jean-Pierre Andrevon, *Les Hommes-machines contre Gandahar*, *op. cit.* Les citations sont tirées de *Gandahar* (*Les Hommes-machines contre Gandahar*), Paris, Denoël, coll. « Présence du Futur », 1997.

cet affrontement est une même planète, Tridan, occupée dans sa version harmonieuse par le royaume de Gandahar et dans sa version destructrice par les hommes-machines.

Le personnage principal, Sylvin Lanvère, est chargé par la reine de Gandahar d'enquêter sur des événements inquiétants aux frontières du royaume. Son chemin croise celui de l'avant-garde des hommes-machines, qui se nomment eux-mêmes les « durs ». Il s'introduit sur un navire lancé par les hommes-machines à la recherche du Métamorphe, une créature résultant d'antiques expériences biologiques, qui s'est développée durant des milliers d'années dans l'océan. Les hommes-machines viennent du futur. Ce sont des extensions mi-mécaniques, mi-biologiques, d'une version du Métamorphe plus âgée de dix millénaires, qu'ils dénomment « Suprême-Énergie-Créatrice ».

Les dix mille années qui séparent le Métamorphe de son alter ego constituent également un gouffre éthique. Le Métamorphe et le royaume de Gandahar ont des origines communes et se trouvent en un même stade de développement. En effet, Gandahar jouit d'une harmonie tranquille en raison de l'usage raisonné par ses ancêtres d'un processus de mutations contrôlées. L'environnement de Tridan, même s'il conserve ses ressources naturelles et sa part de sauvagerie, est particulièrement bénéfique. Des espèces soigneusement sélectionnées et domestiquées remplissent des fonctions normalement dévolues à des objets inanimés : des insectes géants servent de montures volantes, les lits sont vivants et parfois assoiffés, les pistolets envoient des graines en guise de projectiles.

Quant au Métamorphe, création ultime de la science gandaharienne des mutations contrôlées, c'est un cerveau humain autonome, qui au fil des millénaires ne cesse de se développer et de changer de forme à volonté. À l'image de la société de Gandahar, il est souple et adaptable, tourné vers le plaisir et la contemplation. La « Suprême-Énergie-Créatrice », en revanche, vit à une époque où ne subsistent plus que quelques tribus, après l'abandon de la planète épuisée par la société humaine. Elle symbolise la vieillesse et la dégénérescence, et son armée bio-métallique de « durs » est aussi figée et destructrice qu'elle-même. Ainsi que le résume le Métamorphe :

Dans 10 000 ans, je serai un vieillard solitaire. Et qu'arrive-t-il à un vieillard solitaire, sinon de vouloir fortifier une éphémère puissance, sinon d'être emporté par une mégalomanie sénile qui se manifeste par une soif dérisoire de conquêtes ? [...] Mais il est encore possible de trancher ce chemin au bon endroit<sup>128</sup>.

128 *Ibid.*, p. 179-180. Je n'ai pas reproduit les particularités typographiques de ce passage, en majuscules dans le texte original, afin de manifester le fait que le Métamorphe communique par télépathie, en imposant temporairement sa pensée à son interlocuteur.

Le Métamorphe, hostile à ce qu'il deviendra, fournit à Sylvin Lanvère le moyen de tuer son état futur. « Mieux vaut être mort que fou et criminel »<sup>129</sup>, ajoute-t-il au moment de plonger le chevalier de Gandahar en hibernation. Sylvin se réveille dix mille ans plus tard, parvient à injecter le poison à la « Suprême-Énergie-Créatrice », puis à repasser le portail temporel qui mène à son époque avant que la créature n'expire.

L'aboutissement de la quête de Sylvin Lanvère revient à annuler les événements néfastes qui se seraient produits sans la modification temporelle, mais elle n'aura pas été tout à fait sans conséquence, car lors de son parcours, Sylvin Lanvère a pu observer des aspects de sa planète qui lui étaient inconnus, ce qui lui a permis d'en apprécier la variété plus grande encore que ce qu'il s'imaginait, ainsi que de s'apercevoir des imperfections de Gandahar.

180

L'intrigue temporelle a pour principal résultat la prise de conscience par un habitant de Gandahar des atouts et des limites de sa société et de son monde. Au terme de son parcours, Sylvin Lanvère est un étranger en terre familière : il peut porter un regard critique et créateur sur son environnement, du même type que celui du Grand Quêteur de Hougron, d'Ortog ou de tous les explorateurs confrontés à un système politique planétaire inconnu.

Les récits d'aventures temporelles des années soixante s'intègrent au paradigme dominant de l'époque, même si c'est d'une manière potentiellement radicale. En effectuant un petit pas de côté dans le temps, le personnage principal jouit de la possibilité de se mêler à toutes les sociétés de sa planète, à n'importe quelle époque, ainsi que de porter sur elles un jugement qui aboutit parfois à l'élimination de toute une ligne de temps. Dans cette inflexion particulière du paradigme de la « rencontre avec d'autres mondes », le héros cesse d'être un observateur, même privilégié, pour devenir un censeur : évaluant simultanément les résultats et les moyens employés pour les obtenir, il peut couper à la racine une chaîne de causalité et empêcher l'existence d'une infinité de mondes et d'êtres humains.

#### De l'art de décomposer un système politique

Deux romans remarquables des années soixante présentent, sans recourir au déplacement temporel, de ces étrangers en terre familière, personnages obligés de porter un regard neuf sur le monde dans lequel ils ont jusque-là vécu sans se poser de questions. Au sein du paradigme des années soixante, qui conçoit le contact entre deux mondes, deux sociétés, ou deux temps comme une lecture et interprétation de signes, la défamiliarisation d'un héros n'entraîne pas seulement une remise en cause personnelle, mais surtout la transformation radicale d'une

---

<sup>129</sup> *Ibid.*, p. 183.

société ayant atteint les limites de son modèle. Les protagonistes de ce genre de récit se trouvent, par le jeu des circonstances, obligés de juger leur propre société et d'en détruire les fondements. Au fil de leurs aventures, tandis que se délite le système politique dont ils sont exclus, les rouages en deviennent apparents et les postulats explicites, si bien que c'est au moment où tous les ressorts de la société sont compréhensibles que cette dernière cesse d'exister.

Dans *La Machine du pouvoir*<sup>130</sup>, d'Albert Higon, une technocratie éclairée, assistée par la Machine, un gigantesque ordinateur formé par des centaines de cerveaux électroniques, administre le système solaire. Chaque citoyen exerce un métier correspondant à ses facultés, après s'être soumis à une batterie de tests pratiqués par la Machine. Même si ce système permet à la société de fonctionner, il est évident qu'il n'est pas parfait, puisqu'il admet des manipulations politiques et qu'il soumet à une forte pression les anticonformistes. Than Horn, le jeune et brillant commandant d'une base lointaine, se présente devant la Machine dans l'espoir d'obtenir un score suffisant pour lui garantir l'immunité contre ses adversaires politiques. Le Président est celui qui obtient le meilleur score devant la Machine, et toute personne susceptible de le concurrencer dispose de protections particulières.

Than Horn ne souhaite pas initialement s'opposer au régime de la Machine, même s'il est partisan d'une inflexion qui laisserait plus de marge de manœuvre aux êtres humains volontaires. Il est forcé à agir par des jalousies humaines, puis il se trouve pris dans un jeu politique qu'il ne maîtrise pas. Quelques-uns des cerveaux électroniques qui composent la Machine ont des velléités d'indépendance, en particulier le cerveau mathématicien M265, qui manipule les résultats des tests pour faire proclamer Than Horn Président, parce que ce dernier a évoqué la possibilité d'affranchir la Machine de sa Loi intérieure<sup>131</sup>. Le Président en exercice, qui se refusait à abandonner le pouvoir, est approché par un aventurier lui fournissant le moyen de contrôler la Machine et d'en devenir le maître absolu<sup>132</sup>.

Tandis que Than Horn est destitué, le comportement de la Machine devient de plus en plus incohérent, jusqu'à ce que le Président soit trahi par un de ses conseillers, qui se fait désigner Président à son tour. Une terrible guerre civile s'ensuit, dans laquelle aucun camp ne se montre moralement supérieur aux autres. Les péripéties ne donnent pas l'occasion de découvrir de nouveaux aspects de cette technocratie : la société, frappée en son principe parce que

<sup>130</sup> Albert Higon [Michel Jeury], *La Machine du pouvoir*, Paris, Gallimard/Hachette, coll. « Le Rayon fantastique », 1960.

<sup>131</sup> La Loi intérieure de la Machine la contraint à préserver les intérêts de l'humanité.

<sup>132</sup> Les concepteurs de la Machine prévoyaient dès l'origine de s'en faire obéir et avaient installé un système permettant de lui imposer des ordres au mépris de sa programmation.

la Machine cesse d'être infaillible, se délite progressivement, et il appartient à Than Horn, que sa bonne fortune et sa ténacité maintiennent en vie, de redéfinir les bases d'un nouveau système.

Dans ce type de récit, les individus sont représentés comme les membres d'une communauté politique plutôt que d'un espace social. Ce n'est pas en raison de l'état de la société que des troubles se produisent, mais à cause de manipulations politiques qui, au moment du récit, vont un peu trop loin et entraînent le système jusqu'à un point de non-retour. Le point faible des régimes technocratiques présentés par les romans de science-fiction tient à leur aveuglement à l'égard des valeurs sociales.

182

Les individus paraissent, chacun dans leur catégorie, absolument interchangeables, comme ce Président désigné par la Machine du pouvoir sans tenir compte, en définitive, d'autre chose que de ses connaissances scientifiques et de ses talents d'administrateur. Dès que survient un autre individu aux connaissances et talents supérieurs, le Président est remplacé, mais les intentions et les désirs de l'un et de l'autre n'ont aucune influence sur ce choix : ce qui les différencie n'a aucune importance sur l'échelle de valeur de la Machine. Ce type de régime politique, voué tout entier à se perpétuer et à maintenir une stabilité sociale rigide, se construit autour d'un grand vide axiologique, qui fausse tous les rapports sociaux : aucune revendication émise de l'intérieur de la société n'a de sens, puisque l'élévation d'une catégorie sociale ne correspondrait à aucun changement réel.

De la même manière, dans *Les Éphémères* Peter Randa postule l'existence d'une société de castes organisée selon leur accès au savoir scientifique<sup>133</sup>. Le point de départ du roman est une révolte des Éphémères, qui forment une catégorie d'exilés auxquels sont strictement interdits les traitements de régénérescence retardant le vieillissement. Cette révolte est le résultat d'un plan ourdi par des membres d'une caste intermédiaire, qui veulent éliminer les citoyens de première catégorie. Ils ignorent que la caste supérieure ne maîtrise plus quoi que ce soit : c'est un ordinateur qui s'occupe de gérer la société. Manipulations politiques et conflits armés aboutissent à la destruction d'une société que les êtres humains ne contrôlaient plus depuis longtemps.

Un même type de technocratie est imaginé par Gérard Klein dans *Le Sceptre du hasard*<sup>134</sup>. La « stochastocratie »<sup>135</sup> est présentée comme « l'aboutissement

133 Peter Randa, *Les Éphémères*, Paris, Fleuve noir, coll. « Anticipation », 1965.

134 Gérard Klein, *Le Sceptre du hasard* (1968), Paris, Le Livre de poche, coll. « Science-fiction », 2002. Selon l'auteur, ce roman a été écrit en 1962, pour n'être publié que six ans plus tard (*Le temps n'a pas d'odeur, op. cit.*, préface, p. 18). Sa rédaction suit donc de très près la publication du livre d'Albert Higon.

135 Stochastocratie, dérivé de « stochastique », peut signifier « règne du hasard » ou « règne du calcul des probabilités ».

logique » d'une évolution politique entamée au xx<sup>e</sup> siècle, à savoir la pratique du sondage : « les consultations populaires disparurent purement et simplement et furent, presque sans qu'on s'en rendit compte, remplacées par des sondages »<sup>136</sup>. L'Ère des Sondeurs, caractérisée par un raffinement constant des machines chargées de sélectionner les échantillons à sonder, donne ensuite naissance à la stochastocratie :

Le dernier échantillon consulté décida qu'il était préférable de s'en remettre totalement au hasard, et que la chance risquait, plus que les jeux, d'élire un homme juste et intègre. Il suffisait d'éliminer du tirage au sort ceux qui étaient intellectuellement incapables ou caractériellement dangereux. Les machines pouvaient s'acquitter de ce tri<sup>137</sup>.

Le chapitre dans lequel l'auteur explique les fondements de la stochastocratie est fausement objectif : ce qui est présenté comme le résultat logique d'une évolution historique n'est que l'abdication de toute responsabilité politique. La continuité sociale est assurée par la Machine du hasard. Les êtres humains vivent dans l'oisiveté et une égale irresponsabilité, à l'exception des Indignes, ceux que la Machine a déclarés « intellectuellement incapables ou caractériellement dangereux ». La capacité des machines à effectuer la sélection parmi les êtres humains repose sur une pétition de principe, puisque personne n'est en mesure de procéder à une vérification<sup>138</sup>.

Cette tâche de vérification, d'observation et en définitive de censure de la stochastocratie se trouve dévolue à Ingmar Langdon, un homme quelconque, si ce n'est son intérêt pour les livres anciens, dont la fréquentation a aiguisé en lui le sens critique. Ingmar Langdon souhaite d'abord refuser la charge de stochastocrate, mais une tentative de meurtre l'incite à chercher auprès de la Machine du hasard une protection. Il apprend que le précédent stochastocrate a été assassiné, qu'un parti démocratique cherche à renverser le régime et qu'un courant belliciste souhaite lancer une offensive d'envergure contre des extraterrestres dont les vaisseaux viennent d'être aperçus aux confins du monde humain.

Alors qu'il peine à défaire l'écheveau des intrigues du palais, il échappe une seconde fois à la mort et, capturé par les partisans de la démocratie, est enfermé,

<sup>136</sup> *Ibid.*, p. 21 et p. 22.

<sup>137</sup> *Ibid.*, p. 23.

<sup>138</sup> Les Indignes vivent dans de gigantesques villes souterraines, dont ils ne peuvent sortir sans se soumettre à un test de sociabilité. Si les Indignes revenaient à la surface, la stochastocratie n'en serait pas changée. C'est la raison pour laquelle, comme le relève Gérard Klein, à l'occasion d'une réédition, « il ne retient à aucun moment comme force sociale motrice la masse des Indignes » (Gérard Klein, *Les Tueurs de temps* [1965], Paris, Le Livre de poche, coll. « Science-fiction », 2003, préface, p. 22).

pour sa propre protection, parmi les Indignes. Il a ainsi l'occasion d'observer une société différente de la sienne : les Indignes ne disposent pas de robots pour faciliter leur existence et ils utilisent de l'argent pour obtenir ce qu'ils désirent. La vie au contact des Indignes et la fréquentation d'un psychologue, Franz d'Argyre, l'amènent à voir en la stochastocratie une « démission de l'homme », qui le conduit « à se transformer lui-même en machine »<sup>139</sup>.

Ingmar Langdon revient à la surface décidé à agir pour réformer la stochastocratie. Deux informations supplémentaires viennent renforcer cette résolution. Il apprend que ceux qui ont tenté de l'assassiner possèdent le moyen de manipuler la Machine du hasard. Il communique avec les extraterrestres qui inquiètent tant les êtres humains, mais qui se révèlent neutres et très avisés :

Nous avons étudié votre civilisation, comme nous l'avons fait pour des milliers d'autres. Par certains côtés, nous l'avons trouvée défectueuse, dans la mesure où elle ne vous satisfaisait pas vous-même. Mais nous ne l'avons pas jugée perverse parce que vos erreurs résultaient uniquement de vos ignorances et de vos faiblesses<sup>140</sup>.

La première information confirme les faiblesses de la stochastocratie et la seconde lui permet de prendre la mesure des limites qu'un tel régime impose à l'esprit des êtres humains, prêts à se lancer dans une guerre à l'apparition d'un vaisseau inconnu. Lorsque retombe la poussière des combats, la stochastocratie est encore en place, mais le stochastocrate est décidé à solliciter l'opinion de tous les êtres humains, pour les inciter à reprendre leur destinée en main.

La Machine du pouvoir d'Albert Higon n'est qu'un dispositif illusoire, qui s'écroule lorsque sa véritable nature est révélée. La Machine du Hasard de Gérard Klein sert fidèlement l'humanité, mais son efficacité dissimule la vacuité essentielle d'un régime politique qui empêche les êtres humains de se déterminer librement. En dépit de leurs insuffisances morales, ces machines ne succombent pas à des crises de valeur, mais à des vices de fonctionnement. Les systèmes qu'elles servent à fonder prétendent à la perfection, par la vertu de l'impartialité et de la précision des machines. Ils ne peuvent donc survivre à la démonstration de leurs imperfections.

Les héros de ces deux romans émergent plus forts de ces épreuves. Leurs actions ont contribué à renverser des systèmes inadéquats, mais ils ne se contentent pas de détruire, puisqu'ils apportent, grâce à leur expérience, les moyens de fonder des sociétés nouvelles. Même si en apparence ils n'évoluent que dans un seul monde, leurs jugements au cours du roman dessinent en creux une version

<sup>139</sup> Gérard Klein, *Le Sceptre du hasard*, op. cit., p. 129.

<sup>140</sup> *Ibid.*, p. 165.

améliorée de ce monde. Pivots indispensables pour l'avenir de leurs mondes, ils servent de point de contact entre deux espaces politiques, l'ordre ancien et l'équilibre à venir.

Les romans des années soixante écrivent une science-fiction dans laquelle la création et la découverte de nouveaux horizons sont possibles. La rencontre avec d'autres cultures ne se fait plus par la violence, même si les relations restent souvent asymétriques, pour les besoins de la dramatisation : l'exploration d'espaces nouveaux reste indissociable des idées de danger et d'aventure. L'évolution du paradigme dominant de la science-fiction accompagne la maturation d'une communauté d'écrivains français moins préoccupés par une comparaison constante avec une science-fiction américaine idéalisée. L'étude de leurs romans permet de délimiter ce que signifie à cette époque l'étiquette de science-fiction, à savoir donner forme à un autre espace et un autre temps, dans un futur plus ou moins proche, à des mondes cohérents, à la fois exotiques et familiers, qui n'entretiennent plus qu'un rapport lointain à l'univers de référence des lecteurs.

À n'étudier que la situation de l'édition de science-fiction, léthargique à la fin des années soixante, le renouveau spectaculaire qui se dessine dès les premiers mois de 1970 pourrait sembler prodigieux. Deux histoires, en réalité, s'écrivent simultanément pendant cette décennie, celle de l'édition et celle de l'écriture de la science-fiction.

L'hétéronomie du sous-champ de la science-fiction se manifeste de cruelle manière. En tant que niche éditoriale, cette catégorie littéraire ne procure pas de prestige aux maisons d'édition dont dépendent les collections, qui n'ont de valeur dans le champ littéraire qu'autant qu'elles prospèrent d'un point de vue économique. La fin du Rayon fantastique n'est due qu'à des considérations financières et aucune collection nouvelle n'est envisagée, en dépit de la nécessité affirmée par d'autres acteurs du champ, critiques et amateurs, de faire connaître de nouveaux textes remarquables qui ne trouvent pas de traduction rapide en France. Le modèle éditorial de la science-fiction française aurait pu s'éteindre, quitte à renaître sous d'autres formes, par exemple en traduisant le courant de la *speculative fiction* à l'anglaise dans une collection spécifique.

Sans les efforts constants de l'équipe de *Fiction*, déterminée à établir le sous-champ de la science-fiction en champ autonome, dont les œuvres valent en elles-mêmes et non simplement en raison de l'investissement financier qu'elles représentent, l'édition de science-fiction aurait pu cesser d'être généraliste et ouverte aux écrivains français. L'ambition d'assimiler tout ce que représente la science-fiction aurait pu céder la place à un désir de sélectionner principalement

des ouvrages susceptibles de toucher un large public, en recherchant le succès commercial avant tout.

Les écrivains français de science-fiction, en tant qu'acteurs du sous-champ, pèsent dans le même sens que les critiques et partisans de la science-fiction, avec lesquels souvent ils se confondent. C'est néanmoins comme éléments dynamiques du domaine de la science-fiction que leur action a pu être déterminante. À la fin des années soixante, la motivation première de ceux qui deviennent directeurs de collection, en premier lieu Gérard Klein, est d'accorder sa chance à une science-fiction qui n'a pas encore eu l'occasion de donner toute sa mesure.

## CHRONOLOGIE INDICATIVE DE LA SCIENCE-FICTION

Date	Domaine français	Domaine anglo-saxon	Autres domaines et autres médias
Jusqu'au XVIII <sup>e</sup>	LES PRÉCURSEURS CANONIQUES		
II <sup>e</sup> siècle av. J.C			Lucien de Samosate, <i>Histoire véritable</i>
XVI <sup>e</sup>		1516 <i>Utopia</i> de Thomas More	
XVII <sup>e</sup>	1657 <i>Histoire comique des États et Empires de la Lune</i> ; <i>Histoire comique des États et Empires du Soleil</i> de Cyrano de Bergerac		1634 <i>Somnium</i> de Johannes Kepler
XVIII <sup>e</sup>	1752 <i>Micromégas</i> de Voltaire 1771 <i>L'An 2440, rêve s'il en fut jamais</i> de Louis-Sébastien Mercier	1726 <i>Les Voyages de Gulliver</i> de Jonathan Swift	
XIX <sup>e</sup> et XX <sup>e</sup>	L'IMAGINATION SCIENTIFIQUE		
Avant Jules Verne	1834 <i>Le Roman de l'avenir</i> de Félix Bodin 1836 <i>Napoléon et la conquête du monde</i> de Louis Geoffroy 1846 <i>Le Monde tel qu'il sera</i> d'Émile Souvestre 1854 <i>Star ou psi de Cassiopée</i> de C. I. Defontenay	1818 <i>Frankenstein</i> de Mary Shelley 1835 « Aventure sans pareille d'un certain Hans Pfaall » d'Edgar A. Poe 1838 <i>Les Aventures d'Arthur Gordon Pym</i> d'Edgar A. Poe 1849 « Mellonta Tauta » d'Edgar A. Poe	
1863	Premier des <i>Voyages extraordinaires</i> de Jules Verne ( <i>Cinq semaines en ballon</i> )		
1864	<i>Voyage au centre de la Terre</i> de Jules Verne		
1865	<i>De la Terre à la Lune</i> de Jules Verne		
1869	<i>Vingt mille lieues sous les mers</i> de Jules Verne		
1870	<i>Autour de la Lune</i> de Jules Verne	<i>La Race à venir... celle qui nous exterminera</i> d'Edward Bulwer-Lytton	
1872		<i>Erewhon</i> de Samuel Butler	
1877	<i>Hector Servadac</i> de Jules Verne		
1883	<i>Le Vingtième Siècle. Roman d'une Parisienne d'après-demain</i> d'Albert Robida		
1884		<i>Flatland</i> d'Adwin Abbott	
1885		<i>Les Mines du Roi Salomon</i> de Henry Rider Haggard	

Date	Domaine français	Domaine anglo-saxon	Autres domaines et autres médias
1886	<i>Robur le conquérant</i> de Jules Verne <i>L'Ève future</i> d'Auguste Villiers de L'Isle-Adam	<i>Docteur Jekyll et Mister Hyde</i> de Robert Louis Stevenson	
1887	« Les Xipéhuz » de J.-H. Rosny	<i>Elle ou la source de feu</i> de Henry Rider Haggard	
1888		<i>Cent ans après ou l'An 2000</i> d'Edward Bellamy	
1889	<i>Uranie</i> de Camille Flammarion <i>La Guerre de demain</i> du Capitaine Danrit	<i>Un Yankee à la cour du roi Arthur</i> de Mark Twain	
1894	<i>La Fin du monde</i> de Camille Flammarion		
1895		<i>La Machine à explorer le temps</i> de H. G. Wells	
1896		Le magazine <i>Argosy</i> devient un <i>pulp</i> (1896-1978)	
1897		<i>L'Homme invisible</i> de H. G. Wells	
1898		<i>La Guerre des mondes</i> de H. G. Wells	
1902			<i>Le Voyage dans la Lune</i> , film de Georges Méliès
1904	<i>Maitre du monde</i> de Jules Verne		
1908	<i>La Roue fulgurante</i> de Jean de La Hire <i>Le Docteur Lerne, sous-dieu</i> de Maurice Renard <i>Le prisonnier de la planète Mars</i> de Gustave Le Rouge	<i>Le Talon de fer</i> de Jack London	
1910	<i>L'Éternel Adam</i> de Jules Verne <i>La Mort de la Terre</i> de J.-H. Rosny aîné <i>Le Péril bleu</i> de Maurice Renard		
1911		<i>Ralph 124C 41+</i> d'Hugo Gernsback	
1912		<i>Le Monde perdu</i> d'Arthur Conan Doyle <i>Les Conquérants de Mars</i> d'Edgar Rice Burroughs (Le Cycle de Mars 1912-1943)	
1913	<i>La Force mystérieuse</i> de J.-H. Rosny aîné		
1917	<i>L'Énigme de Givreuse</i> de J.-H. Rosny aîné		
1919	<i>L'Atlantide</i> de Pierre Benoît	<i>Le Gouffre de la Lune</i> d'Abraham Merritt	
1921	<i>Les Titans du ciel</i> de Théo Varlet		<i>R.U.R.</i> de Karel Capek <i>Nous autres</i> de Ievgueni Zamiatine
1922	<i>L'Étonnant Voyage de Hareton Ironcastle</i> de J.-H. Rosny aîné		
1923		Magazine <i>Weird Tales</i> (1923-1954)	
1924			<i>Aelita</i> , film de Yakov Protanazov

Date	Domaine français	Domaine anglo-saxon	Autres domaines et autres médias
1925	<i>Les Navigateurs de l'infini</i> de J.-H. Rosny aîné		
2 <sup>e</sup> quart du xx <sup>e</sup>	L'imagination scientifique en France	La <i>Science Fiction</i> aux États-Unis	
1926	<i>La Fin d'Atlantis, ou le grand soir</i> de Jean Carrère	Hugo Gernsback lance le <i>pulp Amazing Stories</i> (1926-2005) (apparition du terme de <i>scientifiction</i> ) <b>Importance du « space opera »</b>	
1927			<i>Metropolis</i> de Fritz Lang
1928	<i>Un homme chez les microbes</i> de Maurice Renard	<i>La Curée des astres</i> de E. E. Smith <i>L'appel de Chtulhu</i> d'H. P. Lovecraft	
1929		Hugo Gernsback lance <i>Wonder Stories</i> (1930-1955) <b>Généralisation du terme Science Fiction</b>	<i>Buck Rogers</i> comic strip (1929-1981)
1930	<i>La Révolte des pierres</i> de Léon Groc	<i>Astounding Stories of Super-Science</i> (1930-1938) <i>Les Derniers et les Premiers</i> d'Olaf Stapledon	
1931			<i>Frankenstein</i> film de James Whale
1932		<i>Le Meilleur des mondes</i> d'Aldous Huxley	
1934		<i>La Légion de l'espace</i> de Jack Williamson	<i>Flash Gordon</i> , comic strip (1934-2003)
1935	<i>Quinzinzinzili</i> de Régis Messac <i>L'Agonie du globe</i> de Jacques Spitz		
1936	<i>Les Évadés de l'an 4000</i> de Jacques Spitz		
1937	<i>La Cité des asphyxiés</i> de Régis Messac <i>La Machine à lire les pensées</i> d'André Maurois	<i>Créateur d'étoiles</i> d'Olaf Stapledon	
1938	<i>La Guerre des mouches</i> de Jacques Spitz	John Campbell renomme <i>Astounding</i> en <i>Astounding Science Fiction</i> (1938-1960) <b>Début du « Golden Age »</b> <b>Importance de la « Hard Science »</b>	Diffusion radio de <i>The War of the Worlds</i> d'Orson Welles <i>Superman</i> , comic strip
1939	<i>L'Expérience du docteur Mops</i> de Jacques Spitz	<i>Planet Stories</i> (1939-1955), <i>pulp</i> publiant surtout du <i>space opera</i> <i>Unknown</i> (1939-1943) associant <i>fantasy</i> et science-fiction « Black Destroyer » d'A. E. van Vogt (première nouvelle de <i>La faune de l'espace</i> 1950) « Ligne de vie » première nouvelle de l' <i>Histoire du Futur</i> de Robert A. Heinlein Première <i>World Science Fiction Convention (Worldcon)</i> tenue annuellement ensuite. <b>Intérêt pour les pouvoirs psychiques et les surhommes</b>	

Date	Domaine français	Domaine anglo-saxon	Autres domaines et autres médias
1940		« Robbie » d'Isaac Asimov	
1942		« <i>Foundation</i> » d'Isaac Asimov	
1943	<i>Les Signaux du soleil</i> de Jacques Spitz <i>Ravage</i> de René Barjavel		
1944	<i>La Planète de cristal</i> de Léon Groc <i>Le Voyageur imprudent</i> de René Barjavel	« La cité », première nouvelle de <i>Demain les chiens</i> de Clifford D. Simak	
1945	<i>L'Œil du purgatoire</i> de Jacques Spitz		<i>Les Pionniers de l'espérance</i> (1945-1973)
1946	<i>Et la planète sauta</i> de B. R. Bruss <i>Le Maître du soleil</i> de Léon Groc	<i>New Worlds</i> (1946-1971) magazine anglais	<i>Blake et Mortimer</i> , BD d'Edgar P. Jacobs (1946-1987)
1947		<i>Les Rois des étoiles</i> d'Edmond Hamilton	
1948		<i>Le Monde des Â</i> d'A. E. van Vogt	
1949		<i>The Magazine of Fantasy and Science Fiction</i> (1949- ) 1984 de George Orwell <i>L'Univers en folie</i> de Fredric Brown	

xx<sup>c</sup>et xx<sup>f</sup>

## LA SCIENCE-FICTION

1950	<i>L'Univers vagabond</i> de Léon Groc et Jacqueline Zorn Apparition du mot « science-fiction » dans un article du Figaro <b>Paradigme dominant :</b> <b>les aventures spatiales</b>	<i>Galaxy Science Fiction</i> (1950-1980) <i>Chroniques martiennes</i> de Ray Bradbury <i>Les Robots</i> d'Isaac Asimov « Les sondeurs vivent en vain », première nouvelle des <i>Seigneurs</i> <i>de l'instrumentalité</i> de Cordwainer Smith	<i>Destination... Lune</i> , film produit par George Pal Prépublication d' <i>Objectif Lune</i> et d' <i>On a marché sur</i> <i>la Lune</i> , de Hergé (1950-1953)
1951	Création d'Anticipation (1951-1997) Création du Rayon fantastique (1951-1964) <i>Les Conquérants de l'univers</i> de Richard-Bessière	<i>Fondation</i> d'Isaac Asimov	<i>La Chose d'un autre monde</i> , film de Christian Nyby <i>Le Jour où la Terre s'arrêta</i> , film de Robert Wise
1953	Publication de <i>Fiction</i> (1953-1989) Publication de <i>Galaxie</i> (1953-1959) <i>L'Apparition des surhommes</i> de B. R. Bruss « Tout smouales étaient les Borogoves », nouvelle de Lewis Padgett traduite par Boris Vian	<i>Fahrenheit 451</i> de Ray Bradbury (Hugo 1954 - rétrospectif) <i>L'Homme démoli</i> d'Alfred Bester (Hugo 1953) <i>Les Enfants d'Icare</i> d'Arthur C. Clarke <i>Planète à gogos</i> de Frederik Pohl et Cyril M. Kornbluth « La septième victime » de Robert Sheckley Création des <i>Hugo Awards</i>	<i>La Guerre des mondes</i> , film produit par George Pal

Date	Domaine français	Domaine anglo-saxon	Autres domaines et autres médias
1954	Création de <i>Présence du Futur</i> (1954-2000) Création de la Série 2000 (1954-1956) <i>Ceux de nulle part</i> de Francis Carsac <i>La Naissance des dieux</i> de Charles Henneberg <i>L'Homme de l'espace</i> de Jimmy Guieu		<i>Des monstres attaquent la ville</i> , film de Gordon Douglas <i>Godzilla</i> , film d'Ishiro Honda
1955		« La patrouille du temps » de Poul Anderson <i>La Fin de l'éternité</i> d'Isaac Asimov <i>Loterie solaire</i> de Philip K. Dick <i>Martiens, go home !</i> de Fredric Brown	<i>Les Survivants de l'infini</i> , film de Joseph Newman
1956		<i>L'Empire de l'atome</i> d'A. E. van Vogt <i>Terminus, les étoiles</i> d'Alfred Bester Réduction du marché des <i>pulps</i> <i>Fin du « Golden Age »</i> <i>Déclin de la « Hard Science »</i>	<i>L'Invasion des profanateurs de sépultures</i> , film de Don Siegel <i>Planète interdite</i> , film de Fred Wilcox
1957	<i>Niourk et Oms en série</i> de Stefan Wül		
1958	Publication de <i>Satellite</i> (1958-1963) <i>Le Gambit des étoiles</i> de Gérard Klein Création du prix Jules Verne	<i>Les Langages de Pao</i> de Jack Vance <i>Un cas de conscience</i> de James Blish (Hugo 1959)	<i>Danger planétaire (The Blob)</i> , film d'Irvin Yeaworth
1959	<i>Surface de la planète</i> de Daniel Drode (Jules Verne 1959) <i>La Guerre des machines</i> de Lieutenant Kijé	<i>Le Temps désarticulé</i> de Philip K. Dick <i>Starship Troopers</i> de Robert A. Heinlein (Hugo 1960)	
1960	<i>Aux armes d'Ortog</i> d'André Ruellan <i>Le Signe du chien</i> de Jean Hougron <i>La Machine du pouvoir</i> d'Albert Higon (Jules Verne 1960) <b>Paradigme dominant : l'exploration d'autres mondes</b>	<i>Un cantique pour Leibowitz</i> de Walter M Miller, Jr (Hugo 1961) <i>Astounding Science Fiction</i> devient <i>Analog Science Fiction and Science Fact</i> (1960- )	<i>La Machine à explorer le temps</i> , film de George Pal
1961	<i>Le Sub-espace</i> de Jérôme Sériel (Jules Verne 1961)	<i>En terre étrangère</i> de Robert Heinlein (Hugo 1962)	<i>Solaris</i> de Stanislas Lem Début de la série <i>Perry Rhodan</i> en Allemagne
1962	<i>Le Ressac de l'espace</i> de Philippe Curval (Jules Verne 1962) <i>Pour patrie, l'espace</i> de Francis Carsac	<i>Le Maître du haut-château</i> de Philip K. Dick (Hugo 1963) <i>Le Monde englouti</i> de J. G. Ballard	
1963	<i>La Planète des singes</i> de Pierre Boulle <i>Le temps n'a pas d'odeur</i> de Gérard Klein	Michael Moorcock devient éditeur de <i>New Worlds</i> <b>Début de la « New Wave »</b> (science-fiction expérimentale)	
1964	Publication de <i>Galaxie 2<sup>e</sup> série</i> (1964-1977) <i>La Plaie</i> de Nathalie Henneberg		<i>Barbarella</i> , BD de Jean-Claude Forest

Date	Domaine français	Domaine anglo-saxon	Autres domaines et autres médias
1965	Création du Club du Livre d'Anticipation (CLA) (1965-1987) <i>Les Improbables</i> d'André Ruellan	<i>Dune</i> de Frank Herbert (Nebula 1965 Hugo 1966) <i>Dr. Bloodmoney</i> de Philip K. Dick <i>Stormbringer</i> de Michael Moorcock Création des <i>Nebula Awards</i>	<i>Alphaville</i> , film de Jean-Luc Godard
1966		<i>Babel-17</i> de Samuel R. Delany (Nebula 1966) <i>Des Fleurs pour Algernon</i> de Daniel Keyes (Nebula 1966) <i>Révolte sur la Lune</i> de Robert A. Heinlein (Hugo 1967) <i>Un monde d'azur</i> de Jack Vance	
1967	<i>Les Stols</i> de Louis Thirion « Pourquoi y a-t-il une crise de la science-fiction française », article de Gérard Klein	<i>Dangereuses visions</i> , anthologie réunie par Harlan Ellison <i>Le Joyau noir</i> de Michael Moorcock <i>Seigneur de lumière</i> de Roger Zelazny (Hugo 1968)	<i>Valérian, agent spatio-temporel</i> , série BD de Jean-Claude Mézières et Pierre Christin
1968	<i>La Nuit des temps</i> de René Barjavel <i>La Planète introuvable</i> de B. R. Bruss <i>Le Sceptre du basard</i> de Gérard Klein	<i>La Dimension des miracles</i> de Robert Sheckley <i>Le Chasch</i> de Jack Vance <i>Les androïdes rêvent-ils de moutons électriques ?</i> de Philip K. Dick <i>Pavane</i> de Keith Roberts <i>Tous à Zanzibar</i> de John Brunner (Hugo 1969)	2001, <i>L'Odysée de l'espace</i> , film de Stanley Kubrick <i>Barbarella</i> de Roger Vadim <i>La Planète des singes</i> , film de Franklin Schaffner
1969	<i>Les Hommes-machines contre Gandahar</i> de Jean-Pierre Andrevon Création d'Ailleurs et Demain	<i>Jack Barron et l'éternité</i> de Norman Spinrad <i>L'Homme dans le labyrinthe</i> de Robert Silverberg <i>La Main gauche de la nuit</i> , d'Ursula Le Guin (Nebula 1969 ; Hugo 1970) <i>Abattoir 5</i> , de Kurt Vonnegut	
1970	<i>Le Disque rayé</i> de Kurt Steiner <i>Les Seigneurs de la guerre</i> de Gérard Klein Création d'une collection SF chez J'ai Lu <i>Paradigme dominant : évasion hors de mondes inhospitaliers</i>	<i>L'Anneau-Monde</i> de Larry Niven <i>Les Neuf Princes d'Ambres</i> de Roger Zelazny	
1971	<i>Les Croisés de Mara</i> de G. J. Arnaud <i>Ptah Hotep</i> de Charles Duits	<i>Le Monde du fleuve</i> , de Philip José Farmer	<i>Orange mécanique</i> , film de Stanley Kubrick
1972	<i>L'Empire du Baphomet</i> de Pierre Barbet <i>Encyclopédie de l'utopie, des voyages extraordinaires et de la science-fiction</i> de Pierre Versins (Hugo 1973) Création du prix Apollo	334 de Thomas Disch <i>Les Dieux eux-mêmes</i> d'Isaac Asimov (Nebula 1972 ; Hugo 1973) <i>Rendez-vous avec Rama</i> d'Arthur C. Clarke (Nebula 1973 ; Hugo 1974) <i>Rêve de fer</i> de Norman Spinrad	<i>Silent Running</i> , de Douglas Trumbull <i>Solaris</i> , film d'Andrei Tarkovski <i>Les 6 Voyages de Lone Sloane</i> , BD de Philippe Druillet
1973	<i>Le Temps incertain</i> de Michel Jeury (Grand Prix SF Française 1974) <i>Tunnel</i> d'André Ruellan	Création de <i>Science Fiction Studies</i> <i>L'Enchâssement</i> de Ian Watson (Apollo 1975)	<i>Soleil Vert</i> film de Richard Fleischer

Date	Domaine français	Domaine anglo-saxon	Autres domaines et autres médias
1974	<i>L'Homme à rebours</i> de Philippe Curval (GPSF 1975) Grande Anthologie de la science-fiction (première série 1974-1976) Premier congrès français de science-fiction (Clermont-Ferrand) Création du Grand Prix de la science-fiction française (GPSF)	<i>Les Dépossédés</i> d'Ursula K. Le Guin (Nebula 1974 ; Hugo 1975) <i>Coulez mes larmes, dit le policier</i> de Philip K. Dick <i>Le Monde inversé</i> de Christopher Priest <i>La Guerre éternelle</i> de Joe Haldeman (Nebula 1975 ; Hugo 1976)	<i>Zardoz</i> film de John Boorman
1975	<i>Une si profonde nuit</i> de Pierre Pelot <i>Les Soleils noirs d'Arcadie</i> , anthologie réunie par Daniel Walther <i>Locomotive rictus</i> de Joël Houssin « Science-fiction politique française » (1975-1980)	<i>L'Homme stochastique</i> de Robert Silverberg <i>Déclin de la « New Wave »</i>	<i>Rollerball</i> film de Norman Jewison Création de <i>Métal hurlant</i> <i>Le Vagabond des limbes</i> , série BD de Christian Godard et Julio Ribera
1976	<i>Cette chère humanité</i> de Philippe Curval (Apollo 1977) <i>Shéol</i> de Jean-Pierre Fontana <i>Les Galaxiales</i> de Michel Demuth (GPSF 1977) Festivals de la Science-fiction et l'imaginaire de Metz (1976-1982)		<i>L'Âge de cristal</i> , film de Michael Anderson <i>Arzach</i> , BD de Moebius
1977	Création d'une collection SF au Livre de Poche Création d'une collection SF chez Presses Pocket <i>Les Barreaux de l'Eden</i> et <i>Delirium circus</i> de Pierre Pelot (GPSF 1978) « Le procès en dissolution de la S.F., intenté par les agents de la culture dominante », article de Gérard Klein	<i>La Grande Porte</i> de Frederik Pohl (Nebula 1977 ; Hugo 1978) <i>Substance morte</i> de Philip K. Dick <i>Le canal Ophite</i> de John Varley	<i>Rencontres du troisième type</i> , film de Steven Spielberg <i>Star Wars</i> , film de George Lucas <i>Judge Dredd</i> , personnage de BD anglais
1978	<i>Pourquoi j'ai tué Jules Verne</i> essai de Bernard Blanc	<i>Le Serpent du rêve</i> de Vonda N. McIntyre (Nebula 1978 ; Hugo 1978) <i>Persistence de la vision</i> de John Varley (Apollo 1980)	
1979		<i>Le Guide du routard galactique</i> de Douglas Adams <i>The Encyclopedia of Science Fiction</i> de John Clute et Peter Nicholls	<i>Alien</i> film de Ridley Scott <i>Mad Max</i> film de George Millett <i>Quintet</i> film de Robert Altman <i>Stalker</i> film d'Andrei Tarkovski <i>Star Trek</i> film de Robert Wise

Date	Domaine français	Domaine anglo-saxon	Autres domaines et autres médias
1980	<i>Kid Jésus et Parabellum tango</i> de Pierre Pelot <i>La Compagnie des glaces</i> de G. J. Arnaud (fin en 1992) <i>Le Naguen</i> de Jean Hougron (Prix de la SF de Metz 1980) <i>Les Écumeurs du silence</i> de Michel Jeury	<i>Un paysage du temps</i> de Gregory Benford (Nebula 1980)	<i>L'Empire contre-attaque</i> d'Irvin Kershner <i>La Foire aux immortels</i> BD d'Enki Bilal
1981	<i>Cette Terre</i> de Michel Jeury <i>Le Silence de la cité</i> d'Élisabeth Vonarburg (GPSF 1982)	<i>Radix</i> d'Alfred Angelo Attanasio	<i>New York 1997</i> de John Carpenter
1982	<i>Blue</i> de Joël Houssin <i>L'Orbe et la Roue</i> de Michel Jeury (Apollo 1983)	<i>Le Printemps d'Helliconia</i> de Brian Aldiss	<i>Akira</i> , manga de Katsuhiro Otomo <i>Blade Runner</i> de Ridley Scott <i>E. T. L'Extraterrestre</i> de Steven Spielberg <i>The Thing</i> de John Carpenter
1983	<i>Le Travail du Furet à l'intérieur du poulailler</i> de Jean-Pierre Andrevon <i>Nuage</i> d'Emmanuel Jouanne <i>Les Semeurs d'abîme</i> de Serge Brussolo (Apollo 1984)	<i>Les Voies d'Anubis</i> de Tim Powers <i>Marée stellaire</i> de David Brin (Hugo 1984 ; Nebula 1983)	
1984	<i>Les Goulags mous</i> de Jacques Mondoloni <i>Mémo</i> d'André Ruellan (GPSF 1985)	<i>Neuromancien</i> de William Gibson (Hugo 1985) <i>Début du Cyberpunk</i>	<i>Terminator</i> de James Cameron
1985	<i>Rempart des naufrageurs</i> de Serge Brussolo <i>Le Jeu du monde</i> de Michel Jeury	<i>La Servante écarlate</i> de Margaret Atwood <i>La Stratégie Ender</i> d'Orson Scott Card (Hugo 1986)	<i>Brazil</i> de Terry Gilliam <i>Retour vers le futur</i> de Robert Zemeckis
1986	<i>Marilyn Monroe et les samouraïs du Père Noël</i> de Pierre Stolze <i>Un navire de nulle part</i> d'Antoine Volodine		<i>Aliens</i> de James Cameron <i>La Mouche</i> de David Cronenberg
1987		<i>Une forme de guerre</i> d'Iain M. Banks <i>Invention du terme Steampunk</i>	<i>Robocop</i> de Paul Verhoeven
1988	<i>La Mémoire des pierres</i> de Roland Wagner <i>Le Créateur chimérique</i> de Joëlle Wintrebret (GPSF 1989)		<i>Invasion Los Angeles</i> de John Carpenter
1989	<i>Argentine</i> de Joël Houssin (Prix Apollo 1990) <i>Un navire ancré dans le ciel</i> de Roland Wagner	<i>Hyperion</i> de Dan Simmons (Hugo 1990)	<i>Abyss</i> de James Cameron

Date	Domaine français	Domaine anglo-saxon	Autres domaines et autres médias
1990	<i>La Bohème et l'ivraie</i> d'Ayerdhal <i>Rivage des intouchables</i> de Francis Berthelot (GPSF 1991) <i>Le Temps du twist</i> de Joël Houssin (Grand Prix Imaginaire 1992) <i>La Loi du monde</i> de Christin Léourier <i>La Loi majeure</i> de Don Hériat (Serge Lehman) <i>Les Psychopompes de Klash</i> de Roland Wagner	<i>La Machine à différences</i> de William Gibson et Bruce Sterling <i>Le Retour des ténèbres</i> d'Isaac Asimov et Robert Silverberg <i>Miles Vorkosigan</i> de Lois McMaster Bujold (Hugo 1991)	<i>Total Recall</i> de Paul Verhoeven
1991	<i>Mytale</i> d'Ayerdhal <i>Étoiles mortes</i> de Jean-Claude Dunyach		<i>Terminator 2</i> de James Cameron
1992	<i>Chroniques du pays des mères</i> d'Élisabeth Vonarburg <i>Les Peaux-épaisses</i> de Laurent Genefort Le Grand Prix de la SF devient le Grand Prix de l'imaginaire (GPI)	<i>Un feu sur l'abîme</i> de Vernor Vinge (Hugo 1993) <i>Le Samouraï virtuel</i> de Neal Stephenson <i>Mars la rouge</i> de Kim Stanley Robinson (Nebula 1993) <i>Le Grand Livre</i> de Connie Willis (Hugo 1993, Nebula 1992)	
1993	<i>Les Guerriers du silence</i> de Pierre Bordage (GPI 1994) <i>Arago</i> de Laurent Genefort (GPI 1995)		<i>Jurassic Park</i> de Steven Spielberg
1994	<i>Sexomorphoses</i> d'Ayerdhal	<i>La Cité des permutants</i> de Greg Egan <i>L'Envol de Mars</i> de Greg Bear (Nebula 1994)	
1995	<i>Les Évadés du mirage (Congo Pantin)</i> de Philippe Curval	<i>L'Âge de diamant</i> de Neal Stephenson <i>Les Vaisseaux du temps</i> de Stephen Baxter	<i>Des milliards de tapis de cheveux</i> d'Andreas Eschbach <i>L'Armée des Douze Singes</i> de Terry Gilliam <i>Strange Days</i> de Kathryn Bigelow
1996	<i>Inner City</i> de Jean-Marc Ligny (GPI 1997) <i>F.A.U.S.T.</i> de Serge Lehman (GPI 1998) <i>La Balle du néant</i> de Roland Wagner (GPI 1999)	<i>Rupture dans le réel</i> de Peter F. Hamilton	<i>Independance Day</i> de Roland Emmerich
1997	<i>Wonderland</i> de Serge Lehman <i>L'Odysée de l'espèce</i> de Roland Wagner	<i>Diaspora</i> de Greg Egan	<i>Men In Black</i> de Barry Sonnenfeld <i>Ouvre les yeux</i> , d'Alejandro Amenabar <i>Starship Troopers</i> de Paul Verhoeven <i>Bienvenue à Gattaca</i> d'Andrew Niccol

Date	Domaine français	Domaine anglo-saxon	Autres domaines et autres médias
1998	<i>Abzalon</i> de Pierre Bordage <i>Ecales sur l'Horizon</i> (anthologie d'auteurs français) <i>Aucune étoile aussi lointaine</i> de Serge Lehman		<i>Dark City</i> d'Alex Proyas
1999	<i>Étoiles mourantes</i> d'Ayerdhal et Jean-Claude Dunyach <i>Le Chant du cosmos</i> de Roland Wagner	<i>La Guerrière oubliée</i> de Mary Gentle	<i>eXistenZ</i> de David Cronenberg <i>Matrix</i> d'Andy et Larry Wachowski
2000	<i>Une porte sur l'éther</i> de Laurent Genefort <i>La Lune seule le sait</i> de Johan Heliot	<i>Perdido Street Station</i> de China Miéville <i>L'Espace de la révélation</i> d'Alastair Reynolds	<i>Pitch Black</i> de David Twohy
2001	<i>Omale</i> de Laurent Genefort <i>LGM</i> de Roland Wagner	<i>Le Bureau des atrocités</i> de Charles Stross	<i>L'Affaire Jane Eyre</i> de Jasper Fforde <i>Donnie Darko</i> , de Richard Kelly
2002	<i>Pollen</i> de Joëlle Wintrebret <i>La Ligue des héros</i> de Xavier Mauméjean	<i>Chroniques des années noires</i> de Kim Stanley Robinson <i>La Séparation</i> de Christopher Priest	
2003	<i>Structura maxima</i> d'Olivier Paquet <i>La Cité du soleil</i> d'Ubo Bellagamba	<i>Quicksilver</i> de Neal Stephenson	<i>Solaris</i> de Steven Soderbergh
2004	<i>Transparences</i> d'Ayerdhal <i>La Vénus anatomique</i> de Xavier Mauméjean		<i>Eternal Sunshine of the Spotless Mind</i> de Michel Gondry
2005	<i>Le Goût de l'immortalité</i> de Catherine Dufour (GPI 2007) <i>Le Livre des ombres</i> de Serge Lehman	<i>Accelerando</i> de Charles Stross <i>Spin</i> de Robert Charles Wilson (Hugo 2006)	
2006	<i>Aqua</i> <sup>TM</sup> de Jean-Marc Ligny	<i>Rainbow's End</i> de Vernor Vinge (Hugo 2007) <i>Vision aveugle</i> de Peter Watts <i>World War Z</i> de Max Brooks	<i>A Scanner Darkly</i> de Richard Linklater <i>Paprika</i> de Satoshi Kon
2007	<i>La Zone du dehors</i> d'Alain Damasio <i>La Saison des singes</i> de Sylvie Denis		
2008	<i>Lothar Blues</i> de Philippe Curval <i>La Vieille Anglaise et le continent</i> de Jeanne-A Debats <i>Les Tours de Samarante</i> de Norbert Merjagnan	<i>Anthem</i> de Neal Stephenson	
2009	<i>Le Déchronologue</i> de Stéphane Beauverger (GPI 2010) <i>Retour sur l'horizon</i> , anthologie d'auteurs français	<i>The City &amp; The City</i> de China Miéville (Hugo 2010) <i>The Windup Girl</i> de Paolo Bacigalupi	<i>Avatar</i> de James Cameron <i>District 9</i> de Neill Blomkamp
2010	<i>May le monde</i> de Michel Jeury (GPI 2011)		
2011	<i>Rêves de Gloire</i> de Roland Wagner (GPI 2012)		

ANNEXE II

CHRONOLOGIE INDICATIVE DE L'APPARITION DES RÉGIMES  
ONTOLOGIQUES MATÉRIALISTES EN LITTÉRATURE

	Discordance avec la réalité	Spéculation sur la réalité	Prolongement de la réalité
1800	Roman gothique (roman noir) Fantastique		Romans historiques
1850		Imagination scientifique	Réalisme Naturalisme
1900			Roman policier
1925	<i>Fantasy</i> <i>Heroic fantasy</i>	Science-fiction <i>Space Opera</i>	
1950		<i>Hard Science</i> <i>Space fantasy</i>	Espionnage Thriller
1975	Horreur Fantastique naturalisé <i>Fantasy urbaine</i>	<i>Cyberpunk</i>	Technothriller
2000			

## L'ÉDITION DE SCIENCE-FICTION EN FRANCE (1950-1980)

III. 1. Tableau récapitulatif des publications en langue française dans les collections de science-fiction françaises de 1950 à 1980 (sources : *NooSFere* et *Quarante-deux*)

Collection	Dates d'existence	1950-1959		1960-1969		1970-1980	
		Français	Total	Français	Total	Français	Total
Fleuve noir, Anticipation	1951-1997	109 73 %	148	229 89 %	255	597 94 %	633
Gallimard/Hachette Le Rayon fantastique	1951-1964	8 12 %	66	28 53 %	53		
Métal Série 2000	1954-1956	24 96 %	25				
Denoël Présence du Futur	1954-2000	9 26 %	34	15 17 %	85	47 24 %	192
Grand Damier Cosmos	1955-1957	12 100 %	12				
Ditis Science-S-Fiction	1960-1960			0 0 %	8		
Daniber Science-fiction Suspense	1960-1961			6 33 %	18		
Gérard Marabout	1966-1979			0 0 %	2	21 25 %	82
OPTA Galaxie-bis	1965-1987			0 0 %	12	2 3 %	56
OPTA Club du Livre d'Anticipation (CLA)	1965-1987			0 0 %	21	1 2 %	55
Robert Laffont Ailleurs et Demain	1969-			0 0 %	1	19 30 %	63
Robert Laffont Ailleurs et Demain Classiques	1970-2007					6 35 %	17
J'ai Lu Science-Fiction	1970-1984					22 9 %	231
La Proue / Tête de Feuilles Outrepart	1971-1980					0 0 %	8
Albin Michel Science-Fiction	1972-1974					4 13 %	31
OPTA Anti-mondes	1972-1977					1 3 %	34
Jean-Claude Lattès Science-fiction	1972-1978					5 29 %	17
OPTA Marginal (antho.)	1973-1977					0 0 %	15

Collection	Dates d'existence	1950-1959		1960-1969		1970-1980	
		Français	Total	Français	Total	Français	Total
Calmann-Lévy Dimensions SF	1973-1984					5 11 %	44
Le Livre de poche Grande anthologie de la science-fiction	1974-2001					0 0 %	12
Presses de la Cité Futurama 1 <sup>ère</sup> série	1974-1976					0 0 %	6
Champ libre Chute libre	1974-1978					0 0 %	21
Librairie des Champs-Élysées Le Masque Science-fiction	1974-1981					13 11 %	113
Fleuve noir Super Luxe Lendemain retrouvés	1974-1997					94 100 %	94
Seghers Constellation (anthos)	1975-1977					0 0 %	4
OPTA Nébula	1975-1977					6 40 %	15
Jacques Glénat <i>Marginalia</i> (im. sc.)	1975-1979					10 58 %	17
Albin Michel Super Fiction	1975-1983					6	50
Le Triangle Science-fiction	1976-1977					26	26
Presses de la Cité Futurama 2 <sup>e</sup> série	1976-1982					0 0 %	28
Presses de la renaissance Autrepart	1977-1977					0 0 %	5
Les Humanoïdes associés Horizons illimités	1977-1977					0 0 %	2
Le Livre de poche Science-fiction	1977-					3 5 %	64
Kesselring Ici et Maintenant Alerte	1977-1979					5 100 %	5
Kesselring Ici et Maintenant Collectif	1977-1979					5 100 %	5
Kesselring Ici et Maintenant Romans	1977-1979					12 100 %	12
Albin Michel Super+Fiction	1977-1984					0 0 %	8
Presses Pocket Science fiction	1977-1989					17 26 %	66
Les Humanoïdes associés Bibliothèque aérienne (im. sc.)	1978-1980					9 82 %	11
Presses Pocket Le Livre d'or de la science-fiction (antho.)	1978-1987					3 13 %	23
Encre L'utopie tout de suite	1979-1979					3 100 %	3
Les Humanoïdes associés Harlan Ellison : œuvres	1979-1980					0 0 %	4

Collection	Dates d'existence	1950-1959		1960-1969		1970-1980	
		Français	Total	Français	Total	Français	Total
Kesselring (Hors collection)	1979-1980					7 100%	7
Encre L'utopie tout de suite (Hors collection)	1979-1980					2 100%	2
Jean-Claude Lattès Titres/SF	1979-1983					2 6%	34
NEO Fantastique/SF/aventure	1979-1989					6 27%	22
Total par décennie		162 57%	285	283 62%	455	959 45%	2 134
Hors Fleuve noir (Anticipation, Lendemain retrouvés, Triangle) et rééditions im. scient.		53 39%	137	54 27%	200	222 16%	1 353
Total 1950-1980						1 404 49%	2 874
Hors Fleuve noir et hors rééditions imagination scientifique						329 19%	1 690

434

*NB : Ce tableau donne un aperçu du volume des parutions, sans distinguer les rééditions des premières publications, et sans prendre en compte les réimpressions. Par exemple, Stefan Wul a écrit 12 romans, mais ces romans ont été souvent repris par plusieurs collections. Dans ce tableau, ses 12 romans valent pour 22 parutions. Cette distorsion affecte également les œuvres anglo-saxonnes.*

III. 2. Tableau récapitulatif de l'importance relative des auteurs du Fleuve noir (Anticipation) par décennie (réimpressions exclues) (sources : *NooSFere* et *Quarante-deux*)

*Les noms des auteurs traduits sont indiqués en italiques.*

Auteurs du Fleuve noir coll. « Anticipation »	Nbre d'ouvr. 1951-80	%	Nbre d'ouvr. 1951-59	%	Nbre d'ouvr. 1960-69	%	Nbre d'ouvr. 1970-80	%
Richard-Bessière	89	8,6	27	18,2	40	15,7	22	3,4
Guiou	81	7,8	29	19,6	24	9,4	28	4,4
Limat	79	7,6	2	1,4	40	15,7	37	5,8
Randa	79	7,6			37	14,5	42	6,6
Rayjean	66	6,4	9	6	28	11	29	4,6
<i>Darlon et Scheer</i>	50	4,8			14	5,5	36	5,7
Le May	49	4,7			10	3,9	39	6,2
Bruss	43	4,1	7	4,7	27	10,6	9	1,4
de Fast	40	3,9					40	6,3
Barbet	39	3,8			10	3,9	29	4,6
Murcie	31	3					31	4,9
Piret	28	2,7					28	4,4
Clauzel	27	2,6					27	4,3
Dastier	25	2,4					25	3,9
<i>Scheer</i>	21	2					21	3,3
<i>Statten</i>	20	1,9	20	13,5				
Vandel	20	1,9	20	13,5				
Bera	19	1,8					19	3
Jan	18	1,7					18	2,8
Caroff	16	1,5					16	2,5
Suragne	13	1,3					13	2
Thomas	13	1,3					13	2
Legay	12	1,2					12	1,9
Steiner	11	1	3	2	5	2	3	0,5
Wul	11	1	11	7,4				
Thirion	9	0,8			3	1,2	6	0,9
Dartal	9	0,8					9	1,4
Mazarin	9	0,8					9	1,4
Morris	9	0,8					9	1,4
Garen	8	0,8					8	1,3
Hoven	8	0,8					8	1,3
Stork	7	0,7					7	1,1
Herault	6	0,6					6	0,9
Argyre	5	0,5			5	2		
<i>Leinster</i>	4	0,4	3	2	1	0,4		
<i>Clarke</i>	4	0,4	3	2	2	0,8		
Arnaud	4	0,4					4	0,6
Jeury	4	0,4					4	0,6
Saint-Moore	4	0,4					4	0,6
Bergman	3	0,3					3	0,5
Brutsche	3	0,3					3	0,5
Courcel	3	0,3					3	0,5

Auteurs du Fleuve noir coll. « Anticipation »	Nbre d'ouvr. %		Nbre d'ouvr. %		Nbre d'ouvr. %		Nbre d'ouvr. %	
	1951-80		1951-59		1960-69		1970-80	
Marcy	3	0,3					3	0,5
Menez	3	0,3					3	0,5
<i>Gridban</i>	2	0,2	2	1,4				
<i>Wyndham</i>	2	0,2	2	1,4				
<i>Elliot</i>	2	0,2			2	0,8		
<i>Hoyle</i>	2	0,2			2	0,8		
Gallaix	2	0,2					2	0,3
Mantey	2	0,2			2	0,8	2	0,3
<i>Brackett</i>	1	0,1	1	0,7				
<i>Bulmer</i>	1	0,1	1	0,7				
<i>Chilton</i>	1	0,1	1	0,7				
<i>French</i>	1	0,1	1	0,7				
<i>Kemmel</i>	1	0,1	1	0,7				
<i>Magroon</i>	1	0,1	1	0,7				
<i>Phillips</i>	1	0,1	1	0,7				
<i>Smith</i>	1	0,1	1	0,7				
<i>Tubb</i>	1	0,1	1	0,7				
<i>Wright</i>	1	0,1	1	0,7				
<i>Anderson</i>	1	0,1			1	0,4		
Carsac	1	0,1			1	0,4		
<i>Lévène</i>	1	0,1			1	0,4		
<i>Morrissey</i>	1	0,1			1	0,4		
<i>Van Vogt</i>	1	0,1			1	0,4		
Matieson	1	0,1					1	0,2
Rocher	1	0,1					1	0,2
<b>Total des ouvrages</b>	<b>1037</b>		<b>148</b>		<b>255</b>		<b>633</b>	

## BIBLIOGRAPHIE

1. Bibliographie primaire.....	438
1. 1. La littérature française d'imagination scientifique (1850-1980).....	438
1. 2. La littérature française de science-fiction (1950-1980).....	441
2. Bibliographie secondaire.....	457
2. 1. Sources.....	457
2. 1. 1. Archives (Bibliothèque nationale de France).....	457
Archives d'auteurs de science-fiction.....	457
Autres fonds d'archives.....	457
2. 1. 2. Sources imprimées.....	457
Revue.....	457
Revue d'amateurs et fanzines.....	457
2. 1. 3. Ressources électroniques.....	458
2. 2. Ouvrages généraux sur la science-fiction.....	458
2. 2. 1. Répertoires, encyclopédies et bibliographies.....	458
2. 2. 2. Ouvrages de vulgarisation.....	458
2. 2. 3. La science-fiction dans les autres arts.....	460
2. 3. Histoire de la science-fiction.....	461
2. 3. 1. Histoire générale de la science-fiction.....	461
2. 3. 2. L'imagination scientifique (1850-1950).....	461
2. 3. 3. La science-fiction en France (1950-1980).....	463
2. 3. 4. Commentaires et prises de positions (1950-1980).....	464
2. 3. 5. Théorisation (1950-1980).....	468
2. 3. 6. Témoignages postérieurs.....	470
2. 3. 7. Aspects sociologiques.....	471
2. 4. Théorie littéraire.....	472
2. 4. 1. Genres et paralittérature.....	472
2. 4. 2. Théorie de la fiction.....	473
2. 4. 3. Théorie de la science-fiction.....	474
2. 4. 4. Études monographiques.....	476

## 1. BIBLIOGRAPHIE PRIMAIRE

### 1. 1. La littérature française d'imagination scientifique (1850-1980)

ALLORGE, Henri (1878-1938)

–, *Le Grand Cataclysme. Roman du centième siècle*, Paris, G. Crès et Cie, 1922, 255 p.

ARNOUX, Alexandre (1884-1973)

–, *Le Règne du bonheur* (1924), Paris, Denoël, coll. « Présence du Futur », 1960, 205 p.

BARJAVEL, René (1911-1985). Tous ces romans ont été repris en volume sous le titre *Romans extraordinaires*, Paris, Omnibus, 1995, 1180 p.

–, *Ravage* (1943), p. 42-166.

–, *Le Voyageur imprudent* (1944), p. 168-298.

–, *Le diable l'emporte* (1948), p. 300-454.

–, *Colomb de la Lune* (1962), p. 456-554.

–, *La Nuit des temps* (1968), p. 556-758.

–, *Le Grand Secret* (1973), p. 760-934.

BENOIT, Pierre (1886-1962)

–, *L'Atlantide* (1919), Paris, Le Livre de Poche, 1994, 286 p.

BOULLE, Pierre (1912-1994)

–, *La Planète des singes*, Paris, Julliard, 1963, 274 p.

BRUSS, B. R. [BONNEFOY, René (1895-1980)]

–, *Et la planète sauta* (1946), Paris, Robert Laffont, coll. « Ailleurs et Demain Classiques », 1971, 208 p.

–, *L'Apparition des surhommes* (1953), *Chasseurs de chimères, L'Âge d'or de la science-fiction française*, Paris, Omnibus, 2006, p. 1057-1222.

CAPOULET-JUNAC, Edward Georges de (1930-)

–, *Pallas ou la tribulation*, Paris, Denoël, coll. « Présence du Futur », 1967, 224 p.

CARRÈRE, Jean (1865-1932)

–, *La Fin d'Atlantis, ou le grand soir*, Paris, Plon, 1926, 303 p.

DANRIT, Capitaine [DRIANT, Émile-Cyprien] (1855-1916),

–, *La Guerre de demain*, Paris, Flammarion, 1888-1893, 6 vol.

DAUDET, Léon (1867-1942)

–, *Le Napus, Fléau de l'an 2227*, Paris, Flammarion, 1927, 306 p.

FARRÈRE, Claude (1876-1957)

–, *La Maison des hommes vivants* (1911), Marseille, Laffitte, 1979, 299 p.

FLAMMARION, Camille (1842-1925).

–, *Uranie*, Paris, Marpon et Flammarion, coll. « Guillaume », 1889, 288 p.

–, *La Fin du monde*, Paris, Flammarion, 1894, 419 p.

GROC, Léon (1882-1956)

–, *La Révolte des pierres* (1930), Toulouse, Ombres, 1998, 184 p.

–, *La Planète de cristal* (1944), Verviers, Marabout, 1975, 186 p.

–, *Le Maître du soleil. Roman atomique*, Paris, Chantal, 1946, 204 p.

- GROC, Léon, ZORN, Jacqueline  
 –, *L'Univers vagabond*, Paris, Le Sillage, coll. « Les Horizons fantastiques », 1950, 278 p.
- LA HIRE, Jean de (1878-1956)  
 –, *La Roue fulgurante* (1908), *Chasseurs de chimères. L'Âge d'or de la science-fiction française*, Paris, Omnibus, 2006, p. 37-244.
- LANGLAIS, Xavier de (1906-1975)  
 –, *L'Île sous cloche* (1946), Paris, Denoël, coll. « Présence du Futur », 1965, 223 p.
- LE ROUGE, Gustave (1867-1938)  
 –, *Le Prisonnier de la Planète Mars* (1908), *Le Prisonnier de la Planète Mars. La Guerre des vampires*, Paris, Jérôme Martineau, coll. « Gustave Le Rouge », 1966, p. 19-215.  
 –, *La Guerre des vampires* (1909), *Le Prisonnier de la Planète Mars. La Guerre des vampires*, Paris, Jérôme Martineau, coll. « Gustave Le Rouge », 1966, p. 219-434.
- LEC, Jean (1899-1964)  
 –, *L'Être multiple*, Paris, Métal, coll. « Série 2000 », 1954, 224 p.  
 –, *La Machine à franchir la mort*, Paris, Métal, coll. « Série 2000 », 1955, 220 p.
- MAUROIS, André (1885-1967)  
 –, *La Machine à lire les pensées*, Paris, Gallimard, 1937, 221 p.
- MESSAC, Régis (1893-1945)  
 –, *Quinzinzili* (1935), Talence, L'Arbre vengeur, coll. « L'Alambic », 2007, 195 p.  
 –, *La Cité des asphyxiés* (1937), Paris, Ex nihilo, 2009, 166 p.
- RENARD, Maurice (1875-1939). Tous ces romans ont été repris en volume sous le titre *Romans et Contes fantastiques*, éd. Francis Lacassin et Jean Tulard, Paris, Robert Laffont, coll. « Bouquins », 1990, 1271 p.  
 –, *Le Docteur Lerne, sous-dieu* (1908), p. 59-210.  
 –, *Le Péril bleu* (1910), p. 213-451.  
 –, *Les Mains d'Orlac* (1920), p. 551-734.  
 –, *Un homme chez les microbes* (1928), p. 827-931.  
 –, *Le Maître de la lumière* (1933), p. 969-1161.
- ROBIDA, Albert (1848-1926)  
 –, *Le Vingtième Siècle. Roman d'une Parisienne d'après-demain*, Paris, E. Dentu, 1883, 425 p.  
 –, *La Guerre au vingtième siècle* (1887), Paris, Tallandier, 1991, 47 p.  
 –, *La Vie électrique. Le vingtième siècle*, Paris, Librairie illustrée, 1892, 235 p.
- ROGER, Noëlle (1874-1953)  
 –, *Le Nouveau Déluge*, Paris, Calmann-Lévy, 1922, 315 p.
- ROSNY Aîné, J.-H. [BOEX Joseph-Henri (1856-1940)]  
 –, *La Mort de la Terre* (1910), Paris, Denoël, coll. « Présence du Futur », 1958, p. 89-199.  
 –, *La Force mystérieuse* (1913), *Quatre pas dans l'étrange*, éd. Georges H. GALLET, Paris, Gallimard/Hachette, coll. « Le Rayon fantastique », 1961, p. 9-58.  
 –, *L'Énigme de Givreuse* (1917), Paris, NÉO, coll. « Fantastique/SF/Aventure », 1982, 208 p.

- , *L'Étonnant Voyage de Hareton Ironcastle* (1922), Paris, NÉO, coll. « Fantastique/SF/Aventure », 1982, 256 p.
- , *Les Navigateurs de l'infini* (1925), Paris, Gallimard/Hachette, coll. « Le Rayon fantastique », 1960, p. 9-120.
- , *Les Astronautes* (posthume), *Les Navigateurs de l'infini*, Paris, Gallimard/Hachette, coll. « Le Rayon fantastique », 1960, p. 121-252.
- ROSNY, J.-H. [BOEX Joseph-Henri (1856-1940), BOEX Séraphin (1859-1948)]
- , « Les Xipéhuz » (1887), *La Mort de la Terre*, Paris, Denoël, coll. « Présence du Futur », 1958, p. 15-60.
- , « Tornardres » (1888, reparu en 1896 sous le titre « Le cataclysme »), *La Mort de la Terre*, Paris, Denoël, coll. « Présence du Futur », 1958, p. 61-85.
- SPITZ, Jacques (1896-1963)
- , *L'Agonie du globe*, Paris, Gallimard, coll. « NRF », 1935, 224 p.
- , *Les Évadés de l'an 4000*, Paris, Gallimard, coll. « NRF », 1936, 224 p.
- , *La Guerre des mouches* (1938), Verviers, Gérard, coll. « Marabout », 1970, 192 p.
- , *L'Homme élastique* (1938), Verviers, Gérard, coll. « Marabout », 1974, 192 p.
- , *Les Signaux du soleil* (1943), *Chasseurs de chimères, L'Âge d'or de la science-fiction française*, Paris, Omnibus, 2006, p. 935-1056.
- , *L'Expérience du docteur Mops* (1939), *L'Œil du purgatoire / L'Expérience du Dr Mops*, Paris, Robert Laffont, coll. « Ailleurs et Demain Classiques », 1972, p. 149-277.
- , *L'Œil du purgatoire* (1945), *L'Œil du purgatoire / L'Expérience du Dr Mops*, Paris, Robert Laffont, coll. « Ailleurs et Demain Classiques », 1972, p. 19-146.
- VARLET, Théo (1878-1938). Son diptyque a été réuni en volume sous le titre *L'Épopée martienne. La Belle Valence. Œuvres romanesques I*, Amiens, Encrace Éditions, 1996, 334 p.
- , *Les Titans du ciel* (1921), p. 13-117.
- , *L'Agonie de la Terre* (1922), p. 121-208.
- VERNE, Jules (1828-1905)
- , *Voyage au centre de la Terre* (1864), Paris, Le Livre de Poche, coll. « Jules Verne », 1975, 378 p.
- , *De la Terre à la Lune* (1865), Paris, Le Livre de Poche, coll. « Classique », 1966, 384 p.
- , *Vingt Mille Lieues sous les mers* (1869), Paris, Le Livre de Poche, coll. « Jules Verne », 1976, 632 p.
- , *Autour de la Lune* (1870), Paris, Le Livre de Poche, coll. « Classique », 1966, 352 p.
- , *Hector Servadac* (1877), Paris, Le Livre de Poche, coll. « Classique », 1968, 538 p.
- , *Robur le conquérant* (1886), Paris, Le Livre de Poche, coll. « Classique », 1966, 258 p.
- , *Maître du monde* (1904), Paris, Le Livre de Poche, coll. « Classique », 1968, 217 p.
- , *L'Éternel Adam* (1910), *Quatre pas dans l'étrange*, éd. Georges H. Gallet, Paris, Gallimard/Hachette, coll. « Le Rayon fantastique », 1961, p. 91-137.
- VÉRY, Pierre (1900-1960)
- , *Le Pays sans étoiles* (1945), Paris, Denoël, coll. « Présence du Futur », 1961, 239 p.
- VILLIERS DE L'ISLE-ADAM, Auguste (1838-1889)
- , *L'Ève future* (1886), Paris, Gallimard, coll. « Folio », 1993, 437 p.

## 1. 2. La littérature française de science-fiction (1950-1980)

Tous les ouvrages cités dans la thèse sont répertoriés. Des ouvrages non cités sont également répertoriés s'ils ont été consultés au cours de la recherche.

Les œuvres sont répertoriées par nom d'auteur dans leur édition d'origine en volume. Dans le cas d'une réédition, si le nom reste le même, seule la réédition la plus récente est mentionnée sauf dans le cas d'une édition intéressante d'un point de vue historique ; si le nom change, la réédition est répertoriée sous le nom nouveau.

Le nom d'auteur est celui du nom de plume principal. Lorsque celui-ci est différent du nom de l'état-civil, il est suivi de la mention [Nom de plume]. Chaque pseudonyme secondaire est suivi du nom principal entre crochets.

ANDREYON, Jean-Pierre (1937- )

- , *Les Hommes-machines contre Gandabar*, Paris, Denoël, coll. « Présence du Futur », 1969, 240 p. Rééd. Paris, Gallimard, Folio SF, 2000, p. 11-208.
- , *Le Temps des grandes chasses*, Paris, Denoël, coll. « Présence du Futur », 1973, 360 p. Rééd. *Très loin de la Terre*, Paris, Bragelonne, coll. « Trésors de la SF », 2009, p. 7-322.
- , *Le Désert du monde*, Paris, Denoël, coll. « Présence du Futur », 1977, 247 p.
- , *Les Enfants de Pisauride*, Paris, Fleuve noir, coll. « Anticipation », 1990, 186 p. (édition originale : voir BRUTSCHE, Alphonse).
- , *Le Temps cyclothymique*, Paris, Fleuve noir, 1989, 187 p. (édition originale : voir BRUTSCHE, Alphonse).
- , *La Guerre des Gruulls, Très loin de la Terre*, Paris, Bragelonne, coll. « Trésors de la SF », 2009, p. 323-469 (édition originale : voir BRUTSCHE, Alphonse).
- , *Le Dieu de lumière, Très loin de la Terre*, Paris, Bragelonne, coll. « Trésors de la SF », 2009, p. 470-614 (édition originale : voir BRUTSCHE, Alphonse).

ARCADIUS (1932- ) [Nom de plume]

- , *La Terre endormie*, Paris, Gallimard/Hachette, coll. « Le Rayon fantastique », 1961, 252 p.
  - , *Planète d'exil*, Paris, Gallimard/Hachette, coll. « Le Rayon fantastique », 1963, 240 p.
- ARGYRE, Gilles d' [KLEIN, Gérard]. Tous ces romans ont paru dans la collection « Anticipation » du Fleuve noir. *Les Tueurs de temps* et *Le Sceptre du hasard* ont été repris en volume sous le titre *Le Sceptre du hasard*, Paris, Robert Laffont, coll. « Ailleurs et Demain Classiques », 1974, 339 p.
- , *Chirurgiens d'une planète* (1960), 192 p.
  - , *Les Voiliers du soleil* (1961), 192 p.
  - , *Le Long Voyage* (1964), 192 p.
  - , *Les Tueurs de temps* (1965), 192 p.
  - , *Le Sceptre du hasard* (1968), 256 p.

ARNAUD, G.-J. (1928- ) [Nom de plume]. Tous ces romans ont paru dans la collection « Anticipation » du Fleuve noir. *Les Croisés de Mara*, *Les Monarques de Bi* et *Lazaret 3*

- ont été repris en volume sous le titre *La Grande Séparation*, Paris, Fleuve Noir, coll. « Grand Format SF », 2000, 642 p.
- , *Les Croisés de Mara*, Paris (1971), 240 p.
- , *Les Monarques de Bi* (1972), 240 p.
- , *Lazaret 3* (1973), 240 p.
- , *La Compagnie des glaces* (1980), 224 p.

BALLOFFET, Pierre

- , *L'Esclave de Brorsk*, Paris, Métal, coll. « Série 2000 », 1956, 188 p.

BARBET, Pierre (1925-1995) [Nom de plume]. Sauf mention contraire, tous ces romans ont été publiés initialement dans la collection « Anticipation » du Fleuve noir.

- , *Babel 3805*, Paris, Gallimard/Hachette, coll. « Le Rayon fantastique », 1962, 256 p.
- , *Vers un avenir perdu*, Paris, Gallimard/Hachette, coll. « Le Rayon fantastique », 1962, 256 p.
- , *Les Cavernicoles de Wolf*, 1966, 190 p. Rééd. Paris, Fleuve noir, coll. « Les Maîtres français de la science-fiction », 1989, 187 p.
- , *Le Secret des Quasars*, 1967, 192 p.
- , *L'Étoile du néant*, 1967, 192 p.
- , *Hallali cosmique*, 1967, 192 p.
- , *Évolution magnétique*, 1968, 256 p.
- , *La Planète des Christophons*, 1968, 256 p.
- , *Les Chimères de Séginus*, 1969, 256 p.
- , *L'Exilé du temps*, 1969, 256 p. Rééd. *Le cycle Setni – 1*, Bruxelles, Lefrancq, coll. « Volumes », 1998, p. 9-149.
- , *Vikings de l'espace*, 1969, 256 p.
- , *L'Agonie de la voie lactée*, 1970, 240 p.
- , *Les Grognaards d'Éridan*, 1970, 240 p. Rééd. Paris, Fleuve noir, coll. « Les Maîtres français de la science-fiction », 1988, 189 p.
- , *À quoi songent les Psyborgs ?*, 1971, 240 p. Rééd. *Le cycle Setni – 1*, Bruxelles, Lefrancq, coll. « Volumes », 1998, p. 153-290.
- , *Azraïc de Virgo*, 1971, 240 p.
- , *L'Empire du Baphomet*, 1972, 240 p. Rééd. Paris, J'ai Lu, 1977, 160 p.
- , *Liane de Noldaz*, 1973, 240 p.
- , *La Planète enchantée*, 1973, 240 p. Rééd. *Le cycle Setni – 1*, Bruxelles, Lefrancq, coll. « Volumes », 1998, p. 293-439.
- , *Croisade stellaire*, 1974, 224 p.
- , *Magiciens galactiques*, 1974, 224 p. Rééd. *Le cycle Setni – 1*, Bruxelles, Lefrancq, coll. « Volumes », 1998, p. 443-595.
- , *Odyssée galactique*, 1978, 224 p.
- , *Vénusine, Le cycle Setni – 1*, Bruxelles, Lefrancq, coll. « Volumes », 1998, p. 599-764 (édition originale : voir SPRIGEL, Olivier).

BÉRA, Paul [BÉRATO, Paul (1915-1989)]. Tous ces romans ont paru dans la collection « Anticipation » du Fleuve noir.

- , *Les Êtres de lumière*, 1971, 240 p.
- , *La Planète maudite*, 1970, 240 p.

–, *Le Vieux et son implant*, 1975, 224 p.

–, *Jar-qui-tue*, 1978, 217 p.

BERTHELOT, Francis (1946- )

–, *La Lune noire d'Orion*, Paris, Calmann-Lévy, coll. « Dimensions SF », 1980, 253 p.

BRUSS, B. R. [BONNEFOY, René (1895-1980)]. Tous ces romans sont parus dans la collection « Anticipation » du Fleuve Noir.

–, *S.O.S. Soucoupes*, 1954, 192 p. Rééd. Paris, Fleuve noir, coll. « Les Maîtres français de la science-fiction », 1988, 189 p.

–, *La Guerre des soucoupes*, 1954, 192 p.

–, *Rideau magnétique*, 1956, 191 p.

–, *Substance « ARKA »*, 1956, 191 p.

–, *Le Grand Kirn*, 1958, 192 p. Rééd. Paris, NÉO, coll. « Fantastique/SF/Aventure », 1983, 189 p.

–, *Terre... Siècle 24*, 1959, 192 p. Rééd. Verviers, Marabout, coll. « Science-fiction », 1974, 185 p.

–, *En...239I*, 1959, 192 p. Rééd. Verviers, Marabout, coll. « Science-fiction », 1974, 186 p.

–, *Bihil*, 1961, 192 p. Rééd. Béziers, Le Triangle, coll. « Science-fiction », 1977, 190 p.

–, *L'Anneau des Djarfs*, 1961, 192 p.

–, *Le Mur de la lumière*, 1962, 192 p. Rééd. Paris, Fleuve noir, coll. « Lendemain retrouvés », 1977, 223 p.

–, *Les Horls en péril*, 1962, 192 p.

–, *Le Cri des Durups*, 1962, 192 p. Rééd. Paris, Fleuve noir, coll. « Lendemain retrouvés », 1978, 222 p.

–, *Une Mouche nommée Drésa*, 1963, 192 p.

–, *Complot Vénus-Terre*, 1963, 192 p. Rééd. Verviers, Marabout, coll. « Science-fiction », 1975, 186 p.

–, *L'Otarie bleue*, 1963, 192 p.

–, *L'Énigme des Phtas*, 1965, 192 p.

–, *La Planète glacée*, 1965, 192 p.

–, *La Guerre des robots*, 1966, 190 p.

–, *L'espace noir*, 1966, 189 p.

–, *L'Étrange Planète Orga*, 1967, 256 p.

–, *La Planète introuvable*, 1968, 256 p. Rééd. Paris, Fleuve noir, coll. « Lendemain retrouvés », 1978, 254 p.

–, *Les Enfants d'Alga*, 1968, 249 p.

BRUTSCHE, Alphonse [ANDREYON, Jean-Pierre]. Sauf mention contraire, ces romans ont paru dans la collection « Anticipation » du Fleuve Noir.

–, *La Guerre des Gruulls*, 1971, 240 p. Rééd. Paris, Fleuve noir, coll. « Lendemain retrouvés », 1985, 240 p.

–, *Le Dieu de lumière*, 1973, 240 p.

–, *Le Temps cyclothymique*, 1974, 218 p.

–, *Les Enfants de Pisauride*, Paris, Fleuve noir, coll. « Lendemain retrouvés », 1975, 222 p.

CARSAC, Francis (1919-1981) [Nom de plume]. Sauf mention contraire, ces romans ont paru dans la collection du « Rayon fantastique », de Gallimard et Hachette. À l'exception de *La Vermine du lion*, repris sous le titre *Francis Carsac, œuvres complètes*, Bruxelles, Lefrancq, coll. « Volumes ». Le volume I (1996) comprend *Ceux de nulle part*, *Les Robinsons du cosmos* et *Ce monde est nôtre*. Le volume II (1997) comprend *Terre en fuite* et *Pour patrie l'espace*.

→, *Ceux de nulle part*, 1954, 256 p.

→, *Les Robinson du Cosmos*, 1955, 255 p.

→, *Terre en fuite*, 1960, 256 p.

→, *Pour patrie, l'espace*, 1962, 256 p.

→, *Ce monde est nôtre*, 1962, 256 p.

→, *La Vermine du lion*, Paris, Fleuve noir, coll. « Anticipation », 1967, 256 p. Rééd. Caëstres, Éons, 2004, 318 p.

CLAUZEL, Robert (1925-2007)

→, *La tache noire*, Paris, Fleuve noir, coll. « Anticipation », 1970, 240 p.

CURVAL, Philippe (1929-) [Nom de plume]

→, *Les Fleurs de Vénus*, Paris, Gallimard/Hachette, coll. « Le Rayon fantastique », 1960, 255 p.

→, *Le Ressac de l'espace*, Paris, Gallimard/Hachette, coll. « Le Rayon fantastique », 1962, 256 p. Rééd. Paris, J'ai Lu, 1975, 246 p.

→, *Les Sables de Falun* (1970), Verviers, Marabout, coll. « Science-fiction », 1975, 183 p. Rééd. Paris, Lattès, Titres/SF, 1980, 243 p.

→, *L'Homme à rebours*, Paris, Robert Laffont, coll. « Ailleurs et Demain », 1974, 263 p. Rééd. Paris, J'ai Lu, 1979, 251 p.

→, *Cette chère humanité*, Paris, Robert Laffont, coll. « Ailleurs et Demain », 1976, 289 p. Rééd. Paris, Le Livre de Poche, 1990, 374 p.

→, *Un soupçon de néant*, Paris, Presses Pocket, coll. « SF », 1977, 249 p. Rééd. Paris, Denoël, coll. « Présence du Futur », 1997, 236 p.

→, *Rut aux étoiles*, Paris, Presses Pocket, coll. « SF », 1979, 183 p.

→, *Le dormeur s'éveillera-t-il ?*, Paris, Denoël, coll. « Présence du Futur », 1979, 285 p.

DANIO, D. A. C. [Nom de plume].

→, *Les Cuirs bouillis*, Paris, Gallimard/Hachette, coll. « Le Rayon fantastique », 1960, 257 p.

DERMÈZE Yves [BÉRATO, Paul (1915-1989)]

→, *Le Titan de l'espace*, Paris, Métal, coll. « Série 2000 », 1954, 221 p. Rééd. Paris, Librairie des Champs-Élysées, coll. « Le Masque Science-fiction », 1976, 251 p.

→, *Via Velpa*, Paris, Métal, coll. « Série 2000 », 1955, 222 p. Rééd. Paris, Librairie des Champs-Élysées, coll. « Le Masque Science-fiction », 1975, 256 p.

DIDELOT, Francis (1902-1985)

→, *Marée jaune*, Paris, Métal, coll. « Série 2000 », 1954, 219 p.

DOUAY, Dominique (1944-)

→, *Éclipse ou le printemps de Terre XII*, Paris, Opta, coll. « Nébula », 1975, 250 p.

→, *L'Échiquier de la création*, Paris, J'ai Lu, 1976, 246 p.

- , *Strates*, Paris, Denoël, coll. « Présence du Futur », 1978, 288 p.
- , *La Vie comme une course de char à voile*, Paris, Calmann-Lévy, coll. « Dimensions SF », 1978, 201 p.
- , *Le Prince de l'œuf*, Paris, Calmann-Lévy, coll. « Dimensions SF », 1980, 221 p.
- , *L'Impasse-temps*, Paris, Denoël, coll. « Présence du Futur », 1980, 215 p.

DRODE, Daniel (1932-1984)

- , *Surface de la planète*, Paris, Gallimard/Hachette, coll. « Le Rayon fantastique », 1959, 255 p. Rééd. Paris, Robert Laffont, coll. « Ailleurs et Demain Classiques », 1976, 287 p.

DUTS, Charles (1925-1991)

- , *Ptah Hotep*, Paris, Denoël, 1971, 381 p. Rééd. Paris, Denoël, coll. « Lunes d'encre », 2009, 444 p.
- , *Nefër*, Paris, Veyrier, Les Singuliers, 1978, 255 p. Rééd. Paris, Denoël, coll. « Présence du Futur », 1997, 2 vol., 229 p. et 214 p.

DUVIC, Patrice (1946-2007)

- , *Naissez, nous ferons le reste*, Paris, Presses Pocket, coll. « Science-fiction », 1979, 152 p.
- , *Poisson-pilote*, Paris, Denoël, coll. « Présence du Futur », 1979, 218 p.

EAUBONNE, Françoise d' (1920-2005). Tous ces romans ont paru dans la collection du « Rayon fantastique » de Gallimard et Hachette.

- , *Les Sept Fils de l'étoile*, 1962, 312 p.
- , *L'Échiquier du temps*, 1962, 264 p.
- , *Rêve de feu*, 1964, 244 p.

FONTANA, Jean-Pierre (1939-)

- , *Shéol*, Paris, Denoël, coll. « Présence du Futur », 1976, 188 p. Rééd. Caëstre, Éons, 2005, 258 p.
- , *La Femme truquée*, Paris, NÉO, coll. « Fantastique/SF/Aventure », 1980, 233 p. Rééd. Caëstre, Éons, 2005, 287 p.
- , *La Geste du Halaguen*, Paris, NÉO, coll. « Fantastique/SF/Aventure », 1982, 247 p. (édition originale, voir SCOVEL, Guy).

GOY, Philip (1941-). Ces romans ont paru dans la collection « Présence du Futur » de Denoël.

- , *Le Père éternel*, 1974, 233 p.
- , *Le Livre/machine*, 1975, 196 p.

GUIEU, Jimmy (1926-2000). Tous ces romans ont paru initialement dans la collection « Anticipation » du Fleuve Noir.

- , *Le Pionnier de l'atome* (1952), Paris, Presses de la Cité, coll. « SF Jimmy Guieu », 1991, 224 p.
- , *Au-delà de l'infini* (1952), Paris, Vauvenargues, coll. « SF Jimmy Guieu », 1999, 214 p.
- , *L'Invasion de la Terre* (1952), Paris, Vauvenargues, coll. « SF Jimmy Guieu », 1999, 219 p.
- , *Hantise sur le monde* (1953), Paris, Vauvenargues, coll. « SF Jimmy Guieu », 2000, 218 p.

- , *La Dimension X* (1953), Paris, Plon, coll. « SF Jimmy Guieu », 1986, 220 p.
  - , *L'Homme de l'espace* (1954), Paris, Vauvenargues, coll. « SF Jimmy Guieu », 2005, 217 p.
  - , *Nous les Martiens* (1954), Paris, Vauvenargues, coll. « SF Jimmy Guieu », 2004, 216 p.
  - , *Commandos de l'espace* (1955), Paris, Vauvenargues, coll. « SF Jimmy Guieu », 2006, 218 p.
  - , *Opération Aphrodite* (1955), Paris, Vauvenargues, coll. « SF Jimmy Guieu », 2005, 215 p.
  - , *Univers parallèle* (1955), Paris, Plon, coll. « SF Jimmy Guieu », 1982, 222 p.
  - , *L'Agonie du ver* (1955), Paris, Plon, coll. « SF Jimmy Guieu », 1982, 213 p.
  - , *Les Êtres de feu* (1956), Paris, Vauvenargues, coll. « SF Jimmy Guieu », 2000, 212 p.
  - , *Les Monstres du néant* (1956), Paris, Vauvenargues, coll. « SF Jimmy Guieu », 1999, 214 p.
  - , *Nos Ancêtres de l'avenir* (1956), Paris, Vaugirard, coll. « SF Jimmy Guieu », 1991, 215 p.
  - , *Le Règne des mutants* (1957), Paris, Plon, coll. « SF Jimmy Guieu », 1983, 216 p.
  - , *La Mort de la vie* (1957), Paris, Vaugirard, coll. « SF Jimmy Guieu », 1993, 216 p.
  - , *Le Rayon du cube* (1957), Paris, Vaugirard, coll. « SF Jimmy Guieu », 1990, 218 p.
  - , *Cité Noé n° 2* (1957), Paris, Vaugirard, coll. « SF Jimmy Guieu », 1996, 223 p.
  - , *Les Cristaux de Capella* (1959), Paris, Vaugirard, coll. « SF Jimmy Guieu », 1995, 218 p.
  - , *L'Ère des Biocybs* (1960), Paris, Vauvenargues, coll. « SF Jimmy Guieu », 2005, 219 p.
  - , *Les Sphères de Rapa-Nui* (1960), Paris, Vaugirard, coll. « SF Jimmy Guieu », 1990, 217 p.
  - , *Expérimental X-35* (1960), Paris, Vauvenargues, coll. « SF Jimmy Guieu », 2006, 216 p.
  - , *La Caverne du futur* (1961), Paris, Vaugirard, coll. « SF Jimmy Guieu », 1990, 216 p.
  - , *Mission T* (1963), Paris, Vauvenargues, coll. « SF Jimmy Guieu », 213 p.
  - , *Joklun-N'Ghar la maudite* (1968), Paris, Plon, coll. « SF Jimmy Guieu », 1983, 221 p.
  - , *L'Ordre vert* (1969), Paris, Plon, coll. « SF Jimmy Guieu », 1986, 215 p.
  - , *Le Triangle de la mort* (1970), Paris, Plon, coll. « SF Jimmy Guieu », 1986, 220 p.
  - , *La Clé du Mandala* (1980), Paris, Vaugirard, coll. « SF Jimmy Guieu », 1989, 219 p.
- HENNEBERG, Charles (1899-1959)
- , *La Naissance des dieux*, Paris, Métal, coll. « Série 2000 », 1954, 220 p. Rééd. Paris, Librairie des Champs-Élysées, coll. « Le Masque Science-fiction », 1977, 254 p.
  - , *La Rosée du soleil*, Paris, Gallimard/Hachette, coll. « Le Rayon fantastique », 1959, 255 p.
- HENNEBERG, Nathalie (1917-1977). Sauf mention contraire, ces romans ont paru dans la collection du « Rayon fantastique » de Gallimard et Hachette.
- , *Les Dieux verts* (1961), 256 p. Rééd. Paris, Librairie des Champs-Élysées, coll. « Le Masque Science-fiction », 1975, 252 p. (Rééd. sous le nom HENNEBERG, Nathalie et Charles)
  - , *La Forteresse perdue*, 1962, 256 p.

- , *Le Sang des astres* (1963), 256 p. Rééd. Paris, Librairie des Champs-Élysées, coll. « Le Masque Science-fiction », 1976, 251 p.
- , *La Plaie* (1964), 520 p. Rééd. Nantes, L'Atalante, Bibliothèque de l'évasion, 1999, 457 p.
- , *Le Dieu foudroyé*, Paris, Albin Michel, Super Fiction, 1976, 247 p. Rééd. Nantes, L'Atalante, coll. « Bibliothèque de l'évasion », 1999, 248 p.
- HIGON, Albert [JEURY, Michel]
- , *Aux étoiles du destin*, Paris, Gallimard/Hachette, coll. « Le Rayon fantastique », 1960, 251 p.
- , *La Machine du pouvoir*, Paris, Gallimard/Hachette, coll. « Le Rayon fantastique », 1960, 252 p.
- , *Les Animaux de justice*, Paris, J'ai lu, 1976, 221 p.
- , *Le Jour des voies*, Paris, J'ai Lu, 1977, 218 p.
- HOUGRON, Jean (1923-)
- , *Le Signe du chien*, Paris, Denoël, coll. « Présence du Futur », 1960, 205 p.
- , *Le Naguen*, Paris, Plon, 1980, 325 p. Rééd. Paris, J'ai Lu, 1995, 412 p.
- HOUSSIN, Joël (1953-)
- , *Locomotive rictus*, Paris, Opta, coll. « Nébula », 1975, 225 p.
- HUBERT, Jean-Pierre (1941-2006)
- , *Planète à trois temps*, Paris, Opta, coll. « Nébula », 1975, 238 p. Rééd. Paris, Naturellement, coll. « Les Introuvables », 2000, 206 p.
- JAN, Gabriel (1946- ) [Nom de plume]. Ces romans ont paru dans la collection « Anticipation » du Fleuve noir.
- , *Terreur sur Izaad*, 1976, 214 p.
- , *Concentration 44*, 1978, 218 p.
- JEURY, Michel (1934-). Sauf mention contraire, ces romans ont paru dans la collection « Ailleurs et Demain » de Robert Laffont.
- , *Le Temps incertain*, 1973, 261 p. Rééd. 2008, 281 p.
- , *Les Singes du temps*, 1974, 259 p. Rééd. 2009, 209 p.
- , *Soleil chaud poisson des profondeurs*, 1976, 269 p. Rééd. 2008, 345 p.
- , *Les Enfants de Mord*, Paris, Presses Pocket, coll. « Science-fiction », 1979, 220 p.
- , *Les Îles de la lune*, Paris, Fleuve noir, coll. « Anticipation », 1979, 219 p.
- , *Le Territoire humain*, 1979, 311 p. Rééd. Paris, Presses Pocket, coll. « SF », 1985, 288 p.
- , *Les Écumeurs du silence*, Paris, Fleuve noir, coll. « Anticipation », 1980, 218 p. Rééd. *Les Écumeurs du silence*, Nancy, Imaginaires sans frontière, 2002, p. 10-168.
- , *Le Sombre Éclat*, Paris, Fleuve noir, coll. « Anticipation », 1980, 215 p. Rééd. *Les Écumeurs du silence*, Nancy, Imaginaires sans frontière, 2002, p. 171-352.
- , *Le Seigneur de l'histoire*, Paris, Fleuve noir, coll. « Anticipation », 1980, 216 p.
- , *Les Yeux géants*, 1980, 334 p. Rééd. Paris, Presses Pocket, « SF », 1986, 346 p.
- , *La Machine du pouvoir*, Paris, NÉO, coll. « Fantastique/SF/Aventure », 1980, 192 p. (éd. originale : voir HIGON, Albert).

→, *Aux étoiles du destin*, Paris, Opta, coll. « Galaxie-bis », 1984, 208 p. (éd. originale : voir HIGON, Albert).

→, *Le Jour des voies*, Paris, J'ai Lu, 1995, 218 p. (éd. originale : voir HIGON, Albert).

KASZUK, Cyrille

→, *L'Épreuve de Judith*, Paris, J'ai Lu, 1978, 251 p.

KIJÉ, Lieutenant (1932-) [Nom de plume]. Sauf mention contraire, ces romans ont paru dans la collection du « Rayon fantastique » de Gallimard et Hachette.

→, *La Guerre des machines*, 1959, 256 p. Rééd. Paris, Albin Michel, coll. « Super Fiction », 1981, 218 p.

→, *Celten Taurough*, 1961, 256 p. Rééd. Paris, Albin Michel, coll. « Super Fiction », 1979, 217 p.

→, *L'Épée de l'archange*, 1963, 222 p.

→, *Les Cendres de la Terre*, Paris, Albin Michel, coll. « Super Fiction », 1976, 249 p.

KLEIN, Gérard (1937-)

→, *Le Gambit des étoiles*, Paris, Gallimard/Hachette, coll. « Le Rayon fantastique », 1958, 256 p. Rééd. Paris, Le Livre de Poche, coll. « SF », 2005, 253 p.

→, *Le Rêve des forêts*, Paris, J'ai Lu, coll. « Science-fiction », 1987, 250 p. Version révisée de ARGYRE, Gilles d', *Chirurgiens d'une planète*, Paris, Fleuve noir, coll. « Anticipation », 1960, 192 p.

→, *Les Voiliers du soleil*, Paris, J'ai Lu, coll. « Science-fiction », 187 p. (éd. originale : voir ARGYRE, Gilles d').

→, *Le Long Voyage*, Paris, J'ai Lu, coll. « Science-fiction », 1988, 157 p. (éd. originale : voir ARGYRE, Gilles d')

→, *Le temps n'a pas d'odeur*, Paris, Denoël, coll. « Présence du Futur », 1963, 203 p. Rééd. Paris, Le Livre de Poche, SF, 2004, 220 p.

→, *Les Tueurs de temps*, Paris, Le Livre de Poche, coll. « SF », 2003, 219 p. (éd. originale : voir ARGYRE, Gilles d')

→, *Le Sceptre du hasard*, Paris, Le Livre de Poche, coll. « SF », 2002, 185 p. (éd. originale : voir ARGYRE, Gilles d')

→, *Les Seigneurs de la guerre*, Paris, Robert Laffont, coll. « Ailleurs et Demain », 1970, 239 p. Rééd. Paris, Le Livre de Poche, coll. « SF », 2001, 222 p.

LE CLERC DE LA HERVERIE, Jean (1952-)

→, *Ergad le composite*, Paris, Opta, coll. « Nébula », 1976, 248 p.

LE MAY, Jean-Louis. Ces romans ont paru initialement dans la collection « Anticipation » du Fleuve noir.

→, *L'Ombre dans la vallée*, 1979, 215 p.

→, *Le Viaduc perdu*, 1979, 218 p.

LE MAY, Jean-Louis, LE MAY, Doris. Ces romans ont paru initialement dans la collection « Anticipation » du Fleuve noir.

→, *La Chasse à l'impondérable*, 1966, 188 p.

→, *L'Enips d'Orlon*, 1967, 192 p.

→, *Les Drogfâns de Gersande*, 1967, 192 p.

→, *L'Odyssée du Delta*, 1968, 249 p.

- , *Arel d'Adamante*, 1968, 256 p.
  - , *Demain le froid*, 1969, 250 p. Rééd. Paris, Fleuve noir, coll. « Lendemain retrouvés », 1976, 222 p.
  - , *Les Landes d'Achernar*, 1971, 240 p. Rééd. Paris, Fleuve noir, coll. « Lendemain retrouvés », 1985, 192 p.
  - , *Les Hydnes de Loriscamp*, 1972, 240 p.
  - , *Dame Lueen*, 1973, 240 p.
  - , *Stellan*, 1974, 217 p.
- LÉOURIER, Christian (1948-). Ces romans ont paru dans la collection « Ailleurs et Demain » de Robert Laffont.
- , *Les Montagnes du soleil*, 1972, 222 p. Rééd. Paris, Naturellement, coll. « Les Introuvables », 2001, 255 p.
  - , *La Planète inquiète*, 1979, 271 p.
- LIGNY, Jean-Marc (1956-). Ces romans ont paru dans la collection « Présence du Futur » de Denoël.
- , *Temps blancs*, 1979, 218 p.
  - , *Biofeedback*, 1979, 247 p.

LIMAT, Maurice (1914-2002). Sauf mention contraire, ces romans ont paru dans la collection « Anticipation » du Fleuve noir.

- , *S.O.S. Galaxie*, Paris, Métal, coll. « Série 2000 », 1955, 225 p.
  - , *Monsieur Cosmos*, Paris, Grand Damier, 1956, 189 p. Rééd. Béziers, Le Triangle, coll. « Science-fiction », 175 p.
  - , *Le Sang du soleil*, 1959, 191 p. Rééd. Paris, Fleuve noir, coll. « Les Maîtres français de la science-fiction », 1991, 184 p.
  - , *Les Enfants du chaos*, 1959, 192 p. Rééd. Paris, Fleuve noir, coll. « Les Maîtres français de la science-fiction », 1989, 188 p.
  - , *Moi, un robot*, 1960, 192 p. Rééd. Paris, Fleuve noir, coll. « Lendemain retrouvés », 1979, 220 p.
  - , *J'écoute l'univers*, 1960, 192 p. Rééd. Paris, Fleuve noir, coll. « Les Maîtres français de la science-fiction », 1990, 187 p.
  - , *Dans le vent du cosmos*, 1962, 192 p.
  - , *L'Anti-monde*, 1962, 189 p.
  - , *Les Créatures d'Hypnôs*, 1963, 192 p. Rééd. LIMAT, Maurice, ARCHAIMBAULT, J.-M., LOFFICIER, J.-M., *Le retour d'Hypnôs*, 2009, p. 5-135.
  - , *Methodias*, 1965, 192 p.
  - , *Rien qu'une étoile*, 1966, 188 p.
  - , *Flammes sur Titan*, 1969, 249 p.
  - , *Et la comète passa*, 1970, 240 p. Rééd. Paris, Fleuve noir, coll. « Lendemain retrouvés », 1983, 186 p.
  - , *Dô, cœur de soleil*, 1979, 213 p.
- MAINE, David [BARBET, Pierre]
- , *Les Disparus du club Chronos*, Paris, Albin Michel, coll. « Science-fiction », 1972, 247 p.

–, *Guérillero galactique*, Paris, Albin Michel, coll. « Super Fiction », 1976, 248 p.  
–, *Renaissance planétaire*, Paris, Albin Michel, coll. « Super Fiction », 1980, 215 p.  
MARCY, Gérard

–, *La Neige bleue*, Paris, Fleuve noir, coll. « Anticipation », 1969, 249 p.

MARTEL, Serge [Nom de plume]. Ces romans ont paru dans la collection du « Rayon fantastique » de Gallimard et Hachette.

–, *L'Adieu aux astres*, 1958, 253 p.

–, *L'Aventure alphéenne*, 1960, 254 p.

MAZARIN, Jean (1934-) [Nom de plume]. Ces romans ont paru dans la collection « Anticipation » du Fleuve noir.

–, *Le Général des galaxies*, 1976, 213 p.

–, *Un fils pour la lignée*, 1977, 219 p.

–, *Un monde de chiens*, 1977, 212 p.

–, *Libérez l'homme !*, 1979, 219 p.

–, *Greffe-moi l'amour !*, 1980, 220 p.

–, *Vive les surhommes !*, 1980, 214 p.

MURCIE, Georges (1938-2001). Ces romans ont paru dans la collection « Anticipation » du Fleuve Noir.

–, *Les Rescapés du futur*, 1971, 240 p. Rééd. Paris, Fleuve noir, coll. « Les Maîtres français de la science-fiction », 1989, 180 p.

–, *L'Homme de lumière*, 1975, 218 p.

PAGERY, François [CHOMET, Richard, KLEIN, Gérard, RONDARD, Patrice]

–, *Embûches dans l'espace*, Paris, Gallimard/Hachette, coll. « Le Rayon fantastique », 1958, 255 p.

PELOT, Pierre (1945-) [Nom de plume]

–, *La Septième Saison*, Paris, Fleuve noir, coll. « Anticipation », 1989, 217 p. (éd. originale : voir SURAGNE, Pierre).

–, *Mais si les papillons trichent, Orages mécaniques*, Paris, Bragelonne, coll. « Trésors de la SF », 2008, p. 371-482 (éd. originale : voir SURAGNE, Pierre).

–, *Les Barreaux de l'Éden*, Paris, J'ai Lu, 1977, 286 p. Rééd. Amiens, Encrage, coll. « Lettres SF », 1998, 210 p.

–, *Delirium circus*, Paris, J'ai Lu, 1977, 317 p. Rééd. Paris, Denoël, coll. « Lunes d'encre », 2005, p. 7-265.

–, *Fœtus Party*, Paris, Denoël, coll. « Présence du Futur », 1977, 188 p.

–, *Le Sourire des crabes*, Paris, Presses Pocket, coll. « SF », 1977, 245 p. Rééd. *Orages mécaniques*, Paris, Bragelonne, coll. « Trésors de la SF », 2008, p. 211-369.

–, *Transit*, Paris, Robert Laffont, coll. « Ailleurs et Demain », 1977, 303 p. Rééd. *Delirium circus*, Paris, Denoël, coll. « Lunes d'encre », 2005, p. 267-561.

–, *Canyon street*, Paris, Denoël, coll. « Présence du Futur », 1978, 256 p.

–, *Le Sommeil du chien*, Paris, Kesselring, coll. « Ici et Maintenant », 1978, 199 p. Rééd. Paris, Presses Pocket, coll. « SF », 218 p.

–, *La Rage dans le troupeau*, Paris, Presses Pocket, coll. « SF », 1979, 215 p.

–, *Le Ciel bleu d'Iroquoise*, Paris, Presses Pocket, coll. « SF », 1980, 184 p.

- , *La Guerre olympique*, Paris, Denoël, coll. « Présence du Futur », 1980, 319 p.
- , *Kid Jésus*, Paris, J'ai Lu, 1980, 246 p. Rééd. *Orages mécaniques*, Paris, Bragelonne, coll. « Trésors de la SF », 2008, p. 7-210.
- , *Parabellum tango*, Paris, J'ai Lu, 1980, 248 p. Rééd. Paris, Denoël, coll. « Présence du Futur », 2000, 214 p.
- RANDA, Peter (1911-1979) [Nom de plume]. Ces romans ont paru dans la collection « Anticipation » du Fleuve noir.
- , *Les Éphémères*, 1962, 192 p.
- , *Qui suis-je ?*, 1965, 188 p.
- RAYJEAN, Max-André (1893- [Nom de plume]. Ces romans ont paru dans la collection « Anticipation » du Fleuve noir.
- , *Les Forçats de l'énergie*, 1965, 192 p.
- , *Le Septième Continent*, 1967, 191 p.
- RÉMY, Yves (1936-), RÉMY, Ada (1939-)
- , *La Maison du cygne*, Paris, Robert Laffont, coll. « Ailleurs et Demain », 1978, 251 p.
- RENARD, Christine (1929-1979)
- , *A contre-temps*, Paris, Gallimard/Hachette, coll. « Le Rayon fantastique », 1963, 244 p.
- RICHARD-BESSIÈRE [BESSIÈRES, Henri (1923-2011) et RICHARD, François (1913-)]. Ces romans ont paru dans la collection « Anticipation » du Fleuve noir. Un volume unique, *Les Conquistadors de l'univers* (Caëstres, Éons, coll. « Anticipations », 2006), reprend *Les Conquistadors de l'univers*, *À l'assaut du ciel*, *Retour du « Météore »*, *Planète vagabonde* et *Sauvetage sidéral* (Henri Bessières conteste avoir collaboré avec François Richard).
- , *Les Conquistadors de l'univers*, 1951, 192 p.
- , *À l'assaut du ciel*, 1951, 192 p.
- , *Retour du « Météore »*, 1951, 192 p.
- , *Planète vagabonde*, 1951, 192 p.
- , *Croisière dans le temps*, 1952, 186 p.
- , *Sauvetage sidéral*, 1954, 186 p.
- , *Vingt pas dans l'inconnu*, 1955, 186 p.
- , *Altitude moins X*, 1956, 186 p.
- , *Feu dans le ciel*, 1956, 186 p.
- , *Route du néant*, 1956, 190 p.
- , *Planète de mort*, 1957, 186 p.
- , *Cité de l'esprit*, 1957, 186 p.
- , *Fléau de l'univers*, 1957, 191 p.
- , *La Deuxième Terre*, 1957, 190 p.
- , *Relais Minos III*, 1958, 186 p.
- , *Bang !*, 1958, 186 p.
- , *On a hurlé dans le ciel*, 1959, 186 p.
- , *Les Sept Anneaux de Rhéa*, 1962, 186 p. Rééd. Paris, J'ai Lu, coll. « Science-fiction », 1990, 160 p.

- , *Les Derniers Jours de Sol 3*, 1962, 186 p. Rééd. Paris, Fleuve noir, coll. « Les Maîtres français de la science-fiction », 1989, 192 p.
- , *La Mort vient des étoiles*, 1961, 192 p. Rééd. Paris, Fleuve noir, coll. « Lendemain retrouvés », 1981, 215 p.
- , *Les Jardins de l'Apocalypse*, 1963, 186 p. Rééd. Paris, Fleuve noir, coll. « Les Maîtres français de la science-fiction », 1988, 192 p.
- , *Un futur pour M. Smith*, 1964, 186 p. Rééd. Paris, Fleuve noir, coll. « Les Maîtres français de la science-fiction », 1988, 192 p.
- , *Pas de Gonias pour les Gharkandes*, 1964, 186 p. Rééd. Béziers, Le Triangle, coll. « Science-fiction », 1977, 187 p.
- , *N'accusez pas le ciel*, 1964, 186 p. Rééd. Béziers, Le Triangle, coll. « Science-fiction », 1977, 190 p.
- , *Je m'appelle... « tous »*, 1965, 190 p. Rééd. Paris, Fleuve noir, coll. « Lendemain retrouvés », 1985, 192 p.
- , *Les Mages de Dereb*, 1966, 190 p. Rééd. Béziers, Le Triangle, coll. « Science-fiction », 1976, 192 p.
- , *Agent spatial n° 1*, 1966, 190 p. Rééd. Béziers, Le Triangle, coll. « Science-fiction », 1977, 192 p.
- , *Chaos sur la Genèse*, 1967, 256 p. Rééd. Paris, Fleuve noir, coll. « Lendemain retrouvés », 1984, 192 p.
- , *Ne touchez pas aux Borloks*, 1968, 256 p. Rééd. Béziers, Le Triangle, coll. « Science-fiction », 1976, 208 p.
- , *Les Marteaux de Vulcain*, 1969, 256 p. Rééd. Paris, Fleuve noir, coll. « Lendemain retrouvés », 1983, 192 p.
- , *On demande un cobaye*, 1970, 240 p. Rééd. Béziers, Le Triangle, coll. « Science-fiction », 1976, 192 p.
- , *Concerto pour l'inconnu (Opus 71)*, 1971, 240 p. Rééd. Paris, Fleuve noir, coll. « Les Maîtres français de la science-fiction », 1990, 192 p.
- , *Les Seigneurs de la nuit*, 1973, 256 p.
- RUELLAN, André (1922- )
- , *Le Disque rayé*, Paris, Le Livre de Poche, coll. « SF », 1997, 158 p. (éd. originale : voir STEINER, Kurt).
- , *Tunnel*, Paris, Robert Laffont, Ailleurs et Demain, 1973, 239 p. Rééd. Paris, Le Livre de Poche, coll. « SF », 1987, 255 p.
- , *Les Chiens*, Paris, Lattès, coll. « Titres/SF », 1979, 249 p.
- SCOVEL, Guy [FONTANA, Jean-Pierre]
- , *La Geste du Halaguen*, Verviers, Gérard, coll. « Marabout Science-fiction », 1975, 247 p.
- SÉRIEL, Jérôme (1939- ) [Nom de plume]
- , *Le Sub-espace*, Paris, Gallimard/Hachette, coll. « Le Rayon fantastique », 1961, 256 p. Rééd. Paris, Librairie des Champs-Élysées, coll. « Le Masque Science-fiction », 1975, 251 p.
- , *Le Satellite sombre*, Paris, Denoël, coll. « Présence du Futur », 1962, 223 p.

SOBRA, Adrien (1897-1985)

–, *Portes sur l'inconnu*, Paris, Métal, coll. « Série 2000 », 1956, 191 p.

SPRIGEL, Olivier [BARBET, Pierre]. Ces romans ont paru dans la collection « Le Masque Science-fiction » de la Librairie des Champs-Élysées.

–, *Crépuscule du futur*, 1975, 243 p.

–, *Vénusine*, 1977, 250 p.

–, *Lendemain incertains*, 1978, 253 p.

STEINER, Kurt [RUELLAN, André]. Ces romans ont paru dans la collection « Anticipation » du Fleuve noir.

–, *Menace d'outre-Terre*, 1958, 192 p. Rééd. Paris, Fleuve noir, coll. « Lendemain retrouvés », 1979, 220 p.

–, *Le 32 juillet*, 1959, 192 p. Rééd. Paris, Presses Pocket, 1981, 151 p.

–, *Salamandra*, 1959, 192 p. Rééd. Paris, Fleuve noir, coll. « Lendemain retrouvés », 1979, 220 p.

–, *Aux armes d'Ortog*, 1960, 192 p. Rééd. *Ortog*, Paris, Robert Laffont, coll. « Ailleurs et Demain Classiques », 1975, p. 27-175. rééd Paris, J'ai Lu, 1981, 156 p.

–, *Les Improbables*, 1965, 192 p. Rééd. Paris, Presses Pocket, 1978, 155 p.

–, *Les Océans du ciel*, 1967, 192 p. Rééd. Paris, Le Livre de Poche, coll. « SF », 1992, 156 p.

–, *Ortog et les ténèbres*, 1969, 256 p. Rééd. *Ortog*, Paris, Robert Laffont, coll. « Ailleurs et Demain Classiques », 1975, p. 179-335. Rééd. Paris, J'ai Lu, 1981, 157 p.

–, *Les Enfants de l'histoire*, 1969, 256 p. Rééd. Paris, Le Livre de Poche, coll. « SF », 1991, 189 p.

–, *Le Disque rayé*, 1970, 240 p.

–, *Brebis galeuses*, 1974, 249 p. Rééd. 1989, 188 p.

–, *Un passe-temps*, 1979, 221 p.

STERNBERG, Jacques (1923-2006)

–, *La sortie est au fond de l'espace*, Paris, Denoël, coll. « Présence du Futur », 1956, 256 p.

SURAGNE, Pierre [PELOT, Pierre]. Sauf mention contraire, ces romans ont paru dans la collection « Anticipation » du Fleuve noir.

–, *La Septième Saison*, 1972, 240 p. Rééd. Paris, Fleuve noir, coll. « Lendemain retrouvés », 1977, 222 p.

–, *Mal Iergo, le dernier*, 1972, 240 p. Rééd. Paris, Fleuve noir, coll. « Lendemain retrouvés », 1979, 218 p.

–, *L'Enfant qui marchait sur le ciel*, 1972, 240 p. Rééd. Paris, Fleuve noir, coll. « Lendemain retrouvés », 1981, 217 p.

–, *Et puis les loups viendront*, 1973, 256 p.

–, *Mecanic Jungle*, 1973, 240 p. Rééd. Paris, Fleuve noir, coll. « Lendemain retrouvés », 1982, 186 p.

–, *La Nef des dieux*, 1973, 240 p. Rééd. Paris, Fleuve noir, coll. « Lendemain retrouvés », 1981, 216 p.

–, *Ballade pour presque un homme*, 1974, 218 p. Rééd. Paris, Fleuve noir, coll. « Lendemain retrouvés », 1983, 190 p.

- , *Le Dieu truqué*, 1974, 218 p. Rééd. Paris, Fleuve noir, coll. « Lendemain retrouvés », 1984, 185 p.
  - , *Mais si les papillons trichent*, 1974, 217 p. Rééd. Paris, Fleuve noir, coll. « Lendemain retrouvés », 1982, 185 p.
  - , *Une si profonde nuit*, 1975, 223 p.
  - , *Vendredi, par exemple...*, 1975, 218 p. Rééd. Paris, Fleuve noir, coll. « Lendemain retrouvés », 1984, 186 p.
  - , *La Cité au bout de l'espace*, 1977, 219 p. Rééd. Paris, Fleuve noir, coll. « Lendemain retrouvés », 1984, 186 p.
  - , *Virgules téléguidées*, 1979, 215 p.
  - , *Dérappings*, Paris, 1980, 217 p.
- SUSSAN, René (1925-)

–, *Les Confluents*, Paris, Denoël, coll. « Présence du Futur », 1960, 223 p.

THIRION, Louis. Ces romans ont paru dans la collection « Anticipation » du Fleuve noir.

- , *Les Stols*, 1967, 249 p.
- , *Les Naufragés de l'Alkinoos*, 1969, 256 p.
- , *Les Whums se vengent*, 1969, 250 p.
- , *Ysée-A*, 1970, 240 p. Rééd. , 1990, 192 p.
- , *Sterga la noire*, Paris, 1971, 240 p. Rééd. Paris, Fleuve noir, coll. « Lendemain retrouvés », 1979, 220 p.
- , *Chevaliers du temps*, 1974, 249 p.

THOMAS, Gilles [VERLANGER, Julia (1929-1985)]. Ces romans ont paru dans la collection « Anticipation » du Fleuve noir.

- , *Les Hommes marqués*, 1976, 221 p. Rééd. 1988, 185 p.
- , *L'Autoroute sauvage*, 1976, 220 p. Rééd. 1993, 189 p.
- , *La Croix des décastés*, 1977, 220 p. Rééd. 1995, 195 p.
- , *La Mort en billes*, 1977, 220 p. Rééd. 1989, 219 p.
- , *Les Voies d'Almagiel*, 1978, 217 p.
- , *L'Ange aux ailes de lumière*, 1978, 219 p. Rééd. 1990, 186 p.
- , *La Légende des niveaux fermés*, 1978, 216 p. Rééd. 1990, 185 p.
- , *D'un lieu lointain nommé Soltrois*, 1979, 220 p.
- , *L'Île brûlée*, 1979, 219 p.
- , *La Jungle de pierre*, 1979, 218 p.
- , *Horlemonde*, 1980, 213 p. Rééd. 1992, 185 p.

VANDEL, Jean-Gaston [LIBERT, Jean et VAN DEN PANHUYSE, Gaston]. Ces romans ont paru initialement dans la collection « Anticipation » du Fleuve noir et été réédités dans la collection « Lendemain retrouvés ».

- , *Alerte aux robots !* (1952), 1982, 182 p.
- , *Les Chevaliers de l'espace* (1952), 1978, 254 p.
- , *Le Satellite artificiel* (1952), 1979, 218 p.
- , *L'Agonie des civilisés* (1953), 1982, 186 p.
- , *Frontières du vide* (1953), 1984, 187 p.
- , *Incroyable futur* (1953), 1979, 220 p.

- , *Territoire robot* (1954), 1975, 223 p.
- , *Naufragés des galaxies* (1954), 1980, 220 p.
- , *Bureau de l'invisible* (1955), 1976, 222 p.
- , *Les Titans de l'énergie* (1955), 1978, 222 p.
- , *La Foudre anti-D* (1956), 1977, 221 p.
- , *Les Voix de l'univers* (1956), 1981, 184 p.
- VEILLOT, Claude (1925-)
- , *Misandra*, Paris, J'ai Lu, 1974, 253 p.
- , *La Machine de Balmer*, Paris, J'ai Lu, 1978, 247 p.
- VERLANGER, Julia (1929-1985) [Nom de plume]. Les ouvrages signés de l'autre pseudonyme de Julia Verlanger, Gilles Thomas, ont été repris en volumes dans la collection « Trésors de la SF » de Bragelonne.
- , *Les Portes sans retour*, Paris, Librairie des Champs-Élysées, coll. « Le Masque Science-fiction », 1976, 284 p. Rééd. *Récits de la Grande Explosion*, Paris, Bragelonne, coll. « Trésors de la SF », 2008, p. 7-205.
- , *Récits de la Grande Explosion*, Paris, Bragelonne, coll. « Trésors de la SF », 2008, 567 p. (*Les Hommes marqués*, *La Jungle de pierre*, *Horlemonde* ; voir THOMAS, Gilles).
- , *La Terre sauvage*, Paris, Bragelonne, coll. « Trésors de la SF », 2008, 490 p. (*L'Autoroute sauvage*, *La Mort en billes*, *L'Île brûlée* ; voir THOMAS, Gilles).
- , *Dans les mondes barbares*, Paris, Bragelonne, coll. « Trésors de la SF », 2009, 567 p. (*La Croix des décastés*, *Les Voies d'Almagiel*, *L'Ange de lumière*, *D'un lieu lointain nommé Soltrois* ; voir THOMAS, Gilles).
- VERSINS, Pierre (1923-2001) [Nom de plume]. Ces romans ont paru dans la collection « Série 2000 » des éditions Métal.
- , *Les étoiles ne s'en foutent pas*, 1954, 222 p. Rééd. Paris, Kesselring, 1980, 200 p.
- , *En avant, Mars !*, 1955, 222 p. Rééd. Paris, Kesselring, 1979, 164 p.
- , *Feu d'artifice*, 1956, 192 p.
- VILLARET, Bernard (1909- ). Sauf mention contraire, ces romans ont paru dans la collection « Présence du Futur » de Denoël.
- , *Mort au champ d'étoiles*, Verviers, Gérard, coll. « Marabout », 1970, 217 p.
- , *Deux soleils pour Artuby*, 1971, 249 p. Rééd. 1996, 243 p.
- , *Le Chant de la coquille kalasaï*, 1973, 316 p.
- , *Visa pour l'outre-temps*, 1976, 185 p.
- VOLKOFF, Vladimir (1932-2005)
- , *Métro pour l'enfer*, Paris, Gallimard/Hachette, coll. « Le Rayon fantastique », 1963, 254 p. Rééd. Lausanne, L'Âge d'homme, coll. « Petite bibliothèque slave », 2005, 179 p.
- WALTHER, Daniel (1940-)
- , *Mais l'espace... mais le temps...*, Furdenheim, Bodson, 1972, 122 p. Rééd. Paris, Fleuve noir, coll. « Anticipation », 1981, 213 p.
- , *Krysnak ou le complot*, Paris, Denoël, coll. « Présence du Futur », 1978, 286 p.
- , *L'Épouvante*, Paris, J'ai Lu, 1979, 223 p.
- WINTREBERT, Joëlle (1949-)

–, *Les Olympiades truquées*, Paris, Kesselring, coll. « Ici et Maintenant », 1980, 272 p. Rééd. Paris, J'ai Lu, 2000, 312 p.

WUL, Stefan (1922-2003) [Nom de plume]. Sauf mention contraire, ces romans ont paru dans la collection « Anticipation » du Fleuve noir.

–, *Retour à « 0 »*, 1956, 192 p. Rééd. *Œuvres complètes*, vol. 1, Bruxelles, Lefrancq, coll. « Volumes », 1996, p. 21-169.

–, *Niourk*, 1957, 192 p. Rééd. Paris, Denoël, coll. « Présence du Futur », 1970, 221 p. Rééd. Paris, Gallimard, coll. « Folio SF », 2001, 234 p.

–, *Oms en série*, 1957, 192 p. Rééd. Paris, Denoël, coll. « Présence du Futur », 1972, 191 p. Rééd. Paris, Gallimard, coll. « Folio SF », 2000, 185 p.

–, *La Peur géante*, 1957, 192 p. Rééd. Paris, Denoël, coll. « Présence du Futur », 1994, 169 p.

–, *Rayons pour Sidar*, 1957, 192 p. Rééd. Paris, Denoël, coll. « Présence du Futur », 1971, 187 p. Rééd. Paris, Gallimard, coll. « Folio SF », 2007, 212 p.

–, *Le Temple du passé*, 1957, 192 p. Rééd. *Œuvres*, Robert Laffont, coll. « Ailleurs et Demain Classiques », 1970, p.19-125. Rééd. Paris, Denoël, coll. « Présence du Futur », 1996, 221 p.

–, *La Mort vivante*, 1958, 192 p. Rééd. *Œuvres*, Robert Laffont, coll. « Ailleurs et Demain Classiques », 1970, p. 265-363. Rééd. Paris, Denoël, coll. « Présence du Futur », 1996, 204 p.

–, *Piège sur Zarkass*, 1958, p. Rééd. *Œuvres*, Robert Laffont, coll. « Ailleurs et Demain Classiques », 1970, p. 127-261. Rééd. Paris, Denoël, coll. « Présence du Futur », 1996, 271 p.

–, *L'Orphelin de Perdide*, 1958, 192 p. Rééd. *Œuvres complètes*, vol. 1, Bruxelles, Lefrancq, coll. « Volumes », 1996, p. 795-890.

–, *Odysée sous contrôle*, 1959, 192 p. Rééd. *Œuvres complètes*, vol. 2, Bruxelles, Lefrancq, coll. « Volumes », 1997, p. 379-499.

–, *Terminus 1*, 1959, 192 p. Rééd. *Œuvres complètes*, vol. 2, Bruxelles, Lefrancq, coll. « Volumes », 1997, p. 255-377.

–, *Noô*, Paris, Denoël, coll. « Présence du Futur », 2 vol., 1977, 272 p. et 248 p. Rééd. Paris, Gallimard, coll. « Folio SF », 2002, 669 p.

## 2. BIBLIOGRAPHIE SECONDAIRE

### 2. 1. Sources

#### 2. 1. 1. Archives

Tous ces fonds sont conservés au Département des Manuscrits de la Bibliothèque nationale de France.

#### *Archives d'auteurs de science-fiction*

- ANDREYON, Jean-Pierre : Fonds Jean-Pierre Andrevon, NAF 28101.  
BARBET, Pierre : Fonds Claude Avice, NAF 28095, boîtes 1 à 12.  
CARSAC, Francis : Fonds François Bordes, NAF 28169, boîtes 1 à 21.  
CURVAL, Philippe : Fonds Philippe Curval, NAF 28114, boîtes 1 à 8.  
DRODE, Daniel : Fonds Daniel Drode, NAF 28454.  
THIRION, Louis : Fonds Louis Thirion, NAF 28135.  
WALTHER, Daniel : Fonds Daniel Walther, NAF 28174.

#### *Autres fonds d'archives*

- Fonds Thomas Narcejac, NAF 28456, lettre de Maurice Renault à Thomas Narcejac, 5 avril 1952.  
Fonds Jacques Spitz, NAF 28099, boîte 12, lettre de Georges H. Gallet à Jacques Spitz, 15 juillet 1945.

#### 2. 1. 2. Sources imprimées

#### *Revues*

- Fiction*, Publication mensuelle, Opta, n° 1 (octobre 1953) – n° 412 (février 1990).  
*Galaxie* (1ère série), Publication mensuelle, Nuit et Jour, n° 1 (novembre 1953) – n° 65 (avril 1950).  
*Galaxie* (2<sup>e</sup> série), Publication mensuelle, Opta, n° 1 (mai 1964) – n° 158 (août 1977).  
*Satellite, Les Cahiers de la science-fiction*, Publication mensuelle, Éditions scientifiques et littéraires, n° 1 (janvier 1958) – n° 47 (janvier-février 1963).  
*Univers*, Publication trimestrielle, J'ai Lu, coll. « Science-fiction », n° 1 (2<sup>e</sup> semestre 1975) – n° 19 (4<sup>e</sup> trimestre 1979).

#### *Revues d'amateurs et fanzines*

- Ailleurs et Autres (A&A)*, Publication irrégulière, Francis Valéry, n° 1 (mars 1977) – n° 163 (mars 2008).  
*Ailleurs*, Publication bimestrielle (1956-1957) puis mensuelle (1958-1963), Lausanne, Club Futopia, n° 1 (novembre 1956) – n° 51-53 (avril-juin 1963).  
*Argon*, Publication mensuelle, [s.l.], D. Lamy, n° 1 (avril 1975) – n° 7 (octobre 1975).  
*Horizon du fantastique*, Publication trimestrielle, Asnières, EKLA, n° 1 (juin 1967) – n° 37 (octobre 1975).  
*Lunatique*, Publication irrégulière, Sassmanshausen, [s.n.], n° 1 (septembre 1963) – n° 68 (décembre 1973).  
*Mercury*, Publication bimestrielle, Clermont-Ferrand, Jean-Pierre Fontana, n° •• (octobre 1964) – n° 15 (octobre 1967).  
*Nyarlahotep*, Lyon, [s.n.], n° 1 (1970) – n° 10 (1975).

### 2. 1. 3. Ressources électroniques

- ActuSF.com* [en ligne], <<http://www.actusf.com/spip/>> (02.10.2011).
- Association NooSfere, *NooSfere* [en ligne], <<http://noosfere.com/default.asp>> (02.10.2011).
- Association Quarante-deux, *Quarante-Deux : quelques pages sur la Science-Fiction*, Site de l'association Quarante-deux [en ligne], <<http://www.quarante-deux.org/>> (02.10.2011).
- BOZZETTO, Roger, CURVAL, Philippe, KLEIN, Gérard *et al.*, *Les Archives Stellaires* [en ligne], <[http://www.quarante-deux.org/les\\_Archives\\_stellaires/](http://www.quarante-deux.org/les_Archives_stellaires/)> (02.10.2011).
- BRETENOUX, Éric, *Revue SF* [en ligne], <<http://noosfere.com/heberg/ericb33/>> (02.10.2011).
- Le Cafard Cosmique* [en ligne], <<http://www.cafardcosmique.com/>> (02.10.2011).
- Pages françaises de science-fiction* [en ligne], <<http://sf.emse.fr/>> (02.10.2011).
- QUEUILLE, Jean-Pierre, *Petit guide des éditions faniques* [en ligne], <<https://www.quarante-deux.org/PGEFF/Guide/>> (18.03.2020).
- Répertoire de la science-fiction* [en ligne], <<http://repertoire-science-fiction.pagesperso-orange.fr/>> (02.10.2011).

458

## 2. 2. Ouvrages généraux sur la science-fiction

### 2. 2. 1. Répertoires, encyclopédies et bibliographies

- ASH, Brian, *Encyclopédie visuelle de la science-fiction*, traduction française, Paris, Albin Michel, 1979, 352 p.
- AZIZA, Claude, GOIMARD, Jacques, « Les Livres-clés de la science-fiction : deuxième période, 1954-1972 », *Science-Fiction Magazine*, n° 6, 1977, p. 27-29.
- , « Les Livres-clés de la science-fiction : troisième période, 1973-1977 », *Science-Fiction Magazine*, n° 7, 1977, p. 27-29.
- , *L'Année de la science-fiction et du fantastique 1978-1979*, Paris, Julliard, 1979, 315 p.
- , *L'Année de la science-fiction et du fantastique 1979-1980*, Paris, Julliard, 1980, 301 p.
- , *L'Année de la science-fiction et du fantastique 1980-1981*, Paris, Julliard, 1981, 284 p.
- , *L'Année de la science-fiction et du fantastique 1981-1982*, Paris, Julliard, 1982, 333 p.
- , *Encyclopédie de poche de la Science-fiction. Guide de lecture*, Paris, Presses Pocket, coll. « Science-fiction », 1986, 574 p.
- BARETS, Stan, *Catalogue des âmes et cycles de la S.F.*, Paris, Denoël, coll. « Présence du Futur », 1981, 331 p.
- BOGDANOFF, Igor et Grichka, « Les Livres-clés de la science-fiction : première période, des origines à 1953 », *Science-Fiction Magazine*, n° 5, 1977, p. 40-41.
- CLUTE, John, NICHOLLS, Peter, *The Encyclopedia of Science Fiction*, Londres, Orbit, 1999, 1396 p.
- COLLAS, Sylviane, *Catalogue analytique et thématique des romans du Fleuve noir collection Anticipation*, Libourne, Éditions Sylviane Collas, 1987, 5 vol., 340 p.
- DELMAS, Henri, JULIAN, Alain, *Le Rayon SF. Catalogue bibliographique de science-fiction, utopies, voyages extraordinaires* (1981), Toulouse, Éditions de Milan, 1985, 436 p.

- Encyclopédie de la science-fiction*, Robert Holdstock (dir.), traduction française, Paris, Compagnie internationale du Livre, 1980, 219 p.
- GOIMARD, Jacques (éd.), *L'Année de la science-fiction et du fantastique 1977-1978*, Paris, Julliard, 1978, 315 p.
- GUIOT, Denis, *La Science-Fiction* (ANDREYON, Jean-Pierre et BARLOW, George W., collab.), Paris, MA éditions, coll. « Le Monde de », 1987, 285 p.
- MESSAC, Régis, *Esquisse d'une chrono-bibliographie des utopies*, Lausanne, Club Futopia, coll. « Denebienne », 1962, 95 p.
- MURAIL, Lorris, *La Science-fiction*, Paris, Larousse, Guide Totem, 1999, 382 p.
- PITON Jean-Pierre, SSCHLOCKOFF Alain, *L'Encyclopédie de la science-fiction*, Paris, Jacques coll. « Grancher », 1996, 406 p.
- SPEHNER, Norbert, *Écrits sur la Science-fiction. Bibliographie analytique des études et essais sur la Science-fiction publiés entre 1900 et 1987 (littérature, cinéma, illustration)*, Longueuil, Le Préambule, coll. « Paralittératures », 1988, 534 p.
- STABLEFORD, Brian, *Historical Dictionary of science fiction literature*, Lanham (Maryland), The Scarecrow Press, 2004, 451 p.
- The Cambridge Companion to Science Fiction*, Edward James et Farah Mendlesohn (éd.), Cambridge, Cambridge University Press, 2003, 295 p.
- VALÉRY, Francis, *Passeport pour les étoiles*, Paris, Gallimard, coll. « Folio SF », 2000, 305 p.
- VERSINS, Pierre, *Encyclopédie de l'Utopie, des Voyages Extraordinaires et de la Science-Fiction* (1972), Lausanne, L'Âge d'Homme, 1984, 1037 p.

## 2. 2. 2. Ouvrages de vulgarisation

- AMIS, Kingsley, *L'Univers de la science-fiction*, traduction française, Paris, Payot, coll. « Petite Bibliothèque Payot-Sciences de l'homme », 1962, 192 p.
- BARRON, Neil, *Anatomy of Wonder : a critical Guide to Science Fiction* (1976), London/Wesport, coll. « Libraries unlimited », 2004, 995 p.
- BAUDIN, Henri, *La Science-fiction, un univers en expansion*, Paris/Montréal, Bordas, 1971, 160 p.
- BAUDOU, Jacques, *La Science-fiction*, Paris, Presses universitaires de France, coll. « Que Sais-Je ? », 2003, 127 p.
- BERGIER, Jacques, « La Science-fiction », *Histoire des Littératures III – Littératures françaises, connexes et marginales*, Raymond Queneau (dir.), Paris, Gallimard, coll. « NRF », « Encyclopédie de la Pléiade », 1958, p. 1671-1689.
- BOGDANOFF, Igor et Grichka, *La Science-fiction*, Paris, Seghers, coll. « Clefs », 1976, 378 p.
- BOZZETTO, Roger, *La Science-fiction*, Paris, Armand Colin, 128, 2007, 126 p.
- DIFFLOTH, Gérard, *La Science-fiction*, Paris, éditions Gamma, 1964, 96 p.
- GRENIER, Christian, *Jeunesse et Science-fiction*, Paris, Magnard, 1972, 122 p.
- HENRIET, Éric B., *L'Histoire revisitée : panorama de l'uchronie sous toutes ses formes* (1999), Amiens, Encreage/Paris, les Belles Lettres, 2004, 415 p.
- , *L'Uchronie*, Paris, Klincksieck, 2009, 262 p.
- KNIGHT, Damon, *In Search of Wonder*, Chicago, Advent, 1967, 306 p.

- LABBÉ, Denis, MILLET, Gilbert, *La Science-fiction*, Paris, Belin, 2001, 445 p.
- PARRINDER, Patrick, *Science fiction : its criticism and teaching*, London/New York, Routledge, 2003, 166 p.
- ROSE, Mark, *Science Fiction : A Collection of Critical Essays*, Englewood Cliffs, Prentice-Hall, 1976, 174 p.
- STOVER, Leon, *La Science-fiction américaine – Essai d'anthropologie culturelle*, traduction française, Paris, Aubier-Montaigne, 1972, 186 p.
- VAN HERP, Jacques, *Panorama de la Science-fiction* (1973), Bruxelles, C. Lefrancq, coll. « Volumes », 1996, 671 p.
- WOLLHEIM, Donald, *Les Faiseurs d'univers*, traduction française, Paris, Robert Laffont, coll. « Ailleurs et Demain Essais », 1973, 204 p.

### 2. 2. 3. La science-fiction dans les autres arts

460

- BAUDOU, Jacques, SCHLERET, Jean-Jacques, *Merveilleux, fantastique et science-fiction à la télévision française*, Paris, Huitième art/INA, Les dossiers du 8<sup>e</sup> art, 1995, 183 p.
- CHAMBON, Jacques, « Le Fœtus astral ou du nouveau sur 2001 », *Fiction*, n° 213, septembre 1971, p. 144-153.
- DORÉMIEUX, Alain, DEMUTH Michel, STRINATI Pierre, « La science-fiction au palais des arts décoratifs », *Fiction*, n° 172, mars 1968, p. 143-145.
- FRÉMION, Yves, *Brantonne illustrateur*, Paris, Le Dernier Terrain Vague, coll. « les Belles Images », 1982, 103 p.
- GIULANI, Pierre, « SF : l'épanchement optique », *Fiction*, n° 282, juillet-août 1977, p. 205-208.
- GOIMARD, Jacques, « Fahrenheit 451 », *Fiction*, n° 156, novembre 1966, p. 139-143.
- , « Littérature et cinéma de Science-Fiction : le malentendu », *Demain la Science-Fiction, Cinéma d'Aujourd'hui*, n° 7, printemps 1976, p. 34-52.
- HODGENS, Richard, « A Short Tragical History of the Science Fiction Film », *Science Fiction : The Other Side of Realism (Essays on Modern Fantasy and Science Fiction)*, Thomas D. Clareson (éd.), Bowling Green, Bowling University Popular Press, 1971, p. 248-262.
- KAST, Pierre, VIAN, Boris, « Pierre Kast et Boris Vian s'entretiennent sur la Science-fiction » (entretien dirigé par André S. Labarthe), *L'Écran*, n° 1, janvier 1958. Partiellement repris sous le titre « Le Goûter des Cosmonautes », *Le Magazine littéraire*, n° 31, août 1969, p. 27-28.
- SADOU, Jacques, « Deux études phylactérologiques », *Fiction*, n° 164, juillet 1967, p. 148-151.
- , *Hier l'an 2000, l'illustration de science-fiction des années 30*, Paris, Denoël, coll. « Redécouvertes », 1973, 178 p.
- Science-fiction*, catalogue d'exposition, Paris, Musée des arts décoratifs, 28 novembre 1967 - 26 février 1968, Éditions du musée des arts décoratifs, 1967, 56 p.
- TRUFFAUT, François, « La Marque – à bas la Science-fiction », *Arts*, n° 666, 16 avril 1958, p. 7.
- VIAN, Boris, *Cinéma/science-fiction*, Paris, Union générale d'éditions, coll. « 10/18 », 1980, 220 p.

## 2. 3. Histoire de la science-fiction

### 2. 3. 1. Histoire générale de la science-fiction

- ALDISS, Brian, *Billion Year Spree (a true history of science fiction)*, New York, Doubleday, 1975, 387 p.
- ALDISS, Brian, WINGROVE, Dave, *Trillion Year Spree (the history of science fiction)*, London, Gollancz/New York, Athaneum, 1986, 512 p.
- BERGIER, Jacques, « Historique et bilan de la science-fiction », introduction à EFREMOV, Ivan, *La Nébuleuse d'Andromède*, Lausanne, Rencontre, 1970, p. 7-24.
- GOIMARD, Jacques, « Liqueurs – S. Chronologie générale de la S.F. », *Europe*, n° 580-581, août-septembre 1977, p. 156-169.
- PÉREZ, Claude Constant, *Anticipation et science-fiction dans les revues littéraires françaises, 1918 – 1968*, Thèse de doctorat, Aix-Marseille, 1986, 2 vol., 626 p.
- SADOUL, Jacques, *Histoire de la science-fiction moderne (1911-1971)*, Paris, Albin Michel, 1973, 416 p.
- , *Histoire de la science-fiction moderne 1911-1984*, Paris, Robert Laffont, coll. « Ailleurs et Demain Essais », 1984, 513 p.
- WESTFAHL, Gary, *Hugo Gernsback and The Century of Science Fiction*, Jefferson, Mac Farland, 2007, 273 p.

### 2. 3. 2. L'imagination scientifique (1850-1950)

- ANDREYON, Jean-Pierre, « Régis Messac ou l'humour du désespoir », *Fiction*, n° 236, août 1973, p. 173-178.
- BOUQUET, Jean-Louis, « Un précurseur : Léon Groc », *Fiction*, n° 34, septembre 1956, p. 125-127.
- BRIDENNE, Jean-Jacques, *La Littérature française d'imagination scientifique*, Paris, Éditions G.A. Dassonville, 1950, 295 p.
- , « Jules Verne, père de la science-fiction ? 1 - l'imagination scientifique chez Jules Verne », *Fiction*, n° 6, mai 1954, p. 112-115.
- , « Jules Verne, père de la science-fiction ? 2 - De Jules Verne à Wells », *Fiction*, n° 7, juin 1954, p. 108-112.
- , « Jules Verne, père de la science-fiction ? 3 - Edgar Poe et Jules Verne », *Fiction*, n° 8, juillet 1954, p. 113-117.
- , « Robida, le Jules Verne du crayon », *Fiction*, n° 10, septembre 1954, p. 114-117.
- , « Le visage inconnu de Cyrano de Bergerac », *Fiction*, n° 11, octobre 1954, p. 110-112.
- , « Le Capitaine Danrit l'utopiste de la guerre », *Fiction*, n° 25, décembre 1955, p. 119-121.
- , « J.-H. Rosny aîné, romancier des "possibles" cosmiques », *Fiction*, n° 27, février 1956, p. 108-110.
- , « Actualité de Villiers », *Fiction*, n° 34, septembre 1956, p. 122-123.
- , « Un auteur oublié de S.F. : sir Arthur Conan Doyle », *Fiction*, n° 35, octobre 1956, p. 115-119.
- , « Les cent ans de Lavarède », *Fiction*, n° 36, novembre 1956, p. 119-123.

- , « Camille Flammarion et la littérature des fins du monde », *Fiction*, n° 42, mai 1957, p. 121-124.
- , « Hommage à Régis Messac », *Fiction*, n° 48, novembre 1957, p. 133-135.
- , « Théo Varlet, prophète cosmique », *Fiction*, n° 60, novembre 1958, p. 123-129.
- CHAPERON, Danielle, « Du roman expérimental au merveilleux-scientifique. Science et fiction en France aux alentours de 1900 », *Europe*, n° 870, octobre 2001, p. 51-63.
- COMPÈRE, Daniel, « L'anticipation populaire », *Europe*, n° 542, juin 1974, p. 148-153.
- ELSEN, Claude, « Les "romans fantastiques" de Jacques Spitz », *Fiction*, n° 113, avril 1963, p. 129-131.
- EVANS, Arthur B., « Science Fiction vs. Scientific Fiction in France : From Jules Verne to J.-H. Rosny Aîné », *Science Fiction Studies*, n° 44, mars 1988.
- , « The Fantastic Science Fiction of Maurice Renard », *Science Fiction Studies*, n° 64, novembre 1994. Consultable : *Science Fiction Studies* [en ligne] <<http://www.depauw.edu/sfs/backissues/64/evans.htm>> (01.05.2010).
- , « Gustave Le Rouge, Pioneer of Early French Science Fiction », *Science Fiction Studies*, n° 86, mars 2002.
- ISSAURAT-DESLAËF, Marie-Louise, « Une épopée cosmique ou l'univers mythique de J.H. Rosny aîné », *Mythes, images, représentations* (Actes du XIV<sup>e</sup> Congrès de la Société française de littérature générale et comparée, Limoges, 1977), Limoges, TRAMES, 1981, p. 347-354.
- JAMATT, Georges « Maurice Renard vu par J.-H. Rosny aîné », *Vient de paraître*, n° 41, avril 1925, p. 175. Partiellement reproduit dans RENARD, Maurice, *Romans et contes fantastiques*, Paris, Robert Laffont, coll. « Bouquins », 1990, p. 1231-1232.
- KLEIN, Gérard, « Lewis Carroll, l'explorateur, ou les voies de l'imaginaire », *Fiction*, n° 44, juillet 1957, p. 119-125.
- , préface à VALÉRIE, André [René Thévenin, Raoul Brémond, Guy d'Armen], *Sur l'autre face du monde et autres romans scientifiques de Sciences et voyages*, Paris, Robert Laffont, coll. « Ailleurs et Demain Classiques », 1973, p. 7-27.
- LACASSIN, Francis, « Gustave Le Rouge, ou le naufragé de la S.F. », *Fiction*, n° 155, octobre 1966, p. 137-149.
- , « Jules Verne ou Le merveilleux scientifique, alibi de la critique sociale », *Fiction*, n° 289, janvier-février 1978, p. 187-190.
- LEHMAN, Serge, « Les mondes perdus de l'anticipation française », *Le Monde diplomatique*, juillet 1999, p. 28-29. Consultable : *Le Monde diplomatique* [en ligne], <<http://www.monde-diplomatique.fr/1999/07/LEHMAN/12205>> (07.07.2010).
- , « L'héritage du merveilleux scientifique », *Tintin chez les savants*, sous la direction de Sven Ortoli, Bruxelles, Moulinsart/Paris, Science & Vie, 2003, p. 22-26.
- , « Hypermondes perdus », *Chasseurs de chimères, L'Âge d'or de la science-fiction française*, Paris, Omnibus, 2006, p. I-XXV.
- MESSAC, Régis, *Le « Detective Novel » et l'influence de la pensée scientifique*, Paris, H. Champion, 1929, 698 p.
- NOIRAY, Jacques, *Le Romancier et la machine, tome II, Jules Verne, Villiers de l'Isle Adam*, Paris, José Corti, 1982, 423 p.

- RENARD, Maurice, « Du roman merveilleux-scientifique et de son action sur l'intelligence du progrès », *Le Spectateur*, n° 6, octobre 1909. Cité dans *Romans et contes fantastiques*, Paris, Robert Laffont, coll. « Bouquins », 1990, p. 1205-1213.
- , « Le roman d'hypothèse », *A.B.C.*, 15 décembre 1928. Cité dans *Romans et contes fantastiques*, Paris, Robert Laffont, coll. « Bouquins », 1990, p. 1216-1219.
- , « Pourquoi j'ai écrit *Un homme chez les microbes* », *La Rumeur*, 19 novembre 1928. Cité dans *Romans et contes fantastiques*, Paris, Robert Laffont, coll. « Bouquins », 1990, p. 1219.
- TOUTTAIN, Pierre-André, « Un certain Jules Verne », *Jules Verne*, Pierre-André Touttain (dir.), Paris, Éditions de l'Herne, 1974, p. 11-15.
- UZANNE, Octave, « Maurice Renard et le roman scientifico-fantastique », *Vient de paraître*, n° 41, avril 1925, p. 180-183.
- VAN HERP, Jacques, « Maurice Renard, scribe de miracles », *Fiction*, n° 28, mars 1956, p. 107-110.
- , « Un maître du feuilleton : Jean de la Hire », *Fiction*, n° 37, décembre 1956, p. 122-123.
- WARFA, Dominique, « Le roman d'aventures aux sources de la science-fiction », *Les Univers de la Science-Fiction, Essais*, supplément à *Galaxies*, n° 8, Virton, Michel Frères, 1998, p. 41-64.

### 2. 3. 3. La science-fiction en France (1950-1980)

- BATTESTINI, Monique, préface à *Le Grandiose Avenir. Anthologie de la science-fiction française. Les années 50*, Paris, Seghers, coll. « Constellations », 1975, p. 7-23.
- BAUDIN, Henri, « Boris Vian et la science-fiction », *Boris Vian*, Noël Arnaud, Henri Baudin (dir.), actes du colloque du Centre culturel international de Cerisy-La-Salle, Paris, Union générale d'édition, 1977, t. 1, p. 487-496.
- GALLET, Georges H., « Vie et mort du Rayon fantastique », *Univers 03*, Paris, J'ai Lu, 1975, p. 152-163.
- GOIMARD, Jacques, préface à *Ce qui vient des profondeurs. Anthologie de la science-fiction française 1965-1970*, textes réunis par Jacques Goimard et Gérard Klein, Paris, Seghers, coll. « Constellations », 1977, p. 9-26.
- GOUANVIC, Jean-Marc, « Boris Vian et la science-fiction. L'univers romanesque de Vian dans ses relations avec la science-fiction », *Fiction*, n° 290, mars 1978, p. 175-184.
- , « Vers la Science-fiction moderne », *Europe*, n° 681-682, Janvier-février 1986, p. 12-18.
- , « Les enjeux sociaux de la traduction de la science-fiction américaine dans les années 1950 : le cas du Rayon fantastique », *Les Univers de la Science-Fiction, Essais*, supplément à *Galaxies*, n° 8, Virton, Michel Frères, 1998, p. 143-162.
- , *Sociologie de la traduction. La science-fiction américaine dans l'espace culturel français des années 1950*, Arras, Artois Presses Université, coll. « Traductologie », 1999, 190 p.
- JAMOUL, Jean-François, « Domaine français de la science-fiction », *Encyclopédie de la science-fiction*, Robert Holdstock (dir.), traduction française, Paris, Compagnie internationale du livre, 1980, p. 191-198.

- KLEIN, Gérard, préface à *En un autre pays, Anthologie de la science-fiction française 1960-1964*, Paris, Seghers, coll. « Constellations », 1976, p. 9-22.
- , préface à *L'Hexagone halluciné*, Paris, Le Livre de Poche, coll. « La Grande Anthologie de la science-fiction française », 1988, p. 5-9. Consultable sur *Quarante-deux* [en ligne], <<http://www.quarante-deux.org/archives/klein/prefaces/lpa7101.html>> (01.05.2010).
- , préface à *Les Mondes francs*, Paris, Le Livre de Poche, coll. « La Grande Anthologie de la science-fiction française », 1988, p. 5-11. Consultable sur *Quarante-deux* [en ligne], <<http://www.quarante-deux.org/archives/klein/prefaces/lpa7096.html>> (01.05.2010).
- ORY, Pascal, « The introduction of science-fiction into France », *France and the Mass Media*, Brian Rigby et Nicholas Hewitt (dir.), Basingstoke/London, Macmillan, 1991, p. 98-110.
- PLANQUE, Jean-Pierre, « Repères pour une histoire du fandom SF », *Bifrost*, n° 1, Moret-sur-Loing, avril 1996, p. 74-77 ; n° 2, juillet 1996, p. 87-94. Consultable sur *Infini* [en ligne], <<http://pagesperso-orange.fr/jplanque/Infini/Archives.htm>> (01.05.2010).
- ROTTENSTEINER, FRANZ, « European science fiction », *Science Fiction, a critical guide*, Patrick Parrinder (éd.), London, Longman Group, 1979, p. 203-220 [la France est traitée p. 217-220].
- SLUSSER, George, « The Beginnings of Fiction », *Science-Fiction Studies*, vol. 16, n° 3, novembre 1989, p. 307-337.
- TOMASINI, Italo, TOMASINI Tomaso [ANDREYON, Jean-Pierre], « En parcourant le fleuve... », *Univers 02*, Paris, J'ai Lu, 1975, p. 162-179.
- , « Présence du futur, phase 1 », *Univers 05*, Paris, J'ai Lu, 1976, p. 165-178.
- VALÉRY, Francis, « La Série 2000, regard sur la première collection de S-F française », *Univers 19*, Paris, J'ai Lu, 1979, p. 133-142.

### 2. 3. 4. Commentaires et prises de positions (1950-1980)

- [s.a.], « Une collection qui fera du bruit », *Fiction*, n° 190, octobre 1969, p. 155. [création d'Ailleurs et Demain]
- ABRAHAM, Pierre (avec Charles DOBZYNSKI, Pierre GAMARRA, Jean MARCENAC, Martine MONOD, Vladimir POZNER, Marc SORIANO), « Entretien sur la science-fiction », *Europe*, n° 139-140, juillet-août 1957, p. 7-20.
- ABRAHAM, Pierre, « Une infra-littérature ? », *Europe*, n° 542, juin 1974, p. 3-6.
- ALBÉRÈS, René-Marie, BRIDENNE, Jean-Jacques, « À propos de l'article de *Combat* : la science-fiction est-elle une littérature stéréotypée ? », *Fiction*, n° 52, mars 1958, p. 123-125.
- ANDREYON, Jean-Pierre, « Un Marabout bien planté », *Fiction*, n° 202, octobre 1970, p. 145-156.
- , « Science-fiction et société », *Horizons du fantastique*, n° 22, 1973, p. 36-39.
- ASTORG, Bertrand d', « Du roman d'anticipation », *Mensonges et vérités de nos anticipations*, numéro spécial d'*Esprit*, n° 202, mai 1953, p. 657-673.

- BARJAVEL, René, « La S.F., c'est le vrai Nouveau Roman », *Les Nouvelles littéraires*, n° 1832, 11 octobre 1962, p. 1. Repris dans ANDREYON, Jean-Pierre, *Aujourd'hui, demain et après*, Paris, Denoël, coll. « Présence du Futur », 1970, p. 7-10.
- BERGIER, Jacques, KLEIN, Gérard, STERNBERG, Jacques, « Réponse à l'article de *Combat* : la science-fiction est-elle une littérature stéréotypée ? » *Fiction*, n° 50, janvier 1958, p. 119-121.
- BERGIER, Jacques, KLEIN Gérard, « À propos de *Surface de la planète* (de Drode) et de *L'Ogive du monde* (de Tavera) », *Fiction*, n° 75, février 1960, p. 138.
- BLANC, Bernard, « La SF se porte bien, merci, et elle vire à gauche ! », *Fiction*, n° 245, mai 1974, p. 184-187.
- , « Histoire d'un passage à tabac », *Fiction*, n° 262, octobre 1975, p. 169-174.
- , *Pourquoi j'ai tué Jules Verne*, Paris, Stock, coll. « Le Dire », 1978, 357 p.
- BONNEFOY, Claude, « Le public populaire est privé de légende », *Arts*, n° 908, 20 mars 1963, p. 3.
- BOZZETTO, Roger, « Le new deal de la SF française », *Fiction*, n° 287, janvier 1978, p. 172-178.
- BRIDENNE, Jean-Jacques, « La science-fiction, nouveau genre littéraire ? », *Lectures culturelles*, n° 3, mai 1952, p. 6-7 et 11.
- BROCHON, Pierre, « Du surnaturel à la fabrique d'absolu », *Europe*, n° 139-140, juillet-août 1957, p. 20-28.
- B RUEIL, Suzanne, « Anticipation ou escroquerie à la science ? », *Les Lettres françaises*, n° 578, 21-28 juillet 1955, p. 2.
- BUTOR, Michel, *Répertoire*, Paris, Éditions de Minuit, 1960. (« La crise de croissance de la science-fiction » (1953), p. 186-194).
- CARROUGES, Michel, « Le spectroscope des anticipations », *Cahiers du Sud*, n° 317, 1<sup>er</sup> semestre 1953, p. 6-16.
- , « Il y aura une fois... », *Arts*, n° 424, 14 août 1953, p. 1 et 4.
- COCTEAU, Jean, « La réalité copie le rêve », *Les Lettres françaises*, n° 561, 24-31 mars 1955.
- COLSON, Martial-Pierre, « Cabotage sur le Fleuve noir », *Fiction*, n° 187, juillet 1969, p. 136-145.
- CURVAL, Philippe, « La petite chronique de nuit », *Galaxie*, n° 127 (décembre 1974) à 158 (juillet-août 1977). Chroniques consultables sur *Quarante-deux* [en ligne], <<https://www.quarante-deux.org/archives/curval/chronique/galaxie/142.html>> (18.03.2020).
- , « Tour d'horizon des collections de science-fiction », *Le Monde*, n° 10018, 15 avril 1977, p. 1 et 17. Consultable sur *Quarante-deux* [en ligne], <[https://www.quarante-deux.org/archives/curval/divers/Tour\\_d%27horizon\\_des\\_collections\\_de\\_Science-Fiction\\_\(1977\)/>](https://www.quarante-deux.org/archives/curval/divers/Tour_d%27horizon_des_collections_de_Science-Fiction_(1977)/>) (01.05.2010).
- , « Bernard Blanc : *Pourquoi j'ai tué Jules Verne* », *Le Monde*, n° 10334, 21 avril 1978, p. 16. Consultable sur *Quarante-deux* [en ligne], <[https://www.quarante-deux.org/archives/curval/chroniques/le\\_Monde/Pourquoi\\_j%27ai\\_tue\\_Jules\\_Verne/>](https://www.quarante-deux.org/archives/curval/chroniques/le_Monde/Pourquoi_j%27ai_tue_Jules_Verne/>) (18.03.2020).
- , « La chronique du temps qui vient », *Futurs*, n° 2 (juillet-août 1978) à 6 (décembre 1978). Chroniques consultables sur *Quarante-deux* [en ligne], <<https://www>.

- quarante-deux.org/archives/curval/chroniques/Futurs/2-Chronique\_du\_temps\_qui\_vient\_1/> (18.03.2020).
- DOBZYNSKI, Charles, « Une Machine à décerveler », *Les Lettres françaises*, n° 618, 3-9 mai 1956, p. 3.
- DORÉMIEUX Alain, « La mort de *Galaxie* », *Fiction*, n° 68, juillet 1959, p. 129-130.
- DORÉMIEUX, Alain, GOIMARD, Jacques et KLEIN, Gérard, « Réponse à Robert Kanters », *Fiction*, n° 165, août 1967, p. 143-146.
- DORÉMIEUX, Alain, KLEIN, Gérard et GOIMARD, Jacques, « Réponse à Robert Kanters. Défense et illustration de la science-fiction », *Le Monde*, n° 6984, 28 juin 1967, supplément *Le Monde des livres* p. II. Repris dans « Réponse à Robert Kanters », *Fiction*, n° 165, août 1967, p. 143-146.
- DORÉMIEUX, Alain, préface à *Voyages dans l'ailleurs*, Paris, Casterman, coll. « Histoires fantastiques et de science-fiction », 1971, p. 9-11.
- DOUAY, Dominique, « Le New Look de la SF française : prêt à porter ou confection ? », *Fiction*, n° 289, janvier-février 1978, p. 166-172.
- ESCARPIT, Robert, « La "science-fiction" est-elle un genre littéraire ? », *Le Monde*, n° 2985, 31 août 1954, p. 12.
- FITTING, Peter, « SF Criticism in France », *Science Fiction Studies*, n° 1, Spring 1974, p. 173-181. Consultable : *Science Fiction Studies* [en ligne], <<http://www.depauw.edu/sfs/backissues/3/fitting3art.htm>> (02.07.2010).
- [FONDANÈCHE, Daniel] PHI, Daniel, « Situation de la science-fiction », *Horizons du fantastique*, n° 23, Asnières, 1973, p. 4-6.
- GALLET, Georges H., « La science-fiction en face de la course scientifique », *Satellite*, n° 14, février 1959, p. 177-180.
- GERNSBACK, Hugo, « L'impact de la science-fiction dans le monde d'aujourd'hui » (1952), *Horizons du fantastique*, n° 22, Asnières, 1973, p. 18-20.
- GIULANI, Pierre, « Science-fiction et politique », *Fiction*, n° 258, juin 1975, p. 159-170.
- GOIMARD, Jacques, « Les Français ne font pas le poids », *Fiction*, n° 66, Paris, mai 1959, p. 143-144 (lettre de lecteur).
- , « France : des lecteurs, mais où sont les auteurs ? », *Le Magazine littéraire*, n° 88, mai 1974, p. 21-23.
- , préface à KLEIN, Gérard, *Le Sceptre du hasard*, Robert Laffont, coll. « Ailleurs et Demain Classiques », 1974, p. 9-15.
- GRISSET, Antoine, « La science-fiction va bien, merci », *Le Magazine littéraire*, n° 88, mai 1974, p. 34-36.
- HENNEBERG, Charles, « À armes courtoises (à propos d'un article des *Lettres Françaises*) », *Fiction*, n° 24, novembre 1955, p. 117-121.
- JEURY, Michel, « J'étais à Metz et j'ai même rencontré Christian Vilà », *Fiction*, n° 273, octobre 1976, p. 189-191.
- , « Sur l'onde Lattès », *Fiction*, n° 282, juillet-août 1977, p. 183-194.
- KANTERS, Robert, « Fantômes et martiens ou la littérature entre la magie et la science », *La Revue de Paris*, n° 5, mai 1958, p. 122-131.
- KLEIN, Gérard, « Réponse à Arthur Koestler : non, l'imaginaire n'est pas source d'ennui ! », *Fiction*, n° 39, février 1957, p. 115-117. Consultable sur *Quarante-*

- deux* [en ligne], <[https://www.quarante-deux.org/archives/klein/divers/Non\\_l%27imaginaire\\_n%27est\\_pas\\_source\\_d%27ennui/](https://www.quarante-deux.org/archives/klein/divers/Non_l%27imaginaire_n%27est_pas_source_d%27ennui/)> (18.03.2020).
- , « Jean-François Revel, censeur », *Fiction* n° 157, décembre 1966, p. 147-151.
- , *Malaise dans la science-fiction* (1975), Metz, L'Aube enclavée, 1977, 78 p.
- , « Le procès en dissolution de la S.F., intenté par les agents de la culture dominante », *Europe*, n° 580-581, août-septembre 1977, p. 145-155.
- , « Un problème : la crise dépassée ou douze ans après », dans AZIZA, Claude, GOIMARD, Jacques, *L'Année de la science-fiction et du fantastique 1979-1980*, Paris, Julliard, 1980, p. 11-19.
- KOESTLER, Arthur, « Lorsque l'ennui naît de la fantaisie », *Preuves*, n° 32, octobre 1953, p. 23-25, repris sous le titre « L'Ennui de l'imaginaire », *L'Ombre du dinosaure*, Paris, Calmann-Lévy, 1956, p. 175-182.
- Mensonges et vérités de nos anticipations*, numéro spécial d'*Esprit*, n° 202, mai 1953, p. 657-719.
- MOUNIN, Georges, « Poésie ou science-fiction ? », *Les Temps modernes*, n° 119, novembre 1955, p. 740-746.
- NARCEJAC, Thomas, « Science-fiction et roman policier », *L'Actualité littéraire*, n° 4, 1954. Cité dans « Glanes interstellaires », *Fiction*, n° 12, novembre 1954, p. 2-3 de couverture.
- PICHON, Jean-Charles, « Science-fiction ou réalisme irrationnel ? », *Europe*, n° 139-140, juillet-août 1957, p. 34-42.
- QUENEAU, Raymond, « Un nouveau genre littéraire : les Science-fictions », *Critique*, n° 16, 1<sup>er</sup> mars 1951, p. 195-198.
- , « La science-fiction vaincra », *Arts*, n° 435, 29 octobre 1953, p. 1 et 4.
- SADOUL, Jacques, « Deux conventions de science-fiction », *Le Magazine littéraire*, n° 88, mai 1974, p. 30-31.
- , « Maurice Renault : le créateur de *Fiction* disparaît », *Univers* 08, Paris, J'ai Lu, 1977, p. 181-184.
- , « Hommage à Jacques Bergier », *Univers* 16, Paris, J'ai Lu, 1979, p. 147-149.
- SARTÈNE, Gil, « A propos de *Planète*. Réalisme fantastique ou fantastique idéaliste ? », *Fiction*, n° 104, juillet 1962, p. 117-122.
- SPRIEL, Stephen, « Le ressac du futur », *Cahiers du Sud*, n° 317, 1<sup>er</sup> semestre 1953, p. 21-25.
- , « Sur la science-fiction », *Mensonges et vérités de nos anticipations*, numéro spécial d'*Esprit*, n° 202, mai 1953, p. 674-685.
- , « Formes et métamorphoses de la science-fiction – le merveilleux logique », *Satellite*, n° 11, novembre 1958, p. 121-123.
- , « Formes et métamorphoses de la science-fiction – structure et géographie de la S.F. », *Satellite*, n° 12, décembre 1958, p. 105-107.
- , « Formes et métamorphoses de la science-fiction – critique des critiques de la science-fiction », *Satellite*, n° 13, janvier 1959, p. 186-189.
- , « Formes et métamorphoses de la science-fiction », *Satellite*, n° 14, février 1959, p. 181-183.

- , « Formes et métamorphoses de la science-fiction – critique des critiques de la science-fiction », *Satellite*, n° 15, mars 1959, p. 183 et 197.
- SPRIEL, Stephen, VIAN, Boris, « Un nouveau genre littéraire. La science fiction », *Les Temps modernes*, n° 72, octobre 1951, p. 618-627.
- STERNBERG, Jacques, « La science-fiction reste en France un genre mineur », *Arts*, n° 651, 1<sup>er</sup> janvier 1958, p. 6.
- , *Une succursale du fantastique nommée science-fiction*, Paris, Le Terrain Vague, 1958, 63 p.
- TOUTTAIN, Pierre-André, « Le dossier de la Science-fiction », *Les Nouvelles Littéraires*, n° 2153, 26 décembre 1968, p. 6-7.
- , « La Science-fiction se porte bien », *Les Nouvelles littéraires*, n° 2413, 24 décembre 1973, p. 8.
- , « Au-delà des apparences », *Les Nouvelles littéraires*, n° 2444, 29 juillet 1974, p. 7.
- VALÉRY, Francis, « Y a-t-il une nouvelle SF française ? », *Solaris*, vol. 6, n° 1 (# 31), Longueil, février 1980, p. 16-17.
- VIAN, Boris, « Un robot-poète ne nous fait pas peur », *Arts*, n° 406, 10 avril 1953. Repris dans *Cantilènes en gelée*, Paris, Union générale d'éditions, coll. « 10/18 », 1970, p. 220-226.
- , « Sur certains aspects de la science-fiction », *La Parisienne*, n° 11, 1<sup>er</sup> novembre 1953, p. 1541-1544.
- VILA, Christian, « La Metzcon méritait bien son nom », *Fiction*, n° 271, juillet-août 1976, p. 197-199.
- VILLEMUR, Alain, « Vie et mort (et résurrection ?) d'Émile Opta », *Univers 13*, Paris, J'ai Lu, 1978, p. 118-129.
- WARD, Henry, « L'école française de science-fiction a fait naître une nouvelle formule. Le Cartésianisme de l'irréel. », *Arts*, n° 599, 26 décembre 1956, p. 4.
- ZIEGLER, Gillette, « La science-fiction dans les collections populaires », *Europe*, n° 139-140, juillet-août 1957, p. 87-92.

### 2. 3. 5. Théorisation (1950-1980)

- ANDREYON, Jean-Pierre, « Du space-opera au space-opera », *Fiction*, n° 243, mars 1974, p. 161-171.
- ANDREYON, Jean-Pierre, BLANC, Bernard, « Sur les tendances des auteurs du Fleuve noir », *Charlie mensuel*, n° 93, octobre 1976, p. 39-40.
- BERGIER, Jacques, « La science-fiction », *Histoire des littératures. III. Littératures françaises, connexes et marginales*, Raymond Queneau (dir.), Paris, Gallimard, coll. « NRF »/ « Encyclopédie de la Pléiade », 1958, p. 1671-1689.
- , *Admirations*, Paris, L'Œil du Sphinx, coll. « La Bibliothèque d'Abdul Alhazred », 2001, 196 p.
- , *L'Aube du magicien*, Joseph Altairac (éd.), Paris, Éditions de l'Œil du Sphinx, 2008, 392 p.
- BERGIER, Jacques, PAUWELS, Louis, *Le matin des magiciens : introduction au réalisme fantastique*, Paris, Gallimard, 1960, 515 p.
- BLANCHOT, Maurice, « Le bon usage de la science-fiction », *La Nouvelle nouvelle revue française*, vol. 7, n° 73, janvier 1959, p. 91-100.

- CAILLOIS, Robert, « De la féerie à la science-fiction », *Preuves*, n° 118, décembre 1960, p. 19-28. Repris dans *Obliques*, Paris, Gallimard, coll. « NRF », 1987 (« De la féerie à la science-fiction », p. 15-48).
- DORÉMIEUX, Alain, « La science-fiction dépassée ? », *Fiction*, n° 138, mai 1965, p. 156-157.
- DRODE, Daniel, « Science-fiction à fond », *Ailleurs*, n° 28-29, avril-mai 1960, p. 24-31.
- EIZYKMAN, Boris, « Mosaïque 4. Imaginaire pacotille de la reduplication, images d'inconscience-fiction », *Fiction*, n° 270, juin 1976, p. 159-167.
- ELSEN, Claude, « Le roman "fantastique" va-t-il tuer le roman "noir" ? », *Le Figaro littéraire*, 8 avril 1950, p. 2.
- FITTING, Peter, « Orientations actuelles de la science-fiction », *Études Littéraires*, VII, I, avril 1974, p. 61-95.
- GATTÉGNO, Jean, *La Science-fiction*, Paris, Presses Universitaires de France, coll. « Que Sais-Je ? », 1971, 128 p.
- , « Hors-d'œuvre : Le mot et la chose – E. La date de naissance – b) 1818 », *Europe*, n° 580-581, août-septembre 1977, p. 38-43.
- GOIMARD, Jacques, « La science-fiction au pays de Descartes », *Le Magazine Littéraire*, n° 31, août 1969, p. 22-25.
- , « Qu'est-ce que la science-fiction ? », *La Quinzaine Littéraire*, n° 123, 1<sup>er</sup> août 1971, p. 12-13.
- GOIMARD, Jacques, IOKAMIDIS, Demètre, KLEIN, Gérard, introduction générale à *La Grande Anthologie de la science-fiction*, Paris, Le Livre de Poche, 1974-1976. Consultable sur *Quarante-deux* [en ligne], <[http://www.quarante-deux.org/archives/klein/prefaces/intro\\_gasf.html](http://www.quarante-deux.org/archives/klein/prefaces/intro_gasf.html)> (01.05.2010).
- GOUGAUD, Henri, LACOMBE, Alain, *Démons et Merveilles de la Science-fiction*, Paris, Julliard, 1974, 189 p.
- JUIN, Hubert, « Science-fiction et littérature », *Europe*, n° 139-140, juillet-août 1957, p. 53-62.
- KLEIN, Gérard, « *La maison de rendez-vous*, un roman de science-fiction ? », *Fiction*, n° 148, mars 1966, p. 133-139.
- , « Le fantastique selon Roger Caillois », *Fiction*, n° 159, février 1967, p. 136-144.
- , « Pourquoi y a-t-il une crise de la science-fiction française ? », *Fiction*, n° 166, Paris, septembre 1967, p. 122-128. Consultable sur *Quarante-deux* [en ligne], <[https://www.quarante-deux.org/archives/klein/divers/Pourquoi\\_y\\_a-t-il\\_une\\_crise\\_de\\_la\\_Science-Fiction\\_francaise/](https://www.quarante-deux.org/archives/klein/divers/Pourquoi_y_a-t-il_une_crise_de_la_Science-Fiction_francaise/)> (18.03.2020).
- , « Prospective et science-fiction », *Les Nouvelles littéraires*, n° 2427, Paris, 1<sup>er</sup> avril 1974, p. 6-7.
- , « Science-fiction et roman nouveau », préface à DRODE, Daniel, *Surface de la Planète*, Paris, Robert Laffont, coll. « Ailleurs et Demain Classiques », 1976, p. 7-24.
- LECAÏE, Alexis, *Les Pirates du paradis. Essai sur la Science-fiction*, Paris, Denoël-Gonthier, coll. « Bibliothèque Méditations », 1981, 249 p.
- OWER, John Bernard, « Vers une axiomatique de la science-fiction », *Diogène*, n° 85, janvier-mars 1974, p. 53-69.

- SPRIEL, Stephen, « Romans de l'âge atomique », *Les Nouvelles littéraires*, 25 janvier 1951, p. 1.
- VAN HERP, Jacques, « Hors-d'œuvre : Le mot et la chose – E. La date de naissance – c) il y a plusieurs S.F. », *Europe*, n° 580-581, août-septembre 1977, p. 43-48.
- VERSINS, Pierre, « Hors-d'œuvre : Le mot et la chose – E. La date de naissance – a) Depuis que l'homme est homme », *Europe*, n° 580-581, août-septembre 1977, p. 34-38.
- WALTHER, Daniel, « Nouvelles formes de la S.F. », *Horizons du fantastique*, n° 22, Asnières, 1973, p. 30-35.
- , « Une préface qui n'ose pas dire son nom », *Les Soleils noirs d'Arcadie*, Paris, Opta, coll. « Nébula », 1975, p. 7-9.
- WLASIKOV, Romain, « Fumez Coke : en guise de préface... », *Banlieues rouges*, anthologie réunie par Joël Houssin et Christian Vilà, Paris, Opta, coll. « Nébula », 1976, p. 9-12.

### 2. 3. 6. Témoignages postérieurs

470

- AESCHLIMANN, Richard, « Souvenirs tardifs d'un futur antérieur », *Il venait de Céphée, il s'appelait Versins. Hommage à Pierre Versins*, Lausanne, L'Âge d'Homme, 2003, p. 11-14.
- ANDREYON, Jean-Pierre, « Pourquoi êtes-vous si pessimiste ? ou Mémoires d'un ancien combattant de la "jeune S.-F. politique française" », *Science-fiction*, n° 6, mars 1986, Paris, Denoël, p. 74-94. Consultable sur *NooSfere* [en ligne], <<http://noosfere.com/icarus/articles/article.asp?numarticle=717>> (01.05.2010).
- BESSIÈRE, Richard, « Ma route semée d'étoiles », *Richard Bessière, une route semée d'étoiles*, ouvrage coll., Paris, L'Œil du Sphinx, coll. « La Bibliothèque d'Abdul Alhazred », 2005, p. 9-121.
- CURVAL, Philippe, « Entretien avec Pierre Versins », *Il venait de Céphée, il s'appelait Versins. Hommage à Pierre Versins*, Lausanne, L'Âge d'homme, 2003, p. 31-41. Repris de *Futurs* n° 2, juillet-août 1978.
- GILLE, Élisabeth, « Hommage à Robert Kanters », *Science-fiction*, n° 6, mars 1986, Paris, Denoël, p. 215 à 219.
- GOIMARD, Jacques, « Génération science-fiction », *Les Univers de la science-fiction, Essais*, supplément à *Galaxies*, n° 8, Virton, Michel Frères, 1998, p. 163-182. Repris dans GOIMARD Jacques, *Critique de la science-fiction*, Paris, Pocket, coll. « Agora », 2002, p. 17-39.
- , « Retour à Argos », *Il venait de Céphée, il s'appelait Versins. Hommage à Pierre Versins*, Lausanne, L'Âge d'homme, 2003, p. 73-77.
- KLEIN, Gérard, *Les Perles du Temps* (1958), Paris, Denoël, coll. « Présence du Futur », 1982 (« Mais qu'est-ce que nous avons donc perdu ? », p. 7-15).
- , préface à *Ailleurs et Demain a vingt ans*, Paris, Robert Laffont, coll. « Ailleurs et Demain », 1989, p. 9-25.
- , « Un homme en deux monuments », *Il venait de Céphée, il s'appelait Versins. Hommage à Pierre Versins*, Lausanne, L'Âge d'homme, 2003, p. 93-99.
- , *Les Tueurs de temps*, Paris, Le Livre de poche, Science-fiction, 2003 (préface, p. 7-26).

- , *Le temps n'a pas d'odeur*, Paris, Le Livre de poche, Science-fiction, 2004 (préface, p. 9-31). Consultable sur *Quarante-deux* [en ligne], <<https://www.quarante-deux.org/archives/klein/prefaces/lp27269.html>> (18.03.2020).
- , *Le Gambit des étoiles* (1958), Paris, Le Livre de Poche, coll. « Science-fiction », 2005 (préface, p. 9-15). Consultable sur *Quarante-deux* [en ligne], <[https://www.quarante-deux.org/archives/klein/prefaces/le\\_Gambit\\_des\\_etoiles/](https://www.quarante-deux.org/archives/klein/prefaces/le_Gambit_des_etoiles/)> (01.05.2010).
- MORRIS-DUMOULIN, Gilles, *Le Forçat de l'Underwood*, Paris, Manya, 1993, 236 p.
- WALTHER, Daniel, « La Science-fiction politique à la française », *Science-fiction*, n° 2, juin 1984, Paris, Denoël, p. 180 à 195.

### 2. 3. 7. Aspects sociologiques

- ANGENOT, Marc, « La Science-fiction : genre et statut institutionnel », *Revue de sociologie*, 1984, 3/4, « Littérature, Enseignement, Société », t. II, « La société : de l'école au texte », Bruxelles, Université libre de Bruxelles, p. 651-660.
- BESSIÈRE, Irène, « Capitales littéraires d'un jour et géographies d'un genre : conventions de la science-fiction et du fantastique », *Paris et le phénomène des capitales littéraires* (Actes du 1<sup>er</sup> Congrès international du CRLC, 22-26 mai 1984), Paris, Presses de l'université de Paris-Sorbonne, 1986, p. 495-503.
- BOGDANOFF, Igor et Grischka, *L'Effet Science-Fiction : à la recherche d'une définition*, Paris, Robert Laffont, coll. « Ailleurs et Demain Essais », 1979, 423 p.
- DESINGE, Hervé, « Guide du fanédateur modèle », *Fiction*, n° 275, décembre 1976, p. 173-179.
- HERNOT, Yann, « Entretien avec Pierre Bourdieu. Littérature et para-littérature, légitimation et transferts de légitimation dans le champ littéraire : l'exemple de la science-fiction », *Science-fiction*, n° 5, Paris, Denoël, 1985, p. 166-183.
- HOUGRON, Alexandre, *Science-fiction et société*, Paris, Presses universitaires de France, coll. « Sociologie d'aujourd'hui », 2000, 294 p.
- HUPP, Philippe, « Le petit monde des fanzines », *Le Magazine littéraire*, n° 88, mai 1974, p. 32-33.
- KLEIN, Gérard, « La Science-Fiction est-elle une subculture ? », *Science-fiction*, catalogue d'exposition, Paris, Musée des arts décoratifs, 28 novembre 1967 - 26 février 1968, Éditions du musée des arts décoratifs, 1967, p. 5-8. Consultable sur *Quarante-Deux* [en ligne], <<https://www.quarante-deux.org/archives/klein/divers/subculture.html>> (18.03.2020).
- , « Anita Torres, *La Science-fiction française. Auteurs et amateurs d'un genre littéraire* », *Quarante-deux* [en ligne], <<http://www.quarante-deux.org/archives/klein/prefaces/sff.html>> (07.07.2010) [préface inédite publiée le 12 octobre 1998].
- , « Notes nouvelles pour une sociologie de la S.F. », *Europe*, n° 870, octobre 2001, p. 24-31.
- MÉHEUST, Bertrand, *Science-fiction et soucoupes volantes. Une réalité mythico-physique*, Paris, Mercure de France, 1978, 350 p.
- OLIVIER-MARTIN, Yves, « Entremets de pâtisserie : S.F. et société – O. Une littérature populaire », *Europe*, n° 580-581, août-septembre 1977, p. 127-132.

- TORRES, Anita, *La Science-fiction française. Auteurs et amateurs d'un genre littéraire*, Paris, L'Harmattan, coll. « Logiques sociales », 1997, 282 p.
- VERSINS, Pierre, « Fandom Français », *Fiction*, n° 95, octobre 1961, p. 125-129.
- , « Fanactivités », *Fiction*, n° 102, mai 1962, p. 117-121 ; n° 107, octobre 1962, p. 137-140 ; n° 113, avril 1963, p. 135-140 ; n° 120, novembre 1963, p. 147-151.

## 2. 4. Théorie littéraire

### 2. 4. 1. Genres et paralittérature

472

- ALBÉRÈS, René-Marie, *Histoire du roman moderne*, Paris, Albin Michel, 1971.  
 (« Merveilleux et fantastique : de la féerie à la fiction scientifique », p. 391-406).
- ANGENOT, Marc, *Le Roman populaire : recherches en paralittérature*, Montréal, Presses de l'Université de Québec, 1975, 145 p.
- BERTHELOT, Francis, *Bibliothèque de l'Entre-mondes*, Paris, Gallimard, coll. « Folio SF », 2005, 333 p.
- BOYER, Alain-Michel, *Les Paralittératures*, Paris, Armand Colin, 128, 2008, 123 p.
- BOZZETTO, Roger, « Littérature et Paralittérature : le cas de la Science-fiction », *Orientation de recherches et méthodes en littérature générale et comparée* (Actes du XVI<sup>e</sup> Congrès [septembre 1980]), Montpellier, Université Paul Valéry, 1984, p. 141-152. Consultable sur *Quarante-deux* [en ligne], <<https://www.quarante-deux.org/archives/bozzetto/ecrits/bilan/paralitterature.html>> (18.03.2020).
- , « Science-fiction française, science-fiction américaine, des relations ambiguës », *Science-fiction et fiction spéculative*, Gilbert Hottois (dir.), Bruxelles, Revue de l'Université de Bruxelles, 1985/1-2, p. 11-25.
- , *L'obscur objet d'un savoir : fantastique et science-fiction, deux littératures de l'imaginaire*, Aix-en-Provence, Presses de l'université de Provence, 1992, 278 p.
- , « La Science-Fiction comme genre et comme produit : originalité de la S-F », *Quarante-deux* [en ligne], <<https://www.quarante-deux.org/archives/bozzetto/ecrits/bilan/genre.html>> (18.03.2020).
- COUÉGNAS, Daniel, *Introduction à la paralittérature*, Paris, Le Seuil, coll. « Poétique », 1992, 200 p.
- Entretiens sur la paralittérature*, Noël Arnaud, Francis Lacassin, Jean Tortel (dir.), Actes du colloque de Cerisy-La-Salle de 1967, Paris, Plon, 1970, 479 p.
- FRIGERIO, Vittorio, « La paralittérature et la question des genres », *Le Roman populaire en question(s)*, Jacques Migozzi (éd.), Actes du colloque international de mai 1995 à Limoges, Limoges, PULIM, 1997, p. 97-114
- KLEIN, Gérard, « Contre la notion de paralittérature », *Science-fiction*, n° 3, mars 1985, Paris, Denoël, p. 218-250.
- RAYNAUD, Jean, « Fantastique et science-fiction : essai de différenciation », *Les Cahiers du CERLI*, n° 4, janvier 1982, S.A.E.S. (Lyon), Atelier Poétique du fantastique, p. 34-46.
- RIEDER, John, « On defining SF, of not : genre theory, SF, and history », *Science Fiction Studies*, n° 111, 2010, p. 191-209.
- SCHAEFFER, Jean-Marie, *Qu'est-ce qu'un genre littéraire ?*, Paris, Le Seuil, coll. « Poétique », 1989, 184 p.

- SLUSSER, George E., « The *And* in Fantasy and Science Fiction », *Intersections : Fantasy and Science Fiction*, Georges E. Slusser, Eric S. Rabkin (dir.), Carbondale et Edwardsville, Southern Illinois Press, 1987, p. 133-170.
- SUVIN, Darko, « La Science-fiction et la jungle des genres. Un voyage extraordinaire. », *Littérature* III, 10, mai 1973, p. 98-113.
- , « Entrées chaudes : l'extrapolation – H. S.F. et utopie – b) Deux arbres au bord du fleuve de l'histoire », *Europe*, n° 580-581, août-septembre 1977, p. 65-72.
- THOVERON, Gabriel, *Deux siècles de paralittératures : lecture, sociologie, histoire (1895-1995)*, Liège, Éd. du CEFAL, coll. « Bibliothèque des paralittératures », 2008, 452 p.
- TODOROV, Tzvetan, *Introduction à la littérature fantastique*, Paris, Le Seuil, coll. « Poétique », 1970, 190 p.
- , *La Notion de Littérature*, Paris, Le Seuil, coll. « Points », 1987 (« L'origine des genres », p. 27-46)
- WANDZIOCH, Magdalena, « La stéréotypie et ses fonctions dans le roman de S.F. », *Le Roman populaire en question(s)*, Jacques Migozzi (éd.), Actes du colloque international de mai 1995 à Limoges, Limoges, PULIM, 1997, p. 133-146.

#### 2. 4. 2. Théorie de la fiction

- BAL, Mieke, *Narratology. Introduction to the theory of Narrative* (1985), Toronto, University of Toronto Press, 1997, 254 p.
- BARTHES, Roland, « L'effet de réel », *Communications*, n° 11, 1968, p. 84-89.
- COHN, Doritt, *Le Propre de la fiction*, traduction française, Paris, Le Seuil, coll. « Poétique », 2001, 261 p.
- DOLEZEL, Lubomir, *Heterocosmica. Fiction and Possible Worlds*, Baltimore/London, Johns Hopkins University Press, 1998, 339 p.
- ECO, Umberto, *Lector in fabula*, traduction française, Paris, Grasset, 1985, 315 p.
- , *Six walks in the fictional woods*, Cambridge/Londres, Harvard University Press, 1994, 153 p.
- GENETTE, Gérard, *Seuils*, Paris, Le Seuil, coll. « Poétique », 1987, 388 p.
- JOUVE, Vincent, « Quelle exemplarité pour la fiction ? », *Littérature et exemplarité*, Emmanuel Bouju, Alexandre Gefen, Guiomar Hautcœur et Marielle Macé (dir.), Rennes, Presses universitaires de Rennes, coll. « Interférences », 2007, p. 239-248.
- LAVOCAT, Françoise, « Les genres de la fiction. État des lieux et propositions », *La Théorie littéraire des mondes possibles*, Françoise Lavocat (éd.), Paris, CNRS éditions, 2010, p. 15-51.
- MACÉ, Marielle, « “Le Total fabuleux”. Les mondes possibles au profit du lecteur », *La Théorie littéraire des mondes possibles*, Françoise Lavocat (éd.), Paris, CNRS éditions, 2010, p. 205-222.
- PAVEL, Thomas G., *Fictional Worlds*, Cambridge/London, Harvard University Press, 1986, 178 p.
- , *La Pensée du roman*, Paris, Gallimard, NRF Essais, 2003, 436 p.
- , « Fiction et perplexité morale », conférence prononcée le 10 juin 2003, *Fabula, la recherche en littérature* [en ligne], <[https://www.fabula.org/documents/pavel\\_bloch.php](https://www.fabula.org/documents/pavel_bloch.php)> (18.03.2020).

- , « Axiologie du romanesque », *Le Romanesque*, Gilles Declerq et Michel Murat (dir.), Paris, Presses Sorbonne Nouvelle, 2004, p. 283-290.
- RICOEUR, Paul, *Temps et récit. I. L'intrigue et le récit historique*, Paris, Le Seuil, coll. « Essais », 1983, 405 p.
- RONEN, Ruth, *Possible Worlds in Literary Theory*, Cambridge, Cambridge University Press, 1994, 244 p.
- RYAN, Marie-Laure, *Possible Worlds, Artificial Intelligence, and Narrative Theory*, Bloomington, Indiana University Press, 1991, 291 p.
- , « Cosmologie du récit des mondes possibles aux univers parallèles », *La Théorie littéraire des mondes possibles*, Françoise Lavocat (éd.), Paris, CNRS éditions, 2010, p. 53-81.
- SCHAEFFER, Jean-Marie, *Pourquoi la fiction ?*, Paris, Le Seuil, coll. « Poétique », 1999, 346 p.
- SCHLANGER, Judith, *La Mémoire des œuvres*, Paris, Nathan, 1992, 160 p.

#### 2. 4. 3. Théorie de la science-fiction

474

- ANGENOT, Marc, « Le paradigme absent : éléments d'une sémiotique de la science-fiction », *Poétique*, n° 33, février 1978, p. 74-89.
- BERTHELOT, Francis, « S. F. et nouvelle fiction », *Europe*, n° 870, octobre 2001, p. 132-146.
- BAUDRILLARD, Jean, « Simulacres et science-fiction », *Simulacres et Simulations*, Paris, Galilée, 1981, p. 179-188.
- BLISH, James, « On Science Fiction Criticism », *Science Fiction : The Other Side of Realism (Essays on Modern Fantasy and Science Fiction)*, Thomas D. Clareson (éd.), Bowling Green, Bowling University Popular Press, 1971, p. 166-170.
- BOUCHARD, Guy, « Science-fiction, utopie et philosophie : l'art de s'étonner », *Science-fiction et philosophie*, Gilbert Hottois (dir.), Paris, Vrin, 2000, p. 43-66.
- BOZZETTO, Roger, « Accréditer l'irréel : la piste du paradigme absent », *Solaris*, n° 67, Chicoutimi, mai-juin 1986, p. 19-20.
- , « La littérature de science-fiction : recherche critique désespérément », *Les Univers de la science-fiction, Essais*, supplément à *Galaxies*, n° 8, Virton, Michel Frères, 1998, p. 203-222. Consultable sur *Quarante-deux* [en ligne], <<https://www.quarante-deux.org/archives/bozzetto/ecrits/bilan/recherche.html>> (18.03.2020).
- , « Éléments d'enquête sur la Science-Fiction en France de 1945 à 1975 », *Quarante-deux*, [en ligne], <<https://www.quarante-deux.org/archives/bozzetto/ecrits/bilan/france.html>> (18.03.2020).
- , « La Science-Fiction devant la critique », *Quarante-deux* [en ligne], <[https://www.quarante-deux.org/archives/bozzetto/la\\_Science-Fiction\\_devant\\_la\\_critique/](https://www.quarante-deux.org/archives/bozzetto/la_Science-Fiction_devant_la_critique/)> (18.03.2020).
- BRÉAN, Simon, « Cyborgs et corps piratés dans la littérature de science-fiction », *Critique*, n° 733-734, juin-juillet 2008, p. 519-530.
- BRÉAN, Simon, PIEYRE, Clément, « Les chaînes de l'avenir. La science-fiction, une littérature à contraintes ? », *Recto/Verso*, n° 4, janvier 2009, numéro spécial

- « Mauvais genres » [en ligne], <<http://www.revuerectoverso.com/spip.php?article143>> (07.07.2010).
- CLERMONT, Philippe, « Promesses à suivre en science-fiction : renouvellement du genre et pistes théoriques », *Les Cahiers du CERLI nouvelle série*, n° 7-8, janvier 1998, p. 131-145.
- CORDESSE, Gérard, *La Nouvelle Science-fiction américaine*, Paris, Aubier, 1984, 222 p.
- DOUAY, Dominique, « Un regard terroriste sur l'histoire », *Science-fiction et histoire*, Gérard Klein et Daniel Riche (dir.), Paris, Seghers/Laffont, Cahiers du Collectif Change, n° 40, 1981, p. 45-54.
- ECKEN, Claude, « Pour une approche quantique de la SF », *Bifrost*, n° 61, janvier 2011, p. 114-143.
- ECO, Umberto, « Science et science-fiction », *Science-fiction*, n° 5, octobre 1985, Paris, Denoël, p. 210-221.
- EIZYKMAN, Boris, *Science-Fiction et capitalisme. Critique de la position de désir de la science*, Tours, Mame, coll. « Repères Sciences humaines idéologies », 1974, 256 p.
- FONDANÈCHE, Daniel, *La science-fiction française sous la IV<sup>e</sup> République : nationalisme et vocation internationale*, Thèse de 3<sup>e</sup> cycle, Littérature générale et comparée, Limoges, 1982, 485 p.
- , *1960, émergence d'une nouvelle science-fiction. Influences des science-fictions américaines et anglaises des années 60 sur la science-fiction française entre 1974 et 1980*, Thèse de doctorat d'État, Limoges, sous la direction de Jean-Marie Grassin, 1987, 4 vol., 1657 p.
- GOIMARD, Jacques, « SF et histoire : uchronie et prévisions », *Métaphores*, n° 20-21-22, Actes du quatrième colloque de SF de Nice, Nice, Faculté des Lettres de Nice, 1992, p. 247-256.
- , « Une définition, une définition de la définition, et ainsi de suite », *Cinéma d'Aujourd'hui*, n° 7, printemps 1976, p. 11-20 (Numéro « Demain la Science-Fiction »).
- , « Pour une définition de la science-fiction », *Europe*, n° 870, octobre 2001, p. 10-16.
- GOUANVIC, Jean-Marc, « Positions de l'histoire dans la science-fiction », *Science-fiction et histoire*, Gérard Klein et Daniel Riche (dir.), Paris, Seghers/Laffont, Cahiers du Collectif Change, n° 40, 1981, p. 85-103.
- , *La Science-fiction française au XX<sup>e</sup> siècle (1900-1968) : essai de socio-poétique d'un genre en émergence*, Amsterdam/Atlanta, Rodopi BV, 1994, 292 p.
- GRASSIN, Jean-Marie, « L'élaboration de nouvelles mythologies par la science-fiction : le problème critique », *Mythes, images, représentations* (Actes du XIV<sup>e</sup> Congrès de la Société française de littérature générale et comparée, Limoges, 1977), Limoges, TRAMES, 1981, p. 285-297.
- KLEIN, Gérard, « Science et science-fiction », *Science-fiction*, n° 6, mars 1986, Paris, Denoël, p. 178-193.
- LANGLET, Irène, « Rendez-vous en 701 DJ », *Europe*, n° 870, octobre 2001, p. 103-116.
- , *La Science-fiction. Lecture et poétique d'un genre littéraire*, Paris, Armand Colin, coll. « U », 2006, 303 p.

- LE GUIN, Ursula K., *The Language of the Night : Essays on Fantasy and Science Fiction*, New York, Putnam, 1979, 270 p.
- LEHMAN, Serge, « Les enfants de Jules Verne », *Escapes sur l'horizon, seize grands récits de science-fiction*, Paris, Fleuve noir, 1998, p. 11-52.
- , « La physique des métaphores », *Europe*, n° 870, octobre 2001, p. 32-50.
- , préface à *Retour sur l'horizon*, Paris, Denoël, coll. « Lunes d'encre », 2009, p. 9-23.
- , « Vers la fiction analogique », *Solaris*, n° 138, août 2001, p. 72-84.
- MALMGREN, Carl D., *Worlds apart, narratology of science fiction*, Bloomington/Indianapolis, Indiana University Press, 1991, 208 p.
- MENDLESOHN, Farah, « Introduction : reading science fiction », *The Cambridge Companion to Science Fiction*, Edward James, Farah Mendlesohn (éd.), Cambridge, Cambridge University Press, 2003, p. 1-12.
- NICOT, Stéphane, VIAL, Éric, « Les Seigneurs de l'Histoire. Notes sur l'uchronie », *Les Univers de la Science-Fiction, Essais*, supplément à *Galaxies* n° 8, Virton, Michel Frères, 1998, p. 75-88.
- RAYNAUD, Jean, « Hors-d'œuvre : Le mot et la chose – D. Les définitions – b) Une impasse : le contenu », *Europe*, n° 580-581, août-septembre 1977, p. 25-34.
- SAINT-GELAIS, Richard, *L'Empire du pseudo. Modernités de la science-fiction*, Québec, Nota Bene, Littérature (s), 1999, 399 p.
- SCHOLES, Robert, *Structural Fabulations : An Essay on Fiction of the Future*, Notre Dame/London, University of Notre Dame Press, 1975, 111 p.
- Science-fiction et psychanalyse : l'imaginaire social de la SF*, Marcel Thaon (dir.), Paris, Dunod, coll. « Inconscient et culture », 1986, 243 p.
- STOLZE, Pierre, *La Rhétorique de la science-fiction*, thèse Nouveau Régime, Université Nancy II, 1994.
- , « La Science-Fiction : littérature d'images et non d'idées », *Les Univers de la Science-Fiction, Essais*, supplément à *Galaxies*, n° 8, Virton, Michel Frères, 1998, p. 183-202.
- SUVIN, Darko, *Pour une poétique de la S.F.*, Montréal, Presses de l'Université de Québec, 1977, 228 p.
- , « On What Is and Is Not an S F Narration », *Science Fiction Studies*, n° 14, mars 1978, p. 14-45. Consultable sur *Science Fiction Studies* [en ligne], <<http://www.depauw.edu/sfs/backissues/14/suvin14art.htm>> (07.07.2010).
- , *Metamorphoses of Science Fiction, On the Poetics and History of a Literary Genre*, New Haven/London, Yale University Press, 1979, 317 p.

#### 2. 4. 4. Études monographiques

- ANDREYON, Jean-Pierre, « Sternberg en deux temps, trois mouvements », *Fiction*, n° 208, avril 1971, p. 127-131.
- , « B.R. Bruss avant le Fleuve noir », *Fiction*, n° 217, janvier 1972, p. 129-133.
- , « Entretien avec Roger Blondel (et B. R. Bruss) », *Fiction*, n° 258, juin 1975, p. 148-157.
- , « Préface à face », DORÉMIEUX, Alain, *Alain Dorémieux*, textes réunis par Jean-Pierre Andrevon, Paris, Pocket, coll. « Le Livre d'or de la science-fiction », 1980, p. 7-42.

- BAUDIN, Henri, « De l'imagination dépayssante à l'image-choc (petit panorama de l'imaginaire dans les romans de Stefan Wul) », *Recherches et Travaux de l'université de Grenoble, Bulletin*, n° 23, « Littérature populaire 2, XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles », 1982, p. 42-72.
- BOZZETTO, Roger, « L'enjeu temporel dans les œuvres de Michel Jeury », *Métaphores*, n° 9-10, Actes du 1<sup>er</sup> colloque international de science-fiction de Nice (21-23-24 avril 1983), Nice, Faculté des Lettres de Nice, 1984, p. 11-18.
- , « La Terre et les terriens dans la SF française des années 1950 », *Métaphores*, n° 12-13, Actes du deuxième colloque international de SF de Nice : planète Terre, mars 1986, p. 119-128. Consultable sur *Quarante-deux* [en ligne], <<https://www.quarante-deux.org/archives/bozzetto/ecrits/territoires/terre.html>> (18.03.2020).
- COMBALLOT, Richard, « Stefan Wul. Souvenirs d'une vie et parcours d'une œuvre », *Bifrost*, n° 23, Avon, août 2001, p. 94 à 111 [entretien].
- , « Michel Demuth ou la nostalgie de l'avenir », *Bifrost*, n° 25, janvier 2002, Avon, p. 124 à 141 [entretien].
- , « Jean-Pierre Andrevon. Repères dans l'infini », *Bifrost*, n° 29, Avon, janvier 2003, p. 120 à 152 [entretien].
- , « Philippe Curval ou la nécessité créative », *Bifrost*, n° 31, Avon, juillet 2003, p. 122 à 150 [entretien].
- , « Le Chant d'un rêveur. Un entretien avec Jean-Pierre Hubert », *Bifrost*, Avon, n° 33, janvier 2004, p. 132 à 151.
- , « André Ruellan. Au cœur des genres », *Bifrost*, n° 38, Avon, avril 2005, p. 144 à 167 [entretien].
- , « Michel Jeury. Aux Dieux du Temps... », *Bifrost*, n° 39, Avon, juillet 2005, p. 128 à 166.
- , « Gérard Klein. Mémoire vive de la science-fiction. Les vies d'une vie », *Bifrost*, n° 46, Avon, avril 2007, p. 102-170 [entretien].
- , « Rapiécateur de néant », *Bifrost*, n° 48, Avon, novembre 2007, p. 126 à 166 [entretien avec Daniel Walther].
- DUVIC, Patrice, « La Mort, le réveil », ANDREVON, Jean-Pierre, *Jean-Pierre Andrevon, textes réunis par Patrice Duvic*, Paris, Pocket, coll. « Le Livre d'or de la science-fiction », 1983, p. 7-26.
- GENEFORT, Laurent, « Stefan Wul, artificier de l'imaginaire », WUL, Stefan, *Œuvres complètes (1)*, Bruxelles, Claude Lefrancq, 1996, p. 5-19.
- , *Architecture du livre-univers dans la science-fiction, à travers cinq oeuvres : Noô de S. Wul, Dune de F. Herbert, La Compagnie des glaces de G.-J. Arnaud, Helliconia de B. Aldiss, Hypérior de D. Simmons*, Thèse Nouveau Régime, Nice Sophia-Antipolis, dir. Denise Terrel, 1997, 478 p. Consultable à l'adresse [en ligne], <<http://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00004119>> (07.07.2010).
- GOIMARD, Jacques, « Modeste précis d'ortogologie portative », préface à STEINER, Kurt, *Ortog*, Paris, Robert Laffont, coll. « Ailleurs et Demain Classiques », 1975, p. 7-24.
- GUIOT, Denis, « Axes de la perspective curvalienne ou au-delà de la quête d'identité », *Fiction*, n° 268, avril 1976, p. 181-191.
- JEURY, Michel, préface à KLEIN, Gérard, *Gérard Klein*, textes réunis par Michel Jeury, Paris, Pocket, coll. « Le Livre d'or de la science-fiction », 1979, p. 7-38.

- KLEIN, Gérard, « Jacques Sternberg ou le robot éccœuré », *Fiction*, n° 51, février 1958, p. 122-129. Consultable sur *Quarante-deux* [en ligne], <[https://www.quarante-deux.org/archives/klein/divers/sternberg\\_1.html](https://www.quarante-deux.org/archives/klein/divers/sternberg_1.html)> (18.03.2020).
- , « Exécution et apothéose de Jacques Sternberg », dans *Fiction*, n° 145, décembre 1965, p. 135-138. Consultable sur *Quarante-deux* [en ligne], <[https://www.quarante-deux.org/archives/klein/divers/sternberg\\_2.html](https://www.quarante-deux.org/archives/klein/divers/sternberg_2.html)> (18.03.2020).
- , préface à WUL, Stefan, *Ceuvres 1*, Paris, Robert Laffont, coll. « Ailleurs et Demain Classiques », 1970, p. 11-14.
- , préface à STERNBERG, Jacques, *Futurs sans avenir*, Paris, Robert Laffont, coll. « Ailleurs et Demain », 1971, p. 9-21.
- , « Une vue sur l'Histoire », préface à JEURY, Michel, *Michel Jeury*, textes réunis par Gérard Klein, Paris, Pocket, coll. « Le Livre d'or de la science-fiction », 1982, p. 7-42. Consultable sur *Quarante-deux* [en ligne], <<https://www.quarante-deux.org/archives/klein/prefaces/jeury.html>> (18.03.2020).
- , préface à RUELLAN, André, *Le Disque rayé* (1970), Paris, Le Livre de Poche, coll. « Science-fiction », 1997, p. 7-10. Consultable sur *Quarante-deux* [en ligne], <<https://www.quarante-deux.org/archives/klein/prefaces/lp27200.html>> (18.03.2020).
- , préface à RUELLAN, André, *Les Océans du ciel* (1967), Paris, Le Livre de Poche, coll. « Science-fiction », 1992. Consultable sur *Quarante-deux* [en ligne], <<https://www.quarante-deux.org/archives/klein/prefaces/lp27148.html>> (18.03.2020).
- LECLERC DE LA HERVERIE, Jean, « Daniel Walther ou l'apôtre de la New Thing », *Horizons du fantastique*, n° 27, Asnières, 1974, p. 16-18.
- MARLSON, Pierre, « Stefan Wul ou la diastase française de la SF américaine », *Nyarlathotep*, n° 4, Lyon, avril 1971, p. 29-32.
- Maurice Limat : l'entreprise du rêve*, Claude HERMIER et Philippe HEURTEL (éd.), Paris, L'Œil du Sphinx, coll. « La Bibliothèque d'Abdul Alhazred », 2002, 264 p.
- MURAIL, Lorris, « Nathalie Henneberg (1917-1977) » et « Notes sur la Plaie », *Fiction*, n° 288, mars 1978, p. 173-181.
- NAHON, Georges, « Maurice Limat, un des chefs de file de la science-fiction française », *Horizons du fantastique*, n° 14, Asnières, 1971, p. 44-47 [entretien].
- , « Entretien avec Max-André Rayjean », *Horizons du fantastique*, n° 18, Asnières, 1971, p. 17-20.
- PHILIPPE, Denis [ANDREYON, Jean-Pierre], « Stefan Wul ou la grandeur de l'évidence » *Fiction*, n° 229, janvier 1973, p. 120-130. Consultable sur *NooSfere* [en ligne]. <<http://www.noosfere.org/icarus/articles/article.asp?numarticle=446>> (07.07.2010).
- Richard Bessière, une route semée d'étoiles*, ouvrage coll., Paris, L'Œil du Sphinx, coll. « La Bibliothèque d'Abdul Alhazred », 2005, 367 p.
- RUELLAN, André, « Un langage perpendiculaire », préface à CURVAL, Philippe, *Philippe Curval*, Paris, Presses Pocket, coll. « Le Livre d'Or de la Science-fiction », 1980, p. 7-18.
- VALÉRY, Francis, « Francis Carsac : au-delà du mythe », préface à CARSAC, Francis, *Terre en fuite*, Paris, Néo, 1988, p. I-XV.
- WAGNER, Roland C., « Chroniques de la grande séparation, de G.-J. Arnaud », postface à ARNAUD, G. J., *La Grande Séparation*, Paris, Fleuve noir, coll. « Grand

- Format SF », 2000, p. 635 à 642. Consultable sur *Roland C. Wagner* [en ligne], <[http://rcw.noosphere.org/articles/ao5\\_gde\\_separation.htm](http://rcw.noosphere.org/articles/ao5_gde_separation.htm)> (18.03.2020).
- , « De bons divertissements sans prétention ? », VERLANGER, Julia, *Dans les mondes barbares*, Paris, Bragelonne, coll. « Trésors de la SF », 2009, p. 557-565.
- , « Sauve qui peut ! », *Roland C. Wagner* [en ligne], <<https://www.noosphere.org/icarus/articles/Article.asp?numarticle=744>> (18.03.2020) [sur Louis Thirion].
- WINTREBERT, Joëlle, « Michel Jeury, du *Temps incertain* au *Territoire humain* », *Univers 18*, Paris, J'ai Lu, 1979, p. 123-134 [entretien].
- , « Planète grise, planète verte ? », ANDREVON, Jean-Pierre, *Très loin de la Terre*, Paris, Bragelonne, coll. « Trésors de la SF », 2009, p. 617-628.



INDEX DES NOMS DE PERSONNES, DE LIEUX  
ET DES INSTITUTIONS DE LA SCIENCE-FICTION EN FRANCE

- Ailleurs* : 38.
- Ailleurs et Demain Classiques (coll.) : 190 ; 196.
- Ailleurs et Demain (coll.) : 85 ; 86 ; 159 ; 189 ; 191 ; 193 ; 194 ; 195 ; 197 ; 198 ; 199 ; 248 ; 253-254.
- Albin Michel : 158 ; 191-193.
- Aldiss, Brian : 72 ; 84.
- Alerte !* : 193.
- Allorge, Henri : 138.
- Altairac, Joseph : 16.
- Amazing Stories* : 18 ; 23 ; 31 ; 75 ; 76 ; 80 ; 363.
- Analog* : 83.
- Anderson, Poul : 94 ; 102n ; 138 ; 149 ; 197 ; 222n.
- Andrau, Marianne : 137.
- Andrevon, Jean-Pierre : 121 ; 140 ; 159 ; 172 ; 178 ; 196 ; 198 ; 199 ; 200 ; 204 ; 210 ; 212 ; 213 ; 214n ; 218n ; 232 ; 238n ; 249 ; 252 ; 254 ; 372 ; 382 ; 418. [voir également Brutsche, Alphonse ; Philippe, Denis].
- Angenot, Marc : 206 ; 267-270 ; 272n.
- Anticipation (coll.) : 13 ; 19 ; 41n ; 71 ; 87 ; 96 ; 98 ; 105 ; 116-121 ; 134-136 ; 146 ; 150 ; 153 ; 157 ; 159 ; 161 ; 189 ; 190 ; 193 ; 195 ; 198 ; 200 ; 212 ; 253 ; 254 ; 393 ; 405.
- Anti-mondes (coll.) : 192 ; 195.
- Apollo (Prix) : 211n.
- Arcadius : 145.
- Argon* : 204.
- Argosy* : 74.
- Argyre, Gilles d' [Klein, Gérard] : 135-136 ; 147 ; 152 ; 153 ; 163.
- Arnaud, Georges J. : 198 ; 224 ; 239-240 ; 254 ; 255 ; 418.
- Arnoux, Alexandre : 136.
- Arts* : 93 ; 95.
- Asimov, Isaac : 34 ; 77 ; 80 ; 81 ; 83 ; 94 ; 99 ; 102n ; 131 ; 138 ; 147-148 ; 162 ; 194 ; 402.
- Association des écrivains français de science-fiction (L) : 212.
- Astounding Stories* : 76-78 ; 80n ; 81-83 ; 108n.
- Atalante (L) (coll.) : 253 ; 254.
- Au Diable Vauvert : 254.
- Autres temps, autres mondes (coll.) : 192.
- Ayerdhal : 258.
- Ballard, James** : 84 ; 85 ; 249.
- Balzac, Honoré de : 378.
- Barbet, Pierre : 36n ; 146 ; 152 ; 166 ; 176n ; 192 ; 198 ; 199 ; 212 ; 222 ; 249 ; 252 ; 255 ; 286 ; 316-317 ; 343 ; 418. [voir également Main, David ; Sprigel, Olivier].
- Barets, Stan : 209.
- Barjavel, René : 14 ; 57 ; 63 ; 65-68 ; 70 ; 99 ; 158n ; 174 ; 175 ; 251.
- Barlow, George : [voir Philippe, Denis].
- Baronian, Jean-Baptiste : 102n.
- Barthes, Roland : 276.

- Battestini, Monique : 105.  
 Baudin, Henri : 205.  
 Beauverger, Stéphane : 260.  
 Béalial (Le) : 254.  
 Bellagamba, Ugo : 259 ; 260.  
 Benoît, Pierre : 56 ; 74n.  
 Béra, Paul : 110n ; 198 [voir également Dermèze, Yves].  
 Bérato, Paul : [voir Béra, Paul].  
 Bergerac, Cyrano de : 33 ; 87.  
 Bergier, Jacques : 93 ; 95 ; 101 ; 114 ; 133n ; 191.  
 Berthelot, Francis : 243n ; 256 ; 414.  
 Bertrand, Serge-André [Dorémieux, Alain] : 210 ; 211 ; 213.  
 Bessières, Henri : 98n [voir également Richard-Bessière].  
 Bester, Alfred : 78 ; 82 ; 131 ; 132.  
*Bifrost* : 253.  
 Bilal, Enki : 188.  
 Blanc, Bernard : 213 ; 214.  
 Blish, James : 78n ; 84 ; 102n ; 137 ; 162.  
 Blondel, Roger : 68n [voir également Bruss, B. R.].  
 Bodin, Félix : 16.  
 Boex, Joseph-Henri et Séraphin : 50n [voir également Rosny, J. H].  
 Bogdanoff, Igor : 209.  
 Bogdanoff, Grichka : 209.  
 Bonnefoy, René : 68n [voir également Bruss, B. R.].  
 Bordage, Pierre : 253 ; 257.  
 Bordes, François : 108n [voir également Carsac, Francis].  
 Boulle, Pierre : 70 ; 138 ; 139.  
 Bouquet, Jean-Louis : 101 ; 102.  
 Bourdieu, Pierre : 11 ; 205.  
 Boussenard, Louis : 14 ; 50.  
 Bozzetto, Roger : 13n ; 20n ; 35n ; 45 ; 94n ; 190 ; 216.  
 Bradbury, Ray : 34 ; 78 ; 82-84 ; 93 ; 96-98 ; 102n ; 129 ; 131 ; 138.  
 Bragelonne : 254.  
 Brantonne, René : 161n.  
 Brémond, Raoul : 41n.  
 Bridenne, Jean-Jacques : 7 ; 45 ; 47 ; 59 ; 64 ; 101 ; 102.  
 Brochier, Jean-Jacques : 158.  
 Brown, Fredric : 78 ; 97-98 ; 102n ; 131.  
 Brunner, John : 162 ; 194 ; 249 ; 399n.  
 Bruss, B. R. [Bonnefoy, René] : 14 ; 63 ; 68 ; 69 ; 107 ; 113 ; 117 ; 118 ; 134 ; 147 ; 151 ; 165 ; 174n ; 190 ; 195 ; 196 ; 199 ; 203 ; 295 ; 313 ; 339 [voir également Blondel, Roger].  
 Brussolo, Serge : 255-256.  
 Brutsche, Alphonse [Andrevon, Jean-Pierre] : 196 ; 198 ; 212 ; 224.  
 Butor, Michel : 92 ; 95 ; 313 ; 356 ; 357.  
*Cahiers du Sud (Les)* : 16 ; 92.  
 Calmann-Lévy : 85n ; 192.  
 Calvo, David : 258n ; 416n.  
 Campbell, John : 38n ; 71 ; 76 ; 77 ; 80 ; 141 ; 205.  
 Capek, Karel : 287n.  
 Capitaine Danrit : 50.  
 Capoulet-Junac, Edward de : 70n ; 147.  
 Carrère, Jean : 56.  
 Carrouges, Michel : 93.  
 Carsac, Francis [Bordes, François] : 71 ; 95 ; 102 ; 108 ; 109 ; 122 ; 131 ; 137 ; 142 ; 143 ; 145 ; 147 ; 151 ; 164 ; 171 ; 172 ; 191 ; 199 ; 200 ; 252 ; 265 ; 313 ; 320 ; 328 ; 348 ; 375 ; 382 ; 403 ; 404 ; 418.  
 Cartmill, Cleve : 77 ; 394n.

- Casterman : 158 ; 192.  
 Caza : 188.  
 Chute Libre (coll.) : 192.  
*Charlie Mensuel* : 204.  
 Chomet, Richard : 101 ; 113n [voir également Pagery, François].  
 Christin, Pierre : 188 ; 402n.  
 Clarke, Arthur C. : 77 ; 84 ; 97 ; 102n ; 114n ; 141 ; 159 ; 191 ; 194 ; 223n ; 251.  
 Clement, Hal : 77 ; 84.  
 Club des Savanturiers : 92n.  
 Club du Livre d'Anticipation (C.L.A.) : 148 ; 161 ; 190.  
 Colin, Fabrice : 258n ; 416n.  
 Colson, Martial-Pierre : 160 ; 161 ; 204n [voir également Philippe, Denis].  
*Conquêtes* : 89.  
 Constellations (coll.) : 202 ; 203n.  
 Conventions (Angoulême, Clermont-Ferrand, Limoges, Metz) : 38 ; 76 ; 210 ; 211 ; 213 ; 217.  
 Corti, Jean-Michel : 148.  
 Costes, Guy : 16.  
 Couégnas, Daniel : 19.  
 Curval, Philippe : 13 ; 71 ; 95 ; 101 ; 141 ; 144 ; 164 ; 198 ; 199 ; 200 ; 203n ; 204 ; 211n ; 213-215 ; 222 ; 231 ; 235 ; 236 ; 238 ; 249 ; 252 ; 259 ; 286 ; 307 ; 308 ; 309 ; 322 ; 370 ; 371 ; 382 ; 410 ; 418.
- Damasio, Alain** : 259.  
 Darlton, Clark : 150n.  
 Daudet, Léon : 56.  
 DAW Books : 249.  
 Debats, Jeanne-A : 259.  
 Delany, Samuel : 14 ; 85.  
 Demuth, Michel : 103 ; 150 ; 191 ; 192 ; 198 ; 210.
- Denis, Sylvie : 257n ; 259.  
 Denoël : 95n ; 98 ; 106n ; 137n.  
 Dermèze, Yves : 110 ; 123 ; 196 ; 343 [voir également Béra, Paul].  
 Dick, Philip K. : 86 ; 150n ; 162 ; 194 ; 197 ; 226 ; 227 ; 250 ; 394.  
 Dimensions SF (coll.) : 85n ; 192 ; 193 ; 195.  
 Dionnet, Jean-Pierre : 188.  
 Disch, Thomas : 85 ; 150n ; 162.  
 Dolezel, Lubomir : 315.  
 Dorémieux, Alain : 98n ; 99n ; 101 ; 102 ; 105n ; 114n ; 150 ; 159 ; 202 ; 203n ; 210 ; 211 ; 213 ; 373-374 [voir également Bertrand, Serge-André].  
 Douay, Dominique : 198-200 ; 213-215 ; 227 ; 233 ; 237 ; 326.  
 Doyle, Arthur Conan : 14 ; 73.  
 Drode, Daniel : 114-115 ; 127 ; 129 ; 130 ; 190 ; 275 ; 305 ; 368 ; 418.  
 Druillet, Philippe : 188.  
 Dufour, Catherine : 259.  
 Duits, Charles : 201 ; 224 ; 303 ; 368.  
 Dumas, Alexandre : 12.  
 Dunyach, Jean-Claude : 257.  
 Duvic, Patrice : 199-200 ; 234 ; 243 ; 351.
- Eaubonne, Françoise d' : 145.  
 Eco, Umberto : 281-285 ; 296-297.  
 Eddings, David : 253.  
 Egan, Greg : 366n.  
*Electrical Experimenter* : 75.  
 Ellison, Harlan : 85 ; 162 ; 214.  
 Elsen, Claude : 91n ; 96.  
 Eschbar, Andreas : 36n ; 366n.  
*Esprit* : 16 ; 92.  
*Europe* : 93 ; 215-216.

- Fantastic Adventures* : 77 ; 82.
- Fantastique/SF/Aventure, Nouvelles Éditions Oswald : 193.
- Farmer, Philip José : 85 ; 150 ; 162 ; 192 ; 194.
- Farrère, Claude : 56.
- Fearn, John Russel : 106.
- Féval, Paul : 12.
- Fiction* : 13 ; 41 ; 47 ; 83 ; 94 ; 95 ; 97n ; 100-103 ; 105 ; 107-110 ; 112-114 ; 127 ; 129 ; 132 ; 134-136 ; 139-142 ; 144-150 ; 153 ; 156-162 ; 185 ; 189 ; 192 ; 193n ; 196-198 ; 202-204 ; 210 ; 213-214 ; 216 ; 226 ; 253 ; 365-366 ; 406 ; 414.
- Fiction spécial* : 68n ; 103 ; 133.
- Flammarion, Camille : 16 ; 47 ; 50 ; 102n.
- Fleuve noir : 13-14 ; 41 ; 69 ; 71 ; 84 ; 96 ; 98-100 ; 105-109 ; 112-113 ; 116-121 ; 133-136 ; 146-147 ; 150-154 ; 157 ; 159-162 ; 165-166 ; 192n ; 194-196 ; 198-201 ; 203 ; 210 ; 212 ; 221 ; 223 ; 225 ; 227 ; 243 ; 249 ; 251-253 ; 255 ; 392 ; 405.
- Folio SF : 254.
- Fontana, Jean-Pierre : 38n ; 199 ; 211 ; 223 ; 238 ; 330 [voir également Scovel, Guy].
- Forest, Jean-Claude : 159n ; 188.
- France Dimanche* : 16 ; 91.
- Futura (coll.) : 192.
- Futurs* : 204.
- Galaxie* (1<sup>ère</sup> série) : 13 ; 83 ; 100 ; 103.
- Galaxie* (2<sup>ème</sup> série) : 83 ; 100n ; 148-149 ; 156 ; 162 ; 192 ; 204 ; 213 ; 226.
- Galaxie-Bis* : 148 ; 161 ; 190 ; 192 ; 226.
- Galaxies* : 253.
- Galaxy Science Fiction* : 78 ; 82-83 ; 100
- Gallet, Georges H. : 78 ; 82 ; 89 ; 96-97 ; 157 ; 191.
- Gallimard : 86 ; 95 ; 97 ; 99n ; 140 ; 193n ; 254.
- Gattégno, Jean : 205 ; 215n.
- Genefort, Laurent : 258-259.
- Gernsback, Hugo : 17 ; 18 ; 23 ; 31 ; 56 ; 71 ; 75-76 ; 87 ; 205 ; 363-364.
- Gibson, William : 257n.
- Gille, Élisabeth : 196 ; 198.
- Godard, Christian : 189.
- Godard, Jean-Luc : 158n ; 38on.
- Goimard, Jacques : 21 ; 101 ; 102n ; 135 ; 137 ; 140 ; 148n ; 153 ; 158n ; 191 ; 193 ; 198 ; 202-203 ; 210 ; 213-215.
- Gouanvic, Jean-Marc : 100n ; 106.
- Goy, Philip : 196 ; 199-200 ; 237.
- Grand Prix de la Science-fiction française : 211 ; 414.
- Grand Prix du Roman d'Anticipation Scientifique : 414.
- Gridban, Volstead : 106n.
- Groc, Léon : 47-48 ; 56 ; 59 ; 63-65.
- Guieu, Jimmy : 100 ; 106 ; 109 ; 117 ; 134 ; 252 ; 322 ; 324 ; 345n ; 418.
- Guiot, Denis : 204.
- H**achette : 86 ; 95-97 ; 193n.
- Haggard, Henry Ridder : 74.
- Hamilton, Edmond : 76 ; 80 ; 97 ; 114n ; 191.
- Heinlein, Robert : 77 ; 81-83 ; 85 ; 94 ; 189 ; 191.
- Héliot, Johan : 260.
- Henneberg, Charles : 99 ; 109 ; 122 ; 131 ; 144 ; 196 ; 335-336.
- Henneberg, Nathalie : 13 ; 143-145 ; 151 ; 164 ; 175-176 ; 192 ; 196 ; 199 ; 200-201 ; 204 ; 252 ; 336 ; 418.

- Herbert, Frank : 85n ; 86 ; 189 ; 194.  
 Higon, Albert [Jeu, Michel] : 142-144 ; 163 ; 181 ; 184 ; 192 ; 237.  
 Hoda, F. : 101.  
*Horizons du Fantastique* : 201.  
 Hougron, Jean : 139-140 ; 170 ; 180 ; 221 ; 337-338.  
 Houssin, Joël : 198 ; 241 ; 255 ; 416n.  
 Howard, Robert E. : 75.  
 Hubert, Jean-Pierre : 198 ; 214.  
 Hugo (Prix) : 194n ; 207 ; 211.  
 Hugo, Victor : 12.  
 Humanoïdes associés (Les) : 188.  
 Hupp, Philippe : 211 ; 214.  
 Hypermondes (coll.) : 14 ; 57n ; 89.
- Ici et Maintenant (coll.) : 193-194 ; 214.  
 Intérim : 114 ; 204n.  
 Ioakimidis, Démètre : 101 ; 102n ; 138 ; 202-203.  
 Ivoi, Paul d' : 50.
- J'ai Lu : 97n ; 188 ; 190 ; 193-195 ; 198 ; 204 ; 249 ; 253-254.  
 Jeter, K. W. : 361n.  
 Jeu, Michel : 142n ; 144 ; 163-164 ; 197 ; 199-200 ; 212-213 ; 227-229 ; 232 ; 235 ; 249 ; 252 ; 255 ; 286 ; 307 ; 321 ; 341 ; 382 ; 394 ; 403-404 ; 418.  
 Jouanne, Emmanuel : 256.  
 Jules Verne (Prix) : 113-114 ; 141-142.
- Kanters, Robert : 98 ; 196.  
 Kepler, Johannes : 33.  
 Kesselring : 193 ; 214.  
 Klein, Gérard : 13 ; 21 ; 36n ; 37 ; 59 ; 71 ; 94 ; 101-103 ; 106n ; 113-115 ; 125 ; 127 ; 131 ; 135 ; 137 ; 139-140 ; 150 ; 153-156 ; 158-159 ; 163 ; 176-177 ; 182-184 ; 186 ; 189-191 ; 195-199 ; 202-203 ; 210n ; 213-214 ; 216-217 ; 219-220 ; 226 ; 249 ; 252 ; 262 ; 286 ; 324-325 ; 351-352 ; 357 ; 367-368 ; 371n ; 382-391 ; 401-403 ; 418 [voir également Argyre, Gilles d' ; Pagery, François].  
 Kloetzer, Laurent : 259.  
 Knight, Damon : 22n ; 78.  
 Koestler, Arthur : 92.  
 Kornbluth, Cyril : 78 ; 82.  
 Kubrick, Stanley : 158 ; 241n.  
 Kuttner, Henry : 191.
- L'Atome : 21n.  
 La Balance : 94-95 ; 98n.  
 La Hire, Jean de : 13n ; 47-48 ; 52 ; 71 ; 102n ; 196.  
 Laloux, René : 379.  
 Langevin, Paul : 174n ; 333.  
 Langlet, Irène : 15 ; 17 ; 21 ; 23 ; 264 ; 288 ; 301 ; 315.  
 Lattès : 192 ; 196.  
 Le Guin, Ursula K. : 162 ; 249-250.  
 Le Livre d'or de la Science-fiction : 203.  
 Le Livre de Poche : 193-195 ; 254.  
 Le Masque Science-Fiction (Librairie des Champs-Élysées) : 192-193 ; 196.  
 Le May, Doris : 146 ; 152 ; 166 ; 198.  
 Le May, Jean-Louis : 146 ; 152 ; 166 ; 198 ; 242 ; 418.  
 Le Rouge, Gustave : 52 ; 59 ; 71 ; 73-74.  
 Lec, Jean : 77n.  
 Lehman, Serge : 21 ; 34n ; 35 ; 45-46 ; 48 ; 53 ; 60n ; 62 ; 70 ; 257-258 ; 285n.  
 Leiber, Fritz : 77 ; 194n.  
 Leinster, Murray : 76.  
 Lem, Stanislas : 36n ; 84 ; 146 ; 366n.

- Lendemains retrouvés (coll.) : 193 ; 195 ; 212n.
- Léourier, Christian : 199 ; 223 ; 239 ; 255n.
- Lieutenant Kijé : 192 ; 341.
- Ligny, Jean-Marc : 241 ; 256 ; 307.
- Limat, Maurice : 99 ; 134 ; 151 ; 160 ; 252.
- Lovecraft, Howard P. : 59 ; 75-76 ; 84 ; 97-98 ; 102n.
- Lucien de Samosate : 32-33.
- Lunes d'encre : 254.
- Magazine of Fantasy and Science Fiction* : 78 ; 8283 ; 100.
- Magroon, Vector : 106n.
- Maine, David [Barbet, Pierre] : 192 ; 237.
- Maison d'Ailleurs : 10 ; 207n.
- Marabout (coll.) : 158 ; 190 ; 193 ; 196.
- Marcy, Gérard : 198.
- Marginal (coll.) : 192.
- Martel, Serge : 113-114 ; 122.
- Maslowski, Igor B. : 101 ; 107.
- Mauméjean, Xavier : 260.
- Maurois, André : 48 ; 56 ; 59 ; 61.
- Mc Intyre, Vonda : 194n.
- Mercier, Louis-Sébastien : 12.
- Mercury* : 38n.
- Merritt, Abraham : 74 ; 97 ; 191.
- Messac, Régis : 14 ; 16 ; 34n ; 47 ; 56-57 ; 60n ; 89 ; 196.
- Métal : 13 ; 96 ; 99 ; 107 ; 209.
- Métal Hurlant* : 188.
- Metzcon : voir Conventions.
- Mézières, Jean-Claude : 188 ; 402n.
- Milady (coll.) : 254.
- Millénaires (coll.) : 254.
- Mnémos : 253.
- Modern Electrics* : 75.
- Moebius : 188.
- Mondoloni, Jacques : 254.
- Moorcock, Michael : 84-85 ; 162 ; 192 ; 194.
- Moore, Catherine L. : 76 ; 114n.
- More, Thomas : 333.
- Moselli, José : 48 ; 196.
- Moutons électriques (Les) : 254.
- Murcie, Georges : 198.
- Nebula (Prix) : 194n.
- Nébula (coll.) : 192 ; 198 ; 214.
- Nouvelles Éditions Oswald : 193.
- New Worlds* : 84-85 ; 162.
- NooSFere : 21n.
- OPTA : 100 ; 146 ; 148 ; 161 ; 188 ; 192-193 ; 214.
- Padgett, Lewis [pseud. coll. de Kuttner, Henry et Moore, Catherine] : 91n.
- Pagery, François [pseud. coll. de Chomet, Richard ; Klein, Gérard ; Rondard, Patrice] : 113n ; 122 ; 384n.
- Paquet, Olivier : 259.
- Pavel, Thomas : 334-335 ; 337.
- Pelot, Pierre : 199 ; 200 ; 225n ; 227 ; 232 ; 237 ; 243-246 ; 249 ; 252 ; 262 ; 329 ; 350 ; 382 ; 391-403 ; 418 [Voir également Suragne, Pierre].
- Philippe, Denis [pseud. coll. de Andrevon, Barlow, Colson] : 196-197 ; 210.
- Pilote* : 188.
- Pilotin, Michel : 78 ; 91n ; 94n ; 95 ; 97 ; 99n.

- Planet Stories* : 77.  
*Planète* : 133n.  
 Pocket (coll.) : 193-195 ; 198 ; 203 ; 249 ; 253-254.  
 Poe, Edgar Allan : 23 ; 33 ; 53n ; 56 ; 72 ; 75 ; 87 ; 102n ; 360.  
 Pohl, Frederik : 22n ; 78 ; 82.  
 Ponson du Terrail, vicomte du : 12.  
 Powers, Tim : 361n.  
 Pratchett, Terry : 253.  
 Présence du Futur (coll.) : 13 ; 19 ; 66n ; 67 ; 69 ; 84 ; 95n ; 96 ; 98-99 ; 105 ; 110 ; 112 ; 132 ; 136-137 ; 139-141 ; 146-149 ; 156 ; 161-162 ; 189-190 ; 193 ; 196 ; 201 ; 226 ; 253-254 ; 405 ; 414.  
 Presses de la Cité : 192.  
  
 Quarante-deux : 10 ; 16 ; 21n.  
 Queneau, Raymond : 78 ; 89-92 ; 100 ; 114.  
  
 Randa, Peter : 134 ; 151 ; 182.  
 Rayjean, Max-André : 113n ; 134 ; 151.  
 Rayon fantastique (coll.) : 13 ; 69 ; 71 ; 83-84 ; 86 ; 94-99 ; 108-110 ; 113 ; 115 ; 132-133 ; 140-142 ; 144-147 ; 151 ; 157 ; 159 ; 160-162 ; 185 ; 191 ; 200 ; 226 ; 252 ; 365 ; 405.  
 Rémy, Yves : 233n.  
 Rémy, Ada : 233n.  
 Renard, Christine : 145 ; 174n.  
 Renard, Maurice : 13n ; 14 ; 16 ; 22 ; 31 ; 34n ; 45 ; 47-49 ; 52-56 ; 59-61 ; 69 ; 71-72, 102n ; 262 ; 361 ; 363 ; 406.  
 Renault, Maurice : 13n ; 100 ; 101 ; 105n ; 148n.  
 Ribera, Julio : 189.  
 Richard, François : 98.  
 Richard-Bessière, Francis [Bessières, Henri] : 13 ; 106-107 ; 113 ; 117 ; 134 ; 147 ; 151 ; 198 ; 212 ; 252 ; 288 ; 418.  
 Robert Laffont : 190 ; 249.  
 Robida, Albert : 15 ; 47 ; 50 ; 56n ; 72n ; 73n ; 75 ; 102n.  
 Roger, Noëlle : 56.  
 Rondard, Patrice : 113n [voir également Pagery, François].  
 Rosny, J.-H. : 50  
 Rosny aîné, J. H. : 14 ; 31n ; 45 ; 47-48 ; 51-53 ; 55n ; 59-61 ; 69 ; 71 ; 72n ; 99 ; 102n ; 108-109 ; 138 ; 262 ; 406.  
 Rosny aîné (Prix) : 109.  
 Ruellan, André : 71 ; 199-200 ; 240 ; 252 ; 286 ; 298 ; 319 ; 324 ; 329 ; 348 ; 351 ; 382 ; 418 [voir également Steiner, Kurt].  
 Ruyer, Raymond : 7.  
  
 Sadoul, Jacques : 21 ; 96n ; 97-99 ; 110 ; 129 ; 140 ; 157 ; 190-191 ; 197n ; 198 ; 201 ; 204 ; 208-210 ; 355-356 ; 363.  
 Saint-Gelais, Richard : 15 ; 21 ; 23 ; 129 ; 280 ; 282-283 ; 285 ; 289 ; 296 ; 300-303 ; 314.  
*Satellite* : 103 ; 132 ; 226.  
 Schachner, Nat : 76.  
 Scheer, Karl : 150n.  
 Schlanger, Judith : 358.  
 Schmidt, Valérie : 95.  
*Science fiction studies* : 10 ; 17 ; 21n ; 35n ; 206.  
 Science-Fiction, Albin Michel (coll.) : 158 ; 191 ; 193.  
 Scovel, Guy [Fontana, Jean-Pierre] : 223n.  
 Seghers : 202.

- Série 2000 (coll.) : 19 ; 96 ; 99 ; 107 ; 109-110 ; 115 ; 143 ; 209.
- Sériel, Jérôme : 165n ; 286.
- Shelley, Mary : 33 ; 72 ; 360.
- Silverberg, Robert : 249-250.
- Simak, Clifford : 77 ; 81-82 ; 84 ; 97 ; 141 ; 148-149.
- Siry, Patrick : 212.
- Smith, Edward E. : 75-76 ; 191.
- Spinrad, Norman : 22n ; 85-86 ; 250.
- Spitz, Jacques : 14 ; 45 ; 48 ; 57 ; 60-61 ; 68n ; 69 ; 72n ; 138 ; 190 ; 199 ; 262.
- Spriel, Stephen [Pilotin, Michel] : 91-93 ; 95 ; 97-100.
- Sprigel, Olivier [Barbet, Pierre] : 192n.
- Stableford, Bryan : 17.
- Startling Stories* : 77.
- Statten, Vargo : 106n.
- Steiner, Kurt [Ruellan, André] : 28 ; 113n ; 134 ; 136 ; 147 ; 152-153 ; 168 ; 173 ; 177 ; 190 ; 199-200 ; 227 ; 230 ; 273n ; 324.
- Sternberg, Jacques : 13 ; 34 ; 83 ; 92 ; 94-96 ; 102 ; 110 ; 111.
- Stolze, Pierre : 20n.
- Strougatski, Arkadi : 36n.
- Strougatski, Boris : 36n.
- Sturgeon, Theodore : 78 ; 82 ; 97 ; 99 ; 102n.
- Sue, Eugène : 12.
- Super + Fiction : 191.
- Super Fiction : 191 ; 193.
- Super Science Stories* : 81.
- Suragne, Pierre [Pelot, Pierre] : 198 ; 210 ; 212 ; 225 ; 230 ; 243 ; 392.
- Sussan, René : 136 ; 175.
- Suvin, Darko : 15 ; 21 ; 22n ; 24 ; 206 ; 262 ; 288.
- Swift, Jonathan : 33 ; 333.
- Tchékhov, Anton : 334.
- Temps Futurs (coll.) : 68.
- Temps modernes (Les)* : 16 ; 92.
- Thaon, Marcel : 140.
- Thirion, Louis : 152 ; 167 ; 199 ; 220 ; 291 ; 339 ; 418.
- Thomas, Gilles : 223 ; 242 [voir également Verlanger, Julia].
- Thrilling Wonder Stories* : 31n ; 76 ; 363.
- Tiphaigne de la Roche, Charles-François : 13 ; 15.
- Todorov, Tzvetan : 206.
- Topor, Roland : 379.
- Torres, Anita : 96.
- Touttain, Pierre-André : 49n.
- Truffaut, François : 158n ; 379-380.
- Tubb, E. C. : 106n ; 380n.
- Tucker, Wilson : 75n.
- Univers* : 208-209 ; 214.
- Unknown* : 77.
- Valéry, Francis : 66 ; 102n ; 204.
- Van Herp, Jacques : 14 ; 47 ; 92 ; 97 ; 101 ; 148n ; 191 ; 209-210 ; 215n.
- Van Vogt, Alfred Elton : 34 ; 77 ; 81-83 ; 97 ; 99 ; 102n ; 110 ; 114 ; 131-132 ; 138 ; 141 ; 149 ; 162.
- Vandel, Jean-Gaston : 106 ; 118 ; 195 ; 340 ; 418.
- Varlet, Théo : 48 ; 52 ; 73.
- Verlanger, Julia : 103 [voir également Thomas, Gilles].
- Verne, Jules : 12 ; 14 ; 23 ; 30 ; 32-33 ; 35 ; 45-50 ; 56n ; 59-61 ; 72n ; 75 ; 79 ; 87 ;

- 93 ; 102 ; 193n ; 205 ; 214 ; 259n ; 262 ;  
360 ; 406 ; 411.
- Vernes, Henri : 70.
- Versins, Pierre : 9-10 ; 13-15 ; 21 ; 31-32 ;  
38n ; 49 ; 95 ; 110 ; 139 ; 142-143 ;  
158 ; 206-209 ; 213 ; 215n ; 360.
- Véry, Pierre : 136-137.
- Vian, Boris : 78 ; 83 ; 89-92 ; 94n ; 95 ;  
100 ; 158n.
- Vigan, Luc : 210n.
- Vilà, Christian : 213.
- Villaret, Bernard : 196.
- Villiers de l'Isle-Adam, Auguste : 26 ; 50.
- Vinge, Vernor : 342.
- Volkoff, Vladimir : 141 ; 145.
- Volodine, Antoine : 256.
- Voltaire : 15 ; 87.
- Volte (La) : 254.
- Vonarburg, Élisabeth : 255.
- Wagner, Roland C. : 21 ; 256-260.
- Walther, Daniel : 150 ; 198-199 ; 213-  
214 ; 226.
- Weinbaum, Stanley G. : 76.
- Weird Tales* : 74.
- Wells, Herbert George : 14 ; 23 ; 31n ;  
32-35 ; 45-46 ; 48-49 ; 51-55 ; 57 ; 60 ;  
63 ; 65 ; 67 ; 71-75 ; 79 ; 93 ; 174 ; 205 ;  
259n ; 360-361 ; 363 ; 406 ; 411.
- Westfahl, Gary : 363.
- Williamson, Jack : 76 ; 79 ; 83 ; 91n ; 97.
- Wintrebert, Joëlle : 239n ; 259.
- Wollheim, Donald A. : 249.
- Wul, Stefan : 103 ; 112-113 ; 116 ; 119-  
121 ; 123 ; 126 ; 131 ; 134 ; 136 ; 147 ;  
156-157 ; 190 ; 195-196 ; 199 ; 201 ;  
204 ; 221 ; 252 ; 270 ; 271 ; 318 ; 340 ;  
372 ; 375 ; 379 ; 382 ; 418.
- Zelazny, Roger : 85 ; 149 ; 150n ; 192 ;  
250 ; 253.
- Zola, Émile : 375.
- Zorn, Jacqueline : 64-65.



## INDEX DES ŒUVRES

- 2001, L'Odysée de l'espace* : 159 ; 251.  
*2001, L'Odysée de l'espace (film)* : 85 ; 158-159 ; 187 ; 380 ; 402.  
*6 voyages de Lone Sloane (Les)* (bande dessinée) : 188.
- À contre-temps* : 145 ; 174.  
*À quoi songent les Psyborgs ?* : 222.  
*À la poursuite des Slans* : 77 ; 81.  
*A Princess of Mars* : 73.  
*A World Set Free* : 73.  
*Abattoir 5 (film)* : 187.  
*Adieu aux astres (L')* : 113-114 ; 122.  
*Âge de cristal (L') (film)* : 187.  
*Agonie de la Terre (L')* : 52n.  
*Agonie de la voie lactée (L')* : 152n.  
*Agonie du globe (L')* : 57 ; 70n.  
*Alien (film)* : 187 ; 217.  
*Alphaville (film)* : 158 ; 380n.  
*Amants étrangers (Les)* : 162n.  
*An...* 239I : 341.  
*Animaux de justice (Les)* : 237 ; 341.  
*Apparition des surhommes (L')* : 14 ; 68 ; 135.  
*Armureries d'Isber (Les)* : 77 ; 81.  
*Astronautes (Les)* : 52n ; 174n ; 219.  
*Atlantide (L')* : 56 ; 60n ; 68 ; 74n.  
*Aucune étoile aussi lointaine* : 258.  
*Aujourd'hui, demain et après* : 67n.  
*Autoroute sauvage (L')* : 242.  
*Autour de la lune* : 49.
- Aux armes d'Ortog* : 134 ; 168-169 ; 298-300 ; 344.  
*Aux étoiles du destin* : 142-143 ; 163.  
*Avaleurs de vide (Les)* : 250.  
*Aventure alphéenne (L')* : 145.  
*Aventures de Á (Les)* : 131n.  
*Ayesha* : 74.
- Ballade pour presque un homme* : 394 ; 395n.  
*Balle du néant (La)* : 257.  
*Bang !* : 117.  
*Banlieues rouges* : 192 ; 214n.  
*Barbarella (bande dessinée)* : 159n ; 188.  
*Barbarella (film)* : 159n.  
*Barreaux de l'Éden (Les)* : 245-246 ; 329 ; 396 ; 398n ; 401n.  
*Belgariade (La)* : 253.  
*Biofeedback* : 241 ; 242n.  
*Blake et Mortimer (bande dessinée)* : 70.  
*Blue* : 255.  
*Bob Morane* : 70.  
*Brebis galeuses* : 230 ; 234 ; 318.  
*Buck Rogers (bande dessinée)* : 75 ; 89n.
- Canyon Street* : 245n ; 397-398.  
*Car je suis Légion* : 260.  
*Catalogue des âmes et cycles de la science-fiction* : 209.  
*Caverne du futur (La)* : 177n ; 324.

- Cavernicoles de Wolf (Les)* : 146 ; 165 ; 331n.
- Ce monde est nôtre* : 143 ; 172.
- Ce qui vient des profondeurs* : 148n ; 202n ; 203n.
- Celten Taurogh* : 145 ;
- Cette chère humanité* : 211n ; 235 ; 238 ; 307-308 ; 370-371.
- Ceux de nulle part* : 71 ; 108-109 ; 122-123 ; 142-143 ; 163 ; 171 ; 266-267 ; 320 ; 348 ; 370.
- Chant du cosmos (Le)* : 258.
- Chasse à l'impondérable (La)* : 146 ; 166.
- Chasseurs de chimères* : 34n ; 45n ; 46.
- Chimères de Séginus (Les)* : 153n.
- Chirurgiens d'une planète* : 135 ; 163 [voir également *Rêve des forêts (Le)*].
- Chroniques martiennes* : 82 ; 94 ; 96 ; 98 ; 129.
- Ciel bleu d'Irookee (Le)* : 401n.
- Cité au bout de l'espace (La)* : 396n.
- Cité de l'esprit* : 117
- Cité des asphyxiés (La)* : 57n.
- Cité du soleil (La)* : 259.
- City* : 255.
- Cleer* : 259.
- Colomb de la Lune* : 68n.
- Compagnie des glaces (La)* : 239 ; 240n ; 254-255.
- Complot Vénus-Terre* : 268 ; 313 ; 342 ; 348.
- Confluents (Les)* : 136 ; 138 ; 175-176.
- Conquérants de l'univers* : 71 ; 106 ; 117.
- Coulez mes larmes, dit le policier* : 250.
- Crash* : 249.
- Cristal qui songe* : 82.
- Croisade stellaire* : 222n.
- Croisés de Mara (Les)* : 224 ; 295.
- Croisière dans le temps* : 326n.
- Croisière des oubliés* (bande dessinée) : 188n.
- Croix des décastés (La)* : 223.
- Cuir bouillis (Les)* : 145.
- Curée des astres (La)* : 75.
- D'un lieu lointain nommé Soltrois* : 223n.
- Dangereuses visions* : 195.
- Déchronologue (Le)* : 260.
- De la Terre à la Lune* : 34 ; 49.
- Delirium Circus* : 245 ; 397.
- Demain les chiens* : 82.
- Dépossédés (Les)* : 194n ; 250.
- Derniers Jours de mai (Les)* : 256.
- Désert du monde (Le)* : 232 ; 350.
- Dieu truqué (Le)* : 225 ; 344 ; 395.
- Dieu venu du Centaure (Le)* : 162 ; 197.
- Dieux eux-mêmes (Les)* : 250.
- Dieux verts (Les)* : 144n.
- Disque rayé (Le)* : 227 ; 324-325.
- Docteur Lerne, sous-dieu (Le)* : 34n ; 52n ; 54 ; 72 ; 361.
- Dune* : 85n ; 86 ; 159 ; 194n.
- Échiquier de la création (L)* : 232n.
- Éclipse, ou le printemps de Terre XII* : 214n ; 237.
- Écumeurs du silence (Les)* : 224n.
- Embûches dans l'espace* : 113n ; 122 ; 163 ; 294 ; 331 ; 348n.
- Empire du Baphomet (L)* : 29 ; 222 ; 294 ; 316-317.
- En avant Mars !* : 110n.
- En terre étrangère* : 85 ; 189.
- Encyclopédie de l'utopie, des voyages extraordinaires et de la science-fiction* : 10 ; 32 ; 49 ; 206-207 ; 360n.

- Enfant qui marchait sur le ciel (L)* : 225 ; 339 ; 393.
- Enfants de l'histoire (Les)* : 152.
- Enfants de Mord (Les)* : 200.
- Énigme de Givreuse (L)* : 51.
- Énigme des Phtas (L)* : 151 ; 165.
- Épée de l'Archange (L)* : 145.
- Éphémères (Les)* : 182.
- Épopée martienne (L)* : 52 ; 73.
- Épouvante (L)* : 226 ; 350 ; 370.
- Ergad le composite* : 214n.
- Escales sur l'horizon* : 253.
- Et la planète sauta* : 14 ; 68 ; 190n.
- Et puis les loups viendront* : 394.
- Éternel Adam (L)* : 49.
- Étoile du néant (L)* : 166 ; 343-344.
- Étonnant Voyage d'Hareton Ironcastle (L)* : 51/
- Étrange Planète Orga (L)* : 165.
- Être multiple (L)* : 70n.
- Êtres de feu (Les)* : 113n.
- Évadés de l'An 4000 (Les)* : 57.
- Ève future (L)* : 26 ; 50.
- Évolution magnétique* : 152n.
- Exilé du temps (L)* : 176n ; 222n.
- Expérience du docteur Mops (L)* : 57 ; 190n.
- Exterminateur* (bande dessinée) : 188n.
- Fahrenheit 451* : 138.
- Fahrenheit 451* (film) : 158n ; 380n.
- Faiseur d'univers (Le)* : 162n.
- Faits d'Eiffel (Les)* : 137.
- Faune de l'espace (La)* : 77 ; 81 ; 110.
- Feu d'artifice* : 110n.
- Fin d'Atlantis, ou le grand soir (La)* : 56.
- Fin de l'éternité (La)* : 147 ; 162n.
- Flash Gordon* (bande dessinée) : 89n.
- Fléau de l'univers (Le)* : 113n.
- Fleurs de Vénus (Les)* : 164.
- Fœtus Party* : 398.
- Foire aux immortels (La)* (bande dessinée) : 188n.
- Fondation et Empire* : 146n
- Fondation* : 77 ; 80-81 ; 132n ; 146 ; 148.
- Force mystérieuse (La)* : 51 ; 55n ; 69n.
- Forteresse perdue (La)* : 144 ; 175.
- Frankenstein* : 22 ; 33 ; 72.
- Gambit des étoiles (Le)* : 113 ; 125-126 ; 163 ; 168 ; 287 ; 328 ; 331 ; 333 ; 368.
- Geste du Halaguen (La)* : 223 ; 417n.
- Gouffre de la Lune (Le)* : 74.
- Goulags mous (Les)* : 254.
- Gout de l'immortalité (Le)* : 259.
- Grand Catachysme (Le)* : 138.
- Grand Kirn (Le)* : 113n ; 118 ; 165.
- Grand Secret (Le)* : 68n ; 70n.
- Grande Anthologie de la science-fiction (La)* : 9 ; 25n ; 193n ; 202-203 ; 286.
- Grandiose Avenir (Le)* : 121n ; 203n.
- Grognaards d'Eridan (Les)* : 152n.
- Guérillero galactique* : 237.
- Guerre au vingtième siècle* : 50.
- Guerre de demain (La)* : 50n.
- Guerre des étoiles (La)* (film) : voir *Star Wars*.
- Guerre des machines (La)* : 331 ; 341.
- Guerre des mondes (La)* : 34 ; 52-54 ; 73 ; 145 ; 361.
- Guerre des mouches (La)* : 57 ; 61 ; 70n ; 138.
- Guerre des soucoupes (La)* : 69 ; 165.
- Guerre des vampires (La)* : 52.

*Guerre olympique (La)* : 318 ; 398.  
*Guerriers du silence (Les)* : 253 ; 257.

**Hector Servadac** : 49.

*Histoire de la science-fiction moderne* :  
 208 ; 210n.

*Histoire véritable (L')* : 32.

*Histoires d'extraterrestres* : 286.

*Histoires de cosmonautes* : 286.

*Histoires de demain* : 286.

*Histoires de fins du monde* : 286.

*Histoires de machines* : 286.

*Histoires de mutants* : 25 ; 286.

*Histoires de planètes* : 286.

*Histoires de pouvoirs* : 286.

*Histoires de robots* : 25 ; 286.

*Histoires de surhommes* : 25 ; 286.

*Histoires de voyages dans le temps* : 286.

*Homme à rebours (L')* : 144 ; 231-232 ;  
 234 ; 289 ; 322 ; 324 ; 335 ; 344.

*Homme de l'espace (L)* : 109 ; 117 ; 345n.

*Homme démolé (L')* : 82.

*Homme programmé (L)* : 250.

*Homme stochastique (L')* : 250.

*Hommes-Machines contre Gandahar  
 (Les)* : 159 ; 178-180 ; 196 ; 287 ; 293-  
 294 ; 331 ; 339 ; 417n.

*Horde du Contrevent (La)* : 258.

*Île de béton (L')* : 249.

*Improbables (Les)* : 152 ; 177-178 ; 324 ;  
 352.

*Inner City* : 257.

*Jack Barron et l'éternité* : 86 ; 250.

*Je m'appelle « tous »* : 152n.

*Jour des Voies (Le)* : 200 ; 235.

*Jour où la Terre s'arrêta (Le)* (film) : 158n ;  
 380.

**Kid Jésus** : 244 ; 398-399.

*La sortie est au fond de l'espace* : 110-111 ;  
 335.

*Lazaret 3* : 224 ; 273n.

*La Lune seule le sait* : 260.

*Le dormeur s'éveillera-t-il ?* : 236.

*Le nom du monde est Forêt* : 249.

*Le temps n'a pas d'odeur* : 137 ; 174 ; 176 ;  
 265 ; 330 ; 348 ; 371n ; 384 ; 386 ; 389-  
 390.

*Légion de l'espace (La)* : 76 ; 79 ; 156.

*Lensmen* : 76.

*Les Whums se vengent* : 176 ; 331 ; 339n.

*Liane de Noldaz* : 222n.

*Ligue des héros (La)* : 260.

*Littérature française d'imagination  
 scientifique (La)* : 7 ; 45.

*Locomotive rictus* : 214n ; 241 ; 305 ; 344 ;  
 416n.

*Long Voyage (Le)* : 135 ; 163 ; 175n ; 342 ;  
 384 ; 388-389.

*Lothar Blues* : 259.

*Lune noire d'Orion (La)* : 243n.

**Machine à explorer le temps (La)** : 52 ; 66 ;  
 174.

*Machine à franchir la mort (La)* : 70n.

*Machine à lire les pensées (La)* : 56 ; 61.

*Machine du pouvoir (La)* : 181-182 ; 184 ;  
 287 ; 341 ; 369.

*Mages de Dereb (Les)* : 151-152.

*Main gauche de la nuit (La)* : 162n ; 194n.

*Mains d'Orlac (Les)* : 55.

*Mais si les papillons trichent* : 395n.

- Maison des hommes vivants (La)* : 56.  
*Maison du cygne (La)* : 233n.  
*Maître de la lumière (Le)* : 55.  
*Maître du Haut-Château (Le)* : 226.  
*Maître du monde* : 49.  
*Maître du soleil (Le)* : 63.  
*Mal Iergo le dernier* : 198 ; 225 ; 291-292 ; 393.  
*Malgré le monde* : 256.  
*Marque (La)* (film) : 379.  
*Martiens, go home !* : 98n ; 132n.  
*Matin des magiciens (Le)* : 133.  
*Mecanic Jungle* : 225 ; 394.  
*Meilleur des mondes (Le)* : 23.  
*Métro pour l'enfer* : 141 ; 145 ; 162.  
*Mission of Gravity* : 84.  
*Monadés urbaines (Les)* : 249.  
*Monarques de Bi (Les)* : 224 ; 292.  
*Monde inversé (Le)* : 85n ; 250.  
*Monde perdu (Le)* : 73.  
*Monde de Rocannon (Le)* : 162n.  
*Monde des Â (Le)* : 77 ; 82 ; 132.  
*Montagnes du soleil (Les)* : 223 ; 349.  
*Mort de la Terre (La)* : 50-51 ; 60-61 ; 138 ; 142n.  
*Mort en billes (La)* : 242n.  
*Mort vivante (La)* : 120n.  
*Mur de la lumière (Le)* – : 174n.  
  
*Naguen (Le)* : 221 ; 337 ; 349.  
*Naissance des dieux (La)* : 109-110 ; 122-123 ; 144 ; 335.  
*Naissez, nous ferons le reste* : 243 ; 351.  
*Napus, Fléau de l'an 2227 (Le)* : 56.  
*Navigateurs de l'infini (Les)* : 51-52 ; 60.  
*Ne tirez pas sur le Martien* : 110n.  
*Nef des dieux (La)* : 394.  
  
*Neuf princes d'Ambre (Les)* : 250.  
*Neuromancien* : 257n.  
*Niourk* : 112 ; 123-124 ; 168 ; 201 ; 221 ; 223 ; 344 ; 349.  
*Nôô* : 201 ; 221.  
*Nouveau Déluge (Le)* : 56.  
*Nuit des temps (La)* : 68n ; 158.  
  
*Océans du ciel (Les)* : 173 ; 273n ; 348.  
*Odysée du Delta (L)* : 167.  
*Odysée sous contrôle* : 112 ; 120.  
*Œil du purgatoire (L')* : 57.  
*Oenips d'Orlon (L')* : 167.  
*Olympiades truquées (Les)* : 239n.  
*Omale* : 259.  
*Ombre dans la vallée (L')* : 242.  
*Oms en série* : 123-124 ; 168 ; 221 ; 270 ; 318 ; 346 ; 370 ; 372 ; 379.  
*Orange mécanique* (film) : 241n.  
*Orange mécanique (L')* : 241n.  
*Ortog et les ténèbres* : 152 ; 173 ; 321.  
  
*Pallas ou la tribulation* : 70n ; 147.  
*Parabellum tango* : 245 ; 247 ; 268 ; 278 ; 398-400.  
*Pays sans étoile (Le)* : 136.  
*Père éternel (Le)* : 237.  
*Péril bleu (Le)* : 54-55 ; 61 ; 145 ; 262 ; 361.  
*Peur géante (La)* : 119 ; 345.  
*Phalanges de l'Ordre noir (Les)* (bande dessinée) : 188n.  
*Piège sur Zarkass* : 120n.  
*Pionnier de l'atome (Le)* : 71.  
*Plaguers* : 259.  
*Plaie (La)* : 144 ; 160 ; 164 ; 336 ; 344.  
*Planète à gogos* : 82.

- Planète à trois temps* : 214n.
- Planète de cristal (La)* : 56.
- Planète des singes (La)* : 23 ; 70 ; 138-139.
- Planète enchantée (La)* : 222 ; 286.
- Planète glacée (La)* : 165.
- Planète inquiète (La)* : 239.
- Planète interdite (film)* : 158n ; 380.
- Planète introuvable (La)* : 165.
- Planète sauvage (La) (film)* : 379.
- Plus qu'humains (Les)* : 82.
- Poisson-pilote* : 234-235.
- Pollen* : 259.
- Poupée aux yeux morts (La)* : 256.
- Pour patrie, l'espace* : 143 ; 171 ; 272.
- Pourquoi j'ai tué Jules Verne* : 214.
- Principe de l'œuf (Le)* : 326.
- Prisonnier de la planète Mars (Le)* : 52 ; 73.
- Ptah Hotep* : 201 ; 224-225 ; 303 ; 326-327 ; 368.
- Q**  
*Quinzinzinzili* : 56 ; 60n.
- R**  
*R. U. R.* : 287n.
- Rage dans le troupeau (La)* : 244 ; 398n.
- Ralph 124C41+* : 75.
- Ravage* : 14 ; 57 ; 65-66 ; 72.
- Rayons pour Sidar* : 120 ; 287 ; 340 ; 369.
- Règne du bonheur (Le)* : 136.
- Reine des lumières (La)* : 260.
- Rempart des naufrageurs* : 256.
- Rencontres du troisième type (film)* : 187.
- Rendez-vous avec Rama* : 194n.
- Ressac de l'espace (Le)* : 141 ; 144 ; 164 ; 272 ; 295 ; 410.
- Retour à « 0 »* : 112 ; 119 ; 331.
- Retour à la Terre* : 196n ; 214n ; 238n.
- Rêve des forêts (Le)* : 87n ; 384n.
- Rêves de Gloire* : 260.
- Révolte des pierres (La)* : 56.
- Rideau magnétique* : 295.
- Robinsons du cosmos (Les)* : 109n.
- Rois des étoiles (Les)* : 80 ; 97n ; 156.
- Rollerball (film)* : 187.
- Rosée du soleil (La)* : 144.
- Roue fulgurante (La)* : 52.
- Royaumes du soleil et de la lune (Les)* : 33
- S**  
*S.O.S. soucoupes* : 117 ; 135 ; 339 ; 370.
- Sables de Falun (Les)* : 222 ; 348 ; 370.
- Saison de la sorcière (La)* : 259.
- Saison des singes (La)* : 259.
- Salammbô (bande dessinée)* : 188.
- Sang des astres (Le)* : 144.
- Sceptre du hasard (Le)* : 153 ; 182 ; 184 ; 273 ; 307 ; 331 ; 341-343 ; 384 ; 390.
- Seconde Fondation* : 146n.
- Seigneur des anneaux (Le)* : 361.
- Seigneurs de la guerre (Les)* : 197 ; 219-220 ; 280 ; 324-325 ; 385 ; 390.
- Sept Anneaux de Rhéa (Les)* : 288.
- Sept Fils de l'étoile (Les)* : 145.
- Septième Saison (La)* : 198 ; 225 ; 331 ; 350 ; 370 ; 392-393.
- Serpent du rêve (Le)* : 194.
- She* : 74.
- Shéol* : 238 ; 277 ; 329 ; 340.
- Signaux du soleil (Les)* : 57.
- Signe du chien (Le)* : 139-140 ; 169-170 ; 221 ; 289-290 ; 320 ; 330 ; 338.
- Silence de la cité (Le)* : 255.
- Silent Running (film)* : 187.
- Singes du temps (Les)* : 200n ; 230 ; 306.
- Solaris* : 146 ; 148n.
- Solaris (film)* : 187.

- Soleil chaud poisson des profondeurs* : 200n ; 235.
- Soleil vert* (film) : 187 ; 380.
- Soleils noirs d'Arcadie* (Les) : 192 ; 214.
- Sommeil du chien* (Le) : 395.
- Songe ou Astronomie lunaire* (Le) : 33.
- Sourire des crabes* (Le) : 396n.
- Spirou et Fantasio* (bande dessinée) : 70.
- Star Wars* (film) : 187 ; 217 ; 380n
- Sterga la noire* : 220 ; 291.
- Stols* (Les) : 152n ; 167 ; 339.
- Strates* : 233.
- Structura Maxima* : 259.
- Sub-espace* (Le) : 145 ; 165n ; 286 ; 320-321 ; 332.
- Substance morte* : 250.
- Sur l'autre face du monde* : 190.
- Surface de la planète* : 114-115 ; 126-131 ; 204 ; 274-276 ; 304 ; 335 ; 368.
- Tancrede** : 260.
- Temple du passé* (Le) : 340.
- Temps blancs* : 242 ; 307.
- Temps cyclothymique* (Le) : 224n.
- Temps des grandes chasses* (Le) : 222-223 ; 372-373.
- Temps incertain* (Le) : 142n ; 197 ; 200 ; 227-229 ; 234 ; 288 ; 306 ; 321 ; 349.
- Terminus I* : 120n.
- Terminus les étoiles* : 132n.
- Terre en fuite* : 143.
- Terre endormie* (La) : 145.
- Territoire humain* (Le) : 200.
- Territoire robot* : 118 ; 287 ; 340.
- THX 1138* (film) : 187.
- Tintin* (bande dessinée) : 70.
- Titan de l'espace* (Le) : 110 ; 123 ; 343
- Titans du ciel* (Les) : 52n.
- Tous à Zanzibar* : 249 ; 399n.
- Tout doit disparaître le mai* : 136.
- Transit* : 232-234 ; 396.
- Travail du furet à l'intérieur du poulailler* (Le) : 254.
- Triplanetary* : 76.
- Troupeau aveugle* (Le) : 249.
- Tueurs de temps* (Les) : 153 ; 178n ; 384 ; 387 ; 390.
- Tunnel* : 199 ; 240-241 ; 323 ; 329 ; 351.
- Ubik** : 86 ; 197 ; 226 ; 250.
- Un Américain à la cour du Roi Arthur* : 33n.
- Un futur pour Mr Smith* : 152n.
- Un homme chez les microbes* : 55 ; 71.
- Un passe-Temps* : 28 ; 241n ; 286n ; 319 ; 323.
- Une mouche nommée Dresä* : 151 ; 165.
- Une porte sur l'éther* : 258.
- Une si profonde nuit* : 198 ; 230 ; 350 ; 395.
- Une succursale du fantastique nommée science-fiction* : 92 ; 95.
- Univers en folie* (L) : 98n ; 132n.
- Univers parallèles* : 321-322.
- Univers vagabond* (L') : 64-65.
- Vagabond** (Le) : 194n.
- Vagabond des limbes* (Le) (bande dessinée) : 189.
- Vaisseau de pierre* (bande dessinée) : 188n.
- Valérian, agent spatio-temporel* (bande dessinée) : 188 ; 402.
- Vendredi par exemple* : 395n.
- Vénus anatomique* (La) : 260.

- Vermine du lion (La)* : 151 ; 172 ; 313-314 ; 350.
- Via Velpa* : 110n.
- Viaduc perdu (Le)* : 242.
- Vie comme une course de chars à voile (La)* : 233.
- Vikings de l'espace* : 152n.
- Ville qui n'existait pas (La)* (bande dessinée) : 188n.
- Vingt mille lieues sous les mers* : 49.
- Vingtième siècle. La Vie électrique (Le)* : 50.
- Vingtième Siècle. Roman d'une Parisienne d'après-demain (Le)* : 50.
- Virgules téléguidées* : 396n.
- Voies d'Almagiel (Les)* : 223n.
- Voiliers du soleil (Les)* : 135 ; 163.
- Voyage au centre de la Terre* : 49.
- Voyages de Gulliver (Les)* : 33.
- Voyageur imprudent (Le)* : 14 ; 57-58 ; 65-67 ; 174-175.
- Xipéhuz (Les)* : 50 ; 52n.
- Yeux géants (Les)* : 235.
- Zardoz* (film) : 187.
- Zone du dehors (La)* : 259.

## TABLE DES MATIÈRES

Préface de Gérard Klein.....	7
Introduction .....	19
Science-fiction et études littéraires.....	19
L'impossible définition du « genre » science-fiction.....	22
Les régimes ontologiques matérialistes.....	26
Le régime spéculatif dans l'histoire de la littérature .....	29
La querelle des Français et des Anglo-Saxons .....	32
La science-fiction française, une histoire discrète mais significative .....	35
Trois décennies de romans français de science-fiction .....	40
Théorie et histoire de la science-fiction française.....	42
Chapitre I. Précurseurs et modèles : l'imagination scientifique et la <i>science fiction</i> .....	45
Une tradition littéraire interrompue .....	46
Un canon rétrospectif .....	46
L'imagination scientifique française (1863-1945) .....	49
Une pensée de l'anomalie.....	58
La confluence ou le renoncement .....	63
Que devient l'imagination scientifique française après 1950 ? .....	69
L'insaisissable « modèle américain » .....	71
De la <i>scientific romance</i> à la <i>science fiction</i> .....	72
Les <i>pulps</i> de <i>science fiction</i> .....	74
Portrait de la <i>science fiction</i> en 1950 .....	78
<i>Science fiction</i> mondiale, science-fiction traduite, science-fiction française .....	83
la littérature spéculative en 1950 .....	86
Chapitre II. Une nouvelle littérature française (1950-1959).....	89
Fondation de la science-fiction en France .....	91
« La science-fiction vaincra ! » (Raymond Queneau).....	91
La triade des collections .....	95
<i>Fiction</i> et les revues françaises .....	100
Devenir écrivain de science-fiction .....	103
Le courant du Fleuve noir .....	105
Difficultés créatrices.....	108
Première maturité .....	111
L'appel de l'espace.....	115
Plaisir d'une science-fiction en série .....	116
Sociétés bloquées et tentations cosmiques .....	121
<i>Surface de la planète</i> , un cas à part.....	126

Chapitre III. La science-fiction française en crise (1960-1969).....	133
L'élan brisé.....	133
Pas d'héritier pour Stefan Wul.....	134
Science-fiction et « littérature ».....	136
L'introuvable école française.....	140
Traversée du désert.....	145
Des auteurs sans éditeurs.....	146
« Crise de la science-fiction française » (Gérard Klein, 1967).....	150
La crise surmontée.....	156
Rêver des mondes nouveaux.....	160
L'importance du Fleuve noir.....	160
Les dernières aventures spatiales ?.....	162
Planètes et sociétés exotiques.....	168
Autres temps, autres mœurs.....	174
De l'art de décomposer un système politique.....	180
Chapitre IV. Une expansion éditoriale sans précédent(1970-1980).....	187
Seconde fondation.....	189
Un champ littéraire en effervescence.....	189
La place des auteurs français.....	193
Faire carrière dans la science-fiction.....	199
Droit de cité pour la science-fiction.....	201
Le temps des encyclopédies.....	202
Sortir du ghetto.....	210
Portraits d'univers en machines infernales.....	218
Du héros au martyr.....	219
Réalités piégées et cobayes humains.....	226
Sociétés en ruine.....	236
Bilan historique : la science-fiction française, de 1950 à nos jours.....	251
Chapitre V. Lire et écrire de la science-fiction en France.....	261
Le mot et la chose en science-fiction.....	264
Illusions paradigmatiques.....	265
Un lexique à construire.....	270
Les effets de matérialité.....	274
Donner chair à un nouvel univers.....	279
La « xénoencyclopédie » (Richard Saint-Gelais).....	280
Les objets de la science-fiction.....	286
Composer et recomposer un monde.....	290
Lire un récit de science-fiction.....	297
Une lecture d' <i>Aux armes d'Ortog</i> .....	298
Des mondes fondés sur des stratégies discursives.....	300
Vers un savoir intertextuel.....	306
Chapitre VI. Les mondes de la science-fiction.....	313
Une infinité de mondes possibles.....	314
Mondes possibles et monde réel.....	315

L'infini de l'espace et du temps .....	319
Reconnaître l'inconnu .....	326
Des univers chargés de sens .....	332
Axiologie des mondes de science-fiction .....	334
Surhommes et machines pensantes .....	338
Sociétés extraterrestres et alternatives .....	345
Chapitre VII. Horizons de la science-fiction. Propositions théoriques .....	355
Le macro-texte, une culture de science-fiction .....	358
<i>Mega-text</i> de la science-fiction et macro-texte français .....	360
La vie des objets dans le macro-texte .....	367
Macro-texte et monde réel .....	373
Macro-texte et univers personnels .....	381
L'empire spatio-temporel de Gérard Klein .....	382
Voici l'homme, selon Pierre Pelot .....	391
Conclusion .....	405
La science-fiction, une littérature à part ? .....	405
Domaine de la science-fiction et figures d'auteurs .....	407
Science-fiction mondiale, science-fiction nationale .....	410
Le « matérialisme » en littérature .....	414
L'avenir .....	418
Remerciements .....	419
Annexes .....	421
Annexe I. Chronologie indicative de la science-fiction .....	421
Annexe II. Chronologie indicative de l'apparition des régimes ontologiques matérialistes en littérature .....	431
Annexe III. L'édition de science-fiction en France (1950-1980) .....	432
Bibliographie .....	437
Index .....	481
Index des noms de personnes, de lieux et des institutions de la science-fiction en France ...	481
Index des œuvres .....	491
Table des matières .....	499





*Simon Bréan, ancien élève de l'ENS Ulm, est agrégé de lettres classiques et docteur en littérature française. Chercheur rattaché à l'équipe « Littérature française XIX<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècles » de l'université Paris-Sorbonne, il est spécialiste de la littérature de science-fiction d'expression française et s'intéresse aux théories de la fiction. Il est secrétaire de rédaction de la revue en ligne ReS Futurae.*

## Lettres | Françaises

Collection dirigée par  
Michel Murat

« La science-fiction vaincra ! », lance Raymond Queneau à des lecteurs français incrédules, en 1953. Soixante ans plus tard, la science-fiction s'est bel et bien répandue partout. Ses images sont connues de tous. Il a pourtant fallu des générations d'écrivains avant que cette littérature n'obtienne une reconnaissance de fait.

Ce livre retrace l'histoire de la lutte pour l'affirmation du genre en France et pour la légitimité d'une science-fiction française, unissant l'imagination scientifique à la Jules Verne aux inventions des maîtres américains. À travers une histoire éditoriale complexe et de longue haleine, il propose une initiation originale aux thèmes de la science-fiction, qui vivent, mûrissent et évoluent avec le temps, pour former un riche patrimoine littéraire. Sous la plume des écrivains français, Gérard Klein, Stefan Wul, Philippe Curval, Pierre Pelot, et bien d'autres, le lecteur verra naître des mondes possibles et extraordinaires, dont l'étude pourrait apporter un sang neuf aux théories contemporaines de la fiction.

Illustration de couverture : Sans titre, montage photographique, 2012. © Stéphane Mercier



<http://pups.paris-sorbonne.fr>